This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPE…
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VE… …S
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

TOME LV.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle.

TOME VINGT-TROISIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comteſſe D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v.55

Digitized by Google

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-2-50
70495

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet 1779, en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

Premier Volume. A. Bibliotheque Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de *la* Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. Vol. B. Manuel des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. Vol. C. Précis d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. Vol. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. Livres des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. Vol. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI Vol. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. Vol. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. Poésies du seizieme siecle.

VIII. Vol. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. Vol. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. Livres de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

Digitized by Google

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

Digitized by Google

XXIV. VOL. &. ROMANS du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. VOL. A a. LIVRES de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. VOL. B b. LIVRES concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. VOL. C c. LIVRES Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. VOL. D d. SUITE des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. VOL. E e. FIN des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. VOL. F f. SUPPLÉMENT aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. VOL. G g. DES Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. VOL. H h. SUITE des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. VOL. I i. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. VOL. K k. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. VOL. L l. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. VOL. M m. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

VOL. XXXVII. N n. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

VOL. XXXVIII. O o. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

VOL. XXXIX. P p. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

VOL. XL. Q q. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

Digitized by Google

VOL. RR. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. SS. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. TT. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. VV. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. XX. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

VOL. YY. Tome XLVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

VOL. ZZ. Tome XLVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

VOL. & &. Tome XLVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Tome XLIX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVII.

Tome L. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVIII.

Tome LI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIX.

Tome LII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XX.

Tome LIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXI.

Tome LIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXII.

Tome LV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIII.

Fin de l'Avertissement.

DE

Digitized by Google

DE

LA LECTURE

DES

LIVRES FRANÇOIS.

TABLEAU géographique & historique de l'Italie, tiré principalement des Auteurs qui ont écrit en françois au seizieme siecle.

JE n'ai décrit dans le Volume précédent, que cette partie des Etats du Roi de Sardaigne, à laquelle on dispute d'appartenir à l'Italie; mais le Piémont & les autres provinces que je dois parcourir dans ce Volume, en dépendent inconteſtablement, puisqu'on n'y parle point d'autre Langue que l'italienne, & que tout y

Digitized by Google

rappellé la mémoire de ces anciens Romains, qui ne se trouvoient hors de leur patrie que quand ils avoient passé les Alpes.

Avant que de décrire la Savoie, j'ai fait en abrégé l'histoire de ses Ducs ; j'ai dit qu'ils étoient devenus maîtres au moins d'une partie du Piémont dès le douzieme siecle ; mais ce n'est qu'avec le temps, & après bien des guerres, que cette province entiere est devenue de leur domaine. En parcourant chaque district ou ville, nous verrons comment ils ont été soumis aux Ducs de Savoie.

Piémont. La principauté de *Piémont* a soixante-dix lieues d'étendue du nord au sud, & trente-six de l'est à l'ouest. Le Piémont, proprement dit, qui en fait le centre, est si peuplé, que, dès le seizieme siecle, on disoit que c'étoit plutôt une seule ville continuée, qu'une province. Il est très-fertile en vin, en grains & en fruits. Les montagnes mêmes y sont couvertes de bons pâturages, où l'on nourrit une infinité de bestiaux ; les rochers n'y sont point arides, le pays étant plutôt au pied & au débouché des montagnes (comme son nom le porte) qu'au milieu. Le commerce y est très considérable ; car indé-

Digitized by Google

pendamment de ce que c'eſt un grand paſſage, & que toutes les productions de la France & de l'Italie paſſent d'un de ces pays dans l'autre en traverſant le Piémont, celles du pays même ont un grand débit, & ſont en grand nombre. Le riz, le chanvre, les fils, & les cordages tout faits, mais principalement la ſoie, quelquefois toute préparée, y font entrer beaucoup d'argent; & il s'y eſt établi depuis aſſez long-temps des manufactures d'étoffes de ſoie de toute eſpece, velours, taffetas, &c. Enfin les revenus, qui étoient peu de choſe au ſeizieme ſiecle, ſont à préſent ſi conſidérables, que le Roi de Sardaigne tire de ſes ſeules provinces Italiennes en terre ferme un revenu annuel de plus de vingt-cinq millions de livres de France. On croit généralement qu'à préſent ce Monarque peut lever environ trente mille hommes: l'état de ſon armée, en temps de paix, n'eſt cependant que de douze à quinze mille; mais il y a toujours ſix mille Invalides exiſtans, à qui l'on accorde une certaine paye & quelques priviléges, & dix mille hommes de milice, que l'on paſſe en revue & que l'on exerce tous les ans. Le principal fleuve du Piémont eſt le Pô, & le Tanaro eſt

Digitized by Google

la plus grande des rivieres qui s'y jettent. Je parlerai des autres en même temps que des villes qu'elles arrosent dans leur cours. Les Piémontois parlent italien, mais ils ont un patois qui leur est particulier; il est mélé de mots françois, & d'expressions lombardes qui tiennent de l'allemand; c'est un des plus difficiles à entendre de tous ceux de l'Italie; il n'est point agréable, même dans la bouche des Dames, qui cependant s'en servent volontiers. On est très-Catholique dans le Piémont, ainsi que dans tout le reste de l'Italie; mais la sagesse du Souverain a si bien ménagé les choses, que la dévotion mal-entendue y produit moins d'abus & d'inconvéniens que dans la plupart des autres parties de l'Italie.

Turin, capitale du Piémont, est située sur le Pô, qui, quoiqu'encore bien éloigné de son embouchure, est déjà assez fort; il y reçoit la riviere de Doria. La ville est bien & réguliérement fortifiée, & assez grande, puisqu'il faut une heure & demie pour faire le tour de ses remparts, sans y comprendre la citadelle, & que le nombre de ses habitans monte à soixante-dix-sept mille ames. La promenade sur les remparts est d'autant plus

Digitized by Google

intéressante, qu'elle sert non seulement à montrer la grandeur de la ville, mais à faire découvrir la beauté de ses environs, garnis de collines fertiles, & où l'on ne voit les montagnes que dans un éloignement qui est favorable à leur aspect. Elle est divisée en ville vieille & nouvelle; cette derniere sur-tout a toutes ses rues larges, droites & tirées au cordeau. La plus belle rue est celle du Pô, dont les maisons sont uniformes, & soutenues par des arcades sous lesquelles on passe, à l'abri des voitures, de la pluie & de la chaleur. La plus belle place est celle de *St.-Charles*, aussi entourée d'arcades. Le palais royal est assez vieux, & n'a pas beaucoup d'ornemens extérieurs; mais les dedans sont beaux & commodes, & remplis de meubles, de belles peintures & de tableaux précieux. Le château qui communique au palais, a été encore plus anciennement la demeure des Princes de Piémont; mais il a été bien changé depuis en dehors & en dedans. A ce château est adossé le palais, actuellement habité par le Duc de Savoie, fils aîné du Roi. La façade & l'architecture extérieure en sont très-brillantes; il a été bâti vers 1720, par les ordres de Madame la

Digitized by Google

Ducheſſe douairiere de Savoie, mere du Roi Victor-Amédée, ce qui fait qu'on l'a appelé long-temps *le palais de Madame Royale*. L'entrée du château eſt ſur une grande place, à laquelle aboutit la rue du Pô. Les jardins du palais royal, ménagés dans l'intérieur des baſtions & enveloppés des remparts, ſont très-agréables. Le palais royal eſt voiſin & a des communications avec la cathédrale, la chapelle royale du ſaint Suaire, le grand théâtre, l'Imprimerie Royale, & l'Académie où ſont élevés des jeunes gens de la premiere diſtinction : on leur apprend à monter à cheval dans un très-beau manége; l'Univerſité, la bibliotheque royale, le cabinet d'antiquités, l'école des Cadets de l'artillerie, & le grand hôpital n'en ſont pas éloignés : enfin l'hôtel de ville & le palais du Prince de Carignan, qui eſt très-beau, ſont auſſi dans la nouvelle ville. Depuis quelque temps, on s'occupe du ſoin d'embellir l'ancienne. La propreté des rues de Turin eſt entretenue au moyen des eaux de la Doure, qui ſont conduites dans un château d'eau par un bel aqueduc, conſtruit en 1573 par le Duc Emmanuel-Philibert. La citadelle a été bâtie par le même

Digitized by Google

Duc en 1564, après qu'il fut rentré en possession de sa capitale, qui avoit été pendant vingt-six ans entre les mains des François, & que le Maréchal de Brissac fut enfin obligé de lui remettre. Cette citadelle est un pentagone très-régulier. Depuis plus de deux cents ans, on s'est contenté d'en entretenir les fortifications, & de les envelopper de nouvelles pieces, qui la rendent une des meilleures forteresses de l'Europe, comme elle en est la plus ancienne citadelle. Turin même, indépendamment de sa citadelle, a toujours été bien fortifiée suivant les différens temps; elle n'a pu cependant résister toujours aux armes des François, qui l'ont prise deux fois, pendant le cours du dix-septieme siecle, en 1638 & 1640 : mais au commencement de ce siecle, en 1706, ils l'assiégerent inutilement pendant trois mois & demi, & furent obligés d'en lever le siége après la perte d'une bataille.

La fortification de la ville est composée de quinze bastions, dont toutes les courtines sont couvertes par des demi-lunes, & le tout enveloppé d'un chemin couvert, d'un glacis, & de quelques ouvrages extérieurs; il y en a un qui défend la tête du pont sur le Pô. Rien n'est mieux

Digitized by Google

entretenu que ces fortifications. On entre dans la ville par quatre portes, dont trois sont décorées d'architecture, de colonnes de marbre, d'ornemens & d'inscriptions.

On compte dans Turin jusqu'à cent dix églises ou chapelles; la plupart sont très-décorées à l'extérieur, & ornées dans l'intérieur de marbre & de peinture. Après la cathédrale, elle a dix paroisses, dix-neuf couvens ou maisons régulieres pour les hommes, neuf couvens de femmes, deux colléges de plein exercice, dont le plus beau & celui dont l'église est la plus magnifique, étoit ci-devant gouverné par les Jésuites; trois séminaires, sept grands hôpitaux, & six autres maisons ou établissemens de charité. Je me garderai bien d'entrer dans le détail de toutes ces églises & des bâtimens publics de Turin; je me contenterai d'indiquer ceux que les étrangers doivent particuliérement visiter, & dont la plupart existoient déjà au seizieme siecle. Je suivrai la même méthode pour le reste de l'Italie.

La cathédrale de Turin est dédiée à Saint Jean-Baptiste; elle fut fondée l'an 602 par Théodelinde, veuve d'Autharik, Roi des Lombards, & par Agilulfe, Duc

Digitized by Google

de Turin, son second mari, qu'elle fit monter sur le trône du premier. Le Cardinal de la Rovere, Evêque de Turin & neveu du Pape Sixte IV, la fit rétablir en 1498, à peu près telle qu'elle est encore aujourd'hui : elle est bien bâtie, mais l'architecture n'en est pas bonne. L'intérieur est fort orné, mais les ornemens n'en sont pas tous de bon goût; le trésor est très-riche. La chapelle royale du saint Suaire est derriere la cathédrale, & communique avec le palais royal. Elle est bien plus petite, mais plus superbe, toute revêtue de marbre en dedans & même en partie en dehors. Les colonnes, dont il y a différens rangs, ont des chapiteaux de bronze. Le grand autel est couvert d'une coupole d'une construction singuliere. Au dessus de l'autel est une châsse carrée très-magnifique, où se conserve le saint Suaire; tout autour sont suspendues quantité de lampes d'argent, qui, quand elles sont éclairées, forment un effet admirable. Le saint Suaire étoit autrefois au village de Lyré, près de Troyes en Champagne, où un Seigneur, nommé *de Charny*, l'avoit apporté en revenant de la Terre-Sainte. Une petite-fille de ce Seigneur ayant épousé un Gen-

Digitized by Google

tilhomme Bourguignon, cette héritiere fit passer ce saint Suaire en Bresse, & un de ses descendans en fit présent à Anne de Chypre-Luzignan, femme de Louis Duc de Savoie, qui le transporta dans le château de Chambery, où on le plaça dans une magnifique chapelle, qui fut bientôt après changée en collégiale. Pendant les guerres du seizieme siecle, on cacha plusieurs fois cette précieuse Relique, pour empêcher que les François ne l'enlevassent; mais à la paix, elle fut replacée dans son ancienne chapelle à Chambery, jusqu'à ce qu'enfin, en 1578, le Duc Emmanuel-Philibert la fit transporter à Turin, où elle est révérée comme la protectrice de la ville & même du pays. On ne la montre à découvert qu'avec beaucoup de cérémonies & dans de grandes occasions; quand cela arrive, on la porte sur un balcon qui donne sur la place du palais royal. On assure que l'anneau & l'épée de Saint Maurice sont renfermés dans la même châsse que le saint Suaire: ce sont encore des Reliques respectables, d'autant plus qu'elles servent lors de la cérémonie de l'inauguration des Ducs de Savoie, auxquels on les remet comme des marques essentielles de leur dignité.

Digitized by Google

Les églises les plus remarquables de Turin, après la cathédrale & la chapelle du Saint-Suaire, sont *la Consolata*, appartenante aux Feuillans, où l'on révere une image miraculeuse de la Sainte Vierge, qui y étoit, dit-on, honorée dès le cinquieme siecle, & y avoit été apportée par Saint Maxime, Evêque de Turin, en 440. L'intérieur de cette église & son trésor renferment d'immenses richesses. L'église de *Saint-Philippe de Neri*, des Peres de l'Oratoire, est moderne, & ornée intérieurement de très-beaux tableaux & de beaucoup de marbres, comme toutes celles de Turin. L'église de *Sainte-Christine*, à l'usage des Carmélites déchaussées, fut bâtie en 1717. Les statues de Sainte Christine & de Sainte Thérese, que l'on y voit, passent pour des chef-d'œuvres : elles sont d'un Sculpteur François. L'église de *la Visitation*, aussi remarquable par ses peintures & ses marbres, tient à un couvent qui se vante d'avoir été fondé, en 1638, par la bienheureuse Mere de Chantal, institutrice de cet Ordre. Les *Jésuites* avoient à Turin deux maisons, à chacune desquelles étoit jointe une belle église ; l'une est dans la vieille ville ; &

Digitized by Google

l'église est sous le titre de *Saint-Solutor*, l'un des Apôtres du Piémont ; elle a été fondée dès la fin du seizieme siecle : les ornemens y sont prodigués. L'autre maison étoit un collége, ou du moins renfermoit nombre de pensionnaires, qui y étoient magnifiquement logés, & élevés avec le plus grand soin. Mais les Jésuites les faisoient conduire tous les jours aux écoles de l'Université ; car, par une loi très-sage, les Ducs de Savoie ne permettoient à aucuns Religieux d'avoir des classes ouvertes pour les jeunes séculiers ; ainsi les Jésuites n'étoient dans Turin que Maîtres de pension & Répétiteurs.

On doit remarquer dans la vieille ville l'église du *Corpus Domini*, rendue très-riche & très-magnifique en mémoire d'un miracle opéré en 1453, par une Sainte-Hostie, que l'on y conserve encore avec beaucoup de vénération ; c'est l'église du Magistrat de la ville. Celle du *Saint-Esprit* appartient à une Confrérie : on prétend que c'est la plus ancienne de Turin ; qu'elle fut bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, par Saint Victor, premier Evêque de Turin, sous le pontificat de Saint Silvestre, qui baptisa

Digitized by Google

l'Empereur Constantin. Cette église a été rebâtie il y a environ deux cents ans : on y conserve un crucifix miraculeux. L'église de *Saint-Dominique* est jointe à un couvent de Religieux de son Ordre, établi par le Saint même en 1214. On doit y remarquer deux chapelles d'une très-grande richesse ; l'une est celle du Rosaire ; l'autre est dédiée au bienheureux Amé ou Amédée IX, Duc de Savoie, mort en 1472. On y voit la statue en argent de ce pieux Prince, sur l'autel de la chapelle de la Sainte Vierge. Le tribunal de l'Inquisition est établi à Turin, & confié aux Dominicains ; mais les Souverains ont pris des mesures si sages & si justes pour l'exercice de cette jurisdiction, qu'il n'en résulte aucun inconvénient.

Je me borne à parler de ces seules églises ; il y en a bien d'autres à Turin, qui paroîtroient en France dignes d'admiration. L'hôpital royal de Turin est d'une magnificence & d'une richesse qui fait honneur aux Souverains qui l'ont établi : on y nourrit une multitude de pauvres, & on y distribue des secours à ceux qui sont logés dans la ville. On dit que le nombre des malheureux que cet hô-

Digitized by Google

pital fait subsister monte à plus de trois mille ; on a soin de les faire travailler autant que leurs forces n'y mettent pas un obstacle invincible. L'on marie à des ouvriers les petites filles qui ont été élevées dans les hôpitaux de Turin ; c'est ainsi que la charité bien entendue tourne au profit de la Société.

C'est dans la vieille ville qu'on trouve le *Torre della Cita* ; qui est l'ancienne maison de ville de Turin ; elle est fort haute, & le paroît encore davantage, étant absolument isolée : elle est chargée en dehors de différens morceaux de peinture & d'inscriptions, relatifs à l'histoire de la ville : on y parle des priviléges vrais ou prétendus accordés aux habitans par Jules-César & Auguste. La tour est carrée & renferme les cloches, qui sonnent tous les jours à certaines heures, & dans différens jours de fêtes & de cérémonies. Au dessus de la tour s'éleve un donjon octogone, surmonté d'une couronne de fer doré, à travers laquelle passe une aiguille, qui porte un taureau & plus haut une croix, le tout aussi de fer doré. Cette magnificence gothique a été réparée il n'y a pas plus de cent ans, sous le regne de Victor-Amédée ; mais

Digitized by Google

l'on a cherché à imiter l'ancienne construction, dont on ne peut au juste fixer l'époque. Indépendamment de la tour de la cité, il y a un autre hôtel de ville plus vaste & plus grand, bâti en 1663; la façade est décorée d'une belle architecture: il renferme plusieurs cours avec des arcades qui donnent entrée dans les différens tribunaux civils & de police, remplis par des Magistrats Municipaux. Le Tribunal entier est composé de soixante Membres, dont le premier porte le nom de Vicaire. Quant à la Justice supérieure & en derniere instance, elle est administrée pour tout le Piémont par un Sénat Royal, établi en 1459, composé de trois Présidens & de vingt-un Sénateurs ou Conseillers, d'un Procureur, d'un Avocat-Général, & autres Officiers, entre lesquels on doit remarquer un ou deux Avocats des pauvres; établissement très-utile, qui a eu lieu dans tous les Etats du Roi de Sardaigne. Les Tribunaux supérieurs & inférieurs jugent conformément à un Code rédigé par Victor-Amédée au commencement de ce siecle, & depuis perfectionné par son fils. Tous ceux qui connoissent ce Code en admirent la sagesse.

Digitized by Google

L'Université a été fondée en 1405, rétablie en 1630, sous le regne de Victor-Amédée I, & continuellement perfectionnée depuis. Dans l'état présent, elle est parfaitement bien réglée : on y prend des degrés dans les différentes Facultés. Vingt-quatre Professeurs y enseignent toutes les Sciences, les Langues mortes, l'Eloquence latine & italienne. Il n'y a que dans ce seul bâtiment de l'Université que l'on tient des classes ouvertes, où l'on conduit les pensionnaires & bourliers du Séminaire archiépiscopal, du collége ci-devant régi par les Jésuites, de celui appelé *le Collége des Provinces*, & de l'Académie Royale des Gentilshommes. Outre les classes & les logemens des Professeurs & les salles d'exercices, le bâtiment de l'Université renferme une nombreuse & riche bibliotheque, un cabinet d'antiques, un musée ou cabinet de Physique & d'Histoire Naturelle, & un amphithéatre d'anatomie. L'intérieur des cours est orné d'inscriptions, statues, bas-reliefs, & d'antiquités du pays. On lit sur la porte, *Regium Atheneum.*

L'histoire de la ville de Turin & de son archevêché achevera de faire con-

Digitized by Google

noître comment elle s'est embellie & agrandie au point où elle est aujourd'hui, tandis qu'au seizieme siecle elle étoit si éloignée de jouir de ces avantages, que Montaigne, qui voyageoit en Italie en 1580, traite Turin de petite ville, située dans un lieu aquatique & mal-sain, assez mal bâtie & peu agréable. Elle prétend faire remonter son origine à Feronte, Prince Egyptien, frere d'Osiris, qui vint par mer jusque sur les côtes de Gênes avec son fils Ligure, qui donna à ces contrées maritimes le nom de Ligurie. Pour lui, pénétrant dans les Alpes, il fonda, au confluent de la Dora, actuellement la Douere, & du Pô, une ville, à laquelle il donna le nom de *Taurinum*, ville du Taureau, en l'honneur du bœuf Apis, une des principales Divinités des Egyptiens. Feronte chargea ensuite son second fils de suivre le cours du Pô jusqu'à son embouchure; il se nommoit Eridan, & donna son nom au fleuve, qui n'a pris que long-temps après celui qu'il porte aujourd'hui. Tout cela arriva, dit-on, quinze cent vingt-neuf ans avant la naissance de Jésus Christ, trois cents avant le siége de Troies, & plus de cinq cents

Digitized by Google

avant le temps où régnerent David & Salomon. Cette vieille fable est consignée dans toutes les anciennes Histoires de Turin. Ce qu'il y a de sûr, est que Pline la regarde comme la plus ancienne ville de la Ligurie. On sait qu'Annibal, après avoir traversé la Gaule & les Alpes, fut obligé de faire le siége de Turin, dont il ne se rendit maître qu'au bout de trois jours. Les Carthaginois ayant été chassés de l'Italie, les Tauriniens devinrent alliés des Romains, & Jules-César fit sa place d'armes de Turin, lorsqu'il voulut entrer dans les Gaules & y établit un Préfet qui prenoit le titre de Gardien des Alpes; qu'il s'y établit une colonie Romaine, qui prit d'abord le nom de *Julia*, en l'honneur de Jules César, & s'est ensuite appelée *Augusta Taurinorum*. L'an 309 de notre Ere, l'Empereur Constantin gagna, près de Turin, une grande bataille contre le tyran Maxence, & se rendant maître de cette ville, s'assura de tout le pays situé entre les Alpes & le Pô. C'est sous le regne de ce premier Empereur Chrétien que l'on place le premier Evêque de Turin, Saint Victor. En 409, les Goths ravagerent l'Italie, & pillerent entre autres Turin. Au mi-

Digitized by Google

lieu de ce même siecle, Attila fut sur le point de lui faire éprouver le même désastre; mais la ville fut, dit-on, sauvée par l'intercession de Saint Maxime. Turin fut souvent la proie des Barbares de différentes Nations, jusqu'à ce qu'au milieu du sixieme siecle, les Lombards s'établirent en Italie, sous la conduite de Théodoric & de son neveu Alboin; & l'on sait que le royaume des Lombards fut détruit par Charlemagne l'an 774. Turin fut donc soumis à cet Empereur, & on y conserve encore un diplome de ce Monarque, donné dans son palais du Tesin en 756, à la fin duquel on voit les signatures de différens Prélats & Seigneurs, entre autres celle de *Claude*, Evêque de Turin.

Depuis cette époque, Turin a resté soumis aux Empereurs successeurs de Charlemagne, & aux Rois d'Italie; ils y placerent des Comtes, dont on croit que la race s'éteignit au onzieme siecle, en la personne d'Adélaïde, héritiere de Suze & de Turin, qui épousa Odon, Comte de Savoie, dont la postérité prit dès-lors le titre de Marquis d'Italie & de Seigneurs du Piémont. Ces Comtes éprouverent cependant des difficultés, même de

Digitized by Google

la part des Evêques de Turin, qui, ainsi que plusieurs autres Prélats, avoient été élevés à la dignité de Princes de l'Empire par l'Empereur Frédéric Barberousse. L'Evêque Charles prétendit être souverain de sa ville épiscopale : lui & ses successeurs, Milon & Harduin, firent la guerre aux Comtes de Savoie; mais Humbert III vainquit ce dernier à plusieurs reprises, & le força à se soumettre, sans cependant pouvoir détruire ses prétentions, que plusieurs Evêques ont voulu faire revivre. En 1280, les Comtes fixerent leur demeure à Turin, & abandonnerent leur résidence à Chambery. Le Comte Amé V y exerça les fonctions de Vicaire-Général de l'Empire, que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient déjà eu, & qui passa à ses successeurs. Au quinzieme siecle, Turin eut successivement deux Evêques, Cardinaux, du nom des Ursins, & ensuite trois de celui de la Rovere, aussi Cardinaux. Ce fut en faveur du troisieme, *Jean-François*, que le Pape Léon X érigea, en 1515, l'évêché de Turin en métropole. Le second Archevêque fut le Cardinal *Innocent Cibo*. Il fut remplacé par *Claude de Seyssel*, Savoyard, homme très-savant, Historien

Digitized by Google

du Roi Louis XII, & Traducteur en françois d'un grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins. Les Archevêques suivans furent encore des Maisons de Cibo & de la Rovere. Les Archevêques de Turin ont oublié les prétentions des Evêques leurs prédécesseurs : ils sont très-soumis au Roi de Sardaigne ; & quoiqu'ils continuent de prendre le titre de Princes de l'Empire, ils font hommage au Prince du pays de toutes les seigneuries dont ils jouissent, & qui leur procurent un revenu assez considérable. Le Chapitre de la cathédrale métropolitaine est très-nombreux, & a à sa tête un Prévôt, un Doyen, & plusieurs autres Dignitaires.

Les environs de Turin offrent presque autant d'objets de curiosité que la ville même. Le fauxbourg qui est de l'autre côté du Pô, n'est guere habité que par de petites gens ; mais il renferme quelques manufactures & une seule église. Ce qu'on appelle *la Vigne de la Reine*, est une jolie maison située à un quart de lieue de Turin ; elle appartient au Prince de Carignan, & a été bâtie par le Prince Thomas, chef de sa branche, mort en 1656 : il y a quelques belles

Digitized by Google

peintures. Le couvent des Capucins est situé sur une montagne, d'où l'on a la plus belle vue des environs de Turin, & la maison de ces Peres est la plus belle & la plus agréable de toutes celles de leur Ordre. Les Camaldules sont sur la même montagne, mais plus haut que les Capucins, & par conséquent plus exposés au froid & au vent. L'église de ces Peres, bâtie en 1602, est très-ornée. C'est là que les Chevaliers de l'Annonciade s'assemblent pour faire leurs cérémonies, depuis qu'ils ont tout-à-fait cessé de s'assembler en Savoie.

Moncalier est une petite ville avec un château, à une lieue & demie de Turin. La situation en est très-belle, & les jardins en terrasse fort beaux. C'est là qu'est mort, en 1732, le Roi Victor-Amédée, qui, après avoir abdiqué en 1730, s'en repentit en 1731, mais ne put réussir à reprendre le sceptre qu'il avoit abandonné.

A pareille distance de Turin, mais d'un côté tout opposé, est la grande & belle église de la *Superga*, que le Roi Victor-Amédée fit commencer en 1715, en mémoire de la délivrance de Turin, qui avoit été assiégé par les François en

Digitized by Google

1706. Si cette capitale eût été prise, le Duc de Savoie étoit entiérement dépossédé de ses Etats; ainsi le succès méritoit bien un pareil vœu. L'église est superbe, décorée des plus beaux marbres, & le trésor est rempli de richesses. C'est dommage qu'un si beau monument ait été placé sur une si haute montagne, sujette en tout temps au froid & aux brouillards, où l'on jouit rarement de la plus belle vue du monde, & dont le chemin est rude & difficile : le Roi Victor-Amédée, son fondateur, y est enterré. L'église est desservie par une société de Prêtres, qui y tiennent une espece de séminaire.

Le Valentin est un ancien château, qui n'est qu'à un quart de lieue de Turin, en sortant par la porte neuve. Les avenues qui y conduisent sont très-belles; mais le château est à présent négligé; il fut bâti en 1660 par la Duchesse de Savoie, Christine de France, fille d'Henri IV. Plus loin, on voit les restes du château de *Mirafiori*, maison de plaisance du Duc Emmanuel-Philibert, mort en 1580; & encore plus loin, à deux lieues de Turin, *Stupinigi*, bâti par le Roi dernier mort, Charles-Emmanuel. La

Digitized by Google

principale piece eſt un magnifique ſallon, orné de belles peintures; les jardins ſont auſſi très beaux.

La Vénerie, qui eſt à une lieue & demie de Turin, château fameux depuis près de cent cinquante ans, bâti par le Duc Charles-Emmanuel ſecond, eſt encore très-beau, quoiqu'il n'ait jamais été complétement achevé. Les appartemens intérieurs renfermoient autrefois de très-beaux tableaux, entre autres ceux des quatre élémens de l'Albane : ils ont été pillés par les François, lors du ſiége de 1706. La galerie eſt immenſe, & plus grande que celle de Verſailles. Les jardins ont une demi-lieue de long ſur un quart de lieue de large; ils ſont ſi beaux, qu'on a prétendu qu'ils étoient du deſſin de le Notre, Auteur de ceux de Verſailles & des Tuileries.

C'eſt à ſept lieues de Turin que l'on a découvert, il n'y a que 40 ans, les traces inconteſtables de l'ancienne ville d'*Induſtria*, Colonie Romaine, fameuſe du temps même de Pompée. Les inſcriptions, les ſtatues, & les bas-reliefs que l'on en a tirés, ſont conſervés avec ſoin à Turin, tant dans le palais & la bibliotheque royale, que dans la cour de l'Univerſité. Elles

Digitized by Google

ont été recueillies en un volume in-folio, formant le troisieme d'un Recueil intitulé *Marmora Taurinensia.*

Le reste du Piémont proprement dit, contient le marquisat de *Suze*, qui est situé entre le Mont-Cenis & Turin. J'ai déjà dit que ce marquisat passa dans la Maison de Savoie par le mariage d'Adélaïde, fille de Mainfroi, Marquis de Suze, avec Odon, quatrieme Comte de Savoie & de Maurienne. C'étoit la capitale des Ségusiens, Peuples Gaulois, qui obéissoient au Roi *Cottius*, de qui les Alpes Cottiennes prirent leur nom. On montre encore auprès de Suze le tombeau de ce Roi Cottius. Une antiquité plus certaine, que l'on remarque à la porte de la ville de Suze, est un arc de triomphe, élevé, dit-on, en l'honneur de l'Empereur Auguste. Il falloit passer sous cet arc pour pénétrer dans ce qu'on appelle aujourd'hui *le Pas de Suze*; c'est un défilé qui conduisoit d'un côté, à travers les Alpes Cottiennes, dans le pays des Allobroges, en passant le Mont Cenis, & de l'autre dans les quatre vallées, dont je parlerai dans un moment. L'architecture de cet arc, quoiqu'un peu dégradée, est encore

Digitized by Google

reconnoiſſable: les inſcriptions ſont toutes effacées ; mais elles ont été conſervées par les anciens Auteurs, & on voit qu'elles étoient dédiées à Tibere, fils adoptif d'Auguſte. D'un côté de cet arc de triomphe, eſt le château des anciens Marquis, dans lequel les Rois de Sardaigne tiennent ue garniſon ; de l'autre côté, eſt le fort de *la Brunette*, citadelle compoſée de huit baſtions taillés dans le roc, avec quelques ouvrages extérieurs, & de grands & beaux ſouterrains qui peuvent ſervir de magaſins, d'hôpitaux & de caſernes ; cette petite place étant bien approviſionnée, peut être regardée comme imprenable. Suze a ſoutenu pluſieurs ſiéges, & s'eſt ſouvent bien défendue. Elle ſouffrit des dévaſtations ſous l'Empire de Conſtantin, & plus tard encore, de la part des Goths, des Huns & Lombards. Sous l'Empire de Charlemagne, on prétend que Roland la défendit & s'y ſignala par des exploits incroyables. On montre ſa figure ſculptée au deſſus d'un rocher fendu, dit-on, par un coup de ſon ſabre. Les premiers Marquis de Suze, dont les Comtes de Savoie épouſerent l'héritiere, prétendoient deſ-

Digitized by Google

cendre de ce Paladin ou même de Charlemagne. L'Empereur Frédéric Barberousse assiégea & dévasta la ville de Suze en 1166, en haine de ce qu'il avoit couru grand danger de sa vie, ayant pensé y être assassiné, & n'étant échappé au poignard qu'en sacrifiant un esclave, qui fut tué à sa place. En 1618, les François se rendirent maîtres de Suze, après un siége de cinq ou six jours de tranchée ouverte. En 1691, le Maréchal de Catinat l'assiégea & la prit avec la même facilité, & le Duc de Savoie ne put la reprendre alors; mais en 1707, il l'enleva aux François. On trouve dans les montagnes des environs de Suze de très-beau marbre vert, qui porte le nom de ce canton.

J'ai dit que le premier lieu que l'on trouvoit, en descendant le Mont-Cenis, étoit *la Novalèze*. Près de ce petit lieu, est une ancienne abbaye, bien moins fameuse que celle de Saint-Michel de la Cluse, située sur une haute montagne, au dessus du village de Saint-Ambroise, le plus beau & le mieux bâti de tous ceux du marquisat de Suze. Le monastere de Saint-Michel étoit autrefois peuplé d'un grand nombre de Religieux Bénédictins; mais sa situation, vrai-

Digitized by Google

ment horrible, a engagé ces Peres à l'abandonner. Cependant les grands biens qu'ils avoient reçus de la libéralité des Empereurs & des Ducs de Savoie, continuent de rendre riche & puissant celui qui possede en commende cette belle abbaye. C'est ordinairement un Cardinal ou un Prélat du premier rang. Le bourg de *Rivoli* dépend encore du marquisat de Suze; il est à l'entrée de la belle plaine où est situé Turin. Le château est vaste & agréable, quoiqu'il n'ait pas été entiérement achevé; la construction en a été commencée par le Duc Charles-Emmanuel I, qui y étoit né en 1562. C'est là qu'est mort, cent trente ans après, le Roi Victor-Amédée.

La troisieme petite province dépendante du Piémont est le *Canaveze*, comté qui étoit anciennement possédé par les Marquis d'Ivrée. On ne peut pas dire d'où elle a pris son nom, puisqu'il n'y a point de villes subsistantes aux environs dont elle puisse l'avoir tiré; mais, quoi qu'il en soit, le Canaveze proprement dit a pour capitale la petite ville de *Chivas*, qui a appartenu aux Marquis & Ducs de Montferrat, jusqu'à ce qu'en 1631 elle fut cédée aux Ducs de

Digitized by Google

Savoie par le Duc de Mantoue. Il étoit d'autant plus important pour le Duc de Savoie d'avoir cette place, qu'elle n'est qu'à quatre lieues de Turin ; aussi est-elle à présent bien fortifiée. Elle n'est pas tout-à-fait sur le Pô, mais elle n'en est pas éloignée. La petite riviere qui traverse le Canaveze & le marquisat d'Ivrée, s'appelle l'*Orco*, & roule des paillettes d'or. On fait de bons fromages dans le Canaveze, particuliérement dans un lieu que l'on appelle *Cerisolles*, qui est à l'extrémité de la province, & qui est encore bien plus fameux pour avoir été l'endroit où se donna, en 1544, sous François I, une bataille entre l'armée Françoise, commandée par François Comte d'Enguien, de la Maison de Bourbon, qui mourut l'année suivante, âgé de vingt-sept ans, & les Autrichiens, commandés par le Marquis de Guast, qui furent complétement battus ; la conquête du Montferrat fut la suite de cette bataille.

Ivrée, en latin *Eporedia*, est une ville fortifiée & épiscopale : elle est assez petite ; & quoiqu'elle contienne, outre la cathédrale, cinq paroisses & deux couvens, dont un étoit autrefois une abbaye, son

Digitized by Google

histoire est beaucoup plus intéressante que sa description. Il est certain qu'elle doit son existence à une Colonie Romaine, établie dans le pays des Sallaces par Marius, environ cent ans avant la naissance de Jésus-Christ. Différentes inscriptions prouvent qu'elle renfermoit plusieurs temples Païens, qui furent, au cinquieme siecle, convertis en églises Chrétiennes; & Ivrée eut dès-lors un Evêque.

Le premier que l'on connoisse, s'appeloit *Elilegius*; il signa au Concile de Calcédoine en 451; mais, depuis ce temps, il y a de grandes lacunes dans la succession de ces Evêques, & elle n'est parfaitement établie que depuis le 9e ou le 10e siecle. Ce fut dans ce temps qu'Ivrée eut des Marquis, qui firent, mais pour peu de temps, une grande fortune. On croit que le premier de ces Marquis s'appeloit *Asprand*, & qu'il fut établi à Ivrée par Charlemagne, après la défaite de Didier, dernier Roi des Lombards. De cet Asprand descendoit *Adalbert*, Marquis d'Ivrée, époux de Giselle, fille de Berenger, qui avoit succédé, du moins dans le royaume d'Italie, à Charles le Gros. *Berenger II*, fils d'Adalbert & de Giselle, & par conséquent petit-fils de Berenger I, prit aussi

Digitized by Google

le titre de Roi d'Italie en 950. Othon, Roi de Germanie, & depuis Empereur, lui fit la guerre & le vainquit. Berenger s'étant humilié devant ce Prince, & ayant consenti à tenir le royaume d'Italie en fief de lui, il fut réintégré dans ses Etats; mais il les perdit encore une fois, & fut fait prisonnier en 964; il mourut enfermé à Bamberg en 966. Il laissa trois fils. *Othon-Guillaume*, qui étoit l'aîné, s'empara du duché de Bourgogne, fut d'abord Comte de Nevers, & ensuite premier Comte de Bourgogne. C'est de lui que sont descendus tous les Souverains de la Franche-Comté, jusqu'à ce que cette province ait été réunie au duché. *Arduin*, le cadet, conserva le marquisat d'Ivrée, & prétendit aussi être Roi d'Italie; mais sa postérité fut réduite à l'état de simples Seigneurs ou petits Princes dans la Lombardie. *Gui*, l'un de ses fils, fut Comte du Canaveze; un autre, Evêque d'Ivrée; les autres eurent d'autres terres. La branche aînée des descendans de Gui conserva Ivrée jusqu'en 1248, que s'étant éteinte, l'Empereur Frédéric II donna Ivrée au Comte Thomas de Savoie, qui eut bien de la peine, ainsi que ses suc-

Digitized by Google

cesseurs, à s'en rendre maître : les Marquis de Montferrat le lui disputerent, ainsi que les Comtes de Valberg & de Saint-Martin, branche cadette, descendante des Rois Berenger & Arduin. Enfin les Ducs de Savoie sont restés en possession d'Ivrée, & les descendans des anciens Marquis se sont contentés de différentes terres dans le Canaveze, que leurs rameaux possedent encore, & dont ils portent le nom. San-Martino & Borgo-Franco sont de ce nombre, ainsi que Saint Germain & Aglié. Les Seigneurs qui portent ce dernier nom résident encore à la Cour de Turin, & y figurent d'une maniere convenable à leur ancienne & illustre naissance.

Les quatre vallées de Piémont forment un district ou petite province à part ; elles sont renommées dans l'Histoire pour avoir été habitées par les Vaudois ou *Barbets*, reste d'anciens Hérétiques, connus dès le temps des Albigeois, & qui avoient choisi pour Patriarche un nommé *Pierre Valdo*. Ces rejetons des Fanatiques du treizieme siecle n'ayant pu être détruits pendant le cours de trois siecles, ont enfin adopté, au seizieme, les nouvelles erreurs des Calvinistes. On les a appelés *Barbets*,

Digitized by Google

Barbets, parce qu'ils nommoient leurs Ministres *Barbes* ou *Anciens*. Tant que la Religion Prétendue Réformée a été tolérée en France, ils ont trouvé quelque protection dans ce Royaume contre les Ducs de Savoie; mais aujourd'hui, étant proscrits par l'un & l'autre Souverain, ils sont réduits à un très-petit nombre, qui ne se conserve que par sa correspondance avec Geneve. Les quatre vallées se nomment *Angrogne* ou *Lucerne*, *Pérouse*, *Saint-Martin*, & *Pragelas*: elles confinent au Dauphiné, & en ont même dépendu en partie jusqu'à la paix d'Utrecht; mais alors la France a cédé au Duc de Savoie tout ce qu'elle y possédoit. La premiere & la plus grande de ces vallées a quinze milles piémontoises de long, & est partagée en onze paroisses: quoiqu'au milieu des montagnes, elle est fertile en blé & en vin; une partie des montagnes mêmes offre de bons pâturages; au bas sont des mûriers, au haut des châtaigniers. Il n'y a que l'entrée & la sortie de cette vallée qui est effrayante, car on n'y peut pénétrer d'un côté que par le passage presque impraticable des *barricades*; de l'autre, par le pré *de la Tour*, ainsi nommé d'une forteresse élevée au dessus d'une caverne

Digitized by Google

immense, dans laquelle un nombre considérable de personnes peut se réfugier. La Lucerne & l'Angrogne sont deux ruisseaux qui donnent leurs noms à la vallée.

La vallée de la *Pérouse* prend son nom du bourg de ce nom, bâti sur le Chison, avec une forteresse ; elle a dix milles piémontoises de long, & est partagée en neuf communautés ; *Pignerol* en fait une. Cette petite ville doit son établissement à l'abbaye qu'elle renferme, & qui depuis trente à quarante ans a été érigée en archevêché suffragant de Turin. Elle fut fortifiée, dès le treizieme siecle, par Thomas de Savoie, fut prise par les François en 1536, & ne fut restituée aux Ducs qu'en 1574, sous le regne d'Henri III. En 1630, le Cardinal de Richelieu, Commandant Général des armées de Louis XIII, assiégea & prit Pignerol, ayant sous ses ordres le Maréchal de Créqui. La gloire & le désir de conserver une pareille conquête furent cause que le Cardinal insista dans le Traité de Querasque, qui fut conclu l'année suivante, pour que Pignerol restât à la France, qui l'a conservé effectivement jusqu'en 1696, que Louis XIV consentit à le rendre au Duc

Digitized by Google

de Savoie, à condition qu'il seroit rasé.

La vallée de *Saint-Martin* prend son nom d'un très-petit lieu, & n'en contient aucun de considérable, quoiqu'elle soit partagée en dix communautés ou paroisses. Elle a seize milles de long, mais est très-étroite. C'est celle des quatre vallées où il est le plus difficile de pénétrer. C'est là que l'on trouve en grande quantité les marmottes, que l'on sait qui dorment pendant plusieurs mois de l'année, & sont tout ce temps-là sans manger. On rencontre assez souvent dans ces montagnes des bouquetins, & on assure qu'il n'est pas rare d'y voir des jamars & des baffes, animaux hideux, mais d'une force surprenante, qui proviennent de l'accouplement des taureaux avec des ânesses.

La quatrieme vallée, que l'on appelle de *Pragelas* ou de *Cluson*, à cause de la riviere ou du torrent de Cluson qui la traverse, est la plus ouverte des quatre; elle a dépendu presque entiérement du Dauphiné, jusqu'en 1708, que le Duc de Savoie s'en empara. La France y a renoncé par la paix d'Utrecht. Elle contient les bourgs, les vallées & les cols ou

Digitized by Google

passages d'*Oulx*, de *Sézanne* & de *Bardenanche*, & les trois petites villes fortifiées de *Château Dauphin*, d'*Exiles* & de *Feneſtrelle.* Les deux dernieres ſurtout ont fait éprouver aux armées Françoiſes, pendant le cours de la guerre de 1740, combien elles étoient difficiles à emporter.

La petite province de *Quiers* eſt la cinquieme du Piémont. La ville capitale n'eſt pas bien grande, & cependant contient un grand nombre d'égliſes, dont une collégiale & douze couvens. Elle étoit autrefois très-fortifiée, & a joué un grand rôle dans les guerres de Savoie, ſous les regnes de François premier & d'Henri II; mais elle n'eſt plus conſidérable que par ſes manufactures de futaine, dont elle fait commerce, & par ſes teintures d'étoffes. Après Quiers, il n'y a de conſidérable dans ce diſtrict que *Villanova d'Aſti*, qui eſt une petite ville fortifiée ſur le chemin de Turin à Gênes, entre Quiers & le véritable Aſti.

Avant que de parler de l'Aſteſan, je dois dire un mot de deux petites provinces peu éloignées de Turin; l'une eſt connue ſous le nom de *Foſſano*; elle contient,

Digitized by Google

outre sa capitale, deux villes, dont l'une se nomme *Bra*, & l'autre *Bene*. Bra étoit autrefois fortifiée ; mais ne l'étant plus, elle a beaucoup perdu de son importance. La seconde est un comté qui appartient au Prince de Masseran. La ville de Fossano est épiscopale ; mais n'a çet honneur que depuis les dernieres années du seizieme siecle, son évêché ayant été érigé par le Pape Clément VIII, à la priere du Duc Charles-Emmanuel : la cathédrale est dédiée à Saint Juvenal. On y prend des bains d'eaux minérales. La seconde province est celle de *Quierasque* ou *Cherasque* ; la capitale, située au confluent de l'Asture & du Tanaro, est fortifiée, & contient sept à huit mille habitans. Elle est principalement renommée par le Traité qui y fut négocié & conclu, en 1631, par l'Abbé Mazarin, depuis Cardinal & premier Ministre.

Le comté d'*Asti* fait aujourd'hui partie du Piémont ; mais il a long-temps dépendu du Milanez, & l'histoire en est très-intéressante. La ville principale s'appeloit, dit-on, autrefois *Asta Pompeia*, preuve qu'elle existoit dès le temps des Romains, & même de Pompée. Sa situation dans une vallée agréable & dans un pays fer-

Digitized by Google

tile, rendit cette ville très-florissante. Elle fut saccagée, comme bien d'autres, par Attila, & se releva promptement de ses ruines. Elle étoit très-commerçante, le Tanaro servant à transporter les denrées de l'*Astesan* jusque dans le Pô; mais son commerce est tombé, parce que les foires qui s'y tenoient ont été transportées ailleurs. Les Goths & les Lombards s'en emparerent, comme de tout le reste de la Lombardie & des pays voisins. Charlemagne, ayant détruit l'empire des derniers, y établit des Comtes; & lorsque l'Empire passa aux Allemands, Othon le Grand la déclara libre. Elle se gouverna alors en République; mais les Evêques y prirent une grande autorité, & y soutinrent le parti des Papes contre les Empereurs. Les factions des Guelfes & des Gibelins ayant déchiré long-temps cette malheureuse ville, elle prit le parti, en 1379, de se donner aux Visconti, qui étoient déjà maîtres du Milanez, & fit ainsi partie du Milanez. Cependant Jean Galéas Visconti la donna en dot à Valentine de Milan sa fille, qui épousa Louis, Duc d'Orléans, second fils du Roi Charles V. Son fils & son petit-fils, qui monta sur le trône sous le nom de

Digitized by Google

Louis XII, en jouirent; & la possession de l'Astesan donna même des facilités aux François pour entrer en Italie, sous les regnes de Charles VIII, de Louis XII & de François premier, qui avoit épousé Claude, fille unique de Louis XII. On trouve encore un grand nombre de monnoies frappées à Asti au nom des Ducs d'Orléans, de Louis XII & de François premier. Ce dernier Roi ayant été pris à la bataille de Pavie, & conduit en Espagne, fut obligé, entre autres sacrifices, de faire celui du comté d'Asti, qu'il transporta à Charles-Quint. Cet Empereur le donna à sa belle-sœur Béatrix, femme de Charles-Emmanuel II, Duc de Savoie, & il a passé à leur postérité. On croit à Asti que la Religion Chrétienne y fut établie dès le premier siecle de l'Eglise, par *Saint Cyr*, l'un des soixante-dix Disciples de Jésus-Christ, qui fut envoyé par S. Pierre pour prêcher l'Evangile en Lombardie. Cependant le premier Evêque d'Asti dont l'Histoire fasse mention, est *Saint Evasius*, qui souffrit le martyre sous l'Empire de Dioclétien. Ce siége a été occupé depuis par deux autres Saints; savoir, *S. Second*, qui baptisa Agilulfe, Roi des

Digitized by Google

Lombards, & *Saint Evase*, second du nom, qui obtint du Roi Luitprand de grandes terres pour son église, & des priviléges, qui furent confirmés & même augmentés le siecle suivant par l'Empereur Louis le Débonnaire. En 1137, l'Empereur Conrad II déclara l'Evêque d'Asti Prince de l'Empire, & lui donna le droit de battre monnoie. Ce privilége fut la source de toutes les querelles qu'il y eut dans la suite entre les habitans d'Asti & leurs Evêques. Sous la domination des François, il y a eu plusieurs Evêques du nom de *Trivulce*. Dans l'état présent des choses, Asti est passablement fortifié, quoique le château soit, pour ainsi dire, abandonné. On se souvient avec peine que la surprise de cette ville en 1746, fut le signal de l'abandon que nous fûmes obligés de faire de l'Italie. Il y a dans une partie de la ville d'assez beaux palais, occupés par des Gentilshommes dont les familles étoient autrefois puissantes dans l'Astesan, & qui avoient part au gouvernement pendant que c'étoit une République.

La seconde place de l'Astesan est *Verrue*, située sur une montagne au bord du Pô. Au seizieme & au dix-septieme siecle,

Digitized by Google

elle passoit pour très-forte ; elle a été souvent assiégée dans les guerres de ces temps-là, & quelquefois même manquée ; mais enfin, en 1705, l'armée Françoise, sous le commandement de M. de Vendôme, l'ayant prise après un long siége, on en fit raser les fortifications.

La troisieme est *Crescentin*, qui est de l'autre côté du Pô, vis-à-vis de Verrue, & qui avoit une communication avec elle par un pont.

On regarde le marquisat de *Ceva* comme une dépendance du comté d'Asti; effectivement il avoit été cédé en même temps au Duc d'Orléans par les Visconti, & n'en a point été séparé depuis. La ville de Ceva est sur le Tanaro, & défendue par une citadelle placée sur une hauteur. Il faut absolument se rendre maître de ce château pour prendre la place, qui d'ailleurs est dans un fond commandé de toutes parts.

Le district de *Savigliano* forme encore une des petites provinces dépendantes du Piémont; c'étoit aussi une place forte; mais elle a été rasée après avoir été prise par les François en 1706. On dit que l'Empereur Charles-Quint regardoit la position de cette ville comme une des plus avan-

Digitized by Google

tageuses pour la défense du Piémont; cependant, en 1691, elle avoit été emportée, l'épée à la main, par M. de Feuquieres, dont nous avons les Mémoires militaires; il y fit prisonnier le Régiment des Gardes du Duc de Savoie. C'est dans le district de Savigliano qu'est la principauté de *Carignan*, apanage des descendans du Prince Thomas de Savoie, fils cadet du Duc Charles-Emmanuel premier. La ville capitale, situéc au bord du Pô, est toute ouverte; celle de *Raconis* en dépend.

Le district de *Mondovi* n'a de remarquable que sa capitale, & le village de la *Marsaille*, fameux par la victoire que les François y remporterent sous le commandement de M. le Maréchal de Catinat en 1693. Le nom de Mondovi en latin, est *Mons Regalis*; c'est une grande ville, qui est décorée non seulement d'un évêché, mais encore d'une Université. Les vins de ses environs sont estimés. La place n'est pas forte par elle-même, mais elle est défendue par une citadelle que le Duc Emmanuel-Philibert fit construire en 1573. On tire de très-beaux marbres de ses environs, ce qui fait que presque toutes les églises en

Digitized by Google

ſont ornées. Les maiſons mêmes ſont bâties de marbre brut. La cathédrale eſt belle; elle a été bâtie ſous le regne du Duc Charles-Emmanuel au dix-ſeptieme ſiecle. Il y a cinq paroiſſes & douze couvens. L'évêché de Mondovi ne fut établi qu'à la fin du quatorzieme ſiecle, en 1388, par le Pape Urbain VI. Son premier Evêque fut, *Damien de Zavaya*. Il a eu l'honneur de compter pour le dix-ſeptieme, *Michel Giſleri*, Dominicain, qui fut élevé au Souverain Pontificat, en 1565, ſous le nom de *Pie V*, & mourut en 1572; il a été canoniſé & mis au nombre des Saints.

Le marquiſat de *Saluces* eſt à préſent regardé comme une dépendance du Piémont. Il a eu pendant bien des ſiecles ſes Seigneurs particuliers, qui s'intituloient Marquis. Ils faiſoient remonter leur origine juſqu'au temps des Empereurs Carlovingiens, qui établirent, en 910, à Saluces un Comte nommé *Guillaume*, de qui deſcendoit le dernier des Marquis, qui vint mourir en France ſous le regne de François I, & céda à ce Monarque tous ſes droits ſur ce marquiſat, de la poſſeſſion duquel ſa belle-mere l'avoit injuſtement privé. En conſéquence

Digitized by Google

de cette cession, Henri II le réunit à sa couronne au commencement de son regne, & les François sont restés les maîtres de ce marquisat, qui est assez étendu, jusqu'à ce que le Duc de Savoie, Charles-Emmanuel, s'en empara en 1588, sur la fin du regne d'Henri III, temps où la France étoit agitée des plus grands troubles. Henri IV fit la guerre au Duc pour le reprendre, & il y réussit. En 1600, il obligea le Duc Charles-Emmanuel de céder, pour le recouvrer, la Bresse & le pays de Gex. C'est ainsi que ce marquisat, chérement acheté, est resté à la Maison de Savoie. Il a cependant encore été repris en 1630 par les François, commandés par les Maréchaux de la Force & de Montmorency, & en 1690 par M. de Catinat. Cependant la Maison des Marquis de Saluces n'a point été éteinte par la mort du dernier possesseur titulaire de ce marquisat; des collatéraux vinrent solliciter en France des indemnités pour les droits qu'ils prétendoient y avoir. On leur accorda quelque chose, & on leur promit encore davantage. La poursuite de ces indemnités a donné matiere à un grand procès

Digitized by Google

agité de nos jours au Parlement de Paris.

La ville & le pays de Saluces prétendent tirer leur nom des anciens peuples *Saliens* qui l'habitoient ; apparemment qu'il y en avoit auſſi d'autres, nommés *Vagiens*, car la ville de Saluces s'eſt appelée *Auguſta Vagienorum.* Elle eſt ſituée à peu de diſtance du Pô, qui, lorſqu'il y coule, n'eſt pas encore bien loin de ſa ſource, car il la prend dans le revers du mont Viſo, qui ſépare le marquiſat de Saluces du Dauphiné. La communication de ces deux provinces a été taillée dans le roc avec beaucoup de peine & de magnificence par les anciens Marquis de Saluces : ſi elle n'eſt pas propre pour les voitures, elle l'eſt au moins pour les mulets.

L'évêché de Saluces ne remonte pas plus haut que le Pontificat de Jules II. Outre la cathédrale, il y a dans la ville une égliſe paroiſſiale, cinq couvens d'hommes & trois de femmes. On prétend qu'elle étoit aſſez commerçante avant la conquête qu'en fit M. de Catinat en 1690 ; alors les François en raſerent non ſeulement les fortifications, mais la ruinerent. On voit encore les reſtes du châ-

Digitized by Google

teau des Marquis ſur une colline au haut de la ville.

C'eſt près du Pô, dans le pays de Saluces, qu'eſt l'abbaye de *Stafarde*, fameuſe par la bataille gagnée par l'armée Françoiſe, commandée par M. de Catinat contre le Duc de Savoie. La victoire fut complette, & valut aux François non ſeulement la conquête de Saluces, mais encore de Suze, & la ſoumiſſion de toute la Savoie. Il y a dans le marquiſat deux autres villes de quelque importance; l'une eſt *Carmagnolle* dont les fils aînés des Marquis de Saluces étoient dans l'uſage de porter le nom. Elle étoit & eſt même encore bien fortifiée, aſſez commerçante & peuplée, ayant quatre fauxbourgs, une collégiale & pluſieurs couvens. Son territoire eſt très fertile; elle n'eſt qu'à trois ou quatre lieues de Turin. M. de Catinat la prit en 1690, & le Duc de Savoie la reprit l'année ſuivante. L'autre place du marquiſat de Saluces eſt *Démont*, petite ville, mais très-forte, au centre d'une aſſez grande vallée, qui prend ſon nom de la riviere de *Sture*, qui l'arroſe & la fertiliſe. L'armée combinée de France & d'Eſpagne, commandée par feu M. le Prince de Conti & l'Infant d'Eſpagne

Digitized by Google

Don Philippe, aſſiégerent & prirent Démont en 1744; & cette conquête fit honneur à nos Généraux, parce qu'on conſidéra plutôt la force de la place que ſon importance.

Le diſtrict de *Coni* eſt la douzieme des dépendances du Piémont proprement dit. La ville de ce nom eſt ſituée ſur la Sture. Elle eſt grande, bien peuplée & marchande, & d'ailleurs ſi bien fortifiée par la Nature & par l'Art, que, depuis deux cents ans, c'eſt toujours inutilement qu'elle a été aſſiégée. En 1557, le célebre Comte de Briſſac fut obligé d'en lever le ſiége. Elle fut priſe en 1641; mais ce fut, pour ainſi dire, par ſurpriſe & par connivence, & elle fut rendue preſque auſſi-tôt au Duc de Savoie. En 1691 & 1706, nos grands Généraux François échouerent devant elle; & en 1744, elle ſoutint un nouveau ſiége de la part des armées combinées de France & d'Eſpagne, qui ne purent venir à bout de la ſoumettre après le gain d'une bataille, où ces armées eurent cependant de l'avantage.

Le dernier diſtrict dépendant du Piémont proprement dit, eſt connu ſous le nom des *Langhes*. C'eſt un aſſez grand

Digitized by Google

pays, partagé en différens fiefs ou terres, dont chacun a son Seigneur particulier. Il y en a environ soixante qui étoient dépendans immédiatement de l'Empire, & dont les Seigneurs rendoient autrefois hommage direct à l'Empereur; mais depuis 1736, le Roi de Sardaigne en est regardé comme le véritable Souverain, & ces fiefs sont compris, une fois pour toutes, dans l'hommage général que le Duc de Savoie rend à l'Empereur, pour ce qu'il possede en Italie; il ne sont plus qu'arriere-fiefs de l'Empire, & le Duc reçoit la foi & hommage de chaque Seigneur dans Turin. Le pays des Langhes, quoique montueux, est assez bon, & si abondant en gibier, que les paysans y vivent communément de perdrix. Les Seigneurs ne se réservent tout au plus que les faisans, qui n'y sont pas rares. Parmi les soixante fiefs des Langhes, il y en a de plus ou moins étendus, & quelques-uns dont les noms figurent dans l'Histoire; tels que le marquisat de *Caretto*, celui de *Gorsegna*, la seigneurie de *Spinola*, qui a donné son nom ou l'a pris d'une grande & illustre famille, & le marquisat de *Francavilla*, dont le possesseur,

Digitized by Google

possesseur, qui est de la Maison *Impériali* de Gênes, est aussi Seigneur du comté de *Livorno*, grande & belle terre sur le chemin de Turin à Milan.

Duché d'Aoste. On ne regarde pas comme faisant partie du Piémont proprement dit, le duché d'*Aoste*; c'est un pays à part, qui dépend de l'Italie, quoiqu'il touche de bien près à la Savoie & au Valais qui ne lui appartiennent pas. Dans ce duché se trouve un passage qu'un grand nombre de savans Auteurs croyent être celui par lequel Annibal pénétra des Gaules en Italie. Ils en donnent pour preuve le travail immense qu'il a fallu faire pour tailler dans ce roc le chemin que l'on appelle aujourd'hui le *petit Saint-Bernard*. Cette opération ne peut avoir été faite que par une grande armée, composée de gens forts & vigoureux, tels qu'étoient les Africains Carthaginois, commandés par Annibal. Un grand nombre d'inscriptions & quelques débris de statues & de barrieres, qui sont à l'entrée & à la sortie de ce chemin, semblent confirmer cette vérité. On montre entre autres les restes de la statue du Dieu Pennin, Divinité des Carthaginois.

Digitized by Google

Terentius Varro fit abattre cette ſtatue, & y ſubſtitua celle de Jupiter. Les goîtres ſont fort communs dans le duché d'Aoſte, auſſi bien que dans le Valais. J'ai déjà dit que l'on attribuoit cette incommodité aux eaux dont les ſources ſont dans les montagnes : ce qui le prouve, c'eſt que les animaux mêmes, les beſtiaux & les chiens ſont ſujets à cette incommodité.

On ſera ſans doute bien aiſe de ſavoir pourquoi ce paſſage, illuſtre dans l'Hiſtoire Romaine, & conſacré à des Divinités Païennes, a pris le nom qu'il porte aujourd'hui. Ce n'eſt point à l'Inſtituteur des Bernardins à qui il doit ce nom, mais à un Archidiacre du dioceſe d'Aoſte, qui, par motif de piété & de charité, s'attacha, on ne ſait pas préciſément dans quel temps, à faire réparer les routes qui conduiſoient du royaume de Bourgogne en Italie, dont l'une paſſoit par le val d'Aoſte, & l'autre par le Bas-Valais, & établit ſur les ruines des temples Païens, des hôpitaux pour recevoir les pélerins, ſoient qu'ils ſe rendiſſent à Rome, ou qu'ils allaſſent s'embarquer ſur la Méditerranée ou la mer Adriatique, pour paſſer dans la Terre-Sainte.

Digitized by Google

Les deux hôpitaux prirent le nom de leur ſaint Fondateur. Le plus grand s'appela *le grand Saint-Bernard*; le plus petit, *le petit Saint-Bernard*. Ces hôpitaux ſubſiſtent encore, & les paſſagers ne ceſſent de bénir le premier auteur de ces charitables établiſſemens.

Pour revenir à la ville d'Aoſte, elle s'eſt d'abord nommée, *Cordella*; les peuples des environs s'appeloient *Salaſſiens* : mais l'Empereur Auguſte y ayant envoyé une colonie Romaine, elle prit le nom d'*Auguſta Salaſſiorum*; & quelque temps après, une légion de trois mille hommes y ayant été miſe en garniſon, & les Empereurs y ayant établi un Prétoire, on l'appela *Auguſta Prætoria*. On trouve dès l'an 408, un Evêque de cette ville nommé *Protais*; mais la ſuite de ſes Prélats n'eſt bien établie que depuis *Saint Gratus*, qui vivoit ſous l'Empire de Charlemagne, & qui fut ſi eſtimé de cet Empereur, qu'il en obtint de grands priviléges pour ſon égliſe, & même des terres conſidérables que les Evêques d'Aoſte poſſedent encore. On attribue généralement à ce Prélat la découverte d'une relique bien précieuſe; c'eſt la tête de Saint Jean-

Digitized by Google

Baptiste, qu'il alla chercher lui-même à Sébaste, auprès de Ptolémaïde. Il rapporta cette tête à Rome, & obtint du Pape d'en conserver la mâchoire inférieure, qu'il plaça dans sa cathédrale, où on la voit encore. Il eut pour successeur *Saint Joconde*, son disciple & son éleve, qui gouverna long-temps l'église d'Aoste, & ne mourut qu'au neuvieme siecle. Ses reliques & celles de Saint Gratus sont conservées dans la cathédrale d'Aoste.

Sous les Empereurs Carlovingiens, Aoste eut des Comtes, dont la Maison s'éteignit au onzieme siecle, & l'héritage passa à Mainfroy, Marquis de Suze & Seigneur de Turin, qui n'eut qu'une fille nommée *Adélaïde*, laquelle épousa Amédée, premier du nom, troisieme Comte de Savoie, fils d'Humbert aux Blanches-Mains, dont le fils, Amé II, réunit ainsi le comté d'Aoste & le marquisat de Suze au comté de Savoie. Depuis ce temps, il n'est plus sorti de cette Maison. En 1238, l'Empereur Frédéric II l'érigea en duché. Le pays est abondant, sur-tout en pâturages. On y trouve des fontaines d'eaux salées, qui, si elles ne fournissent pas assez de sel pour en faire

Digitized by Google

un grand commerce, suffisent au moins pour la consommation du pays. La ville d'*Aoste* est située sur la *Doria Baltea*, qui prend sa source dans le duché & se jette dans le Pô. L'enceinte de la ville est fort étendue; mais elle n'est pas peuplée à proportion, & on y trouve de grands espaces remplis par des vergers, des jardins, des terres labourables & des pâturages. Elle n'est point fortifiée; ses murailles mal entretenues ne la rendent rien moins que redoutable; mais l'entrée du pays étant fort difficile, il se défend, pour ainsi dire, de lui-même. On voit de toutes parts dans cette ville un grand nombre de monumens Romains, un arc triomphal, un amphithéatre, & au lieu où est la cathédrale, étoit, dit-on, un temple dédié à Jupiter, dont la statue, placée sur un autel, étoit ornée d'une escarboucle qui éclairoit tout le temple, & que l'on appeloit l'*Œil du Dieu*. Le pont qui est dans Aoste sur la Doria Baltea, est encore du temps d'Auguste. La cathédrale est actuellement dédiée à la Sainte Vierge & à Saint Gratus; elle est très-vaste & très-respectable par son antiquité; mais n'offre d'ailleurs rien de remarquable.

Digitized by Google

L'Evêque est suffragant de l'archevêché de Tarentaise. Le Chapitre est composé de vingt-deux Chanoines & de cinquante-deux Chapelains. Il y a de plus dans la ville une collégiale, trois paroisses, deux colléges, un grand hôpital, deux couvens de Moines mendians, & deux de filles. Les terres de l'Evêque consistent dans le comté de *Valdicogna*, composé de treize villages, dont le principal s'appelle *Corte Maggiore*. C'est là que se rend la justice pour les terres de l'Evêque.

Seigneurie de Verceil. La seigneurie de *Verceil* est une province indépendante du Piémont proprement dit, mais qui appartient aux Ducs de Savoie depuis l'an 1427. La ville principale est considérable, & mérite la curiosité & l'attention des voyageurs, qui y passent ordinairement en allant de Turin à Milan. Elle est située sur la *Sesia*. Le pays des environs est fertile, sur-tout en riz. Au seizieme siecle elle étoit très-bien fortifiée; & les Espagnols, qui l'avoient prise en 1638, la conserverent jusqu'en 1660, qu'ils la rendirent aux Ducs de Savoie, qui la possédent depuis ce temps-là. Ces Princes en avoient augmenté les fortifications, & le Duc Charles-Emmanuel y avoit fait bâtir une

Digitized by Google

citadelle des plus régulieres. Mais, en 1704, les François, sous le commandement du Duc de Vendôme, s'en étant emparés, & ayant été obligés de l'abandonner en 1709, ils en détruisirent les fortifications; cependant le château mérite encore d'être vu. C'est-là que mourut, en 1472, le bienheureux Amédée IX, Duc de Savoie. La chapelle du château lui est dédiée, & son corps, ou, si l'on veut, ses reliques, reposent dans la cathédrale, qui est une belle église, d'une ancienne architecture gothique, mais décorée à la moderne. L'Evêque & le Chapitre sont l'un & l'autre très-riches. Il faut remarquer dans le trésor de cette cathédrale, deux manuscrits des Evangiles de Saint Luc & de Saint Marc, que l'on dit être écrits de la main de ces Saints mêmes. On prétend que le texte de ces manuscrits est fort différent de la Vulgate. La cathédrale n'est pas la seule des églises de Verceil qui soit remarquable; celle de Sainte-Marie Majeure l'est par un beau pavé en mosaïque, & la voûte est soutenue par quarante colonnes de marbre. Celle de Saint-André est aussi très-décorée de marbre, & a quatre cloc

chers. Il y a d'ailleurs douze paroiſſes, deux abbayes, douze couvens d'hommes, ſept de filles, & cinq hôpitaux, dont le principal eſt très-beau. On compte dans la ville environ vingt mille habitans. C'étoit autrefois la capitale des Libyciens, peuples limitrophes des Inſubriens. Strabon & Ptolémée en font mention; Pline dit qu'il y avoit dans ſes environs des mines d'or, qui ne ſont plus exploitées, & qui ne ſont même plus connues.

Quoiqu'on ſoit perſuadé que l'Evangile ait été prêché dans les environs de Verceil par *Saint Barnabé*, & qu'il ſoit fait mention dans les Hiſtoriens d'un certain *Théonèſte*, qui y fut martyriſé au 3^e^ ſiecle, il eſt pourtant vrai qu'on ne connoît point d'Evêque de ce dioceſe plus ancien que *Saint Euſebe*, qui vivoit ſous l'Empire de Conſtantin. Ce Prélat joue le plus grand rôle dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du quatrieme ſiecle. Il aſſiſta au Concile de Nicée, & fut un des plus ardens & des plus zélés partiſans de la divinité de J. C. & de Saint Athanaſe. Il fut perſécuté par l'Empereur Conſtance, ardent Arien; mais il revint après la mort de cet Empereur. C'eſt lui qui fit bâtir la cathédrale, qu'il dédia au Saint Martyr

Théoneſte, & ce ne fut qu'après qu'Euſebe eut été canoniſé par la voix publique, que cette cathédrale fut dédiée à lui-même : il mourut en 372. Il étoit ami de Saint Jérôme, qui raconte un miracle arrivé à Verceil de ſon temps. Une femme de ce pays étoit accuſée d'adultere, proteſtoit de ſon innocence, & les apparences étoient contre elle. Elle fut condamnée à avoir la tête coupée ; mais jamais le Bourreau ne put venir à bout de la lui trancher. On vint en rendre compte au ſaint Evêque, qui, ayant examiné le fait, juſtifia pleinement l'accuſée.

Les ſucceſſeurs d'Euſebe furent tous zélés Catholiques comme lui ; auſſi pluſieurs d'entre eux ſont-ils mis dans le catalogue des Saints : on en trouve tout de ſuite treize parmi les dix-huit premiers Evêques ; mais ils eſſuyerent des perſécutions. Une fois entre autres, les Ariens firent couper la tête à tout le Clergé de Verceil. Les Catholiques perſécutés ſous les Rois Goths, reſpirerent ſous les Rois Lombards, & furent également favoriſés par Charlemagne. Sous l'Empereur Charles le Gros, l'Evêque *Luiduard* fut déclaré Archi-Chancelier de l'Empire :

Digitized by Google

en Italie, & cette dignité devoit passer à ses successeurs, ce qui n'a pas eu lieu. L'évêché de Verceil a été mis sous la métropole de Milan; mais avec de très-beaux droits, l'Evêque étant le premier suffragant de Milan, & devant, à son défaut, sacrer les Rois de Lombardie ou d'Italie, ou être du moins le premier assistant à leur sacre. L'Empereur Othon III, par un diplome expédié vers l'an 1000, donna le domaine de Verceil & du Vercelois à l'Evêque *Léon*, en pleine souveraineté & sans réserve. Cependant, dans le temps des grands troubles de l'Italie & de la décadence de l'Empire dans ce pays-là, Verceil s'érigea en république malgré son Evêque: ensuite, comme plusieurs autres villes de ce pays, déchirée par les factions des Guelfes & des Gibelins, elle se jeta entre les bras des Visconti, Ducs de Milan. Pendant les guerres du quinzieme siecle, elle passa aux Ducs de Savoie: elle n'a été soustraite à la domination de cette Maison que depuis 1638 jusqu'en 1660, &, comme je l'ai dit, lui est revenue.

On trouve dans le Vercelois la ville de *Biella*, assez grande & assez peuplée par rapport à une chapelle dédiée à la Sainte

Digitized by Google

Vierge, qui est une des principales dévotions du pays; *Gattinara*, petite ville, avec un comté dont le nom a été porté par un fameux Général de Charles-Quint; & la principauté de *Masseran*, qui est d'un grand revenu, quoiqu'elle ne soit pas fort étendue, car elle ne contient qu'une petite ville & deux villages. La ville est *Masseran* même; les deux villages sont *Busnengo*, & *Crevacore* ou *Crevecœur*, dont les fils aînés du Prince de Masseran portent ordinairement le nom. Les possesseurs actuels de cette principauté sont de la Maison de Ferreri-Fiesque; ils ont été substitués à ce dernier nom au seizieme siecle. On prétend que celui de Ferreri, sous lequel ils ont été d'ailleurs très-illustrés en Piémont, n'est pas le leur; mais qu'ils tirent leur origine de l'ancienne famille des Acciaioli de Florence, qui, au quinzieme siecle, s'empara de Corinthe, de Thebes & d'Athenes dans la Morée. Ces Princes de Masseran ont été élevés à la dignité de Grands d'Espagne en 1712. Ils prétendent qu'ils ne relevent pour leur souveraineté que du Pape, & non de l'Empereur: du moins Masseran n'est-il point compris dans les fiefs des Langhes.

Digitized by Google

Le Montferrat.

Le *Montferrat* a été long-temps indépendant des Ducs de Savoie, & actuellement qu'il leur appartient en entier, c'est sans aucune dépendance du Piémont. Ce duché, jadis marquisat, est par lui-même une province assez étendue, très-peuplée & très-fertile, comme son nom même le porte, car le mot latin *mons Ferax* indique des montagnes dont les productions sont de grand rapport. En effet, on y recueille beaucoup de blé, & le vin qu'il produit est très-estimé, sur-tout le vin blanc.

Dans une étendue de vingt lieues de long sur douze à quinze de large, il renferme deux cents villes, bourgs, villages ou paroisses. Dès le dixieme siecle, on entend parler d'*Aleran*, Marquis de Montferrat, qui étoit, dit-on, fils d'un Duc de Saxe. Aleran eut pour fils *Guillaume*, qui épousa Gerberge, fille de Beranger, Roi d'Italie; & c'est de ce Guillaume qu'est sortie la Maison des Marquis de Montferrat. Il y a de l'obscurité dans ces premiers degrés de leur généalogie, comme dans celles qui remontent plus haut que le douzieme siecle; mais depuis 1100, la suite de ces Marquis est parfaitement établie. *Guillaume IV*, Marquis de Mont-

Digitized by Google

ferrat, fit le voyage de la Terre-Sainte, fut pere de *Boniface III* & de *Guillaume V*, qui se distinguerent tant à Jérusalem qu'à Constantinople, & s'allierent aux Rois & aux Empereurs Latins d'Orient. Quelques Seigneurs de cette Maison eurent le titre de Rois de Thessalie. *Guillaume VII*, dit *le Grand*, fut un célebre Capitaine, & pere de *Jean*, Marquis de Montferrat, surnommé *le Juste*, qui mourut en 1359 sans enfans. Ce fut en lui que s'éteignit l'ancienne Maison des Marquis de Montferrat. *Yolande*, sœur de Jean, avoit épousé *Andronic Paléologue*, Empereur de Constantinople, mort en 1328. Etant veuve, elle hérita du Montferrat, & le transmit à *Théodore Comnene Paléologue*, son fils, que cette possession consola, jusqu'à un certain point, de la perte de l'Empire d'Orient. Théodore commença donc une nouvelle branche des Marquis de Montferrat, de la Maison des Paléologues. Cette branche a subsisté pendant plus de deux cents ans; mais enfin, en 1535, *Jean-Georges Paléologue* étant mort sans enfans, Charles-Quint disposa du Montferrat comme d'un fief de l'Empire, & il en investit *Frédéric Gonzague*,

Duc de Mantoue, dont la femme étoit de la Maison des Paléologues, & sœur du dernier Marquis, en dépit des prétentions des Ducs de Savoie & des Marquis de Saluces, qui descendoient de deux Princesses de Montferrat, dont ils réclamoient les droits. Les Ducs de Savoie se contenterent de se plaindre, jusqu'à ce qu'en 1627, *Vincent*, dernier Prince de la branche aînée de Gonzague-Mantoue, étant mort, & la branche de Gonzague-Nevers lui ayant succédé, Charles-Emmanuel prit la résolution de soutenir hautement ses droits; il en résulta une guerre en Italie, qui finit en 1631, par le Traité de Querasque, négocié, comme je l'ai dit, par l'Abbé Mazarin, depuis Cardinal. En vertu de ce Traité, le Duc de Savoie obtint environ la moitié du Montferrat; que l'on appeloit encore, il n'y a pas long-temps, *le Montferrat-Savoyard*, pour le distinguer de l'autre partie, nommée *le Montferrat-Mantouan*. (Dès 1573, le Montferrat avoit été érigé en duché par l'Empereur Maximilien II.). Ce partage a duré jusqu'en 1703, que l'Empereur augmenta la part du Duc de Savoie. En 1708, il mit le Duc de Mantoue au ban de l'Empire; & ayant con-

Digitized by Google

fiſqué tous ſes Etats, diſpoſa du Montferrat-Mantouan en faveur du Duc de Savoie, à condition qu'il tiendroit tout le Montferrat comme fief de l'Empire. Cet arrangement ayant été confirmé par les Traités ſubſéquens, le Roi de Sardaigne en eſt actuellement ſeul poſſeſſeur.

La ville de *Trino* étoit la principale du Montferrat-Savoyard; elle eſt ſituée à peu de diſtance du Pô, ſans être tout-à-fait ſur le bord de ce fleuve. Les marais dont elle eſt entourée, ſuppléent aux fortifications qu'elle avoit autrefois, & qui ont été raſées; mais en même temps ils la rendent mal-ſaine. Elle a été pluſieurs fois aſſiégée & priſe pendant le dix-ſeptieme ſiecle. Ayant ſouffert dans ces différens ſiéges, les habitans, qui s'en étoient retirés, ne ſe ſont point empreſſés d'y revenir.

Albe, connue des Romains ſous le nom d'*Alba Pompeia*, eſt épiſcopale, & ſituée ſur le Tanaro. On eſt perſuadé qu'elle a été fondée par Pompée, à cauſe qu'elle en porte le nom; mais d'ailleurs on n'en a aucune preuve. On croit de même qu'elle a été autrefois très-conſidérable; à préſent c'eſt aſſez peu de choſe.

Digitized by Google

Cependant, indépendamment de son église cathédrale, elle renferme trois paroisses, & sept à huit couvens. Elle se vante d'avoir été la patrie du Pape Innocent I, qui fut élu en 402. Le premier de ses Evêques que l'on connoisse est *S. Denis*, disciple de Saint Eusebe, Evêque de Verceil, avec qui il fut exilé par les Ariens. Au septieme siecle, on trouve un autre de ses Evêques qui a été mis au nombre des Saints; il se nommoit *Benoît*, & assista au Concile général de Constantinople: au quinzieme siecle, un de ses Prélats mérita encore d'être regardé comme Bienheureux; il s'appeloit *Alarin Rambaud*; & mourut en 1455, après avoir siégé pendant trente-sept ans. On voit dans la cathédrale d'Albe le tombeau de Jérôme Vida, mort en 1566, très-savant, grand Littérateur, & Auteur d'une Poétique généralement estimée.

La principale ville de tout le Montferrat est dans la partie qui, pendant tout le cours du dix-septieme siecle, a appartenu aux Ducs de Mantoue; elle se nomme *Cazal*. On prétend que du temps des Romains, elle s'appeloit *Bodincomagum*: elle fut ruinée par les Barbares; & Luitprand, Roi des

Digitized by Google

des Lombards, la rétablit l'an 730, & lui donna le nom de *Cazal*; on la distingue de plusieurs autres qui portent le même nom, par le surnom de *Saint-Evase*, à cause que sa principale église est dédiée à ce saint Martyr, qu'Asti regarde comme son premier Evêque. On croit qu'elle fut comprise dans la donation qui fut faite du Montferrat à Aleran, ou à Guillaume, son fils. Depuis ce temps, les Marquis y ont toujours demeuré, hors les temps de troubles (toujours trop fréquens en Italie), pendant lesquels ils habitoient un lieu nommé *Occiniano*. En 1474, Guillaume Paléologue, Marquis de Montferrat, obtint du Pape Sixte IV l'érection de Cazal en évêché. Le premier Evêque s'appela *Bernardin Théobaldeschi*, & le second, *Jean-Georges Paléologue*, qui, après la mort de ses neveux, se trouvant le dernier mâle de sa Maison, devint Marquis de Montferrat. Il se démit de son évêché, & comme il n'étoit pas Prêtre, il songea à se marier; mais il mourut à peu près dans le temps fixé pour ses noces. Depuis, Cazal a eu pour Evêque un Cardinal de Médicis, un Cardinal d'Est, & un Cardinal

Digitized by Google

de Mantoue, de la famille des Souverains du Montferrat.

Les Marquis & Ducs de Montferrat, de la Maison de Mantoue, se sont fort occupés du soin d'embellir cette ville & de la fortifier. Elle est sur le Pô, dans une position fort avantageuse. Le territoire des environs est très-fertile ; la plupart des rues sont belles & larges, les églises assez magnifiques ; & il y a plusieurs beaux hôtels, que l'on appelle en Italie *Palais*. La ville étoit fortifiée de bons bastions ; & on voyoit, d'un côté, une citadelle exagone, forte & réguliere ; de l'autre, le château, ancienne résidence des Ducs, vaste & commode, & entouré de fortifications. C'est dans cet état qu'elle a soutenu plusieurs siéges dans le courant du dix-septieme siecle. Les Espagnols l'assiégerent en 1629 ; mais l'armée Françoise, commandée par Louis XIII en personne, les obligea d'en lever le siége. L'année suivante, l'armée Espagnole revint à la charge : le Maréchal de Thoiras défendoit la place ; le Cardinal de Richelieu s'approcha, y jeta du secours, & le siége fut encore levé. Repris une troisieme fois par le Général Spinola, l'approche de l'armée du Roi sauva de nouveau la

Digitized by Google

place. En 1640, nouveau siége de Cazal par les Espagnols, qui furent battus par le Comte d'Harcourt, & chassés honteusement de devant cette place. Enfin, en 1652, ils la prirent dans le temps que la France étoit agitée des troubles de la Fronde; mais ils la rendirent la même année au Duc de Mantoue. En 1681, Louis XIV l'acheta de ce Prince; & pendant treize à quatorze ans qu'il en fut maître, il en fit fort augmenter les fortifications; mais en 1695, le Duc de Savoie, allié aux ennemis de la France, l'ayant assiégée, cette ville se rendit après une assez longue résistance. Elle fut remise au Duc de Mantoue, à condition que les fortifications en seroient rasées, ce qui fut exécuté à la rigueur. Cependant le Roi de Sardaigne les a depuis rétablies en grande partie. Cette place a encore soutenu un siége pendant la guerre de 1740.

Les autres villes du Montferrat-Mantouan, sont *Nice* en Montferrat, que l'on surnomme *de la Paille*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom (Cette ville, anciennement plus considérable, a été ruinée par la guerre, & est aujourd'hui réduite à peu de chose); & *Acqui*, située

ſur la riviere de Bormida ; elle prend ſon nom de ſes eaux minérales, que l'on prend preſque toujours avec ſuccès depuis ſi long-temps, que du temps même des Romains elles étoient en réputation, & que les bains, dont on ſe ſert encore actuellement, ſont des ouvrages qui ſubſiſtent depuis cette époque. Les peuples qui habitoient les environs d'Acqui s'appeloient les *Statiliens* ; de là vient que la ville en latin ſe nomme *Acquæ Statilienſium*. Cette ville, autrefois grande & puiſſante, a été ſouvent ravagée pendant les guerres, de ſorte qu'elle eſt aujourd'hui fort médiocre ; elle renferme un aſſez grand nombre d'égliſes, n'eſt que foiblement fortifiée, & a été pluſieurs fois priſe & repriſe pendant la guerre de 1740. On regarde comme le premier de ſes Evêques *Saint Majorin*, qui vivoit à peu près au ſixieme ſiecle, & dont les Reliques ſont conſervées dans la cathédrale. Au onzieme ſiecle, ce ſiége a été rempli par un autre Saint, que la ville honore comme ſon Patron ; on l'appelle *Saint Guito*. Le ſiége d'Acqui a toujours été uni à celui d'Alexandrie de la Paille, à cauſe de ſa médiocrité ; cependant il contient quatre-vingt-treize paroiſſes.

Digitized by Google

C'eſt auprès d'Acqui qu'on commence à trouver des reſtes de la fameuſe *voie Æmilienne*, qu'Æmilius Lépidus fit conſtruire après avoir ſoumis les Liguriens. On peut ſuivre les traces de ce ſuperbe monument de la grandeur Romaine, en traverſant toute la Lombardie juſqu'à Rimini, où elle ſe joint à la voie Flaminienne.

Je devrois parler actuellement de la partie du Milanez qui a été cédée de nos jours au Roi de Sardaigne; mais je la réſerve pour la fin de l'article que j'ai conſacré à décrire le Milanez.

Le comté de *Nice* eſt regardé comme une des plus importantes poſſeſſions du Roi de Sardaigne en Italie, cette province étant très-riche & très-commerçante. On la ſubdiviſe en pluſieurs parties, dont la premiere eſt le comté de Nice proprement dit, dans lequel eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur la mer Méditerranée, à l'embouchure du torrent nommé le *Paglion*; elle eſt entourée de murs & d'un rempart, & eſt commandée par un château ou citadelle, pour ainſi dire, à trois étages qui ſe dominent les uns les autres, & rendent la priſe de cette place très-difficile : cependant les armées com- Comté de Nice.

Digitized by Google

binées de France & d'Espagne en vinrent à bout en 1744. Elle avoit déjà été prise deux fois ; l'une en 1691 par l'armée Françoise, sous les ordres de M. de Catinat ; l'autre par M. de la Feuillade, en 1705. En 1708, les François raserent une partie des fortifications de la ville : elle avoit été assiégée en 1542 par les François, commandés par le Comte d'Anguien, Prince de la Maison de Bourbon, réunis aux troupes Turques du Pirate Barberousse, Roi d'Alger ; mais elle ne put être prise. Outre le principal château dont je viens de parler, il y en a un second à l'autre extrémité de la ville. Le port de Nice est bien défendu ; mais par lui-même c'est peu de chose ; il n'y entre que des bâtimens de médiocre importance ; cependant ce port a été déclaré franc, du temps du Roi Victor Amédée. Si les gros bâtimens n'y peuvent pas mouiller, au moins envoient-ils leurs barques faire provision d'eau dans la belle fontaine que l'on voit sur le port de cette ville. Le nombre des habitans ne monte guere qu'à douze mille : elle étoit beaucoup plus peuplée & plus considérable autrefois. C'est le siége d'un Conseil supérieur ou Parlement, qui a dans son ressort tout ce qui dépend du comté de

Digitized by Google

Nice, dans le ſens le plus étendu ; d'ailleurs la ville a ſes Magiſtrats, qui jouiſſent de très-belles prérogatives, & forment une eſpece de République : elle a un Evêque dont le ſiége ancien & reſpectable releve de l'archevêché d'Embrun. Indépendamment de l'égliſe cathédrale, dédiée à *Sainte Reparate*, elle en a trois paroiſſiales, un beau collége, dix couvens, & pluſieurs hôpitaux. Son hiſtoire eſt aſſez intéreſſante ; on en va juger.

Nice a de tout temps paſſé pour une place importante, étant la premiere ville d'Italie que l'on rencontre après avoir traverſé le *Var*, fleuve ou torrent qui, de toute ancienneté, a ſervi de limites entre l'Italie & la Gaule. Elle fut fondée par les Marſeillois, dont les habitans, Phocéens d'origine, faiſoient un grand commerce le long des côtes de la Méditerranée. Ils la nommerent *Nixaia* ou *Nicea*, d'un nom grec qui ſemble indiquer qu'elle étoit dédiée à Bacchus, & la placerent près d'une autre ville Gauloiſe, nommée *Cemelia* ou *Cimelia*, dont on voit encore les ruines à ſi peu de diſtance de Nice, que ces deux villes ſe ſont par la ſuite confondues. Les Romains les aſſujettirent l'une & l'autre à leur Empire ; & rendant juſ-

Digitized by Google

tice à la fertilité du terroir & à la position avantageuse où étoit Nice pour le commerce, ils en firent le siége d'un Prétoire ou Jurisdiction principale. Elle fut ruinée par les Barbares, mais rétablie à plusieurs reprises. Dès le troisieme siecle, les Papes y avoient envoyé un Evêque: on l'appelle *Saint Basse*, & on prétend qu'il fut martyrisé l'an 250, sous l'Empire de Decius. Son successeur fut *Saint Pontius*; le quatrieme Evêque, *Saint Valerius*. La liste de ces Prélats est ensuite remplie de lacunes. Le huitieme de ceux que l'on connoisse vivoit sous l'Empire de Charlemagne, & s'appeloit *Siagrius*. Les Bourguignons ayant étendu leurs conquêtes jusque dans la Provence, soumirent Nice, qui dès-lors fit partie du royaume auquel ces Barbares donnerent leur nom. Les Rois francs ayant succédé aux premiers Rois de Bourgogne, & ceux de la race des Carlovingiens aux Mérovingiens, Nice suivit toujours le sort de la Provence. Elle appartint au royaume d'Arles, & au second & dernier royaume de Bourgogne. Enfin, la Provence ayant eu ses Comtes particuliers, Nice n'en fut point séparée. L'on sait comment la Provence passa aux Princes de la Maison d'Anjou;

Digitized by Google

ce fut peu après le regne de Saint Louis. Au quatorzieme ſiecle, cette même Maiſon d'Anjou ſe trouvant dans les plus grands embarras, Nice lui échappa, & voici comment.

Les peuples du comté de Nice & des ſeigneuries de Ventimille & de Barcelonette ſe trouvant abandonnés de leurs Souverains, ſe ſoumirent, en 1388, au Comte de Savoie Amédée VII ou le Rouge; ils lui prêterent ſerment de fidélité. Les Rois de Sicile furent quelque temps ſans oſer réclamer contre cette eſpece d'uſurpation; & enfin, en 1419, le Roi Louis d'Anjou, & Yolande d'Aragon ſa mere, s'accommoderent avec Amédée VIII, Duc de Savoie, qui conſentit à leur donner quittance d'une ſomme de cent ſoixante mille écus d'or que ſes ancêtres avoient prêtée au Roi de Sicile, pere de Louis. Celui-ci céda tous ſes droits ſur les provinces qui s'étoient ſouſtraites à ſa domination; cependant les Etats de Provence proteſterent contre cette ceſſion. Les Rois de France ſe ſont par la ſuite autoriſés de cette proteſtation pour réclamer le comté de Nice; & Louis XIV s'en étant rendu le maître, en fit prononcer la réunion au comté de

Provence, nonobſtant laquelle il a été rendu au Duc de Savoie. Les antiquités de l'ancienne *Cemelia*, que l'on voit à la porte de Nice, conſiſtent dans les ruines d'un amphithéatre, d'un temple d'Apollon, de Junon & de Pluton; des bains, des aqueducs, & des tombeaux chargés d'épitaphes & d'inſcriptions. Enfin on y a trouvé beaucoup de médailles. On peut voir des détails de toutes ces antiquités dans des Ouvrages anciens & modernes, écrits en latin & en italien, ſur l'hiſtoire de la ville de Nice.

A une lieue de Nice, de l'autre côté d'une haute montagne, eſt la petite ville & le port de *Villefranche*, défendus, du côté de la mer, par deux châteaux, & du côté de la terre, par un troiſieme. Ce port eſt vaſte, profond, &, pour ainſi dire, partagé en trois parties, dont l'une ſert aux vaiſſeaux & aux bâtimens à voiles, la ſeconde pour les galeres, la troiſieme eſt le chantier où on conſtruit & radoube les bâtimens. C'eſt le ſeul port de quelque conſéquence que le Roi de Sardaigne ait dans le Continent. S'il n'eſt pas ſuſceptible de recevoir de gros vaiſſeaux, au moins des flottes entieres peuvent-elles ſe tenir aſſez long-

Digitized by Google

temps dans sa rade, où elles sont en sûreté contre la plupart des vents. Villefranche s'appeloit, dit-on, du temps des Latins, *Portus Oliveilæ*. La ville fut bâtie, en 1295, par Charles d'Anjou, Roi de Naples, alors maître du comté de Nice, dont elle a suivi le sort. Quelque imposantes que soient ses fortifications, elles n'ont point empêché le Maréchal de Catinat de s'en rendre maître en 1691, & l'armée combinée de France & d'Espagne de faire la même conquête en 1744.

Le reste du comté de Nice & de ses dépendances se divise quelquefois en pays en deçà des monts (par rapport à la France), dans les monts, & par-delà les monts. Celui en deçà est le comté de Nice proprement dit, où l'on trouve, indépendamment de Nice & de Villefranche, la petite ville de *Saorgio*, située entre deux rocs élevés & entourés de torrens. Sur chacun de ces rocs, est un château; il a fallu employer beaucoup d'art, & faire beaucoup de dépense, pour rendre le chemin praticable jusque là. *Sospello* est une autre ville d'environ cinq ou six mille habitans, qui est du diocese de Vintimille, & dans laquelle l'Evêque de ce dernier lieu se tient souvent; c'est un poste important,

Digitized by Google

plus fortifié encore par la Nature que par l'Art. Enfin La *Turbie* n'eſt qu'un gros bourg de deux cents maiſons, ſitué ſur un plateau au haut d'une montagne : on y voit les ruines d'un ancien monument Romain ; c'eſt un arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguſte, après que ſes troupes eurent ſoumis les peuples de cette contrée. C'eſt de ce monument que l'on fait venir le nom de *Turbie*, que l'on nomme en latin *Trophea Auguſti*. Le revers de cette montagne de la Turbie approche de ſi près Monaco, que l'on peut, en y montant, lancer des pierres juſque dans la ville.

Dans la partie de la principauté de Nice, en delà des monts, ſe trouve encore le bourg de *la Scarena*, celui de *Broglio*, le marquiſat de *Dolce-aqua*, petite ville avec un château fortifié, & le comté de *Beuil*, qui a autrefois appartenu à la Maiſon de Grimaldi, ſur laquelle le Duc de Savoie Charles-Emmanuel s'en empara, ayant fait faire par le Sénat de Nice le procès à Annibal Grimaldi Comte de Beuil ; ſes biens furent confiſqués. Henri Grimaldi, fils d'Annibal, en obtint la reſtitution, ou au moins une penſion pour lui en tenir lieu ; mais je trouve

Digitized by Google

dans les Mémoires du commencement de ce siecle, qu'elle n'a pas été exactement payée.

La vallée & principauté de *Barcelonette* appartient au pays de Nice en deçà les monts ; elle confine au Dauphiné & à la Provence, & a fait autrefois partie de cette province. La petite ville, qui en est le chef-lieu, fut bâtie en 1230, par Beranger, Comte de Provence, en mémoire de la ville de Barcelone en Catalogne, dont ses ancêtres étoient Comtes. Elle se donna aux Comtes de Savoie en même temps que le comté de Nice. Le bourg du *Puget* dépend de la vallée de Barcelonette. Le Roi François I s'en étant emparé au seizieme siecle, la joignit à la Provence ; mais, sous celui de François II, elle fut rendue au Duc de Savoie avec le reste de ses Etats que la France avoit conquis. En 1713, elle fut encore cédée à la France, lorsque celle-ci fut obligée de restituer la Savoie, & elle lui est restée jusqu'en 1760, quelle a été échangée contre quelques terres que le Duc de Savoie avoit conservées en deçà du Rhône, entre la Bresse & le Bugey.

Le pays en dedans les monts, dépendant du comté de Nice, comprend

Digitized by Google

le comté de *Tende*, qui, quoiqu'au milieu des montagnes, est fertile & d'un bon revenu pour le Souverain, renfermant de bons pâturages sur les montagnes, & des vallons qui produisent les meilleures denrées. La ville de Tende est importante, en ce qu'elle sert de communication entre le Piémont & le comté de Nice; de sorte que cette communication seroit absolument interrompue, si on étoit maître de Tende: cependant on n'a point cherché à en faire une place forte, elle ne l'est que par sa situation. L'histoire du comté de Tende est plus curieuse que sa description. Guillaume-Pierre Balbo, Comte de Vintimille, épousa, en 1269, Eudoxie de Lascaris, héritiere du comté de Tende. *Jean*, leur fils, prit, en 1285, le nom de sa mere, & eut le comté de Tende. Les descendans de son fils aîné en ont joui jusqu'au commencement du seizieme siecle, qu'Anne, héritiere de la branche aînée de ces Lascaris, épousa René, bâtard de Savoie, fils du Duc Philippe, mort en 1497. Cet illustre bâtard joua un grand rôle dans le monde, entre autres à la Cour de France, & fut Grand-Maître de la Maison du Roi François I. Il eut deux

Digitized by Google

fils & une fille ; celle-ci fut femme du grand Connétable Anne de Montmorency. De ses deux fils, l'un porta le nom de Tende, le cadet celui de Villars. La branche de l'aîné s'éteignit bientôt, & celle de Villars finit dans la personne d'Henriette, Comtesse de Tende, Marquise de Maro, Dame de Préla, qui, en 1579, échangea ces trois seigneuries avec le Duc de Savoie, contre le marquisat de Mirebel en Bresse. C'est depuis ce temps que les Ducs de Savoie possedent Tende, & même Maro & Préla, qui sont par-delà les monts du côté d'*Oneille.*

Principauté d'Oneille.

Il ne me reste plus à parler que de cette derniere principauté, qui est sur le bord de la mer, presque enclavée dans l'Etat de Gênes. Elle appartenoit autrefois à la Maison Doria. *Jérôme Doria* l'échangea, en 1576, avec Philibert, Duc de Savoie, contre deux belles terres dans le Piémont, *Ciries*, & *Calvimont*, & fit un assez mauvais marché, puisqu'il se dessaisit de la possession d'une jolie ville avec un port de mer, qui, quoiqu'il ne reçoive que de petits bâtimens, a cependant de grandes ressources pour le commerce. D'ailleurs le

Digitized by Google

pays des environs eſt très-fertile, produit des grains, des fruits de toute eſpece; on y recueille même de bon vin & d'excellente huile. Les Ducs de Savoie en étant maîtres, auſſi bien que des ſeigneuries de Maro & de Préla qui y ſont contiguës, en ont fait l'apanage de deux Princes de leur Maiſon, qui ſont morts ſucceſſivement ſans enfans; & leur principauté eſt revenue au domaine. Oneille n'eſt point fortifiée, & les troupes Françoiſes s'en ſont ſouvent emparées en temps de guerre ſans coup férir; ce qui eſt heureux pour la ville, à qui cette facilité d'être *primo occupanti*, épargne beaucoup de ravages.

Comme on peut s'embarquer à Oneille pour ſe rendre en Sardaigne ou en Corſe, nous pouvons partir de ce point des côtes de la Méditerranée, pour dire quelque choſe des deux iſles, titrées l'une & l'autre de royaume. Depuis que la Sardaigne appartient au Duc de Savoie, c'eſt à Villefranche que ſe font tous les embarquemens pour cette iſle, comme ceux pour l'iſle de Corſe, qui ſe faiſoient à Gênes, lorſque ce petit royaume appartenoit à cette République, ſe

Digitized by Google

se font à présent à Toulon & à Marseille.

Principauté de Monaco.

Avant que d'entamer la description de ces isles, on me permettra de m'arrêter un moment, par forme d'épisode, sur la petite principauté de *Monaco*, qui touche d'un côté à Villefranche, & de l'autre à l'Etat de Gênes; elle n'a que trois lieues de longueur, sur une demi-lieue de largeur, & ne consiste que dans une ville & un village. Je dirai de cette principauté, comme j'ai déjà dit de quelques autres, que son histoire est beaucoup plus intéressante que sa description. En effet, la ville n'a guere qu'un millier d'habitans; & quand la garnison est composée de plus d'un bataillon, ce qui arrive quelquefois, le nombre des soldats surpasse celui des bourgeois. La place d'armes est jolie & bien bâtie. Les fortifications sont en partie taillées dans le roc; le canon des bastions domine sur la mer, & est en état d'obliger à amener les bâtimens qui s'approchent trop près du port. On les visite, on leur fait payer les droits suivant l'espece de marchandise qu'ils portent, & on les oblige de saluer le pavillon du Prince, qui est toujours arboré sur la pointe d'un bastion. Ce petit

Digitized by Google

port est très-sûr ; malheureusement il ne peut contenir que des bâtimens de médiocre grosseur. Du côté de la montagne, la ville est commandée au point que si l'on amenoit du canon sur la turbie, il foudroïeroit Monaco, & réduiroit même en poudre le palais du Prince ; mais il n'y auroit rien de si difficile que de faire un pareil transport, & la conquête de Monaco n'en vaudroit peut-être pas les frais. Le palais du Prince est bâti à l'italienne, d'assez bon goût & avec assez de magnificence. Les terrasses, les galeries, les portiques sont d'une bonne architecture, & ont sur la mer une vue très-étendue ; avec un bon télescope, on apperçoit de là très-distinctement l'isle de Corse. Tous les appartemens intérieurs sont taillés dans le roc, de sorte qu'ils sont à l'abri de la bombe & du canon. Il y a même un vaste souterrain adossé au rocher, où toute la garnison peut se caserner avec le même avantage. A l'entrée, du port est une tour fort élevée, que l'on appelle *la tour Antoine* ; la nuit on y place un fanal, le jour un pavillon. Au sortir de la ville, est une chapelle entre deux rochers, dédiée à *Sainte Dévote*, Patrone du pays. Si la principauté est

Digitized by Google

petite, au moins le chemin qui va d'un bout à l'autre est-il agréable; c'est une allée continuelle d'orangers, de citronniers & de grenadiers en pleine terre.

Dans le village de *Menton*, le dernier domaine du Prince, est son petit palais ou maison de campagne; on y admiroit autrefois, aussi bien que dans son principal château ou palais de ville, grand nombre de tableaux, de statues, & de curiosités antiques & modernes; mais la plupart n'y sont plus. Le nom françois de Monaco est *Mourgues*; tous nos vieux Livres François l'appellent ainsi; depuis quelque temps, le nom italien a prévalu, même en France. Le nom latin est *Monæcium* ou *Herculis Monæci portus*. Effectivement son port, déjà connu du temps des Romains, étoit dédié à Hercule, qui avoit, au lieu où est aujourd'hui le château de Monaco, un temple dans lequel on l'honoroit sous le nom de *Monæcus*, ce qui a donné lieu à des dissertations savantes sans doute, mais dont la discussion paroîtroit aujourd'hui peu intéressante. Après cette époque, il semble que l'histoire de la ville & de la principauté de Monaco s'identifie avec celle de la Maison de Grimaldi; car, de toute ancienneté,

Digitized by Google

on en voit les Grimaldi en possession. Cette Maison a les plus belles chimeres du monde, sans préjudice d'une grandeur très-réelle. Elle fait remonter son origine jusqu'à *Grimoald*, qui vivoit, dit-on, au sixieme siecle. Son fils ou petit-fils fut Grand-Maître de la Maison de l'un des Rois Mérovingiens, du nom de Dagobert, qui vivoit au septieme siecle. Le fils de celui-ci épousa Théodelinde, fille de Ramboald ou Rambaud, Roi de Frise. Leur fils devint Comte de Brabant; leur petit-fils, Comte de Flandre: enfin, il paroît que *Théodoald*, fils de ce Comte, étoit cousin de Charlemagne, apparemment par sa mere. Il suivit, avec son cousin Roland, ce grand Empereur en Espagne, vainquit les Mores, & établit un de ses fils dans les montagnes des Asturies, où s'étoient retirés les restes des Goths. Cette branche aînée des Grimaldi a subsisté en Espagne jusqu'au quatorzieme siecle. *Hugues*, second fils de Théodoalde, revint avec Charlemagne en Provence, & s'empara de la ville d'Antibes & pays circonvoisin. *Grimoald II* est regardé comme le premier Prince de Monaco, & a assuré à sa descendance le nom de

Grimaldi. On prétend que l'Empereur Othon le déclara Prince & son Vicaire en Italie. Il avoit épousé, ajoute-t-on, *Crispine*, fille de Robert, Duc des Normands, & en eut deux fils, dont l'aîné succéda aux Etats de son pere à Monaco & en Provence; l'autre passa en Normandie, porta le nom de *Crespin*, dérivé de celui de sa mere, fonda l'abbaye du Bec, & la Maison du Bec-Crespin, d'où sont venus les Marquis de *Vardes*. Quelque temps après, les Ducs du Bec-Crespin passerent avec Robert Guiscard de Normandie en Italie. Ils rendirent de grands services au Pape Grégoire VII contre l'Empereur Henri III. *Grimoald*, troisieme du nom, délivra Gênes de la tyrannie de cet Empereur, & dès-lors une branche de sa Maison s'est établie dans cette ville, où elle est encore si illustre. Au treizieme siecle, *Grimoald IV* passa à la Terre-Sainte, à la tête d'une flotte considérable, & y fit de grands exploits. Son fils *François* s'établit à la Cour des Empereurs Latins de Constantinople, & épousa une Princesse de la Maison de ces Empereurs. Ayant été obligé de repasser les mers avec eux, il se maintint du moins dans la

Digitized by Google

ſouveraineté de Monaco, & poſſédoit d'ailleurs d'autres grandes terres dans la Provence. Il eut pluſieurs enfans, qui formerent différentes branches: une d'entre elles porta le titre de Princes de *Zante* & de *Céphalonie*; une autre (celle des Seigneurs d'*Antibes*) donna le nom au golfe de *Grimaud* en Provence. Trois de ces Seigneurs, du nom de *Regnier*, figurerent à la Cour de France ſous Philippe de Valois; l'un fut Sénéchal de Provence, & les deux autres, Amiraux de France. Une branche s'établit dans le royaume de Naples, & a poſſédé long-temps le duché d'Eboli. En 1333, on fit un dénombrement des Seigneurs exiſtans de la Maiſon de Grimaldi; il s'en trouva alors cent dix; & deux cents ans après, ayant été fait un pareil dénombrement, il s'en préſenta cent onze, tous légitimes, ſans compter les bâtards. Au quinzieme ſiecle, *Catalan Grimaldi*, Prince de Monaco, mourut, ne laiſſant qu'une fille, qui épouſa *Lambert Grimaldi*, ſon parent, de la branche d'Antibes, & perpétua ainſi dans ſa Maiſon la principauté de Monaco. Cependant il eſt reſté en Provence des cadets de la branche d'Antibes, dont quelques-uns ont conſervé de belles poſſeſſions; les autres ſont moins riches;

Digitized by Google

mais leur descendance n'en est pas moins constante, aussi bien que celle des Grimaldi de Gênes, quoique séparés de la branche de Monaco depuis très-long-temps. En 1390, *Jean de Beuil* étoit attaché au Roi de France Charles VI, & son Chambellan; on prétend qu'il étoit cadet de la Maison de Grimaldi, & prenoit son surnom du comté de Beuil, qui tient au comté de Nice, & n'est pas fort éloigné de Monaco. C'est de ce Jean qu'est descendue toute la Maison de *Beuil*, dont les différentes branches qui ont porté les surnoms de *Sancerre*, de *Racan*, & de *Marans*. Il y a encore plusieurs branches de Grimaldi transplantées depuis le commencement du quinzieme siecle en Sicile : mais pour revenir à la principauté de Monaco, les descendans de Lucien Grimaldi d'Antibes, qui en hérita par sa mere, l'ont possédé jusqu'à ce siecle. Honoré I s'attacha à l'Empereur Charles-Quint, & obtint de belles terres dans le royaume de Naples. Son fils *Hercule* fut encore plus favorisé de Philippe II, à qui il rendit de grands services; mais Honoré II, fils d'Hercule, croyant avoir à se plaindre de Philippe III & de Philippe IV, qui, pendant sa mino-

Digitized by Google

rité, s'étoient emparés de sa petite souveraineté, & y avoient mis garnison, il résolut de secouer le joug des Espagnols. En 1641, il chassa la garnison Espagnole de Monaco, & se mit sous la protection du Roi de France Louis XIII. L'on juge bien que ses biens en Italie & en Espagne furent confisqués; mais il en fut dédommagé par la France; il renvoya l'Ordre de la Toison d'or, & eut celui du Saint-Esprit. Il fut élevé au rang de Duc & Pair, sous le titre de Duc de Valentinois, obtint le marquisat de Baux en Provence, dont son fils aîné prit le nom, & le comté de Carladès en Auvergne, & on lui accorda, à la Cour, les honneurs de Prince Etranger. Si l'on mit garnison Françoise dans Monaco, du moins ce fut avec tous les ménagemens possibles pour la souveraineté du Prince. Par le Traité des Pyrénées, le Roi d'Espagne s'engagea à rendre au Prince de Monaco les terres qui lui appartenoient dans le Milanez & dans le royaume de Naples; mais cet article est resté sans exécution. Le Prince Honoré II étant décédé en 1662, son petit-fils *Louis* lui succéda, & est mort Ambassadeur de France à Rome en 1701. Son fils *Antoine*

Digitized by Google

Grimaldi avoit épousé une Princesse de la Maison de Lorraine-Armagnác, dont il n'a eu que des filles. L'aînée ayant épousé Jacques-François Goyon de Matignon, le Prince Antoine de Monaco se démit de sa principauté en faveur de son gendre : son frere s'étant fait Prêtre, & ayant renonçé à tous ses droits sur le duché de Valentinois & sur la principauté, est mort Archevêque de Besançon. C'est le fils aîné de Jacques-François de Matignon, qui est aujourd'hui Prince de Monaco; il se nomme *Honoré-Camille-Léonor*, & est né en 1720; il a deux fils.

Isle de Sardaigne.

Le royaume de Sardaigne est une grande isle, située dans la Méditerranée, qui, si elle étoit fertile à proportion de sa grandeur, seroit d'un grand revenu; mais elle est montagneuse, & s'il y a des cantons très-peuplés, il y en a plusieurs qui le sont fort peu; quelques-uns produisent abondamment du vin, de l'huile, & des oranges; au reste l'isle founit des grains pour nourrir tous ses habitans. Malheureusement les communications sont très-difficiles, sur-tout par terre; d'où il résulte que les Sardes ne peuvent pas aisément débiter leurs denrées hors

des lieux où elles croiſſent. Les pâturages y étant abondans & excellens, on y nourrit beaucoup de beſtiaux, dont la laine & les peaux ſont un grand objet de commerce. Il y a en Sardaigne une eſpece de petits cerfs, charmans pour la variété des taches de la peau, la fineſſe de leurs jambes, & leurs bois : malheureuſement ils ſont trop délicats pour vivre hors de l'iſle. Les chevaux y ſont très-vigoureux, quoique fort petits ; ils grimpent les montagnes, mais ſe fatiguent aiſément en plaine, & ſont difficiles à dompter. Les habitans de cette iſle ſont peu traitables ; on a de la peine à les accoutumer au commerce, & à vivre hors de chez eux : contens des commodités qu'ils trouvent dans leur patrie, ils la préferent aux agrémens de la Cour de Turin.

On compte que l'iſle a en tout 60 lieues de long ſur 30 de large ; elle n'eſt qu'à cinquante lieues en mer de certaine partie des côtes de la Méditerranée ; mais pour s'y rendre de Villefranche, & ſur-tout aborder à Cagliari, il faut faire bien plus de chemin, longer la Corſe & la Sardaigne toute entiere, & doubler le Cap de Tavolaro pour entrer dans le golfe

Digitized by Google

de Cagliari. Les Grecs l'ont appelée autrefois *Ichnusa*, ensuite *Sandaliotis*, enfin *Sardo*, à ce que l'on dit du nom d'un certain *Sardus*, fils d'Hercule, qui la peupla. Les Romains ne l'ont connue que sous le nom de *Sardinia*. De leur temps même, le pays passoit pour mal-sain, à cause des marais qui sont dispersés de différens côtés dans son centre, & dont les exhalaisons ne peuvent pas être par-tout dissipées par le vent du Nord, à cause que la hauteur des côtes & des falaises empêchent ce vent de pénétrer dans l'intérieur : aussi les Romains regardoient-ils la Sardaigne comme un lieu d'exil, quoiqu'ils ne laissassent pas que de tirer des ressources de cette isle, dont les montagnes renferment des mines abondantes de différens métaux, même d'or & d'argent. On a aussi de tout temps pêché beaucoup de corail sur ces côtes, qui sont d'ailleurs très-poissonneuses ; le thon y étant en si grande abondance, qu'on en marine une grande quantité : on y sale aussi des sardines, poisson qui a pris son nom de la Sardaigne même, & qui est fort estimé dans la Méditerranée & dans l'Océan. Les Romains conquirent la Sardaigne sur les Carthaginois. Sous

Digitized by Google

leur empire, elle ne formoit qu'une seule province avec la Corse. Au cinquieme siecle, les Vandales s'en rendirent les maîtres; Bélisaire les chassa, après en avoir fait un grand carnage: ainsi elle repassa sous la domination des Empereurs d'Orient, & fut soumise à Justinien, jusqu'à ce qu'en 669 les Sarasins s'en emparerent, après s'être rendus maîtres de la Sicile. Les Empereurs descendans de Charlemagne, la voyant perdue pour eux, l'abandonnerent, & remirent au Pape leurs prétentions sur ce royaume (*in partibus Infidelium*). Le Pape *Jean XVIII* donna, l'an 1004, une Bulle, par laquelle il en investit quiconque pourroit le conquérir. Ce furent les Pisans & les Génois, qui ayant réuni leurs forces pour la soumettre, en vinrent à bout l'an 1016. Ils partagerent l'isle en quatre provinces, dont ils soumirent chacune à un Gouverneur ou Seigneur choisi parmi eux, & qui devoit toujours dépendre d'eux; mais la mésintelligence s'étant mise entre les deux Républiques, ces Seigneurs, qui d'abord n'étoient que des Juges, prétendirent bientôt être des Princes indépendans. L'Empereur Frédéric I prit parti dans cette querelle, & pré-

Digitized by Google

tendit donner un Roi à la Sardaigne. Mais tout se révolta contre ce prétendu Roi: l'Empereur prit alors le parti des Pisans, & leur donna, en 1166, l'investiture de la Sardaigne. Les Papes s'opposerent à cet acte d'autorité Impériale; ils excommunierent les Pisans, qui furent enfin obligés de se soumettre, de reconnoître que la Cour de Rome avoit le domaine suprême sur cette isle, & d'en faire hommage au Pape: encore les Souverains Pontifes ne les en laisserent-ils pas jouir long-temps. Boniface VIII la donna, à titre de royaume, à Jacques, Roi d'Aragon, qui lui en paya tribut, ainsi que des royaumes de Naples & de Sicile; cependant les Rois d'Aragon n'en furent en pleine possession qu'en 1324, après avoir absolument chassé les Génois & les Pisans. Depuis cette époque, la Sardaigne n'a cessé d'être attachée à la couronne d'Aragon, tant avant qu'après sa réunion à celle de Castille. L'Espagne la gouvernoit par un Vice-Roi. A la mort de Charles II, elle reconnut Philippe V. En 1708, les Anglois la prirent & la soumirent à Charles d'Autriche, qui prétendoit alors être Roi d'Espagne sous le nom de *Charles III*, & qui a été depuis l'Empereur

Digitized by Google

Charles VI. En 1713, la possession en fut laissée à ce Monarque par la paix d'Utrecht; mais, en 1717, les Espagnols la prirent; & en 1718, ils la céderent au Roi de Sardaigne en échange de la Sicile, dont le Duc de Savoie avoit été reconnu Roi: ainsi il y a moins de soixante-dix ans qu'elle appartient à la Maison de Savoie, qui la gouverne, comme elle l'a toujours été, par un Vice-Roi, qui n'est occupé qu'à contenir ces peuples, & à les engager à vivre en paix entre eux, bien loin de chercher à les vexer & à en tirer un gros revenu; à peine celui de ce royaume peut-il subvenir à payer ses charges. On assure qu'il ne fait pas entrer cent mille francs dans les coffres du Roi de Sardaigne. Cependant, comme je l'ai dit, une bonne partie de l'isle est fertile & très-peuplée; elle renferme, dit-on, jusqu'à un million d'habitans; mais le Roi n'y a presque aucun domaine, tous les biens sont entre les mains de la Noblesse & des Ecclésiastiques, qui maintiennent avec hauteur le privilége de n'être point imposés, & de jouir tranquillement de toutes les douceurs de la vie, sans aucun luxe & sans faste. On remarque que dans les cantons qui ne sont point infestés du

mauvais air, on vit fort long-temps, & que le sexe y est très-beau. Les Arts & les Lettres y sont un peu négligés; mais le bonheur de la société ne dépend pas de leur perfection.

L'isle entiere est divisée en deux parties, que l'on peut appeler Septentrionale & Méridionale : la premiere s'étend depuis le détroit de Bonifacio, qui la sépare de la Corse, jusqu'aux rivieres de Cedro & de Tirso, qui coupent l'isle transversalement; la méridionale comprend depuis ces mêmes rivieres jusqu'au cap de Tavolaro, qui est vis-à-vis la côte d'Afrique. C'est dans cette partie qu'est *Cagliari*, regardée comme la capitale du royaume; cette ville est le siége de l'Audience royale ou Cour suprême de Justice, de la Chancellerie, de l'Intendance; enfin, c'est le séjour ordinaire du Vice-Roi, qui cependant est, dit-on, dans l'usage de passer une partie de l'année à *Sassari*. La ville est au fond d'un grand golfe qui porte son nom; son port est bon & très-sûr, & le seul qui soit vraiment de quelque importance dans la Sardaigne : elle a une citadelle, & est fortifiée du côté de la terre : on y compte soixante mille habi-

Digitized by Google

tans ; son archevêché est très-ancien ; & le Prélat qui remplit ce siége a de très-beaux titres, puisqu'il prend celui de Porte-enseigne de l'Eglise Romaine. Il y a d'ailleurs de grandes possessions qui y sont attachées, sur-tout depuis qu'on y a réuni les trois évêchés d'*Oleo*, de *Suelli* & de *Sulcis*, qui étoient ses suffragans. Quoique les Arts ne soient pas fort en honneur dans l'isle de Sardaigne, les églises de Cagliari ne laissent pas d'être fort ornées : il y a, outre la cathédrale, trois collégiales, cinq paroisses, dix-huit couvens d'hommes & cinq de filles. De tout temps il y a eu une université; qui a été réformée & mise dans le meilleur état, en 1764, par le Roi de Sardaigne.

Les Sardes ont la prétention d'avoir reçu l'Evangile par Saint Pierre même ; ainsi l'on juge bien qu'ils ont eu des Martyrs dès les premiers siecles de l'Eglise. Les principaux sont Saint Salustien, Saint Priam, Saint Anthiocus, qui étoit Médecin de l'Empereur Adrien, St. Prodicus, qui avoit guéri à Rome la fille de l'Empereur Antonin, surnommé le Pieux, & qui n'en fut pas moins tourmenté & martyrisé pour sa Religion. Le

Pape

Digitized by Google

Pape Saint Pontius, exilé en Sardaigne, y fut martyrisé en 236. Quelques années après, son corps fut porté à Rome. L'an 300, *S. Propetus* fut sacré à Rome premier Evêque de Torris en Sardaigne: le siége de ses successeurs a été transporté à *Sassari*, dont l'Archevêque prend toujours le titre de *Archiepiscopus Turri.* Ce ne fut que sous l'Empire de Dioclétien que *Saint Juvenal* fut établi premier Archevêque de Cagliari: il baptisa, en 305, Ste Restitute & ses deux fils; c'est une des Patrones de l'isle. On croit que ses enfans succéderent à Saint Juvenal dans l'archevêché de Cagliari. La Sardaigne se vante d'avoir donné naissance à Eusebe de Verceil, dont j'ai parlé avec éloge. Sous l'Empire de Constantin, *Lucifer*, Archevêque de Cagliari, joua un grand rôle dans l'Eglise; c'étoit un saint Prélat, & qu'il ne faut pas confondre avec Lucifer de Smirne, auteur d'une Secte d'Hérétiques. Le grand Saint Basile mourut exilé en Sardaigne, & sa tête est conservée dans l'église archiépiscopale d'Oristagni. S. Hilaire, Pape au 5e siecle, étoit Sarde. L'on voit que l'Histoire Ecclésiastique de la Sardaigne est abondante en faits cu-

Digitized by Google

rieux & intéressans. A la fin du cinquieme siecle, les Vandales, maîtres de l'Afrique & Ariens, exilerent en Sardaigne une fois trois cents Evêques, & une autre fois deux cent vingt. Les Sardes prétendent avoir possédé long-temps le corps de Saint Augustin, qu'ils mettent au nombre des Patrons de leur isle. Ils disent que Saint Fulgence y porta ce corps, que l'on montre actuellement à Pavie. Il y a un monastere d'Augustins dans la Sardaigne, qui fait remonter son institution jusqu'à ces deux Saints. S. Simmaque, Pape, étoit Sarde : on sait que la vie de ce Souverain Pontife fut fort agitée. Ce ne fut qu'au septieme siecle que les Barbaricins, peuples montagnards de l'intérieur de l'isle, furent convertis au Christianisme par les soins de quelques Missionnaires envoyés par Saint Grégoire le Grand. Leur Roi Zabarbus fut baptisé, & on établit un évêché à *Pazania*, ville à présent détruite, dont le premier Evêque s'appeloit *Victor*; il fut fait suffragant de Cagliari, dont l'Archevêque portoit alors le nom de *Janvier*. Enfin il y a eu en Sardaigne jusqu'à vingt-huit évêchés, sous trois archevêchés. Ceux-ci subsistent encore; mais presque tous les évêchés ont été

Digitized by Google

ruinés du temps des Sarasins. Ce fut pour le soustraire à la fureur de ces Mahométans, que le corps de Saint Augustin fut transporté à Pavie, où régnoient alors les Rois Lombards, dont l'empire fut détruit par Charlemagne. On trouve dans de petits villages les villes autrefois épiscopales de Sardaigne. *Villa-Lesias* & *Téralba* sont pourtant encore de petites villes ; mais on ne sait pas positivement comment elles s'appeloient du temps qu'elles étoient gouvernées par des Evêques. *Oristagni* est une ville fortifiée, avec un port de mer, au fond d'un golfe qui porte son nom, sur la rive occidentale de l'isle. J'ai dit qu'elle étoit archiépiscopale; son Archevêque a encore un suffragant; c'est l'Evêque d'*Aleisia*, dont le siége étoit autrefois à *Uzelle*. On croit qu'Oristagni s'appeloit autrefois *Arborea*.

Dans la partie septentrionale de l'isle, est la petite ville de *Bosa*, évêché suffragant de Saffari. C'est entre Bosa & Algeri que se fait la pêche de corail la plus abondante. *Algeri* est une ville très-agréable; elle l'étoit du moins du temps de Charle-Quint, qui, ayant été obligé d'y débarquer & d'y faire quelque séjour à son

Digitized by Google

retour de Tunis, fut si enchanté de la politesse des habitans, qu'il ne cessoit d'en faire l'éloge.

Sassari, capitale de cette partie de l'isle, est grande & archiépiscopale : j'ai dit que son Archevêque prenoit le titre de Métropolitain de Torris; il a encore trois suffragans, dont j'ai nommé deux. On y compte, outre la cathédrale, treize couvens d'hommes & trois de filles. A la porte de la ville, est la fontaine d'eaux minérales de *Rosello* : le pays des environs est charmant & fertile. Le seul évêché dont il me reste à parler, est à *Castel-Arragonese*, petite ville fortifiée, avec un port de mer. Le nom que porte cette ville, vient de ce qu'elle est la premiere qui se soit soumise aux Aragonois : on y a réuni les deux évêchés qui étoient à *Ampurias*, & plus anciennement à *Sedini* & à *Civita*.

La grande isle de Sardaigne est entourée d'un grand nombre de petites isles, dont la plus considérable est celle d'*Asinaria*. Dans toutes ces isles, & même sur les côtes, sont des tours pour les défendre des Corsaires Barbaresques, qui y font souvent des descentes; mais les habitans sont naturellement braves, & savent bien s'opposer à ces irruptions.

Digitized by Google

Isle de Corse.

La Sardaigne n'est séparée de l'isle de *Corse* que par le détroit nommé aujourd'hui de *Boniface*, que les Grecs appeloient de *Taphros*. Il n'a que sept milles italiennes, c'est-à-dire, un peu plus de deux lieues de large : cette proximité m'engage à parler tout de suite de la Corse. Cette isle, appelée par les Grecs *Kyrnos* ou *Korsis*, a environ trente lieues de long sur douze de large ; elle est très-montagneuse, & coupée par une grande chaîne de montagnes, qui la traverse dans toute sa longueur, de sorte que les chemins sont naturellement difficiles, du centre à la circonférence de la plus grande partie de l'isle. Dans la partie maritime, il y a, sur-tout aux environs d'*Aleria* & de *Mariana*, des marais qui rendent mal-sain l'air que l'on y respire pendant l'été. A ces cantons près, l'isle est fertile, sans en excepter les montagnes jusqu'à une certaine hauteur. Il n'y a que celles très-élevées & toujours couvertes de neige, qui ne peuvent pas être cultivées ; le reste fournit de bons pâturages, qui mettent les Corses en état d'élever beaucoup de bestiaux, ce qu'ils font ; mais ils négligent l'agriculture, pour peu qu'elle demande des soins de

Digitized by Google

leur part. Dans les cantons aquatiques, on recueille du lin ; mais dans les champs d'où l'on pourroit tirer du froment, on n'y seme que de l'orge & du millet, & dans les montagnes les paysans vivent de châtaignes. On recueille aussi du seigle en Corse ; il n'y croît point d'avoine, & on nourrit les chevaux avec de l'orge. La vigne y réussit très-bien, & on y pourroit faire d'excellent vin ; mais cette culture est également négligée. Le meilleur vin que l'on en tire est celui des environs d'Ajaccio. On y débite aussi des raisins secs ; la plus grande culture est celle des olives, dont on fait de l'huile, sur-tout dans la partie nommée *la Balagna*. Dans certain temps, on transporte de Corse jusqu'à deux millions cinq cent mille livres pesant d'huile. On prétend que le commerce en seroit encore plus lucratif, si les Corses apportoient plus de soin à la fabrique de leur huile. Les châtaignes de Corse sont excellentes ; les figues y sont médiocres ; les orangers & les citronniers y sont communs. Jusqu'à présent, les Corses ont négligé la plantation des mûriers ; mais on est persuadé que si on les cultivoit, ils fourniroient à la Corse une branche de commerce assez considé-

Digitized by Google

rable & utile à la France. On tiroit autrefois tant de miel & de cire de ce pays, que c'étoit dans cette denrée que les Corses payoient leur tribut aux Romains, & qu'on prétend qu'ils fournissoient à Rome par année jusqu'à deux cent mille livres de cire. Il s'en faut bien que cette récolte soit aujourd'hui aussi abondante. Il y a des Auteurs qui font l'éloge du miel de Corse; cependant on lui trouve en général un goût amer & âpre, qui vient de la quantité d'ifs & de buis qui se trouvent dans les campagnes. Pline attribue au miel de ce pays des vertus médicinales. Il n'y a aucune espece de fruits qui n'y vînt parfaitement, si on vouloit en cultiver les arbres. On trouve dans la Corse des fontaines salées & des marais salans, sur-tout du côté de Bonifacio, que les Génois, par des vûes politiques, ont abandonnés; mais il seroit possible encore d'en tirer un bon parti. On y voit aussi des sources & des bains d'eaux minérales qui ont été en grande réputation. Les montagnes de cette isle sont chargées de forêts de pins de la plus grande beauté, & qui peuvent servir utilement pour la marine. Les gommes, le goudron, & même la térébenthine que produit la

Digitized by Google

Corse, sont excellens. On y cultive aussi de charmantes fleurs. Le lait des vaches est très-bon ; mais les Corses ne sont pas dans l'usage d'en faire du beurre. Ils font d'excellens fromages du lait de leurs chevres. La chair de mouton y est très-bonne ; cependant les Corses se nourrissent par préférence de celle de leurs chevreaux. La laine des moutons est d'une médiocre qualité ; il y a des Naturalistes qui prétendent qu'on pourroit la perfectionner ; mais d'autres Observateurs croyent que le climat est contraire à cette perfection. Toutes les brebis de la Corse sont noires ; la plupart des beliers ont quatre cornes, & il y en a qui en ont jusqu'à six. On n'y voit point de loups, ni en général de bêtes féroces ; il n'y en a pas même de vénimeuses, excepté des araignées qui ont quelque ressemblance avec la tarentule, mais dont le venin n'est pas si dangereux. Il y a des renards dont les poils longs & bigarrés de différentes couleurs forment de très-belles fourrures. Le muffoli est une espece de petite chevre, dont la peau est agréablement variée ; elle est très-légere, & saute de rocher en rocher, comme le bouquetin, n'est point sauvage, & s'apprivoise aisément. Les

Digitized by Google

chiens Corses sont des especes de dogues, doux pour les hommes, & de bon service pour la garde des bestiaux. On y rencontre quelques lievres, mais point de lapins. On trouve dans les montagnes, des aigles, des vautours, & dans les plaines, du gibier à plumes de toute espece, même des perdrix; mais les Corses ne chassent guere; ils ne s'attachent qu'aux merles & aux grives, qui y sont très bons. Les chevaux Corses sont excellens, & on prétend qu'on pourroit encore en perfectionner l'espece; mais les Corses se servent plus volontiers des ânes. Les seuls bons poissons d'eau douce, sont les truites. Sur les côtes de la mer, on a des poissons de toute espece, & surtout du thon, dont la pêche fait un objet de commerce. Il n'y a pas bien long-temps qu'on n'y connoissoit point les sangliers; mais on se souvient d'y en avoir vu arriver en 1735, une bande nombreuse, chassée de Provence, lorsqu'on coupa la forêt de Lestrelle. Poussés sur le bord de la mer, ces animaux firent la traversée de Provence en Corse; & si quelques-uns se noyerent dans la mer, beaucoup la traverserent & se retirerent dans les montagnes, où ils ont pullulé. On trouve dans ces montagnes

Digitized by Google

de bonnes pierres très-dures, du marbre, & du granit semblable à celui d'Egypte. Il y a autant de corail dans la mer qui environne la Corse, que sur les côtes de Sardaigne; mais on ne s'y applique pas de même à cette pêche. Enfin, on prend sur ces côtes un grand nombre de ces gros poissons que les Anciens appeloient *Dauphins*, & auxquels nos Provençaux donnent le nom avilissant de *Marsouins.*

Le plus ancien Auteur qui fasse mention de la Corse, est Hérodote : il dit que ses premiers habitans étoient Phéniciens; que Cadmus, fils d'Agenor, courant les côtes qui séparent l'Afrique de l'Europe, aborda dans une isle nommée *Calista.* Un Prince de la race des Rois de Sparte ou de Lacédémone, s'y retira dans la suite, s'y joignit aux Phéniciens, & l'isle prit le nom de *Thera* : plus tard encore, elle s'appela *Cyrnos* : enfin, une femme Ligurienne, nommée *Corsa*, y conduisit une troupe de ses compatriotes; & leur en ayant vanté la fertilité, ils s'y établirent. Les Etrusques, peuples habitans de la Toscane, se joignirent aux Liguriens, & les habitans de la Corse furent ainsi composés de diverses nations. Les

Carthaginois leur en envierent la possession, & ils s'en rendirent maîtres ; alors ils traiterent les Corses conformément aux principes d'une politique tout-à-fait barbare. Ils firent arracher toutes les vignes & les oliviers de l'isle, ne permirent aux habitans de semer du blé que dans les terres intérieures de l'isle, & se rendirent maîtres exclusifs du commerce. Les Romains vinrent les délivrer du joug des Carthaginois. Lors de la premiere guerre Punique, l'an de Rome 495, Lucius Cornelius Scipion prit la Corse sur le Général Carthaginois Hannon. Le même Général Romain conquit la Sardaigne, & triompha dans Rome de ces deux isles. Son successeur Caïus Sulpicius mit la derniere main à cette conquête, & mérita les mêmes honneurs. En vain les Carthaginois firent-ils encore de nouvelles tentatives pour la reprendre ; elles furent toutes inutiles, & les Romains y établirent de plus en plus leur domination. J'ai déjà dit que la Corse payoit aux Romains un tribut considérable en cire & en miel. L'isle devenant de plus en plus riche & peuplée, ce tribut fut doublé. Caton le Censeur en fut Préteur, & s'y signala par son équité & sa vertu

Digitized by Google

austere. Sous le Consulat de Marius & la Dictature de Sylla, les Romains y établirent deux colonies, l'une à l'embouchure de la riviere du *Golo*, l'autre à celle du *Tavagliolo* : cette derniere est aujourd'hui *Aleria*. La premiere se nomme encore *Mariana*. Ces colonies, composées pour la plupart de soldats, maintinrent l'isle dans la plus parfaite tranquillité ; César & Auguste y dominerent sans difficulté, & leurs premiers successeurs y trouverent des sujets aussi obéissans. Séneque y fut exilé sous l'Empire de Claude, & on montre encore le lieu où il demeura dans ce temps-là. Mais il revint de cet exil à force de bassesses, & mourut à Rome quelques années après, victime de la cruauté de son barbare éleve l'Empereur Néron.

J'ai déjà dit à l'occasion de la Sardaigne, que, sous les Empereurs, ces deux isles réunies ne firent qu'une province Romaine, qui fut toute entiere conquise par les Goths. Suivant l'Historien Procope, la Corse fut soumise par un détachement de l'armée de Totila. Depuis, le sort des deux isles fut long-temps le même.

Les Goths en furent chassés par les

Digitized by Google

Sarasins-Maures, & on trouve encore en Corse des médailles ou monnoies marquées des noms des Califes ou Rois Mahométans, & de l'année de l'Egire. Il paroît que ce furent ces Maures qui donnerent à la Sardaigne & à la Corse le titre de royaume, qu'elles ont toujours conservé depuis. La Corse fut en partie délivrée du joug de ces Barbares par Charles Martel, & soumise à Pepin son fils, & à Charlemagne. Sous le regne de celui-ci, la Maison Colonne ayant été chassée de Rome par ce Monarque, pour avoir voulu troubler le pontificat d'Etienne IV, Charles permit à Hugues Colonne de s'établir en Corse, & lui donna ce qui appartenoit aux Mahométans, s'il pouvoit les en chasser. Hugues, accompagné de Bianco Colonne, son fils, & d'une assez bonne troupe de ses partisans Romains, débarqua en Corse, surprit la ville d'Aleria, s'avança vers *Corte*, capitale & résidence de *Négulone*, dernier des Rois Maures en Corse, le battit, & le poursuivit jusqu'à Nebbio, la derniere de ses places, qui ne se rendit qu'après un long siége. Négulone fut obligé de repasser en Afrique, & Hugues Colonne devint le véritable Souverain de la Corse, sous le

Digitized by Google

titre modeste de Comte, parce qu'il voulut bien rendre hommage d'une partie aux Empereurs & Rois descendans de Charlemagne, & de l'autre au Pape. Ce fut dans un lieu nommé *Venaco*, où il fit bâtir un assez beau palais, que Hugues fit sa résidence; il est d'ailleurs reconnu pour Fondateur de diverses églises en Corse. *Bianco*, son fils, lui succéda, & fut obligé de livrer de nouveaux combats aux Maures, qui, sous son regne, tenterent, à plusieurs reprises, de se rendre maîtres de l'isle. Négulone fut tué dans une bataille; son fils *Abdala* continua de faire des tentatives pour soutenir sa domination en Corse; mais l'Empereur Louis le Débonnaire envoya au secours du Comte Bianco Colonne, le Comte Boniface de Pise, qui non seulement expulsa les Mahométans, mais, à la tête d'une armée de Corses & de Toscans, les poursuivit jusqu'en Afrique, & gagna sur eux une bataille entre Utique & Carthage. On le regarde comme le Fondateur de la ville de *Bonifacio*. Les Colonnes continuerent de régner sur la Corse pendant quatre générations. Henri Colonne, Comte de Corse, surnommé *le Bel Messer*, parce que c'étoit

Digitized by Google

un Gentilhomme de la plus belle figure, fut fait Chevalier vers l'an 1000, par l'Empereur (apparemment Othon III); il obtint du Pape qu'il se relâchât d'un tribut fort odieux, auquel les Corses étoient assujettis à son égard; il mit beaucoup d'ordre dans les affaires de l'isle, & établit dans chaque canton des Chefs, dont plusieurs étoient de sa Maison; mais une guerre malheureuse s'étant élevée entre deux de ces Seigneurs, l'un d'eux fit assassiner le Comte Henri. La Corse fut aussi-tôt plongée dans le deuil, & bientôt dans le trouble. Le Bel Messer ne laissoit qu'une fille, nommée *Blanche*; mais il y avoit des mâles de la Maison Colonné, descendans d'un second fils du Comte Hugues. Leurs prétentions exciterent bientôt des dissentions qui jeterent le pays dans l'anarchie. Les Colonnes chercherent à rétablir la paix; mais ils furent si peu respectés, qu'ils se virent contraints d'abandonner l'autorité souveraine à la République de Pise, sous la réserve d'un tribut annuel de cinquante livres, que les Pisans s'obligerent de payer à la Chambre Apostolique. Les Pisans furent ainsi maîtres de la Corse pendant cent ans, & les descendans des Colonnes réduits à l'état de simples Gen-

Digitized by Google

tilshommes, où ils sont encore ; car on voit actuellement dans l'isle des personnes qui portent le beau nom de *Colonne*, & prétendent que c'est à juste titre.

En 1195, les Génois commencerent à faire un établissement à Bonifacio : les Pisans s'y opposerent, & il en résulta une guerre entre les deux Républiques ; mais les Corses se trouvant tyrannisés par les Pisans, prirent le parti des Génois, & *Calvi* imita bientôt l'exemple de Bonifacio. Différens petits Juges, qui s'étoient érigés en Seigneurs de petites villes & cantons, rendirent hommage, & prêterent serment de fidélité aux Génois. Enfin, en 1289, une assemblée générale des Barons de l'isle de Corse reconnut la République de Gênes pour souveraine de leur isle ; les Communes suivirent leur exemple. Ce fut la suite du gain de plusieurs batailles navales que les Génois remporterent sur les Pisans. Le Pape voulut en vain partager l'isle entre ces deux Républiques ; & ayant érigé en même temps les évêchés de Pise & de Gênes en archevêchés, il donna pour suffragans à la premiere de ces métropoles trois évêchés de Corse, & à la seconde les deux autres. Cet arrangement eut lieu pour le spirituel ;

tuel ; mais quant au temporel, il n'en résulta aucun avantage pour les Pisans. Au quatorzieme siecle, le Roi d'Aragon, excité par les Pisans, voulut conquérir la Corse, & fut repoussé. Enfin, au commencement du quinzieme, les Génois en étoient entiérement les maîtres ; mais des troubles s'éleverent alors dans le sein de la République de Gênes ; la Corse s'en ressentit, & fut agitée à son tour. Les Génois mécontens s'emparerent de quelques places de l'isle ; les Barons Corses voulurent les leur enlever & les garder pour eux ; il en résulta des siéges & de petites batailles. Le Pape Nicolas V, né Génois, favorisant les Fregoses contre les Adornes, céda aux premiers tous les droits du Souverain Pontife sur la Corse ; mais les dissentions intérieures ne firent qu'augmenter : elles s'appaiserent enfin vers 1450 ; l'établissement de la banque de Saint-Georges fut un des moyens qui procurerent dans la suite le calme à la République, & lui rendirent même ses richesses. Comme l'association sur laquelle est fondée cette banque, est une vraie compagnie de commerce, les Génois jugerent à propos de lui abandonner l'administration, &, pour ainsi dire, la sou-

veraineté de la Corse; & la Nation assemblée en Diete générale à Lago Benedetto, convint de s'y soumettre. Cependant cette sujétion à une compagnie commerçante, n'étoit pas, à beaucoup près, du goût des Corses : les troubles recommencerent, & durerent pendant tout le reste du quinzieme siecle. Thomassin Fregose fut un de ceux qui y eut le plus de part. Il y opéra une premiere révolution en 1462; ayant été chassé de la Corse, il y rentra en 1477, la livra au Duc de Milan; &, écarté de nouveau, il revint à la charge en 1480. Enfin tout étoit appaisé en 1488, lorsqu'une peste terrible y causa les plus grands ravages, & enleva une partie des habitans. La Corse affoiblie & ayant de la peine à se rétablir, continua d'être soumise aux Génois jusqu'au commencement du seizieme siecle. On prétend que ce fut alors que cette République commença à user d'une politique traîtresse & barbare; elle laissa le pays dans l'état de langueur où il étoit tombé, s'appliqua à l'augmenter, à détruire la Noblesse, & à exciter contre elle le peuple & les paysans, à laisser croupir ceux-ci dans la paresse & l'inaction, à leur

Digitized by Google

faire négliger le commerce & la culture des terres. Tout cela fut fait, dit-on, dans l'idée & dans l'espérance d'empêcher les Puissances étrangeres d'avoir envie de conquérir la Corse.

Vers 1550, un personnage, peut-être le plus grand qu'ait produit la Corse, y opéra une révolution en faveur des François, qu'on peut dire avoir annoncée plus de 250 ans auparavant celle que nous avons vu de nos jours. Il s'appeloit *San-Pietro de Bastelica*, Officier de fortune, sans naissance, mais d'une valeur & d'une intrépidité qui furent remarquées par les Rois François I & Henri II, qu'il servit d'abord en qualité de volontaire, puis de Colonel; ils l'éleverent à la dignité de Chevalier. Retourné dans son pays, il eut le bonheur d'épouser *Vannina d'Ornano*, héritiere d'une des plus illustres Maisons du pays, qui lui apporta de grands biens. Le Vice-Gouverneur Génois, jaloux de la richesse & de la considération de San-Pietro, le fit arrêter peu après son mariage, & mettre en prison, d'où il ne sortit qu'en conséquence de la réclamation de Henri II. Il ne fut pas plus tôt de retour en France, qu'il engagea ce Monarque, à qui il avoit tant

Digitized by Google

d'obligations, à délivrer la Corse du joug des Génois. Henri II agréa ce projet, & le Maréchal de Termes fut chargé d'y conduire des troupes Françoises sur une flotte de vaisseaux & de galeres Françoises, auxquelles s'en joignit même une autre aussi nombreuse, appartenante aux Turcs, & sur laquelle étoit embarquée une armée de Barbaresques, commandée par le fameux Corsaire Barbe-rousse, & par Dragut, son gendre. Ces dernieres troupes n'étoient pas trop propres à délivrer & à consoler un peuple Chrétien de la tyrannie d'une République de la même Religion; mais les François & San-Pietro ne considérerent dans ce moment que le désir de se débarrasser des Génois. En 1553, le Maréchal de Termes & les François débarquerent auprès de Bastia, & la soumirent. Cette soumission fut due en partie à la crainte qu'inspiroient les Turcs, & en partie aussi à l'éloquence mâle & naturelle de San-Pietro. Saint-Florent & Corte, capitale de l'isle, suivirent l'exemple de Bastia. Portoveccio se rendit à la vue de la flotte Ottomane. Les Turcs n'avoient jusqu'à ce moment-là commis aucuns ravages; mais on ne put les empêcher de piller Ajaccio; ce qui com-

Digitized by Google

mença à faire ſentir aux Corſes que les Turcs étoient pires que les Génois. Bonifacio reſtoit encore à ceux-ci : cette place ſoutint un long ſiége, & à la fin capitula avec les François ; mais Dragut, irrité d'avoir perdu bien des hommes dans cette occaſion, pilla la place nonobſtant la capitulation. Il ne reſtoit plus aux Génois que Calvi ; on en faiſoit le ſiége, lorſque le fameux André Doria accourut à ſon ſecours. Ce grand homme, qui avoit autrefois ſi bien ſervi la France, en étoit devenu le plus cruel ennemi. Il ſe conduiſit avec tant de courage, qu'il obligea les Turcs à ſe retirer, & combattit avec avantage les François dans l'iſle pendant l'année 1554. A la fin de cette année, les ordres de l'Empereur ayant rappelé Doria, les François reprirent tous leurs avantages ; mais le Maréchal de Termes ſe brouilla avec San-Pietro, le rendit ſuſpect à la Cour de France, le fit rappeler, & s'y rendit bientôt lui-même. Antoine des Urſins, qui le remplaça, reprit le ſiége de Calvi, & ne put venir à bout de ſoumettre cette place. Les Turcs vinrent le rejoindre ; mais l'abandonnerent encore, voyant qu'on ne vouloit pas leur permettre de piller la Corſe. Cependant

Digitized by Google

les François en resterent en partie les maîtres jusqu'à la paix de Cateau-Cambresis en 1559. Il fut alors stipulé qu'elle seroit restituée aux Génois, & que San-Pietro rentreroit dans tous les biens que lui, ou plutôt sa femme, y possédoit. Ce dernier article fut éludé par les Républicains, & le brave Insulaire chercha tous les moyens de s'en venger; mais les troubles qui suivirent en France la mort de Henri II, y mirent obstacle.

L'an 1563 est l'époque de la mort tragique de Vanina d'Ornano, épouse de San-Pietro. Cette aventure, qui a tout l'air d'un roman de la teinte la plus noire, est constatée par le témoignage de tous les Historiens du temps. Ce n'est pas ici le lieu d'en rapporter les détails affreux, mais intéressans. En 1564, San-Pietro fit une nouvelle & derniere irruption en Corse presque avec ses seules forces; & soutenu seulement par son crédit, sa valeur & sa considération, il s'y maintint pendant deux ans. Sa fin fut tragique; il fut assassiné par les freres de sa femme la malheureuse Vannina: sa tête fut portée au Gouverneur Génois, & exposée sur les tours d'Ajaccio. Alphonse, fils aîné de San-Pietro, qui avoit pris le surnom d'*Ornano*, eut le bonheur

Digitized by Google

de ſe retirer en France : il y fut par la ſuite élevé au grade de Maréchal de France. Jean-Baptiſte d'Ornano, ſon fils, eut le même honneur, & mourut en 1626. En lui finit la deſcendance de San-Pietro ; mais le nom d'Ornano ſubſiſte en Corſe, peut-être dans les deſcendans des freres de Vanina. Les Génois s'attacherent pendant quelque temps à détruire les mauvaiſes diſpoſitions des Corſes à leur égard : mais ils ne rendirent le pays ni plus commerçant, ni plus riche, ni la Nobleſſe plus puiſſante, conſervant une partie des principes de cette politique odieuſe que j'ai expoſée il n'y a qu'un moment. Cependant le pays leur reſta entiérement ſoumis pendant tout le cours du dix-ſeptieme ſiecle. Ce n'eſt qu'aſſez avant dans celui-ci que le mécontentement a éclaté de nouveau, & que les Génois ayant encore voulu uſer de leurs anciens moyens pour le réprimer, ils ont été enfin réduits à abandonner tout-à-fait la Corſe. Un impôt qu'on voulut établir en 1715, excita des murmures & des réclamations qui, n'ayant point eu d'effet, porterent le peuple à lever tout-à-fait le maſque en 1729. Quatre mille Corſes ayant forcé le dépôt des armes de

Digitized by Google

la République, vinrent assiéger Bastia, s'emparerent de la vieille ville, & étoient sur le point d'attaquer la nouvelle, lorsque l'Evêque d'Aleria les engagea à se retirer, en leur promettant qu'on leur rendroit justice. Il partit pour Gênes, & n'en revint que l'année suivante, avec un Sénateur respectable, qui en imposa d'abord à la multitude; mais bientôt après elle s'apperçut qu'on la trompoit.

La révolte recommença; alors il ne fut plus possible aux Rebelles de s'emparer de la ville. Au contraire, quelque temps après, on y attira par artifice un de leurs chefs, suivi de ses plus braves compagnons; mais dès que les Génois les tinrent, ils en massacrerent une partie, & condamnerent le reste au dernier supplice: cette sévérité rendit le mal sans remede. Les Corses publierent des manifestes, & soutinrent dans une these théologique, qu'il leur étoit permis de se défaire de leurs tyrans. Ils se choisirent un Général, nommé *Alvaradino*, qui s'empara de l'Algaliola, bloqua Calvi, & fit trembler Bastia. Les Génois apprirent que les Corses cherchoient de l'appui en France; ils s'empresserent de s'adresser au Gouverneur de Milan pour l'Empereur Charles

Digitized by Google

VI, qui, dès la fin de 1731, leur envoya un corps de quatre mille hommes, commandés par le Baron de Wacktendonck, qui voulut s'avancer dans le pays & obliger les Rebelles à se soumettre; mais il essuya plusieurs échecs, & perdit plus de la moitié de sa petite armée. L'année suivante 1732, la guerre ayant commencé en Italie, entre la Maison d'Autriche & celle de Bourbon, l'Empereur jugea à propos de soutenir de plus en plus les Génois en Corse. On y envoya, en 1732, le Prince de Wirtemberg, qui n'eut guere plus de succès contre *Giafferi*, Chef des Rebelles, qu'en avoit eu Wacktendonck. La révolte fut plus forte que jamais en 1733; ni les Gouverneurs Génois, ni les Généraux Autrichiens ne purent l'appaiser : l'indépendance fut établie dans l'intérieur de l'isle; les Corses se firent même un corps de Loix. Enfin, en 1736, ils prétendirent se donner un Chef qui prît un titre plus imposant que celui de Capitaine d'un pays révolté; ils élurent un Roi. Ce fut un Baron Allemand, nommé *Théodore de Neuhoff*, espece d'aventurier, qui avoit passé du service de France dans plusieurs autres : il débarqua en Corse sur un petit bâti-

Digitized by Google

ment anglois, qui portoit une aſſez médiocre quantité d'armes & d'argent; mais on avoit ſi bien diſpoſé les eſprits en ſa faveur, que peu après ſon débarquement, le 15 Avril 1736, il fut élu Roi dans une prétendue Aſſemblée générale des Etats du pays, tenue à Alenzani. Il ſigna des *pacta conventa*, dans leſquels on doit bien penſer qu'il accordoit à ſes ſujets les plus grandes franchiſes, libertés & priviléges. Il fit frapper de la monnoie, ſur laquelle on voyoit d'un côté les lettres initiales de ſon nom, & de l'autre cette légende, *Pro bono regni Corſicæ* : on en conſerve encore en France & en Italie dans les cabinets des curieux; mais ce ne ſont que des pieces de cinq ſols. Cependant la royauté réelle de *Théodore* ne dura que ſix mois. Au bout de ce temps, il partit ſous prétexte d'aller chercher des ſecours & contracter des alliances avec différens Princes de la terre ferme. Il laiſſa la régence à Paoli, à Giafferi & à Ornano. Il ſe rendit effectivement à Rome, à Turin, à Paris, & fut enfin arrêté à Amſterdam. Pendant ce temps, la paix générale ſe négocioit en Europe; elle fut concluę en 1737: alors les Autrichiens & les François n'é-

Digitized by Google

tant plus en guerre, les Génois ne craignirent plus qu'on voulût faire entrer la Corse dans le partage de l'Infant Don Carlos (aujourd'hui le Roi d'Espagne), à qui on donna le royaume des Deux-Siciles. Ils négocierent avec le Cardinal de Fleuri, & obtinrent que le Roi Louis XV enverroit en Corse six bataillons pour y maintenir la souveraineté de la République. M. de Boissieux, neveu de M. le Maréchal de Villars, fut chargé de les y conduire & de commander dans l'isle; il tira un aussi bon parti qu'il le pouvoit d'une si petite armée; mais elle ne suffisoit pas pour soumettre la Corse. Théodore y reparut le 13 Septembre 1737: il avoit trouvé en Hollande des Négocians spéculateurs, qui lui avoient donné des fonds pour l'aider à recouvrer son royaume, dans l'espérance qu'il les rendroit maîtres du port d'Ajaccio. Effectivement il chercha à s'approcher de cette place; mais les vents contraires le repousserent; il fut jeté par la tempête à Naples, & eut le bonheur de n'y pas être arrêté. Il envoya assurer ses sujets de son existence; & l'on peut dire qu'ils ne l'ont jamais revu depuis, car son apparition à l'isola Rossa en 1743, ne vaut

Digitized by Google

pas la peine d'en parler. Après avoir encore erré quelque temps, il se retira à Londres, & y a vécu assez long-temps, retenu pour dette dans la prison de Newgate, où son ancien titre de Roi lui procuroit des visites & quelques légers secours. Il en sortit enfin au moyen d'une quête ou souscription faite en sa faveur par M. Horace Walpole; selon des Mémoires particuliers qui me sont connus, il épousa ou alloit épouser une riche Angloise, à qui une diseuse de bonne aventure avoit prédit qu'elle seroit Reine, lorsqu'il mourut en 1756. On voit son épitaphe dans le cimetiere de l'église de Sainte-Anne de Westmünster; il y est dit qu'en mourant il a affecté son royaume de Corse en nantissement à tous ses créanciers.

M. de Boissieux mourut en Corse au commencement de 1739, ayant essuyé, peu avant sa mort, un échec de la part des Corses. Le Marquis de Maillebois, depuis Maréchal de France, fut envoyé pour commander à sa place. Je n'entrerai point dans le détail de ce qui s'est passé ensuite dans cette isle pendant plus de trente ans que les troupes Françoises y sont restées, presque toujours, sur le pied

Digitized by Google

d'alliés des Génois. On convient généralement que M. de Maillebois se servit du meilleur moyen pour soumettre la Corse & s'en assurer la possession ; ce fut de faire des chemins, & d'ouvrir des communications qui le mirent à même de passer aisément par terre d'une extrémité de la Corse à l'autre. En 1741, M. de Maillebois, élevé à la dignité de Maréchal de France, revint à la Cour, après avoir fait un réglement que l'on se flatta qui contiendroit les Corses dans leur devoir ; cependant il n'en fut pas ainsi. Les troupes Françoises évacuerent la Corse avec le nouveau Maréchal : on laissa, durant quelques années, les Génois seuls chargés de contenir leurs sujets, quoique cette besogne fût trop forte pour eux. Aussi bientôt l'intérieur de l'isle se gouverna-t-il en pays libre & indépendant. *Matra* & *Gafforio* étoient Régens du royaume. Théodore avoit fait une nouvelle apparition à l'Isola Rossa ; mais personne n'avoit remué en sa faveur, & il étoit repassé en Angleterre. Un Gentilhomme François, nommé *de Beaujeu*, un Comte Piémontois, nommé *Rivarola*, avoient formé des projets sur l'isle, qui avorterent & ne pouvoient avoir de meilleurs succès. La

Digitized by Google

guerre s'étoit rallumée entre les Maisons d'Autriche & de Bourbon ; les Génois avoient pris le parti de la derniere ; mais eux & leurs alliés étoient trop occupés dans le Continent, & l'on ne put que foiblement s'occuper de la Corse. En 1745, les Anglois bombarderent Bastia. En 1747, quelques troupes Autrichiennes & Piémontoises vinrent en former le siége ; mais les Génois & une poignée de François les repousserent. La paix générale se fit à Aix-la-Chapelle en 1748. Les rebelles Corses ne voulurent point en profiter, ni se soumettre à la République. M. de Cursai commanda dans l'isle, & déploya de grandes connoissances dans l'art de la guerre & même dans celui de l'administration ; mais en 1752, il devint suspect à la République de Gênes, & accusé de ne s'être pas conformé aux instructions même de sa Cour, il fut dépouillé de son commandement. L'année suivante 1753, Gafforio, principal chef des Rebelles Corses, fut assassiné. Pascal Paoli, & Mario Matra, le remplacerent ; & en 1755, Matra ayant été tué, Paoli resta seul Régent de ce petit royaume. On peut lire sur le caractere de ce Général une relation imprimée en 1769 à Londres,

Digitized by Google

& traduite en françois, de l'état de la Corse en 1765, & du voyage qu'y fit alors un Anglois, nommé *Jacques Boswel*. Il eut de grandes conférences avec Paoli, & a tracé avec des couleurs brillantes & assez vraies, le portrait de ce Général. En 1759, les Génois se crurent assez forts pour se passer totalement du secours & de la protection des François en Corse; ils solliciterent le rappel des troupes du Roi, & l'obtinrent : ainsi l'isle leur resta livrée jusqu'en 1764, qu'ils furent obligés de solliciter le retour de ces mêmes troupes. M. le Comte de Marbœuf les commanda alors. Paoli, sans se soumettre, eut pendant quelque temps de grands ménagemens pour le Général, & montra du respect pour les François, soutenant toujours cependant que sa patrie devoit être libre & indépendante; il paroissoit ne partager véritablement que l'indignation de sa nation contre les Génois.

Les choses resterent dans cet état en Corse jusqu'en 1768, qu'on apprit enfin que la Cour de Versailles & les Génois étoient tombés d'accord que la République céderoit à la France le royaume de Corse. L'exé-

Digitized by Google

cution de ce traité, négocié & signé par M. le Duc de Choiseul, & qui doit faire honneur à la mémoire de ce Ministre, ne tenoit plus qu'à la soumission des Corses; mais elle éprouva un peu plus de difficulté qu'on ne devoit s'y attendre. Elle a fourni encore, pendant quelque temps, des occasions de se signaler à quelques-uns de nos braves Officiers François, que la paix de 1764 avoit rendus oisifs. Paoli voulut se défendre, & disputa le terrein, pour ainsi dire, pied à pied, jusqu'au mois de Juin 1769, qu'il fut obligé de s'embarquer sur un bâtiment Anglois, qui le transporta à Livourne & de là à Londres, où il a vécu quelque temps, aussi peu considéré que Théodore, mais avec le ridicule de moins d'avoir porté le vain titre de Roi. Depuis sa retraite, les troupes Françoises n'ont plus eu affaire qu'à quelques bandits dont l'espece est à présent détruite, & ce petit royaume partage la félicité de ceux qui vivent sous la domination de notre auguste Monarque, qui ne daigne cependant pas joindre à ses hauts titres celui de Roi de Corse.

La France renferme encore dans son sein une partie de ces Guerriers, qui ont été

Digitized by Google

été les conquérans de la Corse (1) : ils l'ont vue dans toute sa barbarie, & ont préparé les voies qui devoient l'en tirer. Il y a tout lieu de croire que leurs petits-enfans trouveront à peine de légeres traces des désordres & de la paresse auxquels cette isle étoit autrefois livrée. Les Génois croyoient avoir des intérêts absolument contraires à ceux du pays ; ils abaissoient la Noblesse, & ont même détruit les familles les plus distinguées. Ils tenoient les peuples dans l'ignorance, empêchoient le progrès des manufactures, du commece, & même ceux de l'agriculture, afin que les Corses fussent toujours obligés à acheter d'eux tout ce qui pouvoit contribuer à leur rendre la vie aisée, & qu'ils ne pussent vendre qu'aux Génois le superflu de leurs denrées. L'intérêt & le systême de la France sont tout-à-fait différens. Cette

(1) M. le Comte de Maillebois & M. le Maréchal de Contades, qui y ont servi avec leurs peres ; M. le Maréchal de Castries, M. le Maréchal de Vaux, M. le Marquis de Monteynard, M. le Comte de Choiseul-Beaupré, M. le Comte de Marbœuf, M. le Comte de Narbonne, qui a mérité en Allemagne le surnom honorable de *Fritzlar*, & plusieurs autres.

grande Puissance ne tire parti de ses provinces qu'en les enrichissant toutes également, & en les faisant toutes concourir à la gloire & au bien général. On va faire oublier à la Corse, devenue Françoise, ces préjugés destructeurs de tous les avantages dont elle peut jouir. Les François lui feront peut-être connoître le luxe; mais ils lui donneront en même temps les moyens de satisfaire à ce nouveau goût, & ils les lui feront trouver dans elle-même.

La Religion Catholique, qui a toujours été chere aux Corses, sera toujours respectée dans cette isle, comme elle l'est en France, c'est-à-dire, dégagée de toute superstition dangereuse. Les Evêques y seront mieux choisis, & les Chapitres mieux composés; le Clergé en général plus éclairé, & en état de conduire les peuples. Il faut observer qu'en Corse il n'y a point d'Abbés commendataires, ni presque aucun couvent de Moines rentés. On n'y trouve que des Moines mendians; la politique Génoise n'ayant pas souffert que les Ecclésiastiques & même les Réguliers fussent riches, aisés & puissans. Les Mendians nuisoient plus au pays qu'ils ne lui servoient, tant au tem-

Digitized by Google

porel qu'au spirituel. Ils étoient presque tous étrangers, & avoient leurs Supérieurs généraux hors de l'isle. Sous la domination Françoise, tout cela sera changé; sans détruire les Moines, on en tirera un parti utile pour le soulagement des Curés; & en les rendant dépendans de nos provinces de France, bientôt les Religieux Corses seront conduits par le même esprit qui gouverne ceux de France. Ce qui paroîtra peut-être assez extraordinaire, il n'y avoit point de couvens de filles en Corse. Il dépend du Gouvernement François de ne pas introduire de pareilles communautés, & d'engager les parens à envoyer élever leurs filles en France, ou d'en établir dans l'isle qui vivroient suivant les regles les plus sages. Il n'y avoit point d'Université; quoique Paoli eût eu l'idée d'en former une. Les Etats assemblés ont demandé au Roi un pareil établissement; il fournira une belle occasion de voir s'il n'y a rien à réformer dans les principes d'après lesquels l'enseignement se fait dans les anciennes Universités de France. En tout cas, en attendant qu'il y ait une bonne Université en Corse, il ne faut pas moins exiger que les Ecclésiasti-

ques qui possedent des bénéfices & des emplois dans l'isle, ayent étudié dans quelque Université de France, & y soient gradués.

Le petit royaume de Corse a eu de tout temps ses Etats-Généraux, quoique les Génois ayent empêché, tant qu'ils ont pu, de les assembler; ils l'ont été par les Corses, tant que ceux-ci ont pu se croire libres; mais dans des temps de troubles, on ne peut donner ni forme réguliere aux assemblées, ni force aux loix qui y sont arrêtées. Sous la domination Françoise, au contraire, on a déjà réglé la forme des Etats de Corse sur le pied de ceux de France les mieux administrés. On a laissé aux représentans de la Nation Corse, la liberté de faire les propositions qui seroient les plus avantageuses à leur pays; elles ont été agréées, & on en doit espérer les plus grands succès. Les impositions sont réduites à une subvention modique, réglée sur un cadastre fait par les gens du pays même, & par conséquent très-égal; c'est le seul moyen d'accoutumer les Corses à entendre prononcer le mot d'impositions, qui leur a toujours si fort déplu. On est parvenu à leur faire entendre qu'il étoit de leur intérêt d'entretenir & de perfectionner les chemins par lesquels on

Digitized by Google

communique d'une partie de l'isle à l'autre ; il en résulte un commerce intérieur très-avantageux, & une défensive facile, les troupes pouvant se porter aisément du centre à la circonférence. Qu'est-ce qu'ont de mieux à désirer les Corses, que d'être à présent vaillament défendus par la Puissance qui leur veut tant de bien, & dont ils sont devenus eux-mêmes les Membres? La Justice est déjà parfaitement réglée en Corse ; il y a un Conseil supérieur qui juge en dernier ressort : on a établi des bailliages dans toutes les grandes villes, & des Justices inférieures dans les petits endroits. Les procédures s'y font encore en italien ; mais, suivant toute apparence, la Langue françoise deviendra par la suite la Langue habituelle & dominante, quitte à laisser aux paysans, & sur-tout aux montagnards, leur patois, mêlé d'italien, de provençal, de catalan, & même d'arabe. En attendant, les Loix sont promulguées dans les deux Langues françoise & italienne ; & depuis peu, il a été composé un Code de Loix pour la Corse assez volumineux, mais dont toutes les dispositions sont claires & sages. On a sérieusement examiné quelles manufactures étoient bonnes à établir &

à encourager dans la Corse : on a donné la préférence à celles d'huile pour une partie de l'isle, & à celles de fer & d'acier pour l'autre. On a ordonné des plantations de châtaigniers, qui sont d'une grande ressource aux paysans, sur-tout dans les cantons où l'agriculture n'est pas facile ; mais par-tout où elle peut l'être, on l'encourage. On ne donne pas moins d'attention aux pâturages, d'où s'ensuit la nourriture des bestiaux, & enfin à la pêche. Telles sont les mesures que l'on a déjà prises pour la félicité de la Corse, & qui certainement ne l'auroient jamais été, si cette isle eût resté sous la dépendance de la République de Gênes.

La population de l'isle, avant que les François en fussent absolument les maîtres, n'alloit, selon les uns, qu'à cent vingt mille habitans ; selon les autres, à cent cinquante ; & suivant le calcul de l'Anglois Boswel, que l'on a lieu de croire exagéré, à deux cent mille hommes : mais si ce calcul étoit excessif il y a vingt ans, il ne doit déjà plus l'être. De même Gênes ne tiroit pas de la Corse de quoi entretenir les Officiers destinés à la gouverner, & le peu de troupes employées à la défendre. Au contraire, on peut assu-

Digitized by Google

rer qu'elle ne ſera point à charge à la France, & qu'en ſuivant pas à pas de ſages maximes, cette Puiſſance en tirera un grand parti par des moyens bien plus ſimples & bien plus ſûrs que ceux employés par les Génois.

Ceux qui n'ont vu la Corſe que dans le temps où les habitans ſe déchiroient les uns les autres, & s'aſſaſſinoient d'après un vain préjugé de vengeance anciennement établi & excité parmi eux, croyent que ces peuples ont naturellement le caractere dur, noir & barbare; mais ceux qui ont traité de plus près avec eux & qui les ont mieux connus, ſavent qu'ils ſont doux, humains & hoſpitaliers. On a ſouvent dit qu'ils tenoient leurs vices & leurs vertus des Saraſins, leurs anciens maîtres; mais il faut plutôt les attribuer au ſoin que les Génois ont pris de les gâter. L'habillement du peuple Corſe, & ſur-tout des montagnards, tant de l'un que de l'autre ſexe, n'eſt rien moins qu'agréable; mais déjà dans toutes les villes on s'habille à la Françoiſe. La propreté, qui y étoit fort négligée, ne peut manquer de faire des progrès à la ſuite de la galanterie & de la coquetterie qui ſûrement s'y introduiront ſous la do-

Digitized by Google

mination actuelle; & la jalousie, que ses mœurs Françoises ont absolument bannie de l'Italie, ne tiendra pas plus long-temps en Corse.

Je me suis étendu sur l'article de la Corse, parce que, sur-tout dans ce moment-ci, il doit particuliérement intéresser mes Lecteurs. Après en avoir fait l'histoire, & décrit tous les avantages, quelques détails sur les provinces & les villes qui la composent, acheveront de donner la preuve & le développement de ce que je viens de dire.

La Corse se subdivise en deux grandes parties, la septentrionale & la méridionale: la septentrionale contient dix provinces, & la méridionale cinq seulement, en tout quinze provinces, dont quatre portent le titre de fiefs. Ces provinces se subdivisent en pieves, districts ou cantons, & ceux-ci en paroisses, villages ou hameaux. L'isle de *Capraia* est une dépendance de la Corse. La premiere de ces provinces est celle du *Cap Corse*, à l'extrémité la plus septentrionale de l'isle, qui répond à la côte de Gênes. Le pays est très-montueux, & cependant fertile en vins blanc & rouge, & en olives; il est très-peuplé. Selon toute apparence,

Digitized by Google

c'est la partie de l'isle qui a été la premiere habitée ; elle est la plus à portée de commercer avec les côtes d'Italie. Autour du Capo Corso, on voit un grand nombre de tours, bâties pour la défense du pays contre les Corsaires Barbaresques & autres. Une de ces tours s'appelle *tour de Seneque*, & l'on prétend que c'est dans cet endroit que le fameux Philosophe Seneque fut relégué sous l'Empire de Claude ; il n'en sortit que sous l'Empire de Néron. Le Cap Corse a eu autrefois ses Seigneurs particuliers ; c'étoient des Génois qui y ayant été envoyés en qualité de Podestats au douzieme ou au treizieme siecle, s'en rendirent les maîtres. De l'une de ces familles, celle des *Avogari* est descendue ; une autre encore très-connue en Italie, c'est celle des *Gentile*. Une autre Maison Génoise qui a la prétention de descendre des anciens Seigneurs du Cap Corse, est celle des *Mari*.

Les trois districts qui sont entre le Cap Corse & Bastia, ne s'appellent point provinces, mais fiefs, parce que c'étoient autrefois des terres possédées par les anciens Barons du pays, dont la puissance, les noms & les familles ont été détruits

Digitized by Google

par les Génois. L'un de ces fiefs s'appelle *Brando*; le second, *Canari*, dans lequel est le village d'*Olmi*; le troisieme, *Nonza*, où l'on trouve *Nonza* & *Olmetta*.

La province de *Bastia* est la plus considérable de l'isle; non seulement parce qu'elle contient la vraie capitale; mais parce que le terroir est le plus fertile. La ville étoit réduite (sous la domination des Génois) à quinze ou seize mille habitans; mais on dit qu'elle en avoit autrefois trente mille, & il y a lieu de croire qu'elle en a autant aujourd'hui sous la domination Françoise, se trouvant être le siége du Conseil souverain, la résidence du Commandant-Général militaire, de l'Intendant, & de tous les Bureaux de l'administration générale de l'isle, enfin de l'Evêque de *Mariana*. On prétend que Bastia s'appeloit, du temps des Romains, *Mantinum* ou *Oppidum Mantinorum*. Cependant il est sûr que ce n'a pas été un lieu bien considérable, tant que la Colonie Romaine, la ville & le port de Mariana ont subsisté, & que Bastia s'est formée de ses ruines. Cette derniere ville est sur le penchant d'une colline ou montagne, d'où l'on descend aux bords

Digitized by Google

de la mer : les fortifications en sont médiocres ; mais moyennant une nombreuse garnison, elle est en état de se défendre quelque temps. Il y a un château ou citadelle qui peut aussi faire quelque résistance ; malheureusement la ville & même la citadelle sont commandées par les hauteurs voisines. Le port n'est pas susceptible de recevoir de gros bâtimens ; mais il a un mole, derriere lequel se mettent à couvert les vaisseaux qui peuvent y entrer, & il est très-heureusement situé pour le commerce avec les isles de Capraia & de la Gorgone, Livourne, & la côte de Toscane. Jusqu'à présent les rues étoient étroites, & on y voyoit peu de beaux édifices ; mais sous la domination Françoise, cette ville s'embellit tous les jours. Le palais épiscopal étoit ci-devant ce qu'il y avoit de plus remarquable. La cathédrale est placée dans la citadelle ; il y a de plus une église paroissiale, trois couvens de Moines mendians, dont un de Capucins. Ces Peres n'avoient autrefois aucun couvent dans la Corse : il n'y a pas plus de cinquante ans que feu M. le Maréchal de Maillebois les y a attirés, comme étant les seuls Religieux qui pussent faire oublier les scandales trop souvent occasionnés par

Digitized by Google

les autres Moines : depuis ce temps, ces Peres s'y sont fort multipliés. Il y a encore à Bastia un collége, qui a été ci-devant gouverné par les Jésuites. J'ai déjà dit que les Anglois bombarderent Bastia en 1745 ; ils aiderent ainsi les Rebelles à s'en emparer : mais ils en furent bientôt chassés ; &, en 1748, ce fut en vain que les Piémontois & les Autrichiens tâcherent de la prendre. Pendant le temps que feu M. le Marquis de Cursai commandoit en Corse, on y établit une Académie, & on y vit représenter des Opéra Italiens sur un joli théatre ; mais ni l'une ni l'autre ne subsistent plus : on s'occupe actuellement à Bastia d'établissemens plus solides (1).

Il y a quinze *pieves* plus ou moins considérables qui dépendent de Bastia : les principales sont celles de *Furiani*, d'*Ampugnani*, d'*Orezza*, de *Cazinca*, & enfin de *Mariana*, où l'on voit les ruines de l'ancienne ville de ce nom, fondée par l'illustre Marius qui lui donna son nom, sur les ruines d'une autre ville qui avoit

(1) L'ancien commerce de la ville étoit celui des cuirs ; il y avoit autour beaucoup de tanneries.

Digitized by Google

été rétablie par les Etrusques, & plus anciennement encore bâtie par les Grecs, qui lui avoient donné le nom de *Nicée*, commun à d'autres villes de fondation grecque. Mariana étoit à l'embouchure du Golo; & tant que les bords de cette riviere ont été secs & parfaitement navigables, son port a été praticable & très-utile au commerce du pays. Alors Mariana étoit la premiere des trente-trois villes que Pline dit que l'on voyoit en Corse de son temps. Mais la mer s'étant retirée, & la côte étant devenue marécageuse au midi de Bastia, pendant près de vingt lieues de longueur, le port s'est comblé, & le séjour de la ville, étant devenu très-mal-sain, a été totalement abandonné; il s'est formé un grand lac, que l'on nomme *Biguglia*, qui est, pour ainsi dire, entre la mer & la terre. Ces marais sont très-nuisibles au commerce & à la salubrité de l'air; mais il y a des projets pour les dessécher.

Le premier Evêque de Mariana que l'on connoisse, s'appelait *S. Pertée*; il vivoit au quatrieme siecle: cependant les anciens Historiens prétendent que la Religion Chrétienne a été prêchée dans l'isle bien avant ce temps-là. Le Cap Corse a

Digitized by Google

été nommé *Promontoire sacré*, parce qu'il a été teint du sang des Martyrs, sous l'Empire de Néron & de Domitien. Ce fut, dit-on, vers ce temps-là que *Sainte Julie* fut martyrisée à *Nonza*; mais apparemment que les Chrétiens ne furent assez heureux pour y avoir des Evêques que vers l'an 310 ou 312; car c'est alors que vivoit Saint Pertée. La cathédrale de Mariana lui fut dédiée par Hugues Colonne, le premier de cette Maison qui s'établit en Corse, & dont j'ai parlé; on voit encore quelques traces de cette ancienne cathédrale. Vers l'an 900, un petit Roi de Corse, nommé *Beranger*, fit une donation à une abbaye de Bénédictins, dont il fit signer le diplome par les Evêques de ses petits Etats; ils étoient au nombre de deux, *Aspergius*, Evêque de Mariana, & *Nicolas*, Evêque d'*Accia*, petite ville actuellement au moins aussi ruinée que celle de Mariana. Ces deux dioceses ont subsisté, chacun de leur côté, jusqu'au quinzieme siecle. Ils furent l'un & l'autre soumis, au quatorzieme, à l'archevêché de Gênes par le Pape Innocent VI: auparavant cette époque, ils n'étoient dépendans d'aucune métropole, & relevoient immédiatement du Saint-Siége.

Digitized by Google

En 1563, l'évêché de Saint-Pierre d'Accia fut uni à celui de Mariana, dont l'Evêque *Cicada*, Génois, occupoit alors le Siége. Depuis ce moment, les Evêques de Mariana prennent le titre de Mariana & d'Accia : les deux Chapitres ont été aussi réunis ; mais tant le Prélat, que les Chanoines, résident constamment à Bastia. Ce Siége est rempli depuis dix ans par un Prélat François, qui a été de la Congrégation de l'Oratoire, & se nomme *Peinau du Verdier*.

La sixieme province de la partie septentrionale de la Corse s'appelle *le Nebbio*. La ville qui lui a donné son nom, & qui étoit épiscopale, est à présent ruinée ; & le seul endroit considérable que cette province renferme est *San-Fiorenzo*, à trois lieues de Bastia, mais sur la côte opposée & orientale de l'isle. C'est là que réside l'Evêque de Nebbio, comme celui de Mariana réside à Bastia. Ce n'est pas le mauvais air qui a fait abandonner Nebbio, mais l'humeur rebelle de ses habitans, qui, dans les temps d'anarchie si communs dans l'Histoire de Corse, commirent des désordres qui obligerent les Génois à mettre le feu à leur ville ; les habitans furent tous ou massacrés, ou

Digitized by Google

dispersés. On voit encore les ruines de la cathédrale, qui, suivant une vieille inscription, fut construite l'an 700, servit de mosquée aux Mores, & fut ensuite rendue aux Chrétiens. Le chapitre, retiré à San-Fiorenzo comme l'Evêque, n'est composé que de sept Chanoines, dont deux Dignitaires. Le Prélat est suffragant de Gênes, aussi bien que celui de Mariana, & lui a été soumis dans le même temps. Il prend la qualité de Comte du Nebbio; & effectivement l'on voit qu'il avoit de grands droits sur cette province au quatorzieme siecle. *Raphaël Spinola*, Evêque en 1331, s'en remit en possession; mais les Génois ont si bien empêché ses successeurs d'en jouir, que cet évêché est celui de la Corse qui a le moins de revenu; il est impossible de fixer l'époque de sa fondation. On compte parmi ses Evêques deux personnages de mérite; savoir, le Cardinal *Archimbaldi*, mort en 1417, & *Augustin Justiniani*, qui vivoit en 1514. Celui-ci étoit très-savant en grec, en hébreu, en chaldéen, en syriaque, & même en arabe. François I l'attira en France, & il fut un des premiers Professeurs du collége royal. Nous avons de lui un Pseautier en cinq Langues, & une description

Digitized by Google

description de la Corse dans celle d'Italie, par Léon Alberti ; il se noya en repassant de France dans cette isle, en 1536. Il faut remarquer ici qu'aucun Evêque de Corse n'a de prééminence sur l'autre ; cela a été décidé ainsi par les Papes, & leur rang se regle par date de leur sacre.

La petite ville de Saint-Florent est aujourd'hui regardée comme assez intéressante, parce que son port & sa baie sont d'une assez grande ressource aux bâtimens qui ont doublé le Cap Corse. Les fortifications de la ville & du château sont médiocres, mais susceptibles d'augmentation ; l'air y est assez mal-sain, tandis qu'il est bon sur les ruines de *Nebbio*. Le Maréchal de Thermes avoit autrefois fortifié Saint-Florent, & cette place soutint au seizieme siecle un siége remarquable.

La province de *Balagna*, qui joint celle du Nebbio, est la plus belle & la plus riche de toute l'isle. On y fait beaucoup d'huile, & le vin rouge & blanc y est estimé. Le chef-lieu de cette province est une petite ville, nommée *Algziola*, au bord de la mer, sur la côte orientale. Elle est assez fortifiée pour avoir fait quelque résistance. Il y a six pieves qui

Digitized by Google

dépendent de la Balagna, & une isle, appelée l'*Isola Rossa*, qui est aisée à défendre, & qui, dans les derniers temps de la domination Génoise, s'est peuplée de Corses rebelles, qui en avoient fait une petite ville. Loin de l'abandonner, il est question d'en tirer parti, ce qui ne sera pas fort difficile.

La province de *Calvi* n'est remarquable que par sa capitale, bâtie au fond d'un golfe, avec une rade commode & sûre. La ville est sur une langue de terre, & le château sur un rocher qui s'avance dans la mer, & au pied duquel est un fauxbourg. Calvi passe pour la meilleure place de l'isle de Corse; elle étoit connue dès le temps des Romains, mais on ignore sous quel nom. L'Evêque de *Sagone* y réside à présent, quoique les ruines de son ancienne cathédrale soient assez loin de là; mais il n'a pas trouvé de lieu plus voisin & plus commode pour s'y retirer. Je ne parlerai de ces Prélats qu'en disant un mot de leur premiere résidence. L'anse de *Giralatte* est dans le district de Calvi, & n'est guere peuplée que sur le bord de la mer, l'intérieur étant rempli de montagnes. André Doria remporta à Giralatte une victoire navale (en 1550)

Digitized by Google

sur le Corsaire Dragut, gendre & Lieutenant du fameux Barberousse : il lui prit treize galeres, & l'ayant lui-même fait prisonnier, il lui fit mettre les fers aux pieds ; ce succès fit grand tort aux affaires des François en Corse, le Turc étant alors leur allié.

La province de *Corté* est la neuvieme de celles septentrionales de Corse ; elle est au centre de l'isle, & étoit très-peuplée du temps de la rebellion, parce que les rebelles s'y trouvoient bien plus à l'abri des Génois que sur les côtes, & que les vallées qui sont au milieu des montagnes de cette province, leur fournissoient abondamment des vivres. Elles deviendront encore plus fertiles, lorsqu'elles seront mieux cultivées. C'est là que prennent leurs sources les deux principales rivieres de l'isle, le Volo & le Tavignano. Cette derniere riviere passe à *Corté*, qu'on doit regarder comme la capitale de toute la Corse, & à laquelle il y a même lieu de croire qu'elle a donné son nom. Cependant c'est Bastia qui jouit actuellement de tous les avantages qui semblent appartenir à la capitale. On voit à Corté le palais où se sont souvent assemblés les Etats du pays, & où,

Digitized by Google

du temps de la rebellion, résidoient Gafforio, Paoli & Matra : c'est là aussi qu'étoit le siége de la Justice suprême du royaume. Paoli, en 1765, y avoit établi une Université. Corté est en partie sur la pente d'un rocher, & en partie au pied. On découvre de là de hautes montagnes, qui semblent séparer la ville & sa banlieue du reste du monde. A la pointe du roc qui domine sur la ville, est placé le château, qui est presque inattaquable, puisqu'on ne peut y monter que par un chemin rapide, tournoyant & très-étroit. Il fut livré par trahison aux François en 1554; & le même traître qui le livra, le rendit aux Corses quelque temps après. Le Maréchal de Thermes fut alors long-temps sans pouvoir s'en emparer; mais la disette d'eau obligea enfin ce château à se rendre. Le traître qui avoit livré deux fois la ville, fut pendu à Marseille. En 1733, Corté fut pris par les mécontens, qui ont fait ensuite leurs efforts pour réparer le mal qu'ils y avoient fait. Il y a dans cette ville deux couvens, l'un de Cordeliers, l'autre de Capucins, dont les jardins sont dans une situation très-agréable. C'est dans l'un des deux que réside l'Evêque d'Aléria, dont je parlerai

Digitized by Google

dans un moment, en même temps que de son véritable siége. Corté est situé au confluent de deux rivieres, dont la plus grande est le *Tavigliano*; son cours est long. La seconde s'appelle *la Restonica*; elle est médiocre; mais ses eaux ont des qualités remarquables : elles sont légérement minérales & très-salutaires à boire, elles blanchissent tout ce qu'on y jette, même le fer; on croit que cela vient du mercure dont ces eaux sont imprégnées. Bien des gens prétendent que Corté est l'ancienne ville de *Cenestum*; mais il y a plus d'apparence que cette ville étoit dans les environs de *Santa-Lucia*, où l'on trouve des ruines & même des inscriptions qui semblent l'indiquer.

La derniere & la dixieme province de la Corse septentrionale est celle d'*Aléria*, petite ville sur la riviere de Tavigliano, assez près de la mer; elle souffrit beaucoup en 1730, lors de la premiere révolte contre les Génois. Elle s'est rétablie depuis, & c'est là que débarqua, en 1736, le Baron de Newhoff, qui eut l'audace de prendre bientôt après le titre de Roi, sous le nom de *Théodore*. C'est la seconde ville de la Corse dans laquelle les Romains ont établi des colonies. Cependant les ruines que l'on

Digitized by Google

y trouve ne sont ni bien curieuses ni considérables. Il en reste pourtant assez pour prouver qu'elle fut habitée par les Phocéens, ensuite par les Etrusques, & que ce fut le Dictateur Sylla qui y établit une Colonie Romaine. Au reste, ce n'est pas à la porte d'Aléria même que l'on trouve ces antiquités, mais un peu plus loin, en tirant vers un étang d'eau salée, que l'on nomme l'*étang de Diane*, peut-être parce qu'il y avoit là un temple dédié à cette Déesse. Selon toute apparence, cet étang, qui a aujourd'hui peu de communication avec la mer, & qui rend l'air du pays très-mal sain, étoit autrefois le port d'Aléria. On y faisoit anciennement du sel, & on y en fait encore un peu, d'où il est appelé quelquefois *stagno del sale*. On y trouve des huîtres, qui passent pour bonnes. Au reste, il y a de grands projets pour dessécher cet étang, & en faire dégorger les eaux dans la mer. Sept pieves seulement dépendent de la province d'Aléria; la plus intéressante est celle de *Campo-Loro*, dont le chef lieu est un bourg que l'on nomme *Cervione*. C'est là qu'a d'abord été transporté le siége épiscopal d'Aléria, après que l'ancienne ville a été ruinée; ensuite l'Evêque

Digitized by Google

s'eſt retiré à Corté. Une partie du Chapitre eſt encore à Cervione. Ce Chapitre eſt compoſé de douze Chanoines. On trouve des Evêques d'Aléria dès le ſixieme ſiecle ; par la ſuite, il y en a eu quelques-uns d'illuſtres. Depuis le ſeizieme ſiecle, ces Prélats ont preſque toujours été Génois : un d'entre eux, nommé *Alexandre Sauli*, monta ſur ce ſiége en 1571, & le quitta en 1592, pour être Evêque de Pavie ; il a mérité par ſa piété, ſes vertus & ſes écrits théologiques, d'être mis au rang des Bienheureux. Il fit bâtir la cathédrale que l'on voit encore à Cervione. L'Evêque d'Aléria d'aujourd'hui eſt François, & eſt ſur ce ſiége depuis 1770.

La partie méridionale de la Corſe n'eſt pas auſſi étendue que la ſeptentrionale ; elle ne renferme que cinq provinces, dont la premiere eſt celle d'*Ajaccio*, qui paſſe pour la meilleure de l'iſle, d'où l'on tire les meilleurs vins, & où l'air eſt le plus ſain. Elle eſt diviſée en neuf pieves ; dont celle d'Ajaccio même eſt la plus intéreſſante. Ajaccio eſt ſituée au fond d'un golfe ; ſa baie & ſon port ſont bons & très-commodes. On aſſure que

Digitized by Google

les Rois Maures ou Sarasins de l'isle de Corse faisoient leur résidence à Ajaccio, & l'on y voit encore les ruines de leur palais. La ville n'est pas grande, mais très-jolie & bien bâtie ; les rues en sont tirées au cordeau. L'air y est sain, mais les eaux n'y sont pas trop bonnes. On n'y boit que de celle de cîterne ; & quand l'été est sec, on est obligé d'aller chercher de l'eau fort loin. La fortification en est assez simple, & ne consiste qu'en une seule enceinte de murs. Il y a une forteresse ou citadelle qui a été bâtie au seizieme siecle par le Maréchal de Thermes pour contenir la ville. Elle remplit médiocrement cet objet ; mais du moins elle est forte par sa situation, & baignée de toutes parts par les eaux de la mer ; aussi défend-elle le mouillage. On voit encore sur un des bastions le nom & les armes du Maréchal de Thermes. Il y a d'ailleurs dans la ville une vieille tour, que l'on dit avoir été le premier château d'Ajaccio, mais qui n'est pas avec cela fort ancienne, car la ville n'a pas toujours été où elle est à présent. Les ruines de sa premiere enceinte sont au fond du golfe, à une lieue de l'endroit où la

Digitized by Google

nouvelle ville se trouve actuellement, qui ne remonte pas plus haut que l'an 1438. Dans la vieille ville sont encore les ruines de la cathédrale & de l'habitation des Rois Maures. Le plus bel édifice de l'Ajaccio moderne se nomme *le Palais*; c'est où résidoit le Gouverneur ou Administrateur Génois de toute la partie méridionale de l'isle. La cathédrale & la maison occupée ci-devant par les Jésuites, sont, après le palais, ce qu'il y a de plus remarquable. Les couvens des Franciscains & des Capucins se trouvent dans le fauxbourg; ces couvens sont vastes, & l'on s'en sert pour loger la garnison quand elle est nombreuse; ce qui arrive souvent, parce qu'Ajaccio est regardée comme un des postes les plus importans. Non seulement l'eau est très-profonde dans son port, dans sa baie, & même dans tout son golfe, mais les vaisseaux qui y entrent y sont presque à l'abri de tous les vents dangereux, & peuvent s'y retirer dans les mauvais temps. On pêche sur les côtes voisines du corail rouge, blanc & noir, & cette production de la mer fait un objet de commerce pour Ajaccio, qui d'ailleurs en a un autre de bois taillé en planches & en poutres, & de cuirs pro-

Digitized by Google

pres à faire des souliers. On prétend qu'Ajaccio est la ville nommée dans Ptolémée *Oppidum Ursinium*, & qu'elle doit son existence à un nommé *Norax*, fils du Roi *Gérion*, qui y conduisit une nombreuse Colonie d'Espagnols. Le plus ancien Evêque d'Ajaccio que l'on connoisse, se nommoit *Evandre*; il vivoit au septieme siecle; S. Grégoire le Grand en fait mention dans ses Epîtres. Après l'expulsion des Sarasins, les Seigneurs de la Corse donnerent des terres assez considérables aux Evêques d'Ajaccio. Ils possedent encore aujourd'hui plusieurs pieves; mais le revenu qu'ils en retirent est médiocre. L'Evêque actuel est Génois ou plutôt Corse; il porte le nom de *Doria*, & est le plus ancien Evêque de l'isle. Dans la province d'Ajaccio est la pieve d'Ornano, terre très-considérable, qui a donné son nom à une des plus illustres familles de l'isle.

La seconde province est celle de *Vico*, qui tire son nom d'un gros bourg où l'Evêque de Sagone a établi sa résidence, après avoir été forcé d'abandonner son ancienne cathédrale; mais, dans les derniers temps, il s'est tenu le plus souvent, comme je l'ai dit, à Calvi. Cependant son

Digitized by Google

église cathédrale subsiste encore à Vico, & son chapitre s'y tient même en plus grande partie. Il ne reste presque plus de la ville de Sagone, que le nom qu'elle a communiqué à un grand golfe, mais dans lequel il n'y a aucun port remarquable. Ses ruines, ou plutôt le lieu où elle étoit située, sont à quelques lieues de Vico. L'église étoit dédiée à St. Appien, Martyr, & probablement premier Evêque de Sagone; on ne sait pas quand il vivoit. Sous le Pontificat de Saint Grégoire le Grand, il paroît qu'il y avoit un Evêque de Sagone, nommé *Natalis*. On voit dans les Epîtres de ce Pape, qu'il reprochoit à ce Prélat de donner de grands festins, & que celui-ci répondoit que ce qu'il en faisoit étoit pour exercer l'hospitalité. Au seizieme siecle, il y a eu plusieurs Evêques de Sagone des noms de Fiesque & de Grimaldi.

C'est dans la province de Vico que vint s'établir, en 1676, une peuplade de Grecs, qui déserterent leur patrie, la Morée. Ils habitoient vers le cap de Matapan, & faisoient partie de la nation des Mainotes, qui a la prétention de descendre des anciens Spartiates. Toute cette colonie n'étoit composée que de 550 personnes. On

Digitized by Google

les diſtribua dans cinq villages, dont on leur donna les environs à cultiver ; ils ſe ſont depuis fort multipliés. Ils bâtirent deux égliſes grecques & un couvent de l'Ordre de S. Baſile, & ils avoient un Evêque qui ſe ſoumit à la primatie du Pape. Depuis la mort de leur premier Prélat, ils n'en ont plus, & ceux de ces Grecs qui ſe deſtinent à la Prêtriſe vont étudier à Rome, & reviennent exercer leur miniſtere dans leur patrie. Comme ils ſont communément Moïnes, ils ne ſe marient pas. D'ailleurs ils célebrent la Liturgie en grec littéral, qu'ils n'entendent pas plus que les Italiens entendent le latin. Ces peuples parloient autrefois le grec vulgaire ; mais depuis près de cent ans ils ont adopté la Langue italienne. Dès le commencement des troubles, les Rebelles voulurent les forcer à ſe déclarer contre les Génois ; mais ils le refuſerent. Les Corſes, irrités de ce refus, les tourmenterent ſi fort, qu'ils abandonnerent leurs villages, & ſe ſont, depuis 1740, tout-à-fait retirés à Ajaccio ; ils y ſont actuellement au nombre de huit cents ou mille familles, tous gens doux, qui ſe ſont bien conduits quand on leur a fait prendre les armes. Ils portent encore, tant

Digitized by Google

hommes que femmes, à peu près les mêmes habillemens que ceux de la Morée. Il sied assez bien aux femmes. Ils ne se marient qu'entre eux, & avec toutes les cérémonies usitées dans les mariages des Chrétiens Grecs du Levant. Il y a parmi ces Grecs deux familles considérables, celles des *Micaglia* & des *Stéphanopoli*.

La troisieme province est petite, & s'appelle le Fief d'*Istria*; elle n'a qu'une seule pieve. Le principal lieu est *Valinco*, au fond d'un petit golfe ou baie qui porte le même nom, aussi bien qu'une riviere qui s'y jette. Le port de Valinco n'est à présent ni formé ni fréquenté; mais on prétend qu'on pourroit y en creuser un excellent, & qu'à l'entrée du golfe de *Campo-Mauro* une flotte entiere de vaisseaux de guerre pourroit y mouiller en toute sûreté.

La quatrieme province est celle de *Sartene*, entre le Fief d'Istria, la province d'Ajaccio & de Bonifacio. Le lieu principal est dans les terres; mais il y a sur le bord oriental de la Corse quelques petites baies qui dépendent de cette province.

Enfin la cinquieme & derniere province de la partie méridionale & de toute

Digitized by Google

la Corse, est celle qui porte le nom de *Bonifacio* & de *Porto-Vecchio*, parce qu'elle renferme ces deux ports, dont l'un est à la pointe orientale & méridionale de la Corse, vis-à-vis de la Sardaigne, l'autre, sur la côte occientale, vis-à-vis de la partie maritime des Etats du Pape. Le centre de cette grande province est occupé par les monts de *Cagna*, les plus hauts de toute la Corse.

Bonifacio est située dans une presqu'isle, avec un port sûr & commode, mais dans lequel il est difficile d'entrer, à cause des courans & des vents contraires. La ville n'est pas considérable; elle est commandée par le château, ou plutôt renfermée toute entiere dans une enceinte de fortification, dont le château fait partie. On pêche du corail dans ses environs, & il y a quelques salines que l'on pourroit rendre beaucoup plus fructueuses; elle a d'ailleurs un grand commerce avec la Sardaigne, & les habitans des extrémités de ces deux isles se fournissent réciproquement ce qui leur manque, sans avoir recours à la terre ferme, ni aux autres parties de leurs isles mêmes. On prétend qu'il y avoit autrefois, aux environs du Cap Boniface, une ville nommée *Lapalla*,

Digitized by Google

dont Ptolémée fait mention ; mais celle de Bonifacio doit son nom & sa fondation au Comte Boniface, dont j'ai parlé en faisant l'Histoire abrégée de l'isle. Il sentit l'importance de sa situation, & fut enchanté de la fertilité de ses environs, qui produisent beaucoup de blé & de vin. Bonifacio est le premier lieu que les Génois aient occupé en Corse. Ils l'ont toujours conservé depuis le 12^e^ siecle jusqu'à nos jours. Cependant on remarque que les habitans de Bonifacio n'ont aucun des défauts que l'on attribue aux Génois, & même aux Corses, & que leurs mœurs sont très-différentes. La raison en est apparemment de ce que les Bonifaciens n'ont guere de fréquentation avec Gênes, dont ils sont assez éloignés, ni avec les Corses, habitans du reste de l'isle. Cependant on prétend que les Génois, par un effet de leur politique, avoient obtenu que Bonifacio relevât immédiatement de l'archevêché de Gênes, sans dépendre d'aucun des évêchés de Corse. Je ne sais si cet arrangement ecclésiastique continuera d'avoir lieu. Il y a dans la ville trois couvens de Moines mendians. Bonifacio fut prise en 1553 par

Digitized by Google

l'armée navale Françoise, combinée avec celle des Mahométans Barbaresques. Les François l'obligerent à capituler, & les Turcs, sans vouloir tenir la capitulation, la pillerent.

Porto-Vecchio est susceptible de devenir un des plus beaux ports de la Méditerranée, parce qu'il est capable de contenir une grande flotte de vaisseaux de guerre, ayant cinq milles de long, sur un mille & demi de large, presque par-tout d'une profondeur considérable, & un bon fond de mouillage, garanti des deux côtés de façon qu'il n'a rien à craindre de la violence des orages. A l'entrée de son golfe est un rocher élevé, que l'on peut découvrir de fort loin, & qui en indique l'entrée. Le seul inconvénient qui empêche de faire de Porto-Vecchio une excellente place maritime & de commerce, est le mauvais air qui regne aux environs pendant les quatre mois les plus chauds de l'année; mais on croit qu'il seroit aisé d'y remédier, & que le pays n'est mal-sain que parce-qu'il est désert. Ce qu'il y a de certain, c'est que du moins il faut prendre des précautions pour empêcher qu'une flotte ennemie ne s'empare

Digitized by Google

s'empare de cette excellente rade en temps de guerre ; car elle pourroit de là dominer sur toute la Méditerranée, & faire trembler les Puissances qui en possedent les côtes. On prétend que Porto-Vecchio est l'ancienne *Alista* de Ptolémée. Il n'y a pas plus de vingt ans que ses fortifications étoient en très-mauvais état, & les habitations réduites à soixante-dix feux, dont les habitans alloient, pendant tout l'été, chercher plus loin un air plus sain. Porto-Vecchio s'est soumis aux François, en même temps que Bonifacio. Dès 1736, les Corses rebelles s'en étoient emparés ; en ayant senti toute l'importance, ils en avoient relevé les fortifications, & fait quelques ouvrages au port ; mais n'ayant pas de vaisseaux, & les Puissances voisines ne leur en fournissant point, toutes ces mesures leur sont devenues inutiles. Il y a le long de la côte, au nord & au midi de Porto-Vecchio, un assez grand nombre de rades, de golfes & de petites isles, dont on pourroit tirer parti, si on faisoit usage de Porto-Vecchio même.

Je n'ai qu'un mot à dire de l'isle de *Capraia*, qui dépend de la Corse, & est située entre le Cap Corse & l'

Toscane. Elle est petite, mais intéressante par sa situation. Les Romains l'appeloient autrefois *Capraria*, & les Grecs *Ægila* ou *Ægilum*. Elle n'a qu'environ quinze milles d'Italie de circonférence ; elle est très-montueuse, & son terrein est très-sec, hérissé de rocs de toutes parts ; on ne peut y aborder que par un seul havre, mais il est très-bon ; d'assez gros vaisseaux même peuvent y entrer & s'y mettre à l'abri. On ne trouve dans toute l'isle que trois mille habitans, dispersés dans l'intérieur, mais qui, au premier signal, peuvent se rassembler tous dans la ville, qui est au centre de l'isle, au fond du havre. Ces habitans sont tous gens de mer, forts & robustes, & estimés peut-être les meilleurs Mariniers de toute la Méditerranée. Il y a au dessus du havre & de la ville une citadelle qui commande l'une & l'autre ; elle est très-forte par sa situation, & même imprenable, si on ne la fait tomber faute de vivres. Cependant, en 1767, sous le Général Paoli, les Corses prirent la résolution de s'en emparer, & en vinrent à bout ; ils entrerent dans l'isle, moitié par surprise, moitié par intelligence ; ils assiégerent, ou plutôt bloquerent la citadelle. Les Génois firent

des efforts considérables, & envoyerent des troupes de terre & de mer pour la délivrer; mais ils ne purent empêcher sa prise. C'est peut être ce qui acheva de déterminer la République de Gênes à céder la Corse à la France, ce qui arriva l'année suivante 1768. Après l'entiere soumission de l'isle au Roi, Capraia a suivi son exemple, & est la derniere possession françoise dans la Méditerranée. Cette isle avoit été enlevée, en 1507, par les Génois, à *Jacques Maro*, ou *Mari*, un des Seigneurs du Cap Corse. On a fait une observation singuliere sur les habitans de Capraia; c'est qu'ils se ressemblent tous & ont la même physionomie, du moins les Etrangers le trouvent-ils ainsi; il n'y a qu'entre eux qu'ils peuvent se reconnoître. Les femmes y sont toutes laides, & leur ajustement contribue à les faire paroître telles. Elles sont vêtues d'une robe bleue, qui ne laisse voir que le visage & les mains : elles vont toujours pieds nus, & sont esclaves de leurs maris, qui ne leur font jamais, dit-on, l'honneur de manger avec elles.

En remettant toujours à parler de la partie du Milanez, qui appartient aujourd'hui au Roi de Sardaigne, lorsque

Digitized by Google

je traiterai du duché de Milan, je vais rentrer dans le continent de l'Italie par la République de Gênes, dont le pays étoit déjà bien connu de nos François au seizieme siecle, puisqu'il avoit déjà été, à plusieurs reprises, soumis à la France. C'est par là que les François avoient pénétré en Italie, particuliérement sous les regnes de Charles VIII, Louis XII, & François I. Les Relations des expéditions de ces Monarques contiennent plusieurs descriptions de l'état où Gênes se trouvoit alors. D'ailleurs, à la fin du seizieme siecle, plusieurs Auteurs avoient déjà écrit l'Histoire de cette République en grec & en latin. Les principaux de ces Historiens sont *Foglietta*, dont il y a eu quatre éditions en italien, & cinq en latin, au seizieme siecle ; le fameux *Jacques de Voragine*, Archevêque de Gênes, & Auteur de la Légende dorée, dont l'Ouvrage n'est qu'en latin, & finit avec le treizieme siecle ; *Augustin Justiniani*, Evêque de Nebbio, qui a écrit en italien ; *Bonfadius*, dont l'Ouvrage est dans les deux Langues, & continue Foglietta jusqu'à la fin du seizieme siecle ; *Bizarro*, Auteur Latin ; *Bracchelius* dans la même

République de Gênes.

Digitized by Google

Langue ; *Interiano* en italien ; & *Campanaccio*, qui a écrit en latin la Conjuration de Fiesque, en 1588 ; (elle l'a été depuis en italien, & traduite en françois par le fameux Cardinal de Retz.) Nous avons plusieurs vies d'*André Doria*, écrites en latin & en italien, au seizieme siecle. L'Histoire de Corse, dont je viens de parler, tient beaucoup à celle de Gênes : cette isle avoit déjà, au seizieme siecle, plusieurs Historiens, qui ont été réunis & imprimés en un seul volume, en 1594. Telles sont les sources dans lesquelles ont puisé les Cosmographes, qui sont mes guides ordinaires ; j'ai eu quelquefois recours à ces sources mêmes, lorsque voulant les extraire, j'ai trouvé des contradictions entre eux. Ma marche a été encore plus assurée, quand j'ai parlé des événemens des dix-septieme & dix-huitieme siecles. J'ai été à portée de rassembler des Mémoires sur ces derniers temps, dont la vérité est incontestable ; mais je n'ai pas prétendu en faire un plein & entier usage dans un Ouvrage comme celui-ci.

Tout le monde sait que ce qu'on appelle aujourd'hui *les États de la République de Gênes*, est l'ancienne *Li-*

Digitized by Google

gurie, & que la mer, qui baigne ses côtes, s'appeloit autrefois *Mare Liguſticum*. Gênes eſt au centre de ces côtes, qui forment une eſpece de demi-cercle, enfoncé entre la Provence & la Toſcane. La partie qui eſt à main droite de Gênes s'appelle communément *Riviere du Levant*, & celle qui eſt à main gauche, *Riviere du Ponant*. Les côtes de ces deux rivieres, ou, pour mieux dire, rivages, ſont de la dépendance des Génois, & ont quatre-vingt-dix milles italiennes, ou plus de trente lieues de longueur du côté de la mer; mais, du côté de la terre ferme, l'Etat de Gênes eſt très-reſſerré par les Etats du Roi de Sardaigne, les duchés de Milan & de Parme, & la Toſcane. Tout le pays eſt très-montueux; les montagnes ſont couvertes de forêts ou de pâturages: il n'y a qu'un très-petit nombre de vallons qui ſoient fertiles; mais l'induſtrie des Génois ſait en tirer parti; & l'on y récolte non ſeulement des fruits & des légumes excellens, mais auſſi de très-bon vin muſcat, des limons, des oranges, des grenades, des figues & des amandes, enfin les meilleures olives de toute l'Italie, & dont on fait l'huile la plus parfaite. On y voit auſſi grand nombre de

Digitized by Google

mûriers blancs, & l'on en tire de belle soie. L'on fait sur les bords de la mer, particuliérement sur la riviere du Ponant, plus de sel qu'il n'en faut pour la consommation du pays. Les montagnes les plus arides fournissent de beau marbre & de belles pierres. Le commerce des Génois ne se borne pas, à beaucoup près, aux productions naturelles de leur pays. Il y faut joindre celles de leurs manufactures; on travaille dans les principales à faire du velours, du damas, des étoffes brochées de différentes couleurs, même d'or & d'argent. On en tire des soies crues & filées; on y fabrique des draps fins, des dentelles, qui, quoiqu'inférieures à celles de Flandre, ont du débit en Italie. Les confitures de Gênes, les anchois, & les fruits confits au vinaigre se transportent par toute la Méditerranée. Les Génois tirent des épices du Levant, & les font entrer dans toute l'Italie: en revanche, ils envoyent dans le Levant toutes sortes de marchandises, & même du fromage. Les vaisseaux anglois & hollandois portent à Gênes les productions des pays septentrionaux de l'Europe, & c'est par là qu'elles entrent en Lombardie. C'est sur-tout avec l'Espagne

Digitized by Google

que Gênes a ſon principal commerce ; c'eſt celui qui ſe ſoutient à Gênes depuis plus long-temps, & on doit le diſtinguer en commerce proprement dit, & en banque ; ce ſont les profits de cette derniere eſpece qui, ſur-tout depuis plus d'un ſiecle, enrichiſſent Gênes. Je vais tracer l'hiſtoire de cette République ; je parlerai enſuite de ſon Gouvernement, & enfin j'entrerai dans la deſcription de ſa capitale, & des principales villes de ſa domination.

Les vieux Auteurs donnent toutes ſortes d'étymologies au nom de Gênes. On le fait venir du mot latin *Janua*, *Porte*, parce que c'eſt vraiment une des entrées de l'Italie ; mais plus généralement de *Janus*, ce fameux Roi d'Italie, érigé en Dieu par les Romains, que l'on repréſentoit avec deux viſages ; & dont le temple s'ouvroit en temps de guerre & ſe fermoit en temps de paix. Elle étoit déjà regardée comme la capitale de la Ligurie, & ſe gouvernoit en République, alliée de Rome, lorſqu'Annibal, étant entré en Italie, y envoya *Magon*, ſon beau-frere, qui la prit & la détruiſit entiérement. Cependant, après la retraite des Carthaginois, les Romains la rebâ-

tirent : quelque temps après, elle se révolta contre eux, & entraîna dans sa révolte toute la Ligurie. Les Romains eurent peine à la réduire, & rendirent publiquement graces aux Dieux de ce qu'elle ne leur étoit pas échappée. Réduite absolument sous la dépendance de la République Romaine, aussi bien que toute l'Italie, elle suivit le sort de Rome, & obéit aux Empereurs jusqu'au temps de l'irruption des Barbares en Italie. On prétend que la Religion Chrétienne y fut prêchée, dès le premier siecle de l'Eglise, par *Saint Nazaire*. La suite des Evêques de Gênes remonte jusqu'à cette époque. Je reviendrai sur ces Prélats.

Après l'irruption des Barbares en Italie, elle fut d'abord soumise aux Ostrogots, & ensuite aux Lombards, qui ne la prirent cependant qu'après l'avoir ruinée, l'an 638, sous le Roi Rotaris. Le siecle suivant, Charlemagne ayant détruit le royaume des Lombards, Gênes fit partie de son empire. Ce Monarque & ses descendans la firent gouverner par des Comtes, dont l'un fut le fameux *Adhémar*, que l'on prétend qui conquit la Corse, & en joignit la seigneurie à celle

Digitized by Google

de Gênes, mais ſans préjudice de la ſouveraineté des Empereurs & Rois d'Italie, deſcendans de Charlemagne. Lors de la décadence du royaume d'Italie & de la race de Charlemagne, Gênes s'érigea en République, & fut gouvernée par des Conſuls, tantôt en plus grand, tantôt en moindre nombre, car ſon adminiſtration n'avoit alors rien moins qu'une forme certaine : elle établit alors une Marine, arma des petits vaiſſeaux & des galeres, avec leſquels elle fit le commerce & même quelques petites conquêtes, & ſe ſoutint dans la partie de la Corſe que le Comte Adhémar avoit ſoumiſe. Les Saraſins chercherent à s'en venger; & en 936, ils débarquerent ſur la plage de Gênes, tandis que les vaiſſeaux & les troupes de la République étoient occupés au dehors. Ils pillerent Gênes, emmenerent un grand nombre de priſonniers, & enleverent un riche butin. Vingt-deux ans après, Gênes ſe rétablit de ce déſaſtre, & les Génois obtinrent, en 958, de Bérenger, Roi d'Italie, & de ſon fils Adalbert, un acte qui aſſura aux Génois une parfaite indépendance de leur ſouveraineté, non ſeu-

Digitized by Google

lement pour la ville, mais encore pour les rivieres du Levant & du Ponant, & même pour l'isle de Corse. Les Génois, devenus libres, se liguerent avec les Pisans, qui formoient déjà une République assez puissante. Ils firent en commun la conquête de la Sardaigne, vers l'an 1010. Mais ces deux Puissances se brouillerent bientôt, & se firent la guerre pendant tout le reste du onzieme siecle. Au commencement du douzieme, ils se joignirent aux premiers Croisés pour faire la conquête de la Syrie, & rendirent fidélement au Roi de Jérusalem, Baudouin, les places qui devoient lui appartenir; en reconnoissance, ce Monarque leur donna, disent les anciennes Chroniques, les reliques de Saint Jean-Baptiste, & le superbe plat d'émeraude sur lequel Notre-Seigneur avoit fait la cene avec ses Disciples. D'ailleurs les Génois étendirent fort leur commerce dans le Levant; & c'est alors qu'ils formerent des établissemens à la porte même de Constantinople, à Péra & à Galata, à Caffa en Syrie, à Famagouste, à Chio, & dans l'isle de Chypre. Ils agrandissoient leurs possessions du côté du Continent, par l'acquisition du golfe

Digitized by Google

de la Spezzia. Cependant ils continuerent la guerre contre les Pisans, eurent de grands succès, & prirent Pise, qui capitula, aux conditions les plus humiliantes, en 1129. Ils ne parvinrent pourtant pas à détruire cette République rivale de la leur. Le Pape Innocent II s'entremit pour les accommoder, & leur fit conclure une paix, du moins, plâtrée. Alors les évêchés de Pise & de Gênes furent érigés en archevêchés. Ce fut *Saint Syrus*, second du nom, & vingt-sixieme Prélat de Gênes, qui en fut le premier Archevêque. On comptoit parmi ses prédécesseurs plusieurs Saints; savoir, *Saint Salon*, *Saint Valentin*, *Saint Félix*, *Saint Syr*, premier du nom, & *Saint Romulus*, qui sont les cinq premiers. On donna pour suffragans au nouvel Archevêque de Gênes, huit évêchés, dont quatre en Corse, & un pareil nombre dans le Continent. J'aurai occasion de les nommer.

Ce ne fut qu'en 1139 que les Génois commencerent à battre monnoie, quoiqu'ils en eussent obtenu la permission de l'Empereur quelque temps auparavant. Le Pape les engagea à faire la guerre aux Sarasins d'Espagne. Ils s'y distinguerent &

Digitized by Google

eurent de grands ſuccès. Au milieu du 12ᵉ ſiecle, ils partagerent la crainte que l'Empereur Frédéric Barberouſſe inſpira à toute l'Italie, ſur laquelle il paroiſſoit vouloir faire revivre les droits de Charlemagne. Cependant ils s'accommoderent avec cet Empereur, qui les prit, en 1158, ſous ſa protection, & en 1162, fit même alliance avec eux. Pendant tout le reſte du douzieme ſiecle, ils firent encore la guerre aux Piſans, quoiqu'ils fuſſent déchirés par des troubles intérieurs, ayant tantôt à leur tête des Conſuls, qu'ils changeoient tous les ans, tantôt un Podeſtat étranger, qu'ils renvoyoient au moindre mécontentement. Ils aiderent l'Empereur Henri VI à conquérir la Sicile; & ce Monarque ne leur en ſut aucun gré. Au commencement du treizieme ſiecle, ils ſe joignirent aux Croiſés, & aiderent même le Roi Saint Louis à prendre Damiette. Mais la jalouſie de commerce les brouilla avec les Vénitiens. Ces deux Républiques tranſportoient les Chrétiens en Aſie, & leur fourniſſoient des vivres; en retour, ils rapportoient des épiceries & d'autres denrées du Levant en Europe. Dans cette guerre, qui dura jusqu'au milieu du treizieme ſiecle,

Digitized by Google

les Génois s'allierent avec les Mahométans contre les Chrétiens, en haine de ce que les Vénitiens soutenoient ces derniers; ils firent aussi la guerre à l'Empereur, parce qu'il avoit pris le parti des Pisans. D'un autre côté, Albinga & Savone se révolterent contre la République; les Génois furent obligés d'assiéger la derniere de ces places, & eurent la honte de lever ce siége. En 1241, on élut un Pape Génois; ce fut Innocent IV, de la Maison de Fiesque. Le Pape avoit alors de grandes querelles avec l'Empereur (Frédéric II); les Génois se déclarerent pour leur compatriote. Il en résulta une guerre entre eux & l'Empereur, qui dura jusqu'à la mort de ce Monarque en 1251. Les noms de Guelfes & de Gibelins étoient alors des mots de ralliement très-connus dans toute l'Italie. Les Génois, tantôt Guelfes & tantôt Gibelins, eurent, pendant tout le reste du siecle, de grandes guerres au dedans & au dehors. Ils changerent la forme de leur Gouvernement, & élurent des Capitaines du Peuple (auxquels ont succédé les Doges). Le premier de ces Souverains Magistrats fut *Guillaume Boccanegra*. On lui adjoignit trente-deux citoyens, qui sont regardés

Digitized by Google

comme la ſource du Sénat de Gênes. Cependant les Génois eurent à ſoutenir, en 1258, une nouvelle guerre contre les Vénitiens. La paix ſe fit l'année ſuivante; mais la guerre recommença en 1262. La flotte Génoiſe fut battue en 1263. En 1265, Hubert Spinola fut Capitaine du Peuple. En 1270, la paix ſe fit enfin entre les deux Républiques de Gênes & de Veniſe. Hubert Spinola & Hubert Doria ſe réunirent pour dominer alternativement dans la patrie ſous le titre de Capitaines du Peuple. Ils étoient Gibelins, & continrent les Grimaldi & les Fieſques, Chefs du parti des Guelfes. Mais les mécontens Génois formerent des liaiſons avec les Piſans; il en réſulta une nouvelle guerre entre les Républiques de Piſe & de Gênes. Celle-ci triompha, & gagna, en 1284, une grande bataille contre les Piſans: enfin la paix ſe fit en 1288.

Après quelques années d'agitations intérieures dans Gênes, il s'éleva une nouvelle guerre entre les Génois & les Piſans, ſoutenus par les Vénitiens, pendant laquelle la flotte des Génois, commandée par les Spinola & les Doria, vainquit deux fois, en 1294 & 1297. Enfin, les Vénitiens ayant

Digitized by Google

été obligés d'abandonner les Pisans ; ceux-ci furent tout-à-fait accablés. En 1306, les deux familles des Spinola & des Doria étoient encore toutes puissantes à Gênes, & toujours déclarées pour le parti Gibelin ; mais les Guelfes trouverent moyen d'y rentrer en 1310 : ils changerent la forme du Gouvernement, & le confierent à douze personnes, dont six du Corps des Nobles, & six de celui du Peuple. L'année suivante 1311, l'Empereur Henri VII étant venu en Italie, les deux partis consentirent à se soumettre à son autorité pour vingt ans ; mais il mourut l'année suivante. Gênes rendue à son indépendance, flottoit toujours entre différens partis. Les Grimaldi & les Fiesques étant Capitaines du Peuple, lorsque les Doria & les Spinola vinrent les troubler, joints aux Visconti de Milan & au Marquis de Montferrat, ils assiégerent Gênes en 1318 ; mais ils ne purent la prendre : Robert, Roi de Naples, étant venu la secourir, la ville se soumit à lui pour dix ans, pendant lesquels il fut encore obligé de la défendre deux fois. Il y eut tel de ces siéges qui dura des années entieres. Enfin, en 1331, la paix

fut

Digitized by Google

fut faite, & elle donna le temps aux Génois d'entreprendre une guerre contre les Catalans, sujets du Roi d'Aragon. Cette guerre finit en 1335; & de nouveaux troubles donnerent enfin lieu à l'établissement des Doges, qui datent de l'année 1339. Jusqu'à cette époque, les Chefs de la République s'étoient intitulés Podestats, Consuls, Capitaines & même Abbés du peuple; mais *Simon Boccanégra* fut proclamé sous le titre de Doge, c'est-à-dire, Duc & Seigneur de Gênes. Il est vrai que cette seigneurie ne devoit être ni perpétuelle ni héréditaire; cependant Boccanégra s'y maintint pendant quelques années avec habileté & fermeté. Il étoit de la même faction que les Doria & les Spinola. Les Grimaldi, ses ennemis, possédoient déjà Monaco, & ils cherchoient de là à troubler son gouvernement; mais il dissipa leurs brigues, jusqu'à ce qu'en 1344 il se démit de sa dignité. *Jean de Morta* fut élu à sa place; c'étoit un homme doux & pacifique; il voulut s'accommoder avec les mécontens, & donna du moins aux flottes Génoises le temps de conquérir l'isle de Chio. Il mourut en 1350, & fut remplacé par *Jean de Valenti*. Celui-ci entre;

Digitized by Google

prit une nouvelle guerre contre les Vénitiens. Elle eut différens succès; les Génois remporterent une grande victoire en 1352; ils furent battus en 1353. Les mécontens & les voisins jaloux de la République profiterent de cet accident: on força le Doge à se démettre, & les Génois reconnurent pour leur Seigneur le Duc de Milan, Jean Visconti; cependant ils ne laisserent pas que d'armer une nouvelle flotte, & de chercher à combattre encore les Vénitiens; ils remporterent sur eux une victoire signalée, & obtinrent une paix honorable en 1355. Dès l'année 1356, ils secouerent le joug du Duc de Milan, & élurent un nouveau Doge; ce fut le même *Boccanégra* qui avoit déjà possédé cette dignité; il la conserva jusqu'en 1363, qu'il fut empoisonné. Son successeur, *Gabriel Adorno*, se soutint long-temps malgré les brigues des mécontens, aidés par les Visconti; mais enfin, en 1371, ceux-ci réussirent à le chasser de Gênes, & élurent à sa place *Dominique Fregoso*. C'est alors que commencerent ces fameuses querelles entre les Adornes & les Frégoses, qui ont tant éclaté, ont duré si long-temps, & fait tant de mal à la République. Pendant

Digitized by Google

vingt-cinq ans, depuis 1371 jusqu'en 1395, le dogat passa successivement d'une de ces familles à l'autre, toujours avec trouble & violence. *Antoine Adorne* fut Doge jusqu'à quatre fois ; *Dominique Frégose* le fut autant. Si l'on voit d'autres noms entre les leurs sur la liste des Doges pendant ces vingt-cinq années, les uns étoient partisans des Adornes, les autres des Frégoses. Les conspirations, les trahisons, les incendies étoient fréquentes pendant ce malheureux temps. Cependant les forces de la République se réunissoient pour faire des conquêtes au dehors, & soutenir des guerres contre la République de Venise. La flotte Génoise, commandée par Lucian Doria, remporta une grande victoire sur les Vénitiens en 1378 ; elle eut de si grandes suites, que les Génois assiégerent Venise en 1380, & n'offrirent la paix à cette puissante République qu'à des conditions honteuses, qu'elle ne voulut point accepter ; mais la flotte Génoise ayant été rappelée, Venise fut sauvée, & la paix se fit en 1382, à des conditions raisonnables.

En 1396, les deux partis épuisés, & ne voyant d'autres remedes à leurs maux que dans le secours d'une grande

Digitized by Google

Puiſſance, Antoine Adorno propoſa aux Génois de ſe donner au Roi de France, & de lui demander un Gouverneur & une garniſon. Dans le premier moment, perſonne n'oſa ſe refuſer à cette propoſition. C'étoit Charles VI qui régnoit alors; ſa foibleſſe perſonnelle étoit déjà connue; mais la grandeur du rang que tenoit parmi les Puiſſances de l'Europe la Couronne de France, ſuffiſoit pour en impoſer. La diviſion des Maiſons d'Orléans & de Bourgogne n'avoit point encore éclaté, & ce fut de l'avis de tous les Princes de ſon ſang & des Pairs de ſon royaume, que Charles VI accepta la ceſſion & le tranſport qui lui furent faits de la ſeigneurie & ſouveraineté de Gênes, par le Doge Antoine Adorno, le Conſeil, les Anciens & les Provéditeurs, au nom de tous les citoyens de la ville & de la République. Cet acte de ceſſion fut revêtu de Lettres-Patentes du Roi, & confirmé par le ſerment des citoyens & du peuple de Gênes. Auſſitôt *Valeran de Luxembourg*, *Comte de Ligny* & de *St.-Paul*, fut envoyé à Gênes, & prit poſſeſſion du gouvernement de cette ville. Adorno mourut l'année ſuivante 1398, retiré dans ſon palais comme ſimple particulier. La même année, le

Digitized by Google

Comte de Ligny étant repaſſé en France, les Génois, naturellement inquiets, tourmenterent l'Evêque de Meaux, qu'il avoit laiſſé pour gouverner à ſa place. Le bon Prélat ſe retira, & les Génois élurent des Gouverneurs pour le Roi de France, ſans avoir conſulté ce Monarque. C'étoient des Génois qui ſe diſputerent vigoureuſement ce gouvernement, qu'ils avoient ſans titre. Charles VI, mécontent avec raiſon d'une pareille conduite, prit le parti d'envoyer à ces peuples, ſi difficiles à gouverner, un homme capable de les contenir ou de les réduire. Il fit choix, pour cet effet, du brave *Jean le Maingre de Boucicault*, Maréchal de France, qui réuniſſoit à la bravoure la plus diſtinguée l'eſprit & les talens, qui ſont le grand négociateur. Nous avons l'hiſtoire de ce grand Homme, écrite par un de ſes contemporains, dans le langage de ſon temps, & elle a été depuis miſe en meilleur françois. C'eſt un des plus beaux & des plus intéreſſans morceaux de notre Hiſtoire, au quinzieme ſiecle. J'exhorte mes Lecteurs à la lire ; ils y verront quelle fut la conduite de Boucicault à Gênes. Elle lui fit grand honneur en France & dans toute

Digitized by Google

l'Europe; mais elle parut un peu févere aux Génois. Il en imposa en faisant couper quelques têtes même considérables. Voyant qu'il falloit occuper les Génois au dehors, pour les empêcher de s'agiter trop au dedans, il entreprit de soutenir les droits de Gênes sur le royaume de Chypre, ou du moins sur la ville & le port de Famagouste, qui leur appartenoient dans cette isle. Il passa en Syrie, prit la ville de Berithe, & remit les Génois en possession de commerce des côtes de Syrie, que les Vénitiens avoient usurpé sur eux. Ceux-ci irrités voulurent effacer cet affront; ils combattirent la flotte Génoise, qui fut maltraitée: mais l'intrépide Boucicault revint dans Gênes avec la résolution de s'en venger. Les ordres de la Cour de France l'en empêcherent; il fut obligé de se contenter de faire au Doge & au Sénat de Venise des défis chevaleresques, qui n'eurent aucune suite & ne pouvoient en avoir. De retour à Gênes, il en trouva les citoyens aussi mutins qu'il les avoit laissés; cependant il y fit un établissement qui a eu des suites si avantageuses pour la République, qu'il doit éternellement faire honneur à la mémoire de ce Maréchal: c'est la Banque de Saint-Georges.

Digitized by Google

Boucicault se démêloit avec adresse & courage des embarras que lui causoient les mécontens de Gênes, lorsqu'en 1409 il crut trouver une occasion d'acquérir à la France le duché de Milan, qui, après la mort de Jean Galéas Visconti, avoit été partagé entre ses enfans. Il conclut, avec l'approbation de sa Cour, un traité, & partit de Gênes avec ses principales forces pour aller le faire exécuter. Mais tandis qu'il cherchoit ainsi à acquérir de nouvelles possessions à son malheureux Maître Charles VI, les Génois se révolterent ; il échoua dans son entreprise, & quand il voulut repasser à Gênes, il en trouva les portes fermées : on avoit même égorgé le peu de François qu'il y avoit laissés. Le Marquis de Monferrat s'en étoit rendu le maître, & ce fut en vain que Boucicault fit pendant un an diverses tentatives pour y rentrer. Il fut obligé de retourner en France, dont la Cour, agitée des plus horribles factions, ne pouvoit plus lui donner de secours, ni même d'ordres. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415, & mourut en Angleterre en 1421.

Cependant le Marquis de Montferrat ne fut guere plus heureux que

Digitized by Google

Boucicault; Gênes se révolta & le chassa en 1413. On élut de nouveau des Doges. Cette dignité fut alternativement remplie par un Adorne & un Frégose, jusqu'à ce qu'en 1421, les Génois ayant été battus par le Duc de Milan, Philippe-Marie, furent obligés de se soumettre à lui. Il les conserva jusqu'en 1431, & les engagea alors dans une nouvelle guerre contre les Vénitiens, qui finit l'année suivante; mais, en 1436, Gênes se souleva encore; le Duc de Milan ne put la réduire, il fut obligé d'y renoncer. Fregose fut élu Doge pour la seconde fois, dépossédé en 1441, remplacé par deux Adornes, & ceux-ci par des Frégoses. Enfin, en 1458, les Génois se trouvant réduits à la même extrémité qui les avoit obligés de se donner à Charles VI, prirent le même parti, & se donnerent au Roi Charles VII, qui, après de grandes guerres contre les Anglois, étoit enfin en possession du trône de son pere. Le Monarque François ne les accepta que par complaisance pour Jean d'Anjou, Prince de son Sang, Duc de Calabre, & fils de René d'Anjou, Roi titulaire des Deux-Siciles, & Comte de Provence. Le Duc de Calabre ne fut pas

Digitized by Google

plus tôt arrivé à Gênes, en qualité de Gouverneur pour le Roi Charles VII, qu'il eut lieu d'éprouver quelle étoit l'inconstance & l'humeur turbulente des Génois. Le Roi d'Aragon, son ennemi, joint à une troupe de citoyens mécontens, vint l'assiéger dans Gênes; il se défendit vaillamment, & les repoussa; mais en 1459, le Duc de Calabre étant parti dans l'espérance de recouvrer son royaume de Naples, il perdit Gênes. *Prosper Adorne* fut élu Doge en 1461. Peu après, il fut chassé par un Frégose, & pendant l'espace de deux ans, cinq personnes de cette même famille se succéderent dans la même dignité. Cependant le Roi Charles VII étant mort, Louis XI, peu curieux de régner sur les Génois, céda ses droits à François Sforce, Duc de Milan, qui vint à bout, en 1464, de se faire reconnoître Souverain par les citoyens Génois, mécontens des Frégoses. Lui & son fils Galéas régnerent sur Gênes jusqu'en 1477. Ils le perdirent alors, & l'on vit deux Frégoses occuper encore la dignité de Doge; mais le Duc de Milan y rentra en 1488. Charles VIII étoit allié du Duc de Milan, ainsi il n'y mit point d'obstacles; mais lorsque ce Monarque revint d'Ita-

Digitized by Google

lie, brouillé avec le Duc de Milan, il chercha à s'emparer de Gênes; ne pouvant y réussir, il céda ses droits à Ludovic Sforce, & la domination Milanoise ne cessa que lorsqu'en 1499, Louis XII faisant valoir ses droits sur le duché de Milan, voulut également rentrer dans Gênes, & y fut effectivement reçu en 1502. Sa domination y fut assez paisible jusqu'en 1506, que le peuple s'étant soulevé contre les Nobles, l'intérieur de la République fut très-agité, quoiqu'elle reconnût la souveraineté ou protection du Roi de France. Ravestin fut envoyé de la part du Roi à Gênes, avec des troupes, pour mettre ordre à ces dissentions; mais loin de se calmer, elles dégénérerent en révolte. Le bon Roi Louis XII employa en vain toutes les voies de la douceur. La populace mutine se choisit un Doge, nommé *Paul de Novi.* Enfin le Monarque se rendit lui-même à Gênes en 1507, à la tête d'une armée. Tout frémit alors dans cette ville rebelle; le peuple se crut perdu; l'idée d'un Roi de France, qui venoit en personne pour le réduire, fit tout trembler: mais Louis XII, pere de son peuple, regardoit les Génois comme en faisant partie; il par-

Digitized by Google

donna. Son entrée fut triomphante, brillante, & nullement ſanglante; car il n'en couta la vie qu'au ſeul Paul de Novi, qui fut pendu. Cependant ces bons procédés n'attacherent les Génois que juſqu'en 1512, qu'ils voulurent encore ſe révolter & avoir un Doge. Ils élurent *Jean Frégoſe*, auquel ſuccéda, l'année ſuivante, ſon frere *Octavien*. Les François avoient conſervé le fort de la Lanterne ſur le port de Gênes: Octavien l'aſſiégea, le prit ſur eux, & le fit raſer. Cependant il ne fut pas plus tôt maître de toute la ville capitale, qu'inquiété par les Adornes, il jugea à propos de s'accommoder avec les François; il leur remit Gênes, & en fut Gouverneur pour le Roi François I, qui venoit de ſuccéder à Louis XII. Pendant douze ou treize ans, Gênes eut le ſort que devoit avoir une ville appartenante aux François en Italie. Elle étoit diviſée en trois partis; les uns étoient pour l'Empereur Charles-Quint, les autres pour François I; le dernier parti déſiroit & eſpéroit la liberté. En 1522, les Impériaux aſſiégerent Gênes, la prirent d'aſſaut, & la pillerent; *Antoine Adorne* en fut créé Doge, ſous les auſpices & la

protection de l'Empereur. En 1526, les François se trouverent en état de la reprendre : ils l'assiégerent, s'en rendirent les maîtres, & *Théodore Trivulce* en fut établi Gouverneur pour le Roi. *André Doria*, le plus grand homme que la République de Gênes ait produit, prétendoit à ce Gouvernement; ce ne fut pas sans peine qu'il vit qu'un Milanois en étoit revêtu. Dès-lors il médita une défection qui fit perdre Gênes à la France, & en même temps assura la liberté de cette République. Il n'est pas possible d'entrer ici dans le détail de cette révolution ; il suffit de dire que Doria, aimé & considéré dans Gênes, s'en empara sans coup férir, en chassa les François, assiégea Trivulce dans le château, & l'obligea à se retirer. Ayant en même temps assuré ses compatriotes qu'ils conserveroient leur liberté sous la protection de l'Empereur, ils se jeterent entre ses bras, & Doria donna à la République la forme qu'elle conserve encore aujourd'hui. Il fut décidé qu'elle auroit à sa tête un Doge, mais qu'il ne rempliroit cette dignité que pendant deux ans; qu'il seroit assisté de huit Sénateurs principaux ; que

Digitized by Google

d'ailleurs la principale administration de la République résideroit dans un grand Conseil de quatre cents personnes, qui auroit seul le pouvoir législatif & la disposition des emplois ; qu'entre ces quatre cents, on en choisiroit cent, dont seroit composé le petit Conseil, auquel on confieroit le soin des affaires journalieres, que tous les Tribunaux & les Bureaux d'Administration seroient formés des différens Membres de ces Conseils ; qu'enfin tous les Magistrats en général seroient soumis à un Tribunal de cinq personnes, que l'on nommeroit *Censeurs Suprêmes*. Je ne fais qu'indiquer ici les principaux traits qui caractérisent encore le Gouvernement de Gênes. Après avoir fait ces arrangemens, il ne tenoit certainement qu'à André Doria d'être Doge ; mais il ne le voulut pas : il se contenta d'une place de Censeur. On lui érigea une statue, comme au restaurateur de la liberté publique. Le premier Doge qui fut élu, s'appeloit *Aubert Cataneo* ; il fut remplacé par *Jean-Baptiste Spinola*.

Ce Gouvernement se soutint paisiblement à Gênes jusqu'en 1534, qu'il s'éleva quelques émeutes, que Doria appaisa aisément. La guerre s'étant rallumée

Digitized by Google

en Italie entre la France & l'Empire, les François firent, en 1536, une tentative sur Gênes, qui n'eut aucun succès. En 1546, éclata cette fameuse conjuration du Comte de Fiesque, qui a été écrite en italien & en françois par deux Auteurs différens, dont le dernier est le fameux Cardinal de Retz : ce n'est pourtant pas que le sujet en valût trop la peine, car cette conjuration dirigée contre André Doria, & faite pour diminuer son pouvoir & sa considération dans Gênes, éclata & fut dissipée en un même jour ; mais on y a trouvé des ressemblances avec celle de Catilina ; par conséquent elle pouvoit être écrite dans le style de Salluste, & l'a été en effet. J'exhorte mes Lecteurs à en lire la rélation. La suite qu'elle eut, fut le bannissement des Fiesques, après la mort du principal auteur, arrivée par accident, au moment même qu'il se flattoit de réussir. Le crédit de Doria & le respect que l'on avoit pour lui ne firent qu'augmenter, jusqu'à ce que ce vieillard vénérable mourut âgé de quatre-vingt-quatorze ans, ayant conservé jusqu'à la fin de sa vie toutes les forces de son corps & de son esprit. Dans ses dernieres années, sa présence sur la flotte Génoise

Digitized by Google

contribua à appaiser les troubles de la Corse; mais ils recommencerent après sa mort, étant suscités par San-Pietro de Bastelica, & finirent tout-à-fait en 1569. Il s'en éleva d'autres dans l'intérieur de Gênes entre les anciens & les nouveaux Nobles. Ces dissentions furent dans toute leur force pendant les années 1574 & 1575. Les Cours de France & d'Espagne s'en mêlerent sourdement; mais elles furent appaisées en 1576 par un arrangement pris entre ce qu'on appelle à Gênes l'*ancien* & le *nouveau Portique*, c'est-à-dire, entre les Nobles, dont les familles avoient été inscrites sur les registres de la Noblesse Génoise avant 1528, & celles qui ne l'ont été que depuis. Les emplois furent partagés entre les deux Portiques, jusqu'à ce que par des réglemens postérieurs, il ait été décidé que quelques-uns seroient tirés au sort. Il fut réglé que le Doge seroit alternativement choisi dans l'un & dans l'autre Portique. L'ancien ne se trouva composé que de 28 familles, dont quelques-unes sont à présent éteintes: le nouveau Portique, déjà alors plus nombreux, s'est encore augmenté depuis par l'admission de différentes familles étran-

Digitized by Google

geres ; mais la part des emplois qui lui sont attribués ne peut s'accroître au préjudice de l'ancien. Les arrangemens faits en 1576 ont si bien réussi, qu'actuellement les deux Portiques vivent dans une parfaite intelligence. La paix qui fut rendue alors à Gênes, dura pendant plus de cinquante ans sans aucune interruption. En 1625, la République eut une guerre avec le Duc de Savoie. La France prit le parti du Duc, qui enleva quelques places aux Génois ; mais la bonne intelligence ne s'étant pas soutenue entre ce Prince & le Duc de Lesdiguieres, Général des François, Gênes fut sauvée, & le Duc de Savoie tenta vainement, en 1628, de faire réussir une conspiration, qui fut découverte, & les auteurs punis. La paix ne fut faite qu'en 1631, entre les Génois & le Duc Victor-Amédée, fils de Charles-Emmanuel, leur mortel ennemi.

En 1671, le Duc de Savoie formenta encore dans Gênes une conjuration, qui fut également découverte. Il en résulta une guerre, qui se termina en 1673, par un traité dont le Pape fut médiateur.

En 1684, Gênes fut bombardée par une flotte Françoise, sur laquelle étoit le

Marquis

Digitized by Google

Marquis de Seignelai, fils du grand Colbert, Ministre de la Marine en France. La République effrayée fut contrainte de baiser la main du puissant Monarque qui venoit de la frapper. Tout le monde sait que le Doge *Lercari*, accompagné de quatre Sénateurs, fut obligé, avec beaucoup d'éclat, de venir demander pardon au Roi dans Versailles.

En 1713, les Génois firent l'acquisition du marquisat de Final, que l'Empereur Charles VI leur vendit; ce pays étoit tout-à-fait à leur convenance, & d'ailleurs ils prétendoient avoir d'anciens droits sur la ville de ce nom.

La révolte des Corses & les suites qu'elle a eues depuis 1729 jusqu'à présent, ont fait la matiere d'un article assez considérable de ce Volume. Je ne répéterai pas ce que j'en ai dit.

En 1743, Marie-Thérese, Reine de Hongrie, conclut à Worms un Traité avec le Roi de Sardaigne, dans lequel, entre autres avantages promis à ce Prince, il étoit question d'enlever Final aux Génois, pour le joindre au Piémont. La République instruite de cette disposition, en fut avec raison également mécontente & inquiete; Les troupes Piémontoises ayant fait

Digitized by Google

effectivement quelques hostilités sur le territoire Génois, la République joignit ses troupes à celles de France & d'Espagne. En 1745, la flotte Angloise bombarda Savone, Final, & San-Remo; Gênes craignit un pareil sort, & se mit en état de défense. Les troupes Génoises eurent part aux succès de celles de France & d'Espagne, pendant les campagnes de 1745 & 1746. Ces succès furent d'abord très-brillans; mais l'armée *Gallispane* ayant été forcée d'abandonner l'Italie, Gênes se vit obligée de capituler avec l'armée Autrichienne, commandée par le Marquis de Botta. Les Piémontois s'emparerent de Final, de Savone, & des places les plus importantes de la côte occidentale de Gênes. La République opprimée essuya alors de cruelles vexations; mais une révolution inopinée en délivra les Génois pendant l'hiver de 1746 & 1747: elle commença par une simple émeute, qui, fomentée sous main, devint bientôt si forte, que les Autrichiens en furent les victimes. Expulsés de Gênes, ils tâcherent d'y rentrer; mais la France avoit trouvé moyen d'y faire passer, en dépit de la flotte Angloise qui croisoit dans la Méditerranée, quelques secours de troupes. Au mois d'Avril 1747, le

Digitized by Google

Duc de Boufflers se mit à leur tête. Pendant trois mois, Gênes fut défendue avec une vigueur, pour ainsi dire, incomparable, & des soins infatigables, tant de la part des citoyens & du peuple Génois, que de celle des troupes Françoises. Plusieurs de nos Officiers Généraux, encore vivans, ont eu part à ces exploits. A la fin de Juin, le Duc de Boufflers fut attaqué de la petite vérole, & en mourut dans les premiers jours de Juillet, presque au même moment où les Autrichiens furent obligés d'abandonner Gênes, & de renoncer à l'espoir de la reprendre. Dès le mois suivant, le Duc de Richelieu fut nommé pour remplacer le Duc de Boufflers; il arriva au mois de Septembre à Gênes, & par de sages dispositions & des coups de main frappés à propos, il acheva d'en écarter les ennemis. Il gagna même du terrein sur les Piémontois. Au mois de Février 1748, le Comte Nadasti attaqua Voltri, qui fut bravement défendu par le Comte Monti, Officier Général au service de France; les Autrichiens furent repoussés. Une entreprise du Duc de Richelieu sur Savone ne manqua que par le désordre occasionné par un orage imprévu. Cependant le Général Comte de Brown médi-

Digitized by Google

toit encore de nouveaux efforts contre Gênes, & on prenoit des précautions pour le repousser, lorsque la cessation des hostilités en Italie fut annoncée au mois de Juin. Peu après, on apprit la signature du Traité de paix à Aix-la-Chapelle. Depuis cette heureuse époque, la République de Gênes ne s'est plus occupée qu'à rétablir ses finances & son commerce, & elle y a parfaitement réussi. J'ai dit comment elle s'est débarrassée du soin si difficile pour elle, de soumettre & de conserver la Corse.

J'ai déjà dit que le Chef de la République de Gênes s'appelle *Doge*, terme qui, dans les anciens patois Vénitiens & Génois, veut dire Duc. Il ne possede cette dignité que pendant deux ans, & ne peut être continué ni rentrer en place, à moins qu'il ne se soit reposé sous le regne de trois autres Doges. On exige qu'il ait atteint, pour être nommé, l'âge de cinquante ans; on le choisit alternativement parmi les Nobles de l'ancien Portique & ceux du nouveau. Son élection se fait en partie par le sort, mais principalement par la pluralité des suffrages; & voici comment. Le grand Conseil entier étant assemblé à la fin du mois de Décembre, le sort nomme cin-

Digitized by Google

quante Electeurs, qui choisissent, par la voie du scrutin, vingt personnes, qu'ils proposent au petit Conseil; celui-ci les réduit d'abord à quinze, ensuite à six; & enfin celui des six qui a le plus de suffrages dans le grand Conseil, l'emporte. Le nouveau Doge est couronné avec beaucoup de cérémonie dans les premiers jours de Janvier. On lui met sur la tête le *Corno* ou bonnet ducal, fait à peu près comme celui des Doges de Venise; sa robe de cérémonie est assez magnifique. Il ne la porte que dans les grandes occasions, & ordinairement il est vêtu de velours ou de damas cramoisi. Il préside à tous les Conseils, & jouit du droit considérable que rien ne peut être mis en délibération que ce qu'il propose: du reste, quand les questions sont agitées, il n'a que sa voix. Il est obligé de résider, pendant tout le cours de son regne, dans le palais de l'Etat, où il a une garde de Suisses ou Allemands, & deux Huissiers à sa porte. Il donne des audiences de cérémonie ou particulieres; mais ce n'est jamais qu'en présence de deux Sénateurs, du nombre de douze qui résident avec lui dans le palais, & que l'on appelle à Gênes la *Sei-*

Digitized by Google

gneurie. Ces douze Sénateurs font le Conseil permanent & nécessaire du Doge, sans lequel il ne peut donner aucuns ordres. Ceux qui remplissent ces places changent, comme le Doge, tous les deux ans, & ils sont élus de même en partie par le sort, en partie par les suffrages des Membres du petit & du grand Conseil, bien entendu qu'ils ont les qualités & l'âge requis, qui est pour eux celui de quarante ans. Lorsque le Doge a fini son temps, il se retire dans sa maison, & toute la Noblesse va lui faire compliment sur la façon dont il s'est conduit. Cependant il est examiné par un certain nombre de Sénateurs, qui en rendent compte au grand Conseil. Lorsqu'on en est satisfait, on laisse jouir l'Ex-Doge des prérogatives attachées à son ancienne dignité, qui consistent en cinq cents écus de pension, & le titre honorable de Procurateur perpétuel, & Membre du Conseil des Finances de la République. Le Doge sortant de place, ne peut être remplacé immédiatement par quelqu'un de sa famille, ni de ses parens très-proches. Des deux principaux Conseils auxquels préside le Doge, *le grand Conseil* est véritablement celui dans

Digitized by Google

lequel réside la souveraineté. Lui seul a la puissance législative, peut établir des impôts, & déclarer la paix ou la guerre: c'est dans cette assemblée que l'on dispose, par élection, des places de quelque importance. Elle n'étoit autrefois composée que de quatre cents Nobles; mais elle est aujourd'hui plus nombreuse, chaque Noble qui a atteint l'âge de vingt-deux ans, & qui n'a contre lui aucune note défavorable, ou engagement au service étranger, pouvant y entrer.

Le petit Conseil est tiré du grand: il ne devoit être anciennement composé que de cent personnes; mais il est à présent plus nombreux. Ce petit Conseil prépare les affaires les plus importantes, en délibere, & ne les porte au grand Conseil que quand elles sont réduites à pouvoir se décider par un *oui* ou un *non*; & il est presque sans exemple que l'avis du petit Conseil ne fasse pas celui du grand. Tous les ans ces Conseils se renouvellent, mais ce n'est que pour remplir les places qui y sont vacantes par mort ou par retraite; d'ailleurs ceux qui y sont entrés y demeurent toute leur vie, & tant qu'ils restent dans le pays.

Digitized by Google

A la tête de ces deux Conseils, sont toujours le Doge, la Seigneurie dont j'ai parlé, & le Collége, composé de huit Procurateurs électifs, indépendamment de ceux qui ont été Doges. C'est ce Collége qui est proprement le Conseil des Finances de la République. Il se joint quelquefois à la Seigneurie, pour agiter ensemble des affaires importantes, avant qu'elles soient portées au petit Conseil.

Les Magistrats les plus importans après les Membres des deux Colléges, sont les *Conservateurs de la paix*, au nombre de cinq, qu'on appelle communément les *Supremi*; les *Inquisiteurs d'Etat*, au nombre de sept. La Justice civile & criminelle se rend, en premiere instance, par des Juges étrangers, dont on appelle devant un Tribunal composé de Nobles & de Gradués Génois. Quand l'affaire paroît intéresser l'Etat à un certain point, elle se porte devant le petit & même le grand Conseil. D'ailleurs chaque partie d'administration est confiée à des bureaux ou commissions particulieres, dont les Membres sont tirés des deux Conseils, élus & ballottés dans leurs assemblées, aussi bien que les Gouverneurs des villes de l'Etat. Toutes ces places &

Digitized by Google

commissions ne sont jamais confiées que pour deux ans. J'ai dit qu'elles sont ballottées, parce que les voix pour le oui ou pour le non se donnent dans le grand Conseil, par des ballottes blanches ou noires. On fait quelquefois entrer le sort pour quelque chose dans ces élections.

Les Loix suivant lesquelles se gouverne la République de Gênes, sont comprises dans un Code composé en 1576, qui est imprimé. Ce qui regarde les procès civils & qui se trouve dans ce Code, est conforme au Droit civil Romain, rédigé par Justinien, & les Loix criminelles au Code Carolin, publié par Charles-Quint sur cette matiere. Les places de Secrétaires d'Etat sont très-importantes & très-intéressantes; elles sont possédées par les simples Citoyens non nobles; mais c'est un moyen pour leurs familles d'obtenir la noblesse après de longs & bons services dans ces places. Il y en a quelques autres relatives au commerce & aux finances, qui sont également entre les mains des Bourgeois de Gênes; mais aucunes ne peuvent appartenir à des étrangers. La République a des Envoyés dans les principales Cours

Digitized by Google

de l'Europe; ceux à qui elle donne ce titre sont toujours des Nobles; & les simples chargés d'affaires ou Consuls, sont pris dans la Bourgeoisie. De leur côté, les Puissances étrangeres tiennent à Gênes des Envoyés ou Ministres du second ordre, & toutes les Nations commerçantes y ont des Consuls.

Les revenus de la République sont peu considérables, & étoient fort diminués lorsqu'elle étoit chargée de l'entretien & de la défense de la Corse, qui lui produisoit peu; ils suffisoient à peine alors aux charges du Gouvernement : mais si l'Etat est pauvre, les particuliers sont riches, non seulement par le commerce, qui cependant est moins considérable à Gênes depuis l'établissement du port de Livourne, mais par les Manufactures, & principalement par les profits de la Banque, les Nobles comme les Bourgeois ne faisant aucune difficulté de faire valoir leur argent. Tout le monde a entendu parler de la fameuse Banque de Saint-Georges; c'est un des plus anciens établissemens de ce genre en Europe : elle est administrée par une Société de personnes intéressées à son crédit & à sa conservation, parce qu'elles

Digitized by Google

en sont actionnaires. Les Nobles ont le titre de Protecteurs, les autres de Provéditeurs ; mais tous sont également sous la protection de la République, chargée de veiller au maintien de sa constitution, & à la conservation du trésor de la Banque. Ce trésor a de grandes ressources, puisque la gabelle ou impôt sur le sel est abandonnée à la Banque, & qu'elle a des terres & des biens fonds dont elle tire les revenus ; ceux de la Corse ont même été autrefois compris dans cet abandon. Avant la guerre de 1740, elle avoit plus de dix millions de revenu. Les désastres de 1746 & 1747 lui ont coûté des sommes immenses : mais son crédit & ses richesses sont actuellement tout-à-fait rétablis. Les Associés à la Banque s'appeloient autrefois *gli compari di San-Giorgio*, parce que c'étoit une espece de Confrérie. Les actions se nomment *giocchi*. On compte quatre cents Directeurs ou Intéressés à la Banque ; ceux qui en sont les Protecteurs & les Magistrats, sont en bien plus petit nombre. En faisant la description de la ville, je parlerai du lieu où ils s'assemblent.

On compte que la population de l'Etat de Gênes ne monte qu'à quatorze cent mille

Digitized by Google

ames, dont la capitale ſeule en contient quatre-vingt. Il n'entretient communément que deux mille cinq cents hommes de troupes réglées, y compris la garde du Doge, les bombardiers & la cavalerie, qui n'eſt composée que de ſix cents cavaliers; mais la milice forme un corps de trente mille ſoldats, qui a été mis en activité dans la derniere guerre. La flotte Génoiſe, autrefois ſi redoutable, qui a fait tant de conquêtes dans la Méditerranée, l'Archipel & la mer Noire, eſt réduite à ſix galeres & quelques groſſes barques, armées contre les Barbareſques.

Les Eccléſiaſtiques ſont riches dans l'Etat de Gênes, mais ils n'ont aucune part au Gouvernement; le Tribunal de l'Inquiſition y eſt établi, mais c'eſt d'une maniere qui n'eſt nullement gênante ni embarraſſante pour le Gouvernement. C'eſt la Cour de Rome qui nomme l'Inquiſiteur, qui eſt toujours un Religieux Dominicain: lui, ſon Aſſiſtant & leurs Secrétaires, composent ſeuls ce Tribunal; mais ils ne font rien, ne jugent aucune affaire, & aucuns de leurs jugemens ne s'exécutent que de l'avis du Doge & de la Seigneurie; & ſi l'Inqui-

Digitized by Google

fiteur s'avise de faire autrement, on le renvoie à Rome, en déclarant que c'est un esprit inquiet qui ne convient point à la République, & le Pape en envoie un autre. Du reste, l'Inquisition a peu d'affaires à Gênes, parce qu'il n'y a jamais eu d'hérétiques.

J'ai déjà dit qu'il y avoit à Gênes un Archevêque, qui a même onze Suffragans. Il jouissoit autrefois de très-grands honneurs, sur-tout dans sa cathédrale, dédiée à Saint Laurent, où son trône étoit le premier du côté de l'Evangile. Son Chapitre métropolitain jouissoit aussi d'une haute considération; mais tout cela est fort diminué depuis plus d'un siecle. La République a forcé l'Archevêque à transporter son trône du côté de l'Epître, & c'est celui du Doge & du Sénat qui a la place honorable. On a aussi cherché quelques chicanes au Chapitre, qui vouloit soutenir contre la Seigneurie, les prérogatives de son Prélat & les siennes. Cependant la place d'Archevêque de Gênes a toujours été remplie, depuis le douzieme siecle, par des Ecclésiastiques d'une haute considération. Dès le treizieme siecle, *Obizzon*, de la Maison de Fiesque, remplit ce siége.

Digitized by Google

Il eut pour ſucceſſeur *Jacques de Voraginé*, fameux ſur-tout comme Auteur de la Vie des Saints, connue ſous le nom de la Légende Dorée; il mourut en 1299, & fut remplacé par *Porchet Spinola.* Au quatorzieme ſiecle, on trouve encore *Jacques de Fieſque*; au quinzieme, *Georges de Fieſque*, qui fut remplacé par *Jacques Imperiali*, & celui-ci par *Paul Frégoſe.* Après lui, on trouve *Jean-Marie Sforce*, bâtard du Duc de Milan Galéas; le Cardinal *Innocent Cibo*, neveu du Pape Innocent VIII, & couſin-germain maternel des Papes Léon X & Clément VII. Dans ce même ſiecle, deux *Sauli*, un *Pallavicini*, un *Centurione.* Au ſeizieme ſiecle, le Cardinal *Horace Spinola*, & un autre Cardinal, *Etienne Durazzo*, fils d'un Doge, &c.

La monnoie de Gênes ſe compte par livres numéraires, & la livre de Gênes vaut ſeize à dix-ſept ſols de France; elle ſe diviſe en *parpayoles* : il y en a dix dans la livre. La *génovine* ou écu de Gênes, vaut environ neuf livres de France: les ſequins ſont de bon or, mais un peu légers de poids; par conſéquent ce ne ſont pas ceux d'Italie qu'on recherche davantage.

Digitized by Google

C'est à Gênes qu'a été inventée cette fameuse loterie, si répandue en Italie dès le siecle dernier, & connue à Paris sous le nom de *Loterie de l'Ecole Royale Militaire*. On l'appela d'abord *jeu du Lotto*, ou *jeu du Séminaire*; & ce nom venoit de ce qu'il est d'usage à Gênes que pour l'élection de certaines places, qui sont au nombre de cinq, on met quatre-vingt-dix balles d'égale grosseur dans une boîte, dont cinq sont marquées, & ceux qui les tirent ont les places en question. C'est en 1620 qu'on a tiré pour la premiere fois cette loterie, qui ordinairement est avantageuse à ceux qui en font les fonds, mais qui pourroit être ruineuse pour eux dans de certains cas, qui n'arrivent que rarement & difficilement.

Je vais parler enfin des familles nobles de Gênes; j'ai dit qu'elles étoient partagées en deux classes; savoir, celles de l'ancien Portique & celles du nouveau. Entre les vingt-huit familles qui composoient le premier, on en distingue quatre principales; ce sont les *Fiesques*, les *Grimaldi*, les *Spinola*, & les *Doria*. Les premiers, dont je crois que la Maison est actuellement éteinte, ont les plus grandes

Digitized by Google

illustrations, sans préjudice de leur chimere, qui est de descendre des premiers Rois de Bourgogne. Il paroît certain que le comté de Lavagna leur fut donné par l'Empereur Henri II, dès l'an 1010, & que comme ils en payoient une redevance au Fisc Impérial, ils prirent le nom de *Fischi*, d'où l'on a fait *Fieschi*. Ce qui fait croire qu'ils descendent des anciens Ducs de Bourgogne, c'est qu'ils portent les armes de Bourgogne ancien. Le comté de Lavagna est resté pendant bien des siecles dans leur Maison. Dès le treizieme, ils eurent un Pape, appelé *Innocent IV*, qui ayant été chassé de Rome par l'Empereur Frédéric II, se réfugia en France, où il tint le Concile de Lyon : l'Empereur y fut excommunié & déposé, mais non dépossédé. Innocent IV eut deux neveux, dont l'un commanda plusieurs fois les armées du Roi Saint Louis ; l'autre fut aussi Pape sous le nom d'*Adrien V*. Ce Pontife & son frere, très-attachés aux Rois de Sicile, de la Maison d'Anjou, branche de celle de France, voulurent se rendre maîtres de Gênes. Ils ne purent y réussir ; mais leur famille s'étant établie dans cette ville, y joua le plus grand rôle ; ils y eurent, au quatorzieme

Digitized by Google

quatorzieme siecle, une guerre avec les Spinola & les Doria, ceux-ci étant *Gibelins*, & les Fiesques aussi bien que les Grimaldi à la tête des *Guelfes*. L'attachement des Fiesques pour la Maison d'Anjou, & par conséquent pour celle de France, s'est constamment soutenu jusqu'au temps de la conspiration dont j'ai parlé, qui fit passer en France la branche aînée des Fiesques, qui y a fini tenant rang parmi les grands Seigneurs du royaume. Les grandes terres de la Maison des Fiesques en Lombardie ont passé par des femmes dans différentes autres Maisons, même souveraines. Elle s'est alliée aux Empereurs de Constantinople, aux Princes du Sang de France, aux Ducs de Savoie, &c. On trouve dans sa généalogie deux Papes, soixante-treize Cardinaux, quatre cent vingt Archevêques ou Evêques, & une Sainte, nommée *Catherine de Fiesque*, dont les reliques sont révérées à Gênes.

J'ai assez parlé de la Maison *Grimaldi* à l'occasion de Monaco, il y en a encore plusieurs branches subsistantes à Gênes.

La Maison *Spinola* fait remonter son origine aux anciens Visconti, ou Vicomtes de Milan; & s'il est vrai que ceux-ci

Digitized by Google

descendent de Didier, Roi des Lombards, ils en descendent aussi ; mais certains Historiens leur donnent une autre origine, & les font venir des anciens Comtes de la Marck & de Cleves en Allemagne, parce qu'ils portent les mêmes armes. En admettant cette origine, le nom de Spinola, & l'espece de clou ou d'aiguille qu'ils ont ajouté à leurs armes, viendroit de ce que le premier de cette Maison Allemande, qui passa en Italie, étoit grand buveur ; aussi l'appeloit-on *Inbriaco*, l'*Ivrogne*, & comme il perçoit beaucoup de tonneaux avec un foret, alêne ou pointe, qui s'appelle en italien *spinola*, on lui en donna le nom. Quoi qu'il en soit, Guillaume Visconti, dit l'*Ivrogne* ou *Spinola*, passa à la Terre-Sainte (1), à la tête d'une flotte de vais-

(1) N'oublions pas de dire que cette expéditon a fourni le moyen de donner une origine plus honorable à l'espece de clou ou d'épine que l'on trouve dans les armes de la Maison Spinola ; quelques Auteurs disent que Guillaume Visconti reçut du Roi de Jérusalem Baudouin ou du Patriarche, une épine de la couronne de Notre-Seigneur, qu'il la mit dans ses armes, & la porta à Gênes, où il la plaça dans l'église de Notre-Dame des Vignes, qu il est certain qui a été fondée par sa famille depuis plusieurs siecles.

Digitized by Google

ſeaux Génois ; il s'y ſignala par de grands exploits, & revint gouverner Gênes en qualité de Conſul. Depuis ce moment, les Spinola n'ont ceſſé de ſe diſtinguer à la tête de la République de Gênes. On les voit toujours commander les armées Génoiſes de terre & de mer, contre les Saraſins, les Piſans, les Vénitiens, & contre le parti des Guelfes, car ils étoient Gibelins très-déclarés. Ils s'attacherent aux Rois de Sicile, de la Maiſon d'Anjou, & poſſéderent les premieres dignités à cette Cour. En 1317, Argentine Spinola épouſa Théodore Paléologue, fils d'Andronic, Empereur de Conſtantinople. De ce mariage ſont iſſus par Jean Paléologue, les Marquis de Montferrat, & preſque tous les Empereurs, Rois & Souverains de l'Europe, particuliérement les Comtes, Ducs de Savoie, & Rois de Sardaigne, qui ont hérité de la Maiſon de Montferrat, dont ils deſcendoient par femmes. Depuis que la République de Gênes a été gouvernée par des Doges, ſoit à vie, ſoit ſeulement pour deux ans, la famille Spinola a plus ſouvent rempli cette éminente place qu'aucune autre. Quelqu'une de ſes branches ayant acquis de

Digitized by Google

grandes terres en Eſpagne & dans le royaume de Naples, ont été élevées à la dignité de Grands d'Eſpagne; tels ſont les Ducs de *Saint-Pierre*, & les Marquis de *los Balbazès*; mais il y en a encore pluſieurs qui ſubſiſtent dans Gênes.

La Maiſon *Doria* fait remonter ſon origine à *Ardoin Doria*, que l'on prétend venu de la Gaule Narbonoiſe, & qui contribua beaucoup au rétabliſſement de la ville de Gênes, qui avoit été brûlée & détruite par les Saraſins à la fin du onzieme ſiecle. *Anſalde Doria*, fils d'Ardoin, fonda pluſieurs égliſes dans Gênes au douzieme ſiecle. Il paroît qu'il étoit alors tout-puiſſant dans cette ville. De lui deſcendit une grande ſuite de Seigneurs Génois, qui s'étant attachés au parti Gibelin, tinrent tête aux Guelfes, & les forcerent pendant un temps d'abandonner la ville, comme pendant un autre les Doria en furent auſſi exilés. *Violente*, fille de Barnabé Doria, épouſa Etienne Viſconti, & eut pour fils Barnabé Viſconti. De celui-ci deſcendent preſque tous les Souverains & Princes de l'Europe, entre autres douze Empereurs, cinq ou ſix Impératrices,

Digitized by Google

autant de Rois d'Eſpagne, quinze ou ſeize Rois de France, &c. &c. Depuis qu'il y a des Doges à Gênes, les Doria ont joué dans cette République le plus grand rôle; ils ont pris le même parti que les Spinola, Gibelins comme eux; ils ont chaſſé les Fieſques & les Grimaldi, & ſe ſont ſignalés dans toutes les guerres contre les Piſans & les Vénitiens, ſur leſquels ils ont remporté des victoires ſignalées. Le plus grand homme de cette Maiſon a été le fameux André Doria, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Les branches élevées à la dignité de Grands d'Eſpagne, ſont les Princes *de Melfe*, & les Ducs *de Turcis*. Ils ont obtenu le rang de Princes de l'Empire; il en ſubſiſte encore quelques rameaux à Gênes.

Après ces quatre premieres familles de Gênes, j'ai dit que l'ancien Portique étoit compoſé de vingt-quatre autres: preſque toutes ces familles ſubſiſtent encore; mais je ne peux m'empêcher d'obſerver que c'eſt parce que la République de Gênes a quelquefois permis à des branches bâtardes de remplacer les légitimes prêtes à s'éteindre, & de prendre les armes de la famille en plein, & le même rang parmi la Nobleſſe.

Digitized by Google

Celles qui ſe trouvent dans ce cas-là ſont connues à Gênes ; il eſt inutile que j'en faſſe ici mention. Je vais parler de quelques-unes des autres familles de l'ancien Portique. Celle des *Cibo* eſt à préſent éteinte ; Madame la Ducheſſe de Modene régnante en eſt l'héritiere ; elle a porté à ſon époux les duchés de Maſſa & de Carrara, qui doivent paſſer à leur fille unique, Béatrix d'Eſt, épouſe de l'Archiduc Ferdinand, frere de l'Empereur. Les Cibo ſont probablement originaires de Grece : on prétend qu'ils ſont venus s'établir en Italie dès le dixieme ſiecle, ſous l'empire d'Othon I. Cependant leur filiation n'eſt parfaitement prouvée que depuis Guillaume Cibo, qui mourut en 1311 ; il eſt enterré dans l'égliſe de Saint-François de Gênes, qu'il avoit fondée. On y voit ſa ſtatue en marbre. La République lui accorda le droit de mettre en chef de ſes armes la croix rouge, qui forme celles de Gênes. Son fils & ſon petit-fils s'attacherent au ſervice des Rois de Naples, de la Maiſon d'Anjou, & commanderent leurs flottes & leurs armées. Aranus Cibo, deſcendant de ceux-ci, après avoir été Vice-Roi de Naples, fut fait, par le Pape Calixte III, Préfet

Digitized by Google

de Rome, & eut pour fils Jean-Baptiste-Cibo, né en 1432, Evêque de Savone, Cardinal en 1473, Pape en 1484, sous le nom d'*Innocent VIII*, & qui mourut en 1492. François Cibo, neveu de ce Souverain Pontife, épousa Magdeleine de Médicis, sœur du Pape Léon X, fut Comte d'Anguillara, & maria son fils Laurent Cibo à Richarde Malespina, héritiere des marquisats de Massa & de Carrara. Leur fils Alberic Cibo fut élevé, en 1568, par l'Empereur à la dignité de Prince de l'Empire & de Massa. La branche aînée a conservé ces beaux titres & ces possessions jusqu'à nos jours, sans cesser d'avoir avec la République de Gênes les plus grandes liaisons, plusieurs cadets de la Maison de Cibo ayant continué de prendre place dans l'ancien Portique. Je crois pourtant qu'aujourd'hui il n'y en a plus de ce nom à Gênes.

Les *Lomellini* sont depuis très-long-temps regardés à Gênes comme de très-anciens Nobles. En 1197, *Vassal*, dit *Lomello* ou *Lomellino*, étoit Consul de Gênes ; & depuis cette époque, c'est-à-dire, depuis plus de cinq cents ans, on les voit remplir à Gênes & à Naples les

Digitized by Google

premieres places, tant civiles que militaires : ils ont donné en différens temps des Cardinaux à l'Eglise, & des Archevêques à Gênes, où leur famille est toujours en grande considération.

Les *Rovere*, qui ont un chêne pour armes parlantes, font remonter leur origine jusqu'au septieme siecle. Ils s'établirent, dit-on, alors dans le Piémont, & tinrent un rang distingué à Turin jusqu'au commencement du quinzieme siecle, que *Léonard de Rovere* ayant eu sept enfans, les différentes branches qui en sortirent s'établirent de divers côtés ; l'une d'elles se fixa à Savone. *Léonard II* du nom eut un fils, nommé *François*, qui se fit Cordelier, devint Général de son Ordre, Cardinal, & enfin Pape en 1472, sous le nom de *Sixte IV* ; il mourut en 1484. Il avoit fait son frere *Barthélemi* Préfet de Rome, & Général des troupes de l'Eglise. Celui ci mourut sans enfans ; mais un autre frere de Sixte IV, nommé *Raphaël*, en laissa deux. L'aîné, *Jean de Rovere*, succéda aux emplois de son oncle Barthélemi, & sa fortune augmenta considérablement, lorsque son frere cadet, *Julien de Rovere*, fut

Digitized by Google

Pape sous le nom de *Jules II*. Il épousa *Jeanne de Montefeltro*, fille de Frédéric, Duc d'Urbin & de Spolette; il en hérita, & mourut en 1539. Sa postérité a joui du duché d'Urbin jusqu'à son extinction au dix-septieme siecle. Le Pape Urbain VIII s'en empara alors. Cependant il y a encore plusieurs branches de la Maison de la Rovere, comptées parmi la Noblesse Génoise.

La Maison *Pallavicini*, ancienne & illustre à Gênes, l'est également à Rome & dans le Milanez; & l'on croit généralement que ceux qui portent ce nom dans les trois pays, ont la même origine, que l'on fait remonter au dixieme siecle. Toutes ces branches ont produit nombre de Cardinaux, d'Ambassadeurs, & de Généraux. Les Pallavicini de Milan possedent ou ont possédé de grandes & belles terres entre Parme & Plaisance, érigées en marquisat, & qui renferment deux petites villes; savoir, *Bussetto* & *Borgo-San-Donino*; cette derniere est épiscopale. C'est un Pallavicini, Doge de Gênes au seizieme siecle, qui imagina de mettre, à cause de la Corse, une couronne royale sur les armes de sa République.

Digitized by Google

La famille des *Imperiali* est ancienne & distinguée dans l'ancien Portique. La principale branche est actuellement transplantée dans le royaume de Naples, y possede la principauté de Francaville, & en Piémont le comté de Livorno, que j'ai dit être assez voisin de Turin.

Les *Lercari* se piquent d'une origine encore plus ancienne. *Alberto Lercaro* fut Consul de la République dès l'an 1166. *Hugues Lercaro* fut, dit-on, Amiral du Roi Saint Louis; Joinville l'appelle *Larcaire* ou *Lercaire.* Il contribua beaucoup au gain de la bataille navale qui procura à Saint Louis la prise de Damiette en Egypte. Un autre *Lercari* s'attacha au service d'un Empereur de Trébisonde, de la Maison Comnene; puis s'étant brouillé avec lui, il le fit trembler au point qu'il l'obligea de venir en personne lui demander pardon à Gênes. Il est vrai que ces Empereurs de Trébisonde étoient bien foibles & bien pauvres. Le Doge de Gênes, qui fut obligé de venir en personne à Versailles demander pardon à Louis XIV en 1684, étoit de la Maison Lercari. Il y a eu une branche de cette Maison établie en France; mais je crois qu'elle est éteinte.

Digitized by Google

J'ai dit que les *Mari* avoient été autrefois Seigneurs du Cap Corse. Les *Ravaschieri* & les *Pinelli* prétendent avoir la même origine que les Fiesques : cependant ils forment des Maisons différentes dans la Noblesse de Gênes, parce qu'ils sont séparés depuis plus de cinq cents ans, & ont été admis dans le Corps de la Noblesse sous des noms différens. Il y a des Ravaschieri à Naples, & il y en a eu en France.

Les *Grillo* ont eu des Consuls de Gênes dès le douzieme siecle ; ils se sont signalés dans les guerres des Génois contre les Pisans ; ils commanderent des flottes, & gagnerent des batailles navales. Ce fut un Grillo qui vint offrir Gênes au Roi Charles VII ; à peu près dans ce temps-là, une branche de cette Maison s'établit en France, où elle est connue & illustrée sous le nom de *Grille*. La branche aînée possede de beaux titres & de grands biens dans le royaume de Naples.

On ne regarde que comme appartenantes au nouveau Portique, quatre illustres familles Génoises, les *Justiniani*, les *Sauli*, les *Franchi*, & les *Fornari*, parce qu'avant 1528 elles ne s'étoient point pressées

Digitized by Google

de se faire inscrire sur le livre de la Noblesse Génoise, quoiqu'elles se fussent déjà alors illustrées au service de cette République même. La chimere des Justiniani de Gênes, aussi bien que de ceux de Venise, est de descendre de l'Empereur Justinien ; mais rien n'est moins prouvé. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Génois ayant fait la conquête de l'isle de Chio en 1346, les Seigneurs Justiniani, qui avoient le plus contribué aux frais de cette expédition, resterent en possession de cette isle, dont les Empereurs de Constantinople Paléologues, & le Sultan Bajazet même, les reconnurent Souverains. Ils y établirent un grand commerce : les Vénitiens en étant jaloux, vinrent les y attaquer en 1416 ; mais ils les repousserent. Ils resterent en possession de cette isle jusqu'en 1566, que l'Empereur Soliman s'en rendit maître & les en chassa. Une partie de cette Maison se retira alors à Gênes ; l'autre vint en France. *Vincent Justiniani*, l'un de ceux-ci, fut Chevalier de l'Ordre du Roi, & Ambassadeur du Roi Charles IX à Constantinople. Il fut à portée, dans cette ambassade, de rendre de grands services à sa famille. Ses descendans subsistoient encore en France au

Digitized by Google

milieu du dix-ſeptieme ſiecle; mais les branches Génoiſes ſe ſoutiennent avec diſtinction; il y en a auſſi en Corſe.

Les *Adorno*, par la même raiſon que les précédens, ne ſont regardés que comme Nobles du nouveau Portique: cependant on a vu quel grand rôle ils ont joué dans la République. Leur illuſtration commence au milieu du quatorzieme ſiecle. *Gabriel Adorno* fut élu Doge en 1363; il fut pere d'*Antoine*, qui remit la République de Gênes au pouvoir de Charles VI.

Les familles de *Boccanégra* & de *Frégoſe*, qui ont été illuſtres dans le même temps, ſont, à ce que je crois, à préſent éteintes. Les *Calvo* ſont originaires de Provence, & ont été admis dans le nouveau Portique peu après la diſtinction des deux. Les *Balbi* deſcendent de ceux de Piémont; les *Bianchetti*, de Bologne. Enfin, parmi les autres, les uns ont ainſi des origines étrangeres & illuſtres; le plus grand nombre ſont de familles d'anciens citoyens, riches & accrédités, qui tenoient tête aux Nobles, dans les temps des troubles de la République. Les plus riches & les plus conſidérés entre les

Digitized by Google

Nobles du nouveau Portique, sont les *Durazzo* & les *Brignole*. Au reste, on ne s'apperçoit point à présent, dans la société des Génois, de cette distinction des deux Portiques. Les familles de l'un & de l'autre sont toutes alliées, & vivent entre elles en bons parens, amis, &, si l'on ose se servir de cette expression, camarades. Cependant il y a une petite place dans Gênes, devant l'église de *Saint-Syr*, où les seuls Nobles de l'ancien Portique ont droit de se promener & de s'asseoir. Cette distinction, qui tire peu à conséquence, n'excite ni plaintes ni réclamations. Pour établir & prouver mieux leur égalité, les Nobles des deux sexes sont toujours vêtus de noir dans la ville & dans le Conseil. Les femmes ne peuvent porter des diamans & des parures brillantes qu'à la campagne. Quant à la beauté des meubles & des palais, cela dépend de la richesse de ceux qui les possedent, & on leur laisse d'autant plus de liberté à cet égard, que la magnificence des édifices contribue beaucoup à l'embellissement de la ville. Ils s'en piquent aussi dans leurs maisons de campagne. D'ailleurs la société à Gênes est agréable, spirituelle, & même ga-

Digitized by Google

lante. Les ſpectacles y ſont brillans, & il y a pluſieurs beaux théatres. La réputation de jalouſie & de cruauté que les Génois avoient autrefois, eſt abſolument tombée & oubliée; & s'ils conſervent quelques reſtes de leur ancienne fierté, au moins ne la font-ils point ſentir aux étrangers d'une maniere déſagréable. Les Nobles font pour la plupart le commerce en gros, & la banque. Il y a d'ailleurs de ſimples citoyens fort riches; mais ceux-ci ſont communément économes; les Nobles mêmes le ſont juſqu'à un certain point, malgré la magnificence qu'ils affichent; c'eſt le génie national. Il y a dans Gênes beaucoup de gens d'eſprit & de gens lettrés. L'ancienne Académie de cette ville porte le titre des *Adormentati*, & c'eſt par antiphraſe, car ceux qui la compoſent ne ſont rien moins qu'endormis; mais cette Académie, comme toutes celles d'Italie, ne s'aſſemble pas réguliérement, & n'a point de travail bien réglé. Au reſte, pour juger ſi Gênes eſt capable de fournir des gens ſavans, & en état de faire de grandes découvertes dans tous les genres, il ſuffit de citer *Chriſtophe Colomb*.

Je me ſuis étendu ſur la Républi-

Digitized by Google

que de Gênes en général, & je pourrois être beaucoup plus long, si je voulois détailler tout ce que sa capitale & les villes de sa dépendance renferment de remarquable; mais je ne dirai que ce qu'il faut pour exciter la curiosité des voyageurs dans ce pays, qui étoit déjà admiré de ceux du seizieme siecle, entre autres de Montagne.

Gênes a, depuis long-temps, parmi les villes d'Italie, le nom de la Superbe; & on la trouve véritablement telle, quand on y aborde par mer. Elle est bâtie en amphithéatre, ce qui offre un coup-d'œil magnifique; mais il en résulte que quand on avance dans cette ville, il faut toujours monter. Les maisons sont bien bâties & élevées, & les rues pavées de grandes pierres plates & larges; mais elles sont très-étroites, aussi les voitures ne peuvent point passer dans la plupart, & l'on se sert de chaises à porteurs, sur-tout pour les dames; les hommes, & particuliérement les jeunes gens, vont à pied, & accompagnent les dames qui sont en chaises. Il faut pourtant excepter quelques rues, qui sont grandes, larges & tirées au cordeau, telles que la rue Neuve & la rue Balbi; mais elles aboutissent

à

Digitized by Google

à de plus petites, par conséquent les voitures n'iroient pas loin. Les palais & la plupart des maisons sont couverts en terrasses, sur lesquelles on place des caisses d'orangers & de fleurs. Dans ces maisons, on préfere les étages les plus élevés, comme les plus frais. L'extérieur est souvent peint à fresque très-agréablement; mais les palais, que je nommerai dans un moment, sont revêtus de marbre ou de belles pierres, & décorés d'ornemens d'architecture. La ville est entourée d'une double enceinte de murailles, dont la moins étendue commence au fond du port, & tournant autour de la ville, finit à la porte de *Bizagno* sur le bord de la mer. L'autre, plus étendue, commençant à la *tour de la Lanterne*, enveloppe le port entier, renferme toutes les murailles qui commandent la ville, finit par une pointe que l'on nomme l'*Eperon*, & se rapprochant de la mer & du torrent de Bizagno, enveloppe le fauxbourg de ce nom jusque sur le bord du torrent même. Ces deux enceintes n'ont rien de redoutable; il faut avouer cependant que la plus grande est aisée à défendre, parce qu'elle renferme des hauteurs sur lesquelles on peut placer

Digitized by Google

du canon, capable d'écarter les ennemis, & de les empêcher d'approcher de la ville même. Aussi les Génois l'ont-ils défendue courageusement & heureusement en 1747. Le port est grand & profond; mais malheureusement exposé au vent de nord-ouest; il est défendu par deux moles, dont celui que l'on appelle *le vieux Mole*, est à l'occident, du côté de Bizagno; l'autre, qui est à l'orient, s'appelle *le Mole neuf*. C'est à son extrémité qu'est la tour de la Lanterne, bâtie par les François sous le regne de Louis XII. Au fond du port tenant à la ville, est le bassin destiné à contenir les galeres de la République, & l'arsenal, qui est magnifique, bien fourni, & digne de la curiosité des voyageurs. On prétend qu'il y a de quoi armer trente-quatre mille hommes: on y montre les cuirasses de trente-trois dames Génoises, qui, en 1301, passerent en Syrie pour faire la guerre aux Infideles.

L'église métropolitaine de Gênes, que l'on appelle *le Dôme*, nom commun à toutes les cathédrales d'Italie, est dédiée à Saint Laurent: elle est très-vaste, revêtue de marbre en dedans & en dehors; cependant l'intérieur est au dessous

Digitized by Google

de ce que ſemble annoncer le portail. On prétend qu'elle ſubſiſte depuis l'an 260, & fut conſacrée par Saint Laurent lui-même, qui paſſa d'Eſpagne à Rome, où il fut martyriſé. L'édifice actuel n'eſt pas, comme on croit bien, de cette antiquité-là, mais il eſt ancien & gothique. C'eſt là où ſe font les cérémonies du couronnement du Doge, & autres fonctions publiques. J'ai déjà dit qu'on y révéroit les cendres de Saint Jean-Baptiſte : c'eſt un préſent de Baudouin II, Roi de Jéruſalem; elles ſont renfermées dans un vaſe d'argent doré, ſoutenu par quatre colonnes de porphyre. On montre avec beaucoup d'emphaſe, dans la ſacriſtie, un grand vaſe de prime d'émeraude, de figure octogone, autre préſent du même Roi Baudouin : on fait beaucoup d'hiſtoires ſur ce plat, dont on croit pieuſement que la Reine de Saba fit autrefois préſent à Salomon, & qu'il a ſervi à manger l'agneau paſcal dans la derniere cene que Notre Seigneur fit avec ſes Apôtres. L'égliſe de Gênes la plus ornée, eſt, ſans contredit, celle de l'*Annonciade*, deſſervie par les Cordeliers ; elle eſt redevable de ſa fondation & de toute ſa magnificence à la

P ij

Digitized by Google

famille Lomellini, & c'eſt une grande preuve des richeſſes de cette Maiſon Génoiſe. Elle eſt toute décorée, en dedans & en dehors, de marbre rouge & blanc, de peintures & de dorures. Avec tout cela, le portail n'eſt pas achevé, & il y a de grands défauts dans l'architecture. La Nation Françoiſe a dans cette égliſe une chapelle dédiée à S. Louis; & c'eſt là qu'eſt enterré M. le Duc de Boufflers, mort à Gênes en 1746.

L'égliſe de *Saint-Syr* eſt auſſi très-belle : on prétend qu'elle a été la premiere cathédrale de Gênes en 985; elle eſt aujourd'hui deſſervie par les Théatins : on lui reproche, comme à quelques autres de Gênes, d'être trop chargée d'ornemens.

L'égliſe de *Saint-Ambroiſe*, qui appartenoit aux Jéſuites avant leur deſtruction, eſt de la plus grande magnificence. Le tréſor en étoit immenſe; je ne ſais quelle deſtination on en a faite depuis la deſtruction de cette Société dite de Jéſus : on y voit des tableaux du Guide & de Rubens.

L'égliſe de *Sainte-Marie de Carignano* eſt ſuperbe : elle a été bâtie ſur les deſſins du Puget, fameux Architecte,

Digitized by Google

Sculpteur & Peintre François du dix-septieme siecle. L'architecture & la décoration en sont très-estimables ; les marbres n'y sont point épargnés : on y admire deux belles statues du Puget même, & de superbes tableaux du Guerchin & de Carle Maratte. Ce qu'il y a de plus remarquable sur cette église, c'est le pont de pierre sur lequel on passe pour y arriver. Il traverse un vallon appuyé sur deux collines ; l'une, celle de *Sarzale* ; l'autre, celle de *Carignan* : au dessous se trouvent des maisons très-élevées & dont les toits sont en terrasses. Du pont on voit la mer, mais dans l'éloignement. C'est un noble Génois, nommé *Dominique Paoli*, qui a fait bâtir ce pont ; il a quatre-vingt-dix pieds d'élévation, quinze de largeur, & cent soixante-dix pas géométriques de long. L'Architecte étoit un François appelé *Langlade*.

Les églises dont je viens de parler ne sont pas les seules qui méritent attention ; il y en a un grand nombre d'autres qui passeroient pour belles en France, & renferment des sculptures du Puget, des tableaux de Rubens, de Vandick, du Tintoret, même de Raphaël & de Jules Romain. On compte dans la ville trente-deux

Digitized by Google

paroiſſes, quarante-quatre couvens d'hommes, & vingt-cinq de femmes. L'hôpital général eſt très-magnifique : il eſt placé au haut de la montagne, peut contenir deux mille pauvres, & en renferme preſque toujours dix-huit cents : l'égliſe a des beautés. Il y a un ſecond hôpital pour les Génois ſeuls : celui-ci eſt beau & riche; il exiſte auſſi dans Gênes des établiſſemens pour les enfans trouvés, des conſervatoires pour les filles ; enfin un grand nombre de confréries, que l'on appelle *Caſſe*; on en compte juſqu'à vingt-quatre. Ces aſſociations formoient autrefois des points de ralliement pour les différens partis Guelfes & Gibelins, Adornes & Frégoſes; mais il n'y eſt plus queſtion de ces diviſions.

On voit par ce que je viens d'expoſer, que les Génois ſont fort dévots; au moins mettent-ils une ſorte de vanité, de luxe & de prétentions dans la décoration de leurs égliſes & la pompe de leurs cérémonies. Il n'y a pas moins de magnificence dans leurs palais. Celui de la Seigneurie n'a rien de ſuperbe au dehors; mais il eſt très-vaſte, & renferme différens objets de curioſité. On voit au haut du grand eſcalier la ſtatue d'André Doria. La premiere

Digitized by Google

salle est ornée de peintures, & représente les exploits des Génois : on y remarque sept statues, dont les deux dernieres sont élevées en l'honneur du feu Duc de Boufflers & de M. le Maréchal de Richelieu. La seconde salle, celle des Deux Cents, est également ornée de tableaux de Solimene, Peintre qui n'est mort que dans ce siecle. L'un de ces tableaux représente Christophe Colomb, & sa premiere descente en Amérique; un autre, le massacre de la famille Justiniani dans l'isle de Chio, par ordre du Sultan Soliman II. Dans ce même palais sont les appartemens du Doge, & les salles où s'assemblent les différens Tribunaux. On a peint dans la chapelle tous les Saints Génois; il y en a qui appartiennent à des Maisons nobles de Gênes, telles que celles de Sauli, de Centurione, de Negri, & autres.

La maison où se tient la Banque de Saint-Georges, & où ses trésors sont déposés, communique au palais. Près de là est la place & la loge dite *Banchi*; c'est proprement la Bourse.

Entre les palais de Gênes, celui de *Doria* est le plus beau & le plus vaste : il fut

commencé dès le seizieme siecle, pour le fameux André Doria, qui est représenté dans les jardins sous la figure de Neptune. La galerie qui regne le long du jardin, & dont le dessus est en terrasse, est remarquable par la vue dont on y jouit, qui s'étend sur tout le port, & par les peintures dont elle est ornée. Il faut voir les détails de ce palais dans les livres qui représentent tous ceux de Gênes; le célebre Rubens les a dessinés tels qu'ils étoient en 1622. Ces dessins sont gravés, & dans des éditions postérieures on a ajouté les nouveaux édifices construits depuis la mort de ce grand Peintre, arrivée en 1625. Les plus modernes & les plus beaux sont, 1°. le palais *Brignole*, dans la rue Neuve; il renferme de précieux tableaux des plus grands Maîtres de l'école d'Italie. La même famille Brignole a deux palais dans cette rue; l'un nommé le *Palais rouge*, le second le *Palais blanc*. Dans la rue *Balbi*, est le palais des Seigneurs de ce nom, également rempli de beaux tableaux; il n'est pas plus ancien que le précédent, & est aussi beau, & les possesseurs ont l'avantage d'avoir aussi deux palais dans la mê-

Digitized by Google

me rue. Enfin une troisieme Maison du nouveau Portique (celle des *Durazzo*), possede aussi deux palais, dont l'un est actuellement le plus magnifique de Gênes; c'est celui de Marcellin Durazzo, dans la rue Balbi; non seulement il est vaste, la décoration extérieure est magnifique, les appartemens superbement meublés, & remplis d'une précieuse collection de tableaux; mais MM. Durazzo y ont joint, d'un côté, un théatre d'Opéra, dont ils sont propriétaires; de l'autre, un collége pour l'éducation de la jeunesse, un manége & une bibliotheque.

Je me contenterai de nommer les autres beaux palais de Gênes; celui de *Charles Doria, Duc de Turcis*, est un des plus magnifiques; mais le propriétaire résidant à Naples, il est ordinairement inhabité. L'architecture du palais *Carrega*, situé dans la rue Neuve, est, dit-on, de Michel-Ange: on y conserve aussi de beaux tableaux. On connoît à Gênes jusqu'à trois palais *Pallavicini*, qui appartiennent à différentes branches de cette ancienne Maison. L'un de ces palais, du côté du fauxbourg de Bizagno, a été bâti sur les dessins de Michel-Ange,

Digitized by Google

& contient de précieux tableaux, entre autres un du Guide. Le palais *Lercari*; celui qui a appartenu aux Ducs de *Saint-Pierre*, de la Maison Spinola; celui des *Gentile*; ceux des *la Rovere* & des *Saluzzo*; enfin celui de *Geronimo Grimaldi*, Prince d'*Ieraci*, dans le royaume de Naples, ont chacun leurs beautés. Enfin, si l'on voit dans la ville de Gênes grand nombre d'objets dignes de la curiosité & de l'admiration des étrangers, les environs de la ville, & sur-tout le fauxbourg de S. Pierre d'Arene, n'en présentent pas moins. Au sortir de ce beau fauxbourg, qui s'étend le long de la mer du côté du Levant, on passe le torrent de *la Polcevera*, sur un magnifique pont de pierre & de brique, que l'on appelle le *Pont de Corneliano*; il fut bâti dans le dernier siecle, par un noble Génois, nommé *Benedetto Gentile*, qui a rendu par-là un grand service à son pays, en facilitant l'entrée de la vallée de Polcevera, actuellement remplie de belles maisons de campagne. Les *Durazzo* y en ont deux, les *Spinola* autant; d'autres appartiennent aux *Doria*, *Grimaldi*, *Justiniani*, *Pallavicini*, *Brignole*, &c.

Digitized by Google

J'ai déjà dit que l'Etat de Gênes avoit peu de profondeur du côté du Piémont & de la Lombardie; mais en revanche il s'étend à droite & à gauche sur les deux rives de la mer de Gênes, qui fait partie de la Méditerranée, que l'on appelle *riviere du Levant* & *riviere du Ponant*, dans une longueur de plus de trente lieues. Je vais commencer par dire un mot des villes & lieux que l'on trouve sur la route de Gênes à Milan, je parlerai ensuite de celles que l'on voit sur l'une & l'autre rivieres. On ne peut sortir de Gênes en voiture, dans le dessein d'aller à Milan, que par le fauxbourg de Saint-Pierre d'Arene, & la vallée de Polcevera, qui, comme je l'ai dit, est bordée de belles maisons de campagne des nobles Génois. En remontant ce torrent, on trouve le village de *Campomarone*, d'où l'on entre dans les montagnes; on les passe par un défilé connu sous le nom de la *Bochetta*. Il faut convenir que dans cet endroit le chemin est rude; mais, depuis le siecle dernier, il est aussi bien accommodé qu'il peut l'être. De l'autre côté de la Bochetta, on trouve *Ottagio* ou *Voltagio*, petite ville avec un château, qui forme un gou-

Digitized by Google

vernement pour un noble Génois. Du temps des Romains, c'étoit le séjour de certains peuples de la Ligurie, que l'on appeloit les *Veturii*. On y trouve encore des inscriptions qui prouvent l'existence de ces peuples. En suivant toujours cette route, on rencontre *Gavi*, qui est aussi une petite ville, avec un château & un gouvernement. Là auprès, sont le village de *Centurione*, qui a donné son nom à une ancienne famille noble de Gênes, & celui de *Spinola*, qui est actuellement sur les terres du Roi de Sardaigne, mais dont le nom & l'existence dans ce canton, prouvent que les étymologies données au nom de Spinola sont fausses. Enfin *Novi*, la derniere place de l'Etat de Gênes du côté de Milan, est assez considérable ; son gouvernement passe pour important, & la République y entretient toujours une garnison ; elle est commerçante & riche ; parce que c'est l'entrepôt de toutes les marchandises qui, arrivant à Gênes par mer, sont destinées pour la Lombardie. Il s'y tient quatre foires par an ; & plusieurs nobles Génois y ont des palais qui leur servent de maisons de campagne.

La premiere ville que l'on trouve sur la

Digitized by Google

côte du Ponant, c'est-à-dire, à l'occident de Gênes, s'appelle *Sestri di Ponente*: au seizieme siecle, ce n'étoit encore qu'un petit bourg; mais le voisinage de Gênes, & l'abord des felouques & petits bâtimens qui abordent dans son port, l'ont rendue considérable; on y voit de belles maisons de campagne, appartenantes à différens nobles Génois.. *Voltri* est un bourg à peu près de la même force: il y a cent ans qu'il contenoit les plus fameuses papeteries de l'Europe. *Arenzano* n'est aussi qu'un bourg, mais dont le commerce a fleuri pendant long-temps: cependant il est tombé, ce petit port étant exposé aux courses des Corsaires barbaresques. Les habitans alloient à la pêche du corail, & cette pêche n'occupe plus tant de monde. Entre Arenzano & Varagio, est le petit lieu de *Cogoreto*, patrie de Christophe Colomb. *Varagio* est dans le même cas qu'Arenzano. Enfin *Albisola* est un joli petit port près de *Savone*. Cette derniere ville est épiscopale; elle est médiocrement fortifiée; son port étoit bon & commode, avant que, par une politique forcée ou raffinée, les Génois l'eussent comblé, en faisant couler bas des vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux à ſon entrée, & y jetant des pierres, qui ne laiſſent aucune eſpérance de voir ce port rétabli. Cependant la ville eſt aſſez belle, fort peuplée, & auſſi commerçante qu'elle peut l'être après la deſtruction de ſon port. Les Naturels du pays paſſent pour être de bonne ſociété. La citadelle eſt belle & très-forte, étant bâtie ſur un rocher très-élevé; auſſi s'eſt-elle toujours défendue vigoureuſement, & ce n'a jamais été que difficilement & à la longue qu'elle a été priſe. Les Anglois la bombarderent en 1745; mais leurs bombes firent peu de dommage à la ville, ce que l'on attribua à la protection de la Sainte Vierge, qui eſt particuliérement révérée à Savone & dans les environs. Son image miraculeuſe eſt placée dans une égliſe, à quelques lieues, dans les montagnes derriere la ville. Cette égliſe, deſſervie par des Religieux Auguſtins, eſt toute conſtruite de marbre blanc & noir, & très-ornée au dedans de tableaux & d'*ex voto*. Notre-Dame de Savone eſt repréſentée habillée d'une longue robe, les mains étendues, & ne tient point d'Enfant Jéſus ſur ſes bras. On voit à ſes pieds la figure du payſan qui trouva cette

Digitized by Google

ſtatue dans le creux d'un rocher. Il y a dans la ville, outre la cathédrale, trois égliſes paroiſſiales, trois couvens d'hommes & quatre de femmes. Savone eſt la patrie de trois Papes, *Grégoire VII*, *Sixte IV* & *Jules II*. Nous avons l'hiſtoire de cette ville écrite en latin par deux Auteurs différens; en voici l'abrégé. *Savone* eſt une très-ancienne ville que l'on prétend avoir été bâtie par les Gaulois Sénonois; du temps de Strabon, elle s'appeloit déjà *Savone*. Elle a fait partie de la Ligurie, & des mêmes provinces Romaines dont Gênes étoit la capitale. Après l'irruption des Barbares, elle fut ſoumiſe aux Lombards: on ne ſait pas préciſément quand l'Evangile y a été prêché; mais on aſſure que dès l'an 601, lors que Saint Ambroiſe étoit Archevêque de Milan, il y avoit déjà un Evêque à Savone. Cet évêché en dépend encore. Les Evêques de Savone ſe ſont quelquefois appelés Evêques de *Vado*, du nom d'un bourg peu éloigné de Savone, & ſitué ſur le bord de la mer, avec un port naturel & une rade très-ſûre. Vado étoit autrefois bien plus conſidérable & plus commerçant qu'il ne l'eſt aujourd'hui, ce qui faiſoit qu'il

le disputoit à Savone, & que les Evêques résidoient tantôt dans une de ces villes, tantôt dans l'autre. Le cinquieme Evêque de Savone, nommé *Jean le Lombard*, vivoit à la fin du dixieme siecle. L'Empereur Othon premier accorda des terres & des priviléges à son église, qui en conserve encore le diplome. L'Empereur Othon III confirma ces donations en 998 ; & l'Empereur Henri II, dit le *Saint* ou le *Boiteux*, les augmenta en 1014.

Ce fut au commencement du onzieme siecle que naquit à Savone le fameux *Hildebrand*, qui étoit fils d'un simple Charpentier ; il fut d'abord Moine Bénédictin à Cluni, & s'attacha à Brunon, Evêque de Toul, à qui il procura, par ses intrigues, la Papauté, sous le nom de *Léon IX* : Hildebrand eut grand crédit sous Léon, & gouverna absolument l'Eglise sous Alexandre II, son successeur ; enfin il fut Pape lui-même, en 1073, sous le nom de *Grégoire VII*, & mourut douze ans après. C'étoit un homme d'un grand génie, hardi, ambitieux, & qui a porté plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs & de ses successeurs, les prétentions des Papes. Au

dix-septieme

Digitized by Google

dix-ſeptieme ſiecle, on a voulu le canoniſer ; mais quoique ſes mœurs fuſſent très-pures & ſa conduite perſonnelle édifiante, c'eût été inſulter tous les Princes de l'Europe, que de mettre au rang des Saints un Pape qui a voulu établir de pareilles maximes.

Le Pape Céleſtin III accorda des immunités & des décorations au Chapitre de Savone en 1192, ſous l'épiſcopat d'*Ambroiſe de Caretto*. L'Evêque *Albert de Novarre*, qui mourut en 1230, a été mis au nombre des Saints. *Frédéric Cibo* poſſéda long-temps cet évêché au quatorzieme ſiecle. A la fin de ce même ſiecle, ſous l'Evêque *Antoine Viali*, les Viſconti s'emparerent de Savone, qui s'étoit auparavant gouvernée en République, étoit alliée des Génois, & en quelque façon dépendante d'eux. Aux Viſconti ſuccéderent les Sforces ; à ceux-ci les François : enfin les Génois redevinrent maîtres de Savone au commencement du ſeizieme ſiecle, & ils ſe ſont maintenus dans la poſſeſſion de cette place, en fortifiant la citadelle, mais comblant le port pour qu'il ne fît pas d'ombrage à celui de Gênes. Il y a encore eu, au quinzieme ſiecle, pluſieurs

Digitized by Google

Evêques des noms de Cibo & de Viali; Sixte IV, qui étoit né à Savone, ayant été élevé au souverain Pontificat, conféra l'évêché de cette ville au Cardinal *Julien de la Rovere*, son neveu, qui fut lui-même Pape sous le nom de Jules II. Depuis cette époque, l'évêché de Savone a été possédé par plusieurs Cardinaux des Maisons Spinola & autres.

En continuant de remonter la riviere de Gênes, on trouve après Vado, dont je viens de dire un mot, une seconde ville épiscopale, dont l'Evêque est suffragant de la métropole de Gênes; c'est *Noli*. On prétend qu'elle étoit autrefois très-florissante; mais les Adornes & les Frégoses s'y étant retirés dans des temps de troubles, & leurs ennemis les y ayant plusieurs fois poursuivis, elle fut prise & pillée à différentes reprises; elle fut aussi saccagée par les Aragonois au quatorzieme siecle (1). Le port de Noli est

(1) On ne connoît point d'Evêque de Noli avant *Guillaume*, qui vivoit en 1240. Cet évêché fut alors séparé de celui de *Brugnetto* par le Pape Grégoire IX. Depuis ce temps, il y a eu plusieurs Prélats des Maisons de Fiesque, Justiniani & Doria.

Digitized by Google

médiocre, & protégé par un château situé sur un rocher, que l'on appelle le *Promontoire de Noli* : c'est une montagne très-élevée, coupée à pic sur la mer, & que l'on remarque de très-loin. Quand on a doublé ce Cap, on découvre le port de *Final*, capitale du marquisat de ce nom, qui, comme je l'ai dit, n'appartient aux Génois que depuis soixante-dix ans, & qu'on a voulu leur enlever il y en a quarante. Il n'y a sur la côte que la ville de Final même; mais le marquisat s'étend assez avant dans les terres, & quoiqu'en partie très-montueux, il contient des vallées très-fertiles & des situations même fort agréables. Ce marquisat étoit autrefois dans la Maison Caretto, qui faisoit partie de la Noblesse Génoise. A cause de cela, la République croyoit y avoir quelques droits; mais en ayant abusé & ayant tyrannisé les Seigneurs, ceux-ci prirent le parti, en 1590, de vendre leur marquisat à la Couronne d'Espagne. L'Empereur Rodolphe II approuva cette aliénation; & les Espagnols, maîtres du Milanez, ont joui de Final jusqu'au commencement du siecle courant. Alors la ville & le marquisat suivirent le sort de ce qui appartenoit à

Digitized by Google

la Maison d'Autriche en Italie. On y reconnut d'abord pour Roi Philippe V, & ensuite l'Archiduc Charles, que l'on appela *Charles III*, & qui, en 1711, devint Empereur sous le nom de *Charles VI.* Ce Monarque se voyant, en 1713, obligé de renoncer à la possession de l'Espagne, mais assuré de celle du Milanez, rendit Final aux Génois, moyennant une somme d'argent & une quittance de toutes les sommes que l'Espagne avoit empruntées de la République de Gênes sous l'hypotheque du Milanez. J'ai dit qu'en 1743, la Reine Marie-Thérese, depuis Impératrice, avoit voulu revenir sur cette aliénation, & transporter Final au Roi de Sardaigne, qui ne put s'en emparer qu'en 1746; mais il fut rendu en 1748 par la paix d'Aix-la-Chapelle, & la possession en a été confirmée & même garantie aux Génois. La ville de Final est séparée en deux parties, dont l'une, qui est la plus élevée, est fortifiée, & commande la partie inférieure qui est sur le bord de la mer, & que l'on appelle *la Marina di Finale.* C'est là qu'est le port, bon & commode, au fond d'un petit golfe. Les Anglois bombarderent Final en 1745, mais sans lui causer grand dommage.

Digitized by Google

Entre Final & Albinga, est la petite ville de *Loano*, autrefois marquisat & comté, qui a appartenu aux Fiesques, & qu'André Doria leur enleva. Depuis ce temps, elle est restée aux Doria, qui y ont fait bâtir un beau palais; elle est sur le bord de la mer; cependant elle n'a point de port, mais la rade est assez bonne. Dans les terres derriere Loano & Albinga, sont le bourg & le château de *Zuccarello*, qui ont appartenu aux Caretto. Au seizieme siecle, la République s'en empara comme des autres biens de cette Maison; ce qui engagea les légitimes possesseurs à les vendre au Duc de Savoie. L'Empereur le réclama comme fief de l'Empire, & le revendit aux Génois; ils en ont conservé la possession, qui n'a été troublée que dans le temps de la derniere guerre, & leur a été assurée par la paix d'Aix-la-Chapelle.

Albinga est une jolie ville dans une situation très-agréable, au milieu d'une petite plaine fertile; mais comme on recueille beaucoup de chanvre dans ses environs, l'air y est, dit-on, mauvais dans la saison où l'on rouit cette plante. La ville est arrosée, &, pour ainsi dire, entourée par la petite riviere de Centa, qui

Digitized by Google

s'y sépare en deux branches. Le port est petit, peu profond, & couvert par une isle, que l'on appelle *la Gallinara* (l'Isle aux Poules). Albinga étoit déjà connue du temps des Romains, & Strabon la nomme *Albium Ingaunum*, parce que les peuples Liguriens des environs se nommoient *Ingauni*. L'Empereur Constance, fils de Constantin, la fit ou tout-à-fait construire, ou du moins embellir au quatrieme siecle. Depuis ce temps, elle eut des Evêques, dont le premier s'appela *Honoré*; il vivoit en 377. Le cinquieme, nommé *Benoît*, mourut l'an 900; il est regardé comme Saint, & on conserve ses reliques à Albinga. En 1175, elle fut assiégée & pillée par les Pisans, en haine de la République de Gênes, à laquelle elle étoit attachée; aussi les Génois la rétablirent-ils aussi-tôt après, & n'ont point cessé d'en être les maîtres. Après ce rétablissement, l'Evêque fut déclaré suffragant de la métropole de Gênes; il l'étoit auparavant de Milan. En 1235, *Sinibalde de Fiesque* devint Evêque d'Albinga, & quelques années après, Pape, sous le nom d'*Innocent IV*. Depuis, ce siége a été rempli par plusieurs Prélats de cette Maison, dont quelques-

uns ont été Cardinaux En 1517, le Cardinal *Jules de Médicis* fut Evêque d'Albinga, & ensuite Pape, sous le nom de *Clément VII.*

En suivant la côte, on rencontre le petit port d'*Araccio*, assez commerçant; le cap ou promontoire de *Melle*; & en passant devant la ville d'Oneille, qui, comme je l'ai dit, appartient au Roi de Sardaigne, on trouve le *port Maurice*, qui en est très voisin, mais aux Génois. Le port n'est propre qu'à des petits bâtimens; il est fortifié, & la République le conserve avec soin.

San Remo est une jolie ville, dépendante, pour le spirituel, de l'évêché d'Albinga; elle est située entre celle-ci & Vintimille. Le territoire en est assez étendu, très-abondant & très-fertile. C'est de là que viennent les meilleurs citrons & la plus excellente huile; il y croît même des palmiers. Ce petit Etat s'est gouverné pendant long-temps en République, & étoit régi par un Conseil de cent personnes, que l'on nommoit *Parlement*. Il est vrai que depuis le douzieme jusqu'au quinzieme siecle, la ville de Gênes y envoya un Podestat, mais

Digitized by Google

qui étoit obligé de se conformer aux Loix du pays. Cependant, depuis ce temps, les San-Remois soutinrent qu'ils étoient fiefs de l'Empire, & ne dépendoient en aucune façon des Génois. Ce n'est qu'au dix-huitieme siecle que Gênes les a absolument contraints de se soumettre à elle, & qu'elle a fait bâtir une citadelle pour contenir les habitans & les réduire à l'obéissance. La ville s'appeloit autrefois *Matusia*, & l'on prétend qu'elle a eu des Evêques, dont *S. Remo* ou *Romolo* étoit un. Si cet évêché a existé, il ne s'est pas soutenu. San-Remo est sur le penchant d'une colline, qui s'étend jusqu'à la mer : on la distingue en vieille & nouvelle ; il y a de belles églises & de jolies maisons ou palais. Elle fut bombardée par les Anglois en 1745. Le port est petit, & n'est guere fréquenté que par les felouques ou tout au plus par les tartanes.

Enfin, à l'extrémité de la riviere du Levant, sur les confins du comté de Nice & de Monaco, est *Vintimille*, à l'embouchure de la riviere de Roïa : elle prend, dit-on, son nom de sa distance de la ville de Nice, dont elle est à vingt milles. On

Digitized by Google

l'appelle en latin *Albintimilum*; Strabon & l'Itinéraire d'Antonin en font mention. On y trouve des inſcriptions de cet Empereur, qui prouvent qu'elle exiſtoit de ſon temps. Le premier Evêque de cette ville qu'on connoiſſe, ſe nommoit *Jean*, & vivoit l'an 680; mais on rencontre après lui une ſi grande lacune dans la ſuite de ces Evêques, qu'on n'en retrouve plus aucun que ſur la fin du douzieme ſiecle. Elle a eu ſes Seigneurs & Comtes particuliers juſqu'au treizieme, qu'elle s'eſt ſoumiſe à la République de Gênes. Ce ne fut pourtant qu'après quelques guerres que les Génois en furent en pleine poſſeſſion : ils n'en ont été privés que pendant la criſe de 1746, & elle a été repriſe l'année ſuivante. Elle a une forteresse d'aſſez bonne défenſe. Les Impériaux ont toujours ſoutenu que c'étoit un fief de l'Empire. La Maiſon des anciens Comtes de Vintimille a hérité, en 1263, de celle des Laſcaris, Empereurs de Conſtantinople, par le mariage d'Eudoxia Laſcaris, fille, petite-fille & ſœur de trois Empereurs Grecs, avec le Comte Guillaume-Pierre. Le fils de celui-ci prit le nom de *Laſcaris*, que ſes ſucceſſeurs ont toujours porté depuis avec celui de

Digitized by Google

Vintimille : ils ſe ſont partagés en plusieurs branches. Quelques-unes ont quitté ce dernier nom de Vintimille ; mais une branche cadette l'a conſervé & le porte encore, joint à celui du Luc, belle terre en Provence, qui eſt entrée dans leur Maiſon par héritage, & à celui de Marſeille, qui leur eſt venu d'une branche des Vicomtes de Marſeille, dont ils ont hérité.

En retournant à Gênes, & ſuivant la côte oppoſée à celle que je viens de décrire, on trouve la petite ville de *Nervi*, agréablement ſituée ; celle de *Porto Fino*, qu'on nomme en latin *Portus Delſinus*, à l'abri d'un rocher très-élevé, qui forme un promontoire remarquable du côté de la mer ; celle de *Rapallo*, au fond d'un golfe, ſur l'un des côtés duquel eſt le bourg de *Chiavari*, fondé par les Génois en 1167 : à quelque diſtance dans les terres, eſt *Lavagua*, ancien domaine de la Maiſon de Fieſque, à laquelle les Génois l'ont enlevé, ſous prétexte de confiſcation. Après avoir paſſé la petite ville de *Seſtri de Levante*, on ſuit pendant long-temps une côte pelée & aride, & l'on arrive enfin ſur les bords du golfe de *la Spezzia*, qui eſt aſſurément la plus belle & la plus magni-

Digitized by Google

fiqüe rade qui ſoit dans la Méditerranée. On pourroit même l'appeler un port immenſe, puiſqu'on y eſt à l'abri de tous les vents, & que le fond y eſt ſi bon, qu'une armée navale royale, quelque grande qu'elle ſoit, peut y mouiller facilement. Au fond de ce golfe eſt le bourg & le château qui lui a donné ſon nom; il appartenoit autrefois aux Comtes de Fieſque, & c'eſt une des plus importantes places que la République ait confiſquées ſur les Seigneurs de ce nom. Tout le tour du golfe eſt garni de châteaux, de villages, de collines & de vallées très-fertiles, plantées d'oliviers, dont on tire la meilleure huile. Au milieu du golfe eſt une fontaine d'eau douce, qui s'éleve du fond de la mer, jaillit au deſſus de l'eau ſalée, & ſe forme elle-même un grand baſſin, où les vaiſſeaux peuvent envoyer leurs chaloupes & faire remplir leurs tonneaux ſans deſcendre à terre. En entrant dans ce magnifique golfe, on trouve à main droite la petite ville de *Lerice*, qui eſt ſituée au pied d'une montagne & défendue par un château; & à main gauche, celui de *Porto-Venere*, qui a pour défenſe le château de Sainte-Marie, &

Digitized by Google

deux ou trois petites villes, dont la principale eſt *Palmaria* : on y voit une carriere de marbre noir veiné d'or, d'une beauté extraordinaire. Au milieu des terres qui ſont derriere le golfe de la Spezzia, à huit milles de la mer, eſt la petite ville de *Brunetto*, qui, quoique mal peuplée & peu conſidérable, eſt cependant épiſcopale ; l'Evêque eſt ſuffragant de la métropole de Gênes, à laquelle elle a été ſoumiſe par le Pape Innocent II en 1133. C'étoit auparavant une abbaye connue dès le temps de Louis le Débonnaire, & enrichie par les Empereurs Charles le Gros, Othon III, & Henri II. Le premier Evêque s'appeloit *Hildebrand* ; il fut élevé en 1133 à la dignité épiſcopale, de Moine & d'Abbé qu'il étoit auparavant. Il y a eu quelques Cardinaux qui ont poſſédé cet évêché, entre autres le Cardinal Trivulce au ſeizieme ſiecle, & le Cardinal Durazzo au dix-ſeptieme.

Le golfe de la Spezzia n'eſt cependant pas fréquenté, parce qu'on ne peut y arriver que par mer, & que les chemins qui y conduiſent d'Italie par terre ſont très-mauvais. Les Génois ont ſouvent eu le projet d'ouvrir une grande route au

Digitized by Google

milieu des montagnes, en traversant l'Etat de Parme par Borgo val d'Itaro, Fornovo & Parme; mais les Grands-Ducs de Toscane ont toujours trouvé moyen de s'y opposer. Il n'y a que quelques milles de Lerice jusqu'au bord de la riviere de Magra, qui depuis long-temps sépare l'Etat de Gênes de la Toscane. Cependant, dans l'état présent des choses, cet Etat s'étend encore par-delà, & les Génois possedent la ville de *Sarzane*, capitale d'un petit pays, nommé *la Lunegiane*, qui faisoit autrefois partie de la Toscane. Cette ville est sur le bord de la Magra, dans une vallée assez fertile; elle est fortifiée & défendue par un château, que l'on nomme *Sarzanella*. Elle est épiscopale, & l'évêché est soumis immédiatement au Saint-Siége. Ce siége est d'une haute antiquité; cependant la ville de Sarzane n'est pas ancienne; mais elle a succédé à une ville de *Luna*, dont on ne voit plus que les ruines sur la Magra, un peu au dessus de son embouchure dans la mer. Luna étoit une ancienne ville des Etrusques; on prétend même qu'elle avoit été bâtie par une Colonie Grecque, revenant du siége de Troie. Les Romains y établirent une

Colonie, dont les Fondateurs s'appeloient *Ælius*, *Ægilius*, & *Siccinus*. Elle avoit un port vaste & magnifique; qui commençoit déjà à se combler du temps du Poëte Lucain. Son commerce alla toujours en diminuant sous les Empereurs; mais la ville subsistoit, étoit grande & épiscopale, lorsqu'en 856 elle fut absolument ruinée par les Normands. Les bâtimens en étoient d'autant plus beaux, que le marbre étant très-commun dans ses environs, tous les édifices étoient construits de cette matiere. Ce n'est que quelque temps après ce désastre que l'on commence à entendre parler de Sarzane; elle doit sa premiere fortification à *Castruccio Castracani*, tyran de Luques, qui s'étant aussi rendu maître de la Lunegiane, s'y maintint jusques un peu avant sa mort, arrivée en 1328. Le Maréchal de Boucicault, Gouverneur de Gênes pour le Roi de France Charles VI, s'en empara à la fin du quatorzieme siecle. Après sa retraite, les Frégoses en furent les maîtres; mais ne se trouvant pas en état de s'y soutenir, ils la vendirent aux Florentins. Ceux-ci la conserverent jusqu'au regne du Grand-Duc Côme I de Médicis, qui sentant toute l'importance

Digitized by Google

du port de Livourne, qui appartenoit aux Génois, l'acheta d'eux, & leur céda en revanche Sarzane, que la République a toujours conservée depuis.

C'est dans la Lunegiane que sont les belles terres de Torriglia & de San Stephano, érigées de nos jours en principautés de l'Empire pour la Maison Doria.

Après avoir parcouru l'Etat de Gênes, je dois parler de *la Lombardie*, qui enveloppe cette République de tous les côtés, excepté de celui de la mer. Cette grande province d'Italie, quand on en prend le nom dans son sens le plus étendu, doit embrasser le duché de Milan, y compris la partie qui a été cédée au Roi de Sardaigne au commencement & au milieu de ce siecle; les Etats de Mantoue, actuellement sous la même domination que le Milanez; ceux des Ducs de Parme & de Modene, & quelques petites principautés. Je vais passer en revue ces différens Etats, en suivant mes guides ordinaires, & commençant par le Milanez. La Lombardie.

Ce beau pays, un des plus fertiles de l'Europe, est arrosé de rivieres, de ruis-

Digitized by Google

ſeaux & de canaux grands & petits (1), qui le fertiliſent, lui font produire tout ce qui peut mettre un pays en état de ſe paſſer de ſes voiſins, & lui permet même de les aider & de leur fournir ce qui peut leur manquer. La terre, après avoir produit toutes ſortes de grains, ſe trouve encore en état de fournir une ſeconde récolte de blé de Turquie. Dans pluſieurs cantons on recueille du riz & du lin en abondance; les légumes & les fruits ſont les meilleurs de toute l'Italie; les oliviers & les mûriers y produiſent de l'huile & de la ſoie. Dans d'autres cantons on fait d'excellent vin: enfin les pâturages mettent les Milanois en état d'élever des beſtiaux, & de fabriquer des fromages ſi connus dans toute l'Europe ſous le nom de *Parmeſan*, parce qu'il s'en débite un grand nombre tous les ans à la foire de Parme.

Les principales rivieres de la Lombardie ſont, le grand fleuve du *Pô*, qui la traverſe dans toute ſa largeur; la *Sezia*, qui, venant de la vallée de ce nom,

(1) Ces derniers, qui ſont en grand nombre, s'appellent *Navilles*.

tombe

Digitized by Google

tombe dans le Pô, entre Casal & Valence ; le *Tesin*, qui, sortant du lac Majeur, se jette dans le Pô ; l'*Adda*, qui s'y jette aussi, & a sa source dans le lac de Côme ; l'*Oglio*, qui, partant du lac d'Iséo, sert de limites d'un côté au duché de Milan, & de l'autre à l'Etat Vénitien & à celui de Mantoue. Sur la rive opposée ou méridionale, le Pô reçoit le *Tanaro*, qui a sa source dans les Alpes maritimes, passe à Alexandrie de la Paille ; & la *Trébia*, qui, partant des montagnes de Gênes, se jette dans le Pô, un peu au dessus de Plaisance. On trouve d'ailleurs dans le Milanez, ou du moins sur les confins, trois grands lacs, le *lac Majeur*, qui a cinquante-six milles d'Italie de longueur, mais d'une largeur médiocre. On y pêche d'excellent poisson ; il est assez profond, & par-tout entouré de hautes montagnes, dont la partie inférieure est plantée de vignes, & la cime garnie de grands & beaux châtaigniers. C'est au milieu de ce lac que sont les deux isles connues sous le nom d'*Isles Borromées*, parce qu'elles ont appartenu aux Comtes de ce nom : ils y ont fait bâtir deux très-beaux châteaux & des jardins en terrasses, qui méritent

Digitized by Google

la curiosité & l'admiration des étrangers. L'une s'appelle l'*Isola Bella*, l'autre l'*Isola Madre*. Ce n'étoit que des rochers stériles avant qu'elles appartinssent à ces Comtes, dont la Maison est illustre dans le Milanez, principalement pour avoir produit un grand Saint, Cardinal, Archevêque de Milan, S. Charles Borromée; d'ailleurs elle a eu de grandes illustrations, & a fait de brillantes alliances. Le second des lacs du Milanez est celui de *Lugano*; la plus grande partie est enclavée dans les bailliages sujets des Cantons Suisses, dont j'ai parlé dans le Volume précédent. Le troisieme est le lac de *Côme*, qui à 36 milles italiennes de long, depuis Riva, dans le comté de Chiavenne, jusqu'à Côme : il se sépare en plusieurs bras, dont l'un s'appelle *lac de Lecco*, & c'est de ce dernier lac que sort l'Adda.

Les manufactures du Milanez sont une partie de ses richesses, indépendamment des denrées comestibles. On y fabrique des draps, des toiles de lin, des étoffes de soie, & des galons d'or & d'argent; on y fait des ouvrages de cuir doré: on y travaille aussi l'acier, le cristal & les pierres fines. Le Milanez

Digitized by Google

étant ainsi d'un grand revenu, il n'est pas étonnant qu'il ait fait, de temps presque immémorial, l'objet de l'envie des Conquérans & des Souverains ambitieux. Je vais en donner l'histoire abrégée, depuis le moment où ce beau pays a pris le nom de Lombardie jusques à présent. Il appartient à l'Empereur, qui le fait gouverner par le dernier de ses freres, l'Archiduc Ferdinand, époux de l'héritiere des duchés de Modene & de Massa. La Maison d'Autriche a cependant conservé, jusqu'à un certain point, la forme usitée depuis long-temps pour le gouvernement du pays.

Le Sénat de Milan, composé d'un Président & de dix Sénateurs, tous Milanois & des meilleures Maisons du pays, est le Tribunal suprême, qui juge sans appel toutes les causes civiles & criminelles. Il y a d'ailleurs plusieurs Conseils ou Bureaux d'administration, d'économie & de commerce, concernant les monnoies, les finances & les impôts, un Conseil de guerre, un Tribunal héraldique, où la Noblesse du pays porte ses preuves, & où on traite de ses priviléges. Enfin, depuis le regne présent, on y a établi un Tribunal concernant la Jurif-

diction eccléfiaftique, qui a été infiniment réduite, & prefque entiérement fouftraite à l'autorité du Pape. Non feulement les poffeffions du Clergé & des Moines font très-diminuées, mais on fupprime tous les jours une quantité de couvens, tant rentés, qu'habités par des Moines mendians.

Ce que l'on appelle aujourd'hui *la Lombardie*, faifoit autrefois partie de la Gaule Cifalpine, c'eft-à-dire, en deçà des Alpes relativement à Rome. Cette Italie Gauloife étoit encore divifée en *Tranfpadane* & *Cifpadane*. Dans la Tranfpadane, c'eft-à-dire, celle par-delà le Pô, étoit le lac *Verbanus*, à préfent *Majeur*, & le lac *Larius*, maintenant de *Côme*. Cette même Gaule étoit habitée par les *Infubriens*, peuples Celtes & Gaulois d'origine, dont les principales villes étoient *Laumellum*, à préfent *Lumello*, capitale de la *Lomelline*; *Comum*, qui devint colonie Romaine fous le commandement de Céfar; *Mediolanum*, aujourd'hui *Milan*, que l'on prétend avoir été fondée par Brennus, &, felon d'autres, par Bellovefe; elle s'appeloit *Lanum*, & un Roi Gaulois, nommé *Medius*, allongea fon nom; *Laus Pompeia*,

Digitized by Google

Lodi; *Ticinum*, aujourd'hui *Pavie*: *Cremona*, *Crémone*, colonie Romaine, & *Placentia*, étoient dans la Gaule Cispadane. Les Gaulois s'étoient emparés de ce pays, environ six cents ans avant Jésus-Christ; mais les Romains les avoient si absolument domptés, que, sous les Empereurs, cette Gaule Cisalpine étoit province Romaine. Milan en étoit la ville principale, la résidence des Préteurs, des Gouverneurs, des Généraux des armées de l'Empire en Occident, & souvent des Empereurs mêmes. Milan fut dévastée par Attila en 451; ensuite rétablie. *Odoacre*, Roi des Hérules, ayant porté le dernier coup à l'empire des Romains & détrôné *Augustule*, l'an 487, fut maître de Rome & de toute l'Italie; mais son empire ne fut pas long; en moins de six ans, il fut chassé par *Théodoric*, Roi des Goths Occidentaux ou Ostrogoths. Le regne de ceux-ci fut d'environ cent ans, pendant lesquels *Vitigès* prit & pilla, en 539, la ville de Milan; elle fut ensuite reprise par Bélisaire, qui soumit la Lombardie aux Empereurs Grecs, mais seulement jusqu'à la fin du cinquieme siecle. Alors les Lombards, attirés en Ita-

Digitized by Google

lie par Narsès, s'emparerent de la Lombardie, à laquelle ils donnerent leur nom; leur regne dura deux cents ans. Le premier de leurs Rois s'appela *Alboin*; il eut pour successeurs vingt-un Rois ou Reines, qui établirent leur siége tantôt à Milan, tantôt à Pavie. L'histoire de la Lombardie pendant ce temps-là, contient une infinité de faits curieux & intéressans. On voit encore, sur tout à Pavie, de beaux monumens de la grandeur de ces Monarques, d'abord tout-à-fait barbares, mais qui s'étoient déjà bien policés lorsque Charlemagne détruisit leur empire sous Didier, leur dernier Roi. Charles porta les trois grandes couronnes de France, de Germanie & d'Italie, & rétablit l'Empire d'Occident. Le royaume d'Italie resta pendant quelque temps dans sa Maison, passa ensuite à différens Princes, entre autres à Bérenger, Marquis d'Ivrée, & fut enfin regardé comme faisant partie de l'Empire d'Allemagne, ou du moins soumis aux Empereurs Germaniques, qui se faisoient couronner Rois de Lombardie à *Monza* par les Archevêques de Milan. Par reconnoissance pour ces Prélats, ils leur donnerent grande auto-

Digitized by Google

rité ſur la ville & ſur tout leur dioceſe; mais les Milanois étoient indociles & turbulens. Au douzieme ſiecle, Frédéric Barberouſſe monta ſur le trône. Pendant ſon regne, qui fut très-agité, Milan eut beaucoup à ſouffrir, & fut même preſque entiérement ruiné. Il y avoit déjà environ cinquante à ſoixante ans que les querelles entre l'Empire & le Sacerdoce agitoient l'Allemagne & l'Italie. Les partiſans des Empereurs avoient adopté le nom de Gibelins, & ceux des Papes celui de Guelfes. L'Archevêque & le peuple de Milan ſe déclarerent pour ce dernier parti. L'Empereur l'aſſiégea deux fois, la derniere à l'occaſion des inſultes faites à l'Impératrice par les Milanois. Barberouſſe réſolut avec raiſon de s'en venger. Il aſſiége la ville, & l'ayant enfin réduite, il en fait, en 1162, démolir les portes, les remparts & les édifices publics, à l'exception de quelques égliſes, fait paſſer la charrue & ſemer du ſel ſur les ruines de l'hôtel de ville, après avoir réduit les Magiſtrats & le peuple de Milan aux actes de ſoumiſſion les plus honteux, on peut même dire les plus ridicules. L'Archevêque *Obert* s'enfuit

Digitized by Google

alors, se réfugia en France, & assista au Concile de Clermont, où l'Empereur Frédéric premier fut excommunié par le Pape Alexandre III. Obert mourut en France en 1165, & le Pape lui donna pour successeur *Galdin*, que l'on regarde comme Saint. Cependant la ville de Milan se releva de ses ruines, & se gouverna, pendant quelque temps, en République, sous la protection de l'Empereur, & l'autorité toujours assez contestée de ses Archevêques. Dans ces temps de troubles, les familles les plus puissantes se faisoient la guerre dans la ville même. Celle des Visconti, originaire d'Anghiera, avoit déjà du crédit & de la considération dans le temps de l'Empereur Frédéric dont je viens de parler (1). Le premier d'entre eux que l'on connoisse, s'appeloit *Heriprand*. Son fils, *Othon premier*, marcha à la premiere Croisade avec Godefroi de Bouillon, & tua, dans un combat singulier, un Gé-

(1) On prétend que le nom de *Visconti*, en latin *Vice-Comes*, leur venoit de ce qu'ils étoient Lieutenans de quelques anciens Comtes de la Cour des premiers Empereurs.

Digitized by Google

néral Sarasin, dont il prit l'écu, sur lequel étoit représentée une couleuvre avalant un petit enfant : c'est de là que sont venues les armes des Visconti. *André*, fils d'Othon, retourna à Milan, & y jouit du plus grand crédit, aussi bien que son fils *Galvin*, qui fut enveloppé dans la disgrace de sa patrie. Frédéric Barberousse le retint long-temps prisonnier. Une autre famille, profitant de la disgrace & de l'éloignement des Visconti, s'empara du crédit qu'ils avoient eu ; ce furent les *Torregiani*, dont le premier, nommé *Jean*, domina à Milan jusqu'en 1251. Il fut remplacé par son frere *Martin* Son crédit passa à son fils *Philippe*, & ensuite à *Napoleo*, fils de Philippe, le dernier des Torregiani, Seigneurs de Milan ; car en 1261, Urbain IV ayant placé sur le siége de Milan *Othon II* du nom, de la Maison Visconti, qui étoit son parent, ce Prélat vint à bout, en 1277, de chasser de Milan les Torregiani & les Gibelins, & d'y rétablir l'autorité des Guelfes & de sa famille. Ce Prélat poursuivit vivement Napoleo Torregiani, & ayant enfin gagné une bataille sur lui, après en avoir perdu quelques autres, il l'enferma dans une

Digitized by Google

cage de fer, dans le château de Côme, où il le laissa périr misérablement. Cependant l'Archevêque eut long-temps la guerre avec le parti Gibelin, qui n'étoit point encore abattu. Le Prélat eût même été tout-à-fait vaincu, si l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg n'eût pris heureusement son parti : alors il devint le plus fort. Son neveu, *Matthieu Visconti*, acheva d'accabler les Torregiani, & le Marquis de Montferrat leur allié. Othon crut alors ne pouvoir mieux faire que de laisser ce neveu maître & Seigneur de Milan. L'Empereur Rodolphe le déclara son Vicaire ; & Othon s'étant retiré à Clairvaux, il mourut, revêtu de l'habit de Saint Bernard, l'an 1295, étant âgé de quatre-vingt-sept ans. Matthieu Visconti ayant prêté foi & hommage à l'Empereur Henri VII, fut fait Seigneur ou du moins Gouverneur de Milan ; mais les Torregiani revinrent encore lui disputer cette place, & parurent d'abord obtenir la protection de l'Empereur ; Matthieu fut même enfermé à Pavie par ordre de ce Monarque ; mais s'étant justifié, il rentra dans le gouvernement de Milan. Ses ennemis s'étant alors retournés, l'accuserent auprès du Pape,

Digitized by Google

qui l'excommunia ſous prétexte d'héréſie ; & le peuple Milanois ne voulant point obéir à un excommunié, Matthieu prit le parti de ſe retirer à Modene ; mais ce fut en laiſſant le gouvernement de Milan à ſon fils *Galéas Viſconti.* Celui-ci gouverna ſix ans, pendant leſquels les Torregiani l'inquiéterent encore. Il fut accuſé auprès de l'Empereur, qui le fit empriſonner avec ſes enfans & ſon frere ; enſuite il le délivra. Galéas s'étant joint avec *Caſtruccio Caſtracani*, & ayant fait le ſiége de Piſtoie, ils ſoumirent cette ville, & moururent tous deux à Lucques vers 1329. *Azon*, fils de Galéas, lui ſuccéda : l'Empereur accorda à celui-ci le titre de Prince de Milan, moyennant une groſſe finance qu'il fut obligé de payer deux fois, celui à qui il l'avoit confiée d'abord, ayant emporté ſon argent. Il fit étrangler ſon oncle *Marc*, qui avoit conſpiré contre lui, & mourut en 1339. Son autre oncle, *Luchin Viſconti*, lui ſuccéda, & gouverna quelque temps avec ſon frere *Jean*, qui étoit Archevêque de Milan. En 1349, Luchin fut empoiſonné par ſa femme, qui lui étoit infidelle. Son frere, l'Archevêque Jean, gouverna encore ſeul pendant environ ſix ans, & mourut

Digitized by Google

en 1354 ; il s'étoit emparé de Gênes & du Boulonois. Il laissa ses conquêtes à *Mathieu*, l'aîné de ses neveux, & le reste de ses Etats à ses deux cadets, *Galéas* & *Barnabé*. Matthieu voulut avoir part au gouvernement de Milan : comme il étoit puissant, ses freres y consentirent ; mais il mourut au bout de deux ans : on croit qu'il fut empoisonné. Galéas gouverna après lui Milan & Bologne. Il régna pendant vingt-deux ans ; il avoit eu pour Précepteur le fameux Pétrarque, & mourut en 1378, laissant un fils & une fille. Le fils se nommoit *Jean Galéas* : il étoit encore enfant lors de la mort de son pere ; & *Barnabé*, son oncle, occupa seul le pays de Milan, ne laissant qu'une espece d'apanage à son neveu : mais celui-ci étant devenu grand, & étant bien averti que ses cousins, fils de Barnabé, vouloient l'expulser tout-à-fait, il s'empara de la personne de son oncle ; & après l'avoir fait enfermer avec deux de ses enfans, il se rendit tout-à-fait maître du Milanez, & fit enfin empoisonner Barnabé en 1385. Cependant celui-ci laissa une nombreuse postérité, car indépendamment de huit filles, qui furent mariées grandement, en Allemagne, en Italie & en Angle-

Digitized by Google

terre, il eut cinq fils légitimes & quatre bâtards, qui laisserent, les uns & les autres, des descendans qui subsistent encore à Milan, tous sous le nom de *Visconti*; mais on connoît & on distingue ceux qui viennent des enfans légitimes ou des bâtards. Jean Galéas eut un regne très-brillant, fit de grandes conquêtes, gagna plusieurs batailles, entre autres contre les Florentins, & acquit tant de considération, que l'Empereur le fit Duc de Milan. Il maria sa fille *Valentine* au Duc d'Orléans, second fils du Roi de France Charles V, & lui donna en dot le comté d'Asti, avec l'assurance qu'en cas que sa postérité vînt à s'éteindre, elle hériteroit du duché de Milan. Ce premier Duc de Milan mourut en 1402, & eut pour successeur son fils *Jean-Marie*, Prince foible dans sa jeunesse, cruel & tyran quand il fut en âge de gouverner par lui-même. Pendant les premieres années, il perdit les plus belles villes de la Lombardie, & même de la Romagne, que son grand-pere & ses oncles avoient conquises. La derniere année de sa vie, il se montra cruel & barbare, & lâchoit, dit-on, des dogues sur les personnes qui lui déplaisoient, pour

Digitized by Google

les dévorer, il fut aſſaſſiné par ordre de pluſieurs Gentilshommes, parmi leſquels on en comptoit deux de la Maiſon Trivulce. Perſonne ne plaignit ſon malheureux ſort; mais, comme il ne laiſſa point d'enfans, ſon frere, *Philippe-Marie*, lui ſuccéda. Celui-ci étoit foible & même lâche; cependant il fit, par ſes Lieutenans, juſtice de pluſieurs tyrans, & recouvra un grand nombre de places. Après avoir épouſé par intérêt la veuve d'un Capitaine fort riche, il lui fit couper la tête, ſous prétexte d'adultere, & ſe remaria en ſecondes noces à la fille d'Amédée, Duc de Savoie (le même qui fut Pape ſous le nom de *Félix V*); il fit la guerre aux Vénitiens, qui lui oppoſerent un Général nommé *François Sforce.* Celui-ci prit pluſieurs places ſur le Duc de Milan, & le fit trembler; ſi bien que le Duc n'eut d'autres reſſources que de le gagner, en lui faiſant épouſer ſa fille naturelle, & en lui abandonnant quelques villes, qui firent concevoir à Sforce, ſoldat de fortune & ſans naiſſance, le projet ambitieux de ſuccéder au duché de Milan: il y réuſſit au préjudice du Duc d'Orléans, à qui le duché appartenoit du

Digitized by Google

chef de sa femme Valentine, sœur des deux derniers Ducs.

Lorsque Philippe-Marie mourut, en 1448, c'étoit donc à Charles, Duc d'Orléans, fils de Valentine, que sa succession étoit dévolue; mais il ne put y envoyer que quelques troupes, qui furent défaites par celles de Sforce. Cependant le peuple de Milan, sentant bien que celui-ci n'avoit aucun titre pour devenir leur Seigneur, prétendit vivre en liberté & s'ériger en République. L'Empereur Frédéric III soutenoit que Milan étoit un fief de l'Empire, qui, faute d'hoirs mâles, devoit être à sa disposition. Au milieu de ces troubles & de ces divisions, les villes de la Lombardie prirent parti suivant leur inclination; quelques-unes s'attacherent aux Vénitiens, d'autres au Duc de Savoie, un petit nombre se déclara pour le Duc d'Orléans, & le reste voulut être libre. Mais Sforce ayant plus de troupes, & étant plus capable de faire la guerre dans ce pays qu'un autre, fut celui qui se maintint solidement, du moins dans Milan. Il y régna, ou, pour mieux dire, tyrannisa cette ville jusqu'en 1466, qu'il mourut. Son fils, *Galéas-Marie*, étoit alors en France à la Cour du Roi Louis

Digitized by Google

XI. Ce Monarque, grand politique, lui donna quelques troupes pour l'aider à se mettre en possession des Etats de son pere, au préjudice du Duc d'Orléans. Galéas-Marie réussit, mais il se montra bientôt tout-à-fait indigne de porter cette couronne. Il se conduisit avec tant d'arrogance & de cruauté, qu'il fut assassiné dans l'église même de Milan, l'an 1476, n'étant âgé que de trente-trois ans. Il laissa de Bonne de Savoie un fils nommé *Jean-Marie*, encore enfant. Sa mere fut Régente; mais elle se laissa gouverner par un malheureux Calabrois, qui fit mourir deux des oncles de son pupille: les autres auroient eu le même sort; mais ils le prévinrent, le firent chasser de Milan, & *Louis Sforce*, surnommé *le Maure*, fut déclaré tuteur de son neveu. On ne pouvoit mettre celui-ci en de plus mauvaises mains. Louis non seulement ne rendit point le duché à son neveu quand il fut en âge de le gouverner, mais il lui donna un poison lent, dont Jean-Marie mourut en 1494, âgé d'environ vingt-six ans. Ce fut dans ce moment que le Roi Charles VIII entra en Italie, marchant à la conquête du royaume de Naples. Le fils de

Louis

Louis le More fit ſemblant de s'attacher à lui, lui laiſſa traverſer le Milanez, ſans que le Roi permît au Duc d'Orléans de s'emparer de Milan. Le More ſe mit au contraire en poſſeſſion de l'héritage de ſon neveu, qu'il avoit empoiſonné; mais dès que Charles VIII fut engagé dans le royaume de Naples, & que ſes affaires eurent même commencé à décliner, Louis Sforce ſe déclara contre lui. Le Monarque ſentit alors la faute qu'il avoit faite; il permit au Duc d'Orléans de s'emparer de Milan s'il le pouvoit; mais il n'étoit plus temps, & le Roi ſe trouva heureux de pouvoir rentrer en France après la bataille de Fornoue. Louis Sforce jouit pendant quelque temps de ſa perfidie; mais le Duc d'Orléans étant monté ſur le trône de France ſous le nom de *Louis XII*, fut bientôt en état de ſe venger de cet uſurpateur. Il paſſa en Italie, força Louis le More d'abandonner Milan & de ſe retirer auprès de l'Empereur Maximilien. Le Monarque François prit donc poſſeſſion du Milanez; il en obtint même l'inveſtiture de l'Empereur, &, après être revenu en France, il y laiſſa pour Gouverneur le fameux Cardinal d'*Amboiſe*.

Digitized by Google

L'an 1500, Louis le More ayant tenté de rentrer dans Milan, fut pris par le Général François la Trimouille, qui l'envoya prisonnier en France, où il mourut dans le château de Loches; mais ses enfans, *Maximilien* & *François*, se sauverent à la Cour de l'Empereur.

On peut lire dans les Histoires de Louis XII & de François I, quels furent les succès bons & mauvais des guerres que ces deux Monarques firent en Italie pendant le seizieme siecle, temps malheureux où les François furent obligés de se retirer de Milan. Maximilien Sforce, fils aîné de Louis le More, & François-Marie, son second fils, furent reconnus successivement Ducs de Milan. Le dernier reçut l'investiture de l'Empereur Charles-Quint, mais n'eut qu'une ombre d'autorité jusqu'à sa mort sans enfans, arrivée en 1535. Alors Charles-Quint levant tout-à-fait le masque, s'empara du Milanez en 1540, & en donna l'investiture à son fils Philippe, qui fut Roi d'Espagne sous le nom de *Philippe II.* Les Rois *Philippe III*, *Philippe IV* & *Charles II* continuerent pendant le cours du dix-septieme siecle à posséder le duché de Milan. Lors de

Digitized by Google

l'extinction de cette branche aînée de la Maison d'Autriche, le Duc d'Anjou devoit en hériter, comme du reste de la Monarchie Espagnole; mais la branche d'Allemagne le lui ayant disputé, & les troupes Autrichiennes s'étant emparées du Milanez, en en cédant quelques places au Duc de Savoie, le reste du duché de Milan est demeuré à l'Empereur *Charles VI*, a passé à sa fille l'Impératrice *Marie-Thérese*, & est aujourd'hui possédé par l'Empereur *Joseph II.* De nouvelles cessions ayant encore diminué l'étendue de ce duché, on peut à présent le distinguer en Milanez Autrichien & Milanez Piémontois. Je vais parcourir ces deux parties l'une après l'autre, en commençant par la capitale.

J'ai dit, il n'y a qu'un moment, quelle étoit l'ancienneté de cette ville, & les diverses opinions sur l'étymologie de son nom; il n'y reste presque plus aucuns monumens de sa grandeur du temps des des Romains, qui la conquirent l'an 532 de Rome, le Consul Marcellus ayant vaincu successivement dans plusieurs batailles les Insubriens & les Gaulois, & tué Viridomar, dernier Roi de la Gaule Ci-

Digitized by Google

salpine, qui résidoit à Milan. Les différens malheurs qu'a essuyés cette ville depuis le commencement de notre Ere, ont absolument anéanti les traces de la magnificence des Romains, jusqu'au regne de Trajan. On sait que cet Empereur y avoit un palais ; mais il n'en reste d'autres vestiges qu'une inscription où il est question de Nerva, son prédécesseur, des deux Antonins, de Lucius Verus, & d'Adrien. Cette inscription est au bout d'une rangée de seize colonnes de marbre blanc, d'ordre Corinthien, qui sont les restes des thermes ou bains publics, dédiés à Hercule, que fit bâtir l'Empereur Maximien. Quant au reste, on sait seulement que le palais de Trajan étoit autrefois où est aujourd'hui l'église Saint-George ; le grand cirque ou hyppodrome, où est celle de Sainte-Marie-Majeure ; le capitole, où est l'église de Saint-Sauveur ; le temple du Soleil, où est l'église de Saint-Babilas ; & le temple de Vesta, où est l'église de Saint-Carpophore : il reste dans celle-ci quatre belles colonnes de porphyre de l'ancien temple. Le reste des antiquités de Milan a achevé d'être absolument détruit, lorsque l'Empereur Frédéric Barbe-rousse ruina la ville ;

Digitized by Google

dont il ne conserva que les églises, qui sont à présent les monumens les plus anciens qu'il y ait dans Milan. Si l'on veut les visiter, il faut commencer par la cathédrale; mais disons auparavant, que l'enceinte de la ville est double & n'a rien de redoutable. La plus ancienne des deux enceintes ne renferme que la ville proprement dite; elle a été commencée dès l'année 1171, neuf ou dix ans après que Milan eut été ruiné par Frédéric Barbe-rousse; elle ne consiste que dans une grosse muraille, & des tours de distance en distance. La seconde enceinte entoure les fauxbourgs; elle ne consiste que dans un rempart & un simple fossé. C'est l'ouvrage de Ferdinand de Gonzague, Gouverneur de Milan pour l'Empereur Charles-Quint. Les Milanois sont si convaincus de la foiblesse de leurs fortifications, qu'il est d'usage qu'aussi-tôt qu'une armée, telle qu'elle soit, a passé le Tesin d'un côté ou l'Adda de l'autre, d'envoyer au devant une députation des principaux Sénateurs, portant les clefs de la ville; & la garnison, s'il y en a une dans la ville, se retire alors dans la citadelle, qui seroit une très-bonne place, si elle avoit des dehors;

Digitized by Google

d'ailleurs elle eſt très-réguliere, a ſix baſtions bien revêtus, entourés de foſſés pleins d'eau. Chaque courtine eſt couverte d'une demi-lune, & la contreſcarpe a un chemin couvert; mais un côté de cette citadelle eſt ſi voiſin de la ville, qu'elle en eſt ſerrée de très-près dans plus de la moitié de ſon enceinte; il y a des maiſons & même des égliſes bâties ſur ſon glacis; auſſi le parti que l'on prend communément au lieu de l'aſſiéger, eſt celui de la bloquer & de la prendre par famine. Un autre défaut de cette citadelle, c'eſt d'être trop grande & peuplée dans ſon intérieur, garni de maiſons & de boutiques partagées en pluſieurs rues. Au milieu s'éleve un donjon, composé de pluſieurs tours très-fortes. C'étoit autrefois le palais des Viſconti, & c'eſt au moyen de ce château redoutable dans ſon temps, qu'ils ſe rendirent maîtres de Milan. Le Duc Galéas eſt regardé comme le Fondateur de la citadelle; mais ce n'eſt que ſous la domination Autrichienne que les fortifications modernes, qui ſubſiſtent aujourd'hui, ont été faites.

On a regardé long-temps Milan comme contenant plus de trois cent mille

Digitized by Google

ames. Dès le sixieme siecle, ils surpassoient ce nombre, puisque l'on prétend que lorsque Witigès, Roi des Ostrogoths, prit cette ville l'an 539, il y périt plus de trois cent mille habitans. Quelques siecles après, on assure que dans un temps de peste il en mourut autant; d'après les relations les plus modernes, il y en a à présent beaucoup moins.

On peut s'étonner de ce que la ville de Milan est aussi commerçante, n'étant assise sur aucune riviere; mais elle est traversée de canaux, qui peuvent conduire les marchandises & les personnes dans des rivieres qui communiquent au Pô, au Tesin & à l'Adda. On est redevable aux Visconti de la construction de ces canaux. Il entre & il sort des plus grands, une infinité de petits, que l'on appelle dans la ville comme dans le reste du pays, *Navilles*. On arrive dans la ville, proprement dite, par neuf portes, & dans la seconde enceinte qui renferme les fauxbourgs, par vingt-deux. La ville est divisée en six quartiers, & on y compte deux cent trente églises, dont une cathédrale, onze collégiales, soixante-onze paroisses, trente couvens de Moines, huit maisons

Digitized by Google

de Clercs réguliers, trente six mónasteres de femmes, & trente-deux chapelles de Confréries. Un Auteur qui a écrit en italien, à la fin du seizieme siecle, un Eloge de Milan, a essayé de compter le nombre de corps saints que contiennent les églises de cette ville, & le catalogue de ces reliques est presque innombrable. Ce même Auteur assure que non seulement Saint Barnabé, Apôtre & Disciple de Jésus-Christ, a été le premier Evêque de Milan, mais que Saint Paul même y a prêché l'Evangile. On trouve dans la liste des Saints Milanois, publiée par le même Auteur, Saint Vital, Sainte Valerie & ses deux fils, Saint Gervais & Saint Protais, qui souffrirent le martyre sous l'empire de Néron; quatre Saintes, dont les noms ont bien l'air d'être allégoriques; savoir, Sainte Sophie & Sainte Foi, Sainte Espérance & Sainte Charité ses filles. Leur sainte mere convertit, dit-on, quatorze mille Milanois: enfin, c'est à Milan qu'a été martyrisé, au cinquieme siecle, Saint Sébastien. Il y a cinq cents ans que l'on comptoit déjà trente-cinq Archevêques de Milan, qui avoient été canonisés, dont le plus illus-

Digitized by Google

tre est Saint Ambroise; mais il y a une terrible lacune depuis ce temps jusqu'à celui de Saint Charles Borromée, mort il y a plus de deux cents ans. Milan a donné à l'Eglise cinq Papes; savoir, *Alexandre II*, au onzieme siecle; *Urbain III*, au douzieme; il étoit de la Maison Crivelli, qui subsiste encore; *Grégoire X* vivoit au treizieme siecle, & étoit de la Maison Visconti; *Pie IV*, des Médicis de Milan; & dans le même siecle (le quatorzieme), *Grégoire XIV*, de la Maison Sfondrate. Milan se vante d'avoir donné le jour à l'Historien Latin *Valere Maxime*, au fameux Philosophe & Astrologue *Jérôme Cardan*, au grand Jurisconsulte *André Alciat*, & à quelques autres. A dire vrai, Milan n'a point fourni autant d'hommes lettrés, ni de fameux Artistes, que les autres grandes villes d'Italie; mais en récompense elle a eu grand nombre de Guerriers & de grands Capitaines.

Revenons à la description, du moins abrégée, de ses principales églises. La cathédrale ou le dôme de Milan, est située au centre de la ville; elle est regardée comme la seconde église de toute l'Italie en grandeur & en magnificence. Elle

Digitized by Google

eſt dédiée à la Sainte Vierge & à Sainte Thecle, une des premieres Vierges chrétiennes, & diſciple de Saint Paul. Elle a trois nefs, ſoutenues par ſoixante colonnes de marbre, de quatre-vingt-quatre pieds de hauteur, dont les moindres ont vingt-quatre pieds de circonférence. Elle fut commencée en 1386, par les ordres du Duc Jean Galéas Viſconti, & fort avancée ſous ſon regne & ſous celui de ſes ſucceſſeurs immédiats, ſur un plan d'architecture gothique, qui a ſes beautés, quoique fort éloigné de la correction, du deſſin & du bon goût des morceaux d'architecture Grecque & Romaine. Elle fut conſacrée par le Pape Martin V, en 1417. Le portail n'eſt que commencé, & encore loin d'être achevé, quoiqu'il y ait long-temps que l'on y travaille, puiſque le deſſin en a été approuvé par Saint Charles Borromée. Le reſte de l'égliſe n'eſt point non plus, à beaucoup près, fini, quoiqu'il y ait un fonds conſidérable deſtiné à ſon achevement, la Fabrique ayant ſoixante-douze mille livres de rente, dont il n'y en a pas douze d'employées aux réparations annuelles & ordinaires. C'eſt pour ne pas perdre ce fonds, qui devroit, dit on,

Digitized by Google

revenir à certains particuliers, si la cathédrale étoit achevée, qu'on entretient toujours des échafauds autour des parties non finies, qui sont, 1°. le portail, comme je l'ai dit, 2°. le pavé qui est de marbre à compartimens & à figures; ce qui est achevé de ce pavé est aussi beau que celui de Saint-Jean de Latran à Rome. On avoit aussi le projet d'élever une pyramide sur la principale coupole de cette cathédrale, qui a jusqu'à six petits dômes. On a pris de grandes mesures pour s'assurer si cette pyramide pouvoit être élevée en sûreté; les plus grands Mathématiciens ont disserté la dessus: enfin elle n'a point été placée. Ce qui ne finira sûrement jamais, ce sera la construction d'une quantité immense de statues, d'ornemens & de bas-reliefs qui doivent être ajoutés à tout ce que l'on y voit déjà dans ce genre. Les statues seules sont, dit-on, au nombre de quatre mille. Il y en a un grand nombre dont on ne peut pas admirer les beautés, à cause de l'élévation extrême où elles sont placées; parmi celles que l'on voit bien, il y en a de très-belles, aussi coutent-elles chacune mille écus. Il y en a deux qui surpassent

Digitized by Google

toutes les autres en beauté ; l'une est celle de Saint Barthélemi écorché & portant sa peau sur ses épaules ; & l'autre, le groupe d'Adam & Eve, qui est sur le portail. En attendant que la pyramide soit placée, il faut monter sur le haut de la coupole, d'où l'on a la plus belle vue du monde, puisqu'on voit de là la ville entiere de Milan à vol d'oiseau, & tous les environs, jusqu'aux montagnes des Alpes & de l'Apennin. En rentrant dans le chœur, on peut admirer les bas-reliefs tous en marbre ; mais le détail en seroit immense. En général, on reproche à cette église d'être trop chargée au dedans & au dehors d'ornemens recherchés, mais superflus.

Il ne faut pas manquer d'y voir la chapelle qui renferme le tombeau & les reliques de Saint Charles Borromée, mort en 1584 ; les bas-reliefs en orfévrerie qui sont autour de la châsse, & les tapisseries de soie & d'or sont admirables. Le corps du Saint est tout entier, revêtu d'habits pontificaux ; la mitre & la crosse sont ornées des pierres les plus précieuses. Au dessus du maître-autel de la cathédrale, est placé, dans un magnifique reli-

Digitized by Google

quaire, un des cloux de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On prétend que c'est le même que l'Empereur Constantin avoit fait attacher au mors de son cheval. Cette précieuse relique a été très-négligée jusqu'au temps de Saint Charles Borromée, qui l'a remise en honneur. Le trésor de l'église de Milan étoit, du moins il y a quelque temps, le plus riche de toute l'Italie.

Enfin, entre plusieurs tombeaux des Ducs de Milan, qui sont dans le chœur de la cathédrale, il faut remarquer celui de *Jacques Médici* ou *Médichini*, Marquis de *Marignan*, frere du Pape Pie IV, fameux Guerrier du seizieme siecle. Cette sépulture est ornée de belles statues de bronze, & de bas-reliefs représentant ses victoires.

On suit dans la cathédrale de Milan ce que l'on appelle *le Rit Ambrosien*, aussi bien que dans celle de Saint-Ambroise; c'est une maniere de faire l'Office, différente de celle usitée à Rome & dans les autres Eglises du monde. Il a été conservé, & Saint Charles Borromée même l'a fait respecter par vénération pour la mémoire de Saint Ambroise. Conformément à ce Rit, on ne chante

Digitized by Google

le *Credo* qu'après l'Offertoire ; le Prêtre ne se lave les mains qu'avant la consécration ; le *Kyrie Eleison* ne se chante qu'à la fin de la Messe ; l'Archevêque ou l'Officiant fait toujours une homélie après que l'on a chanté l'Evangile, &c. Enfin le Missel, le Rituel & le Bréviaire Ambrosien sont différens des Romains. C'est en conséquence de ce Rit que le Carême ne commence à Milan que le Dimanche après le Mercredi des Cendres ; & que l'on ne prend les cendres qu'aux Rogations, & non pas au commencement du Carême. L'Archevêque de Milan a quinze Evêques pour ses suffragans. Le Chapitre est composé de trente Chanoines, dont cinq en dignité, & le bas-chœur de trente-deux semi prébendés.

La seconde église de Milan est celle de *Saint-Ambroise*, que les anciens titres appellent *Basilique Ambrosienne.* C'est dans cette église que les Empereurs étoient autrefois couronnés Rois de Lombardie, avec une couronne de fer qui est conservée à *Monza* (on a prétendu que dans cette couronne étoit enchassé un des cloux de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ). Cette église a été autrefois dédiée à Saint Laurent par Saint

Ambroise lui-même, qui la fit bâtir : on croit que c'est la même dont il refusa la porte à l'Empereur Théodose. Ce saint Archevêque y déposa les reliques de Saint Gervais & de Saint Protais ; il y est enterré lui-même au pied du maître-autel, avec Sainte Marcelline sa sœur. Au fond du chœur, sont des peintures & des sculptures fort anciennes, que les érudits se donnent la peine d'examiner, & sur lesquelles on a fait des dissertations. Au milieu de l'église, est la figure d'un serpent d'airain, que les Savans croient avoir été le symbole d'Esculape, & le peuple, le même serpent que Moïse fit élever dans le désert. Dans une de ces chapelles, furent baptisés, par Saint Ambroise, *Saint Augustin*, son fils *Adéodat*, & son ami *Alipe* : dans une autre, *Saint Bernard*, passant par Milan, délivra une dame possédée du Démon ; c'est à cause de cela que l'on a donné cette église à desservir aux Religieux de l'Ordre de Cîteaux. Ils montrent dans leur jardin le lieu où Saint Augustin reçut le livre des Evangiles des mains d'un Ange, qui lui dit : *Prends & lis.* Enfin, dans l'ancien chapitre de ces Peres, édifice

Digitized by Google

antique & presque ruiné, est le tombeau de *Bernard*, Roi d'Italie, fils de Pepin II, & petit-fils de Charlemagne ; & celui d'une Reine *Berthe*, femme ou mere de Bernard. Il s'est tenu plusieurs Conciles dans l'église de Saint-Ambroise, & on croit que *Sigismond*, Roi de Bourgogne & martyr, y a été enterré ; en conséquence, on lui a dédié une chapelle ; mais on n'y possede aucune de ses reliques.

Je ne peux dire qu'un mot des autres belles églises de Milan, & des curiosités qu'elles renferment. L'architecture de celle de *St-Laurent* est tout-à-fait singuliere & très-remarquable : celle de *St-Victor* est une des plus respectables par son antiquité. Rien n'est si riche que l'extérieur & l'intérieur d'une autre église dédiée à la *Sainte Vierge* : on en peut dire autant de celles de *Saint-Alexandre* & de *Saint-Fidele*, qui appartenoient aux Jésuites. Dans celle de *Saint-Nazaire*, est le tombeau de la Maison Trivulce, entre autres de Jacques Trivulce, Maréchal de France, qui servit glorieusement sous trois de nos Rois, Charles VIII, Louis XII, & François Premier. L'église de

Digitized by Google

Sainte-Eustorge est actuellement desservie par les Dominicains. Elle fut bâtie par le Saint de ce nom, l'an 330 : on y plaça, dès le quatrieme siecle, les reliques des trois Rois qui adorerent Jésus-Christ dans la crêche. On croit pieusement qu'on les a conservées dans Milan, jusqu'à ce que, lors de la ruine de cette ville par Frédéric Barbe-rousse, un Archevêque de Cologne les obtint & les mit dans sa cathédrale, où elles sont encore. Dans cette même église, sont les tombeaux de quelques *Visconti* des *Turiani*, & d'un Savant nommé *Georges Merula.* Les Dominicains y conservent précieusement le corps de *Saint Pierre*, *Martyr*, qui étoit de leur Ordre, & avoit vécu dans ce couvent.

Les hôpitaux, le séminaire & les colléges de Milan ne sont pas moins magnifiques que les églises. Le grand hôpital est un vaste & superbe bâtiment, où l'on entretient toujours sept à huit cents malades ; en temps d'épidémie, il y en a le double : cette maison a, dit-on, quatre cent mille livres de revenu. D'elle dépendent six autres maisons & établissemens de charité ; le plus beau est le Lazaret, dont l'architecture

Digitized by Google

eſt ſinguliere, mais belle; on n'en fait plus l'uſage auquel il étoit deſtiné lors de ſa fondation par Ludovic Sforce, en 1489; il fut achevé par ordre de Louis XII en 1507. Le grand hôpital l'avoit déjà été par François Sforce, le premier Duc de ſa Maiſon; les Religieuſes qui le deſſervent y ont été établies par une Princeſſe Autrichienne Eſpagnole, nommée *Iſabelle*, qui étoit ſi pieuſe, qu'elle eſt morte en odeur de ſainteté, & ſi éloquente, que le Pape lui avoit permis de prêcher en public; en conſéquence, elle faiſoit des ſermons & des exhortations dans l'égliſe de cet hôpital. Le grand ſéminaire de Milan a l'honneur d'être le premier de tous, puiſque c'eſt à Saint Charles Borromée qu'on a l'obligation de ces établiſſemens, ſi utiles au maintien de la Religion; les bâtimens en ſont fort beaux. Il y en a un ſecond, affecté aux Suiſſes, que l'on appelle, avec juſte raiſon, *Collége*: cette fondation en eſt également due à Saint Charles Borromée, & ſa perfection aux Cardinaux & autres Seigneurs de la famille de ce Saint.

L'Univerſité de Milan doit ſa création au Pape Pie IV, oncle de Saint

Digitized by Google

Charles Borromée ; cette Université, outre qu'elle admet aux grades les différens écoliers de tous pays, forme une Société particuliere, assez semblable à celle de Navarre & de Sorbonne à Paris, & on prétend qu'il faut en être membre pour être promu à l'archevêché de Milan ; du moins est-il sûr que depuis long-temps on a toujours eu soin de se conformer à cet usage. La maison affectée aux assemblées de cette Université, est voisine du *collége Ambrosien*, si fameux par sa bibliotheque. Depuis la destruction des Jésuites, on a donné à l'Université leur maison, leur collége & leurs bibliotheques. Le collége porte le nom particulier de *Brera* ; il contenoit, du temps des Jésuites, quatre-vingts Peres & plus de douze cents écoliers. Il avoit autrefois appartenu *aux Humiliés*, Religieux d'un Ordre qui fut aboli en 1571, parce que l'un d'eux avoit tenté d'assassiner S. Charles Borromée. On a joint au collége de Brera un observatoire, avec tous les instrumens nécessaires à l'avancement & aux progrès de l'Astronomie, de la Physique & des Mathématiques.

La bibliotheque Ambrosienne passe pour la seconde de l'Italie, celle du Va-

Digitized by Google

tican étant la premiere. Le Cardinal Frédéric Borromée, neveu de Saint Charles, en est regardé comme le Fondateur, & ceux de cette famille ont continué depuis à l'enrichir; c'est toujours l'aîné de la Maison Borromée qui en est l'Administrateur né. Elle contenoit, il y a quelques années, soixante mille volumes imprimés, & vingt mille manuscrits: selon toute apparence, le nombre des livres imprimés s'est, depuis quelque temps, fort augmenté. Je n'entrerai point dans le détail de ce trésor littéraire, je craindrois, en me livrant à mon goût, de trop m'étendre sur de pareils objets. Il y a environ vingt ans que ce n'étoit pas la seule bibliotheque intéressante de Milan; celle de *Pertusati* n'avoit guere moins de réputation. Le Comte de *Firmian*, qui gouvernoit alors le Milanez, conjointement avec le Duc de Modene, avoit aussi rassemblé une curieuse bibliotheque, qui, je crois, est actuellement vendue & dispersée. Les anciens cabinets de Milan, dont la réputation a été répandue par toute l'Europe, & dont les catalogues ont été imprimés, sont ceux de *Mezza Barba* & de *Settala*. On y trouve également des an-

Digitized by Google

tiquités & des curiosités d'Histoire Naturelle.

Il y a à Milan une ancienne Académie, que l'on nomme des *Transformati*. Depuis vingt ans, on en a établi une d'architecture & de sculpture; &, à cette occasion, on a joint aux établissemens publics dont je viens de parler, des copies en plâtre, modelées sur les plus belles statues antiques.

Quant aux édifices profanes & particuliers de Milan, on regarde comme un des premiers l'*archevêché*, non pas tant par la beauté de son architecture actuelle, puisqu'il est déjà ancien, & a servi à Saint Charles Borromée qui y a tenu des Conciles provinciaux, & les Synodes, qu'il avoit remis en usage dans son diocese, que par la quantité de précieux tableaux qu'il renferme. Le plus beau des palais modernes de Milan, & le plus magnifiquement orné en dedans & en dehors, est celui de *Clerici*, qui appartient à cette illustre Maison; mais dans lequel loge l'Archiduc Ferdinand, frere de l'Empereur, & Gouverneur-Général des pays Autrichiens en Italie. Du reste, l'ancien *palais du Gouvernement*

est au centre de la ville, pas bien éloigné de la cathédrale. Il est assez beau pour que le Duc de Modene, qui avoit ci-devant l'administration du duché, y ait demeuré. Une partie des Tribunaux & des Corps d'administration & de Magistrature du Milanez, tiennent leurs séances dans ce palais. Le reste de ces Compagnies est partagé entre le *palais du Sénat*, qui est neuf & très-beau, & un troisieme édifice, connu sous le nom du *Palais des Soixante*, parce que c'est là que s'assemble un Conseil de police de la ville de Milan, composé de soixante Gentilshommes Milanois, qui, après le Sénat, est le Corps le plus respecté dans la ville. Cette Magistrature, que l'on appelle aussi quelquefois *Décurions*, donne, avec le Sénat, l'idée de l'ancienne République Milanoise, dont les Turriani & les Visconti ne furent d'abord que les premiers Magistrats. A ces noms près de Sénateurs & de Décurions, tout ce qui reste de cet Etat Républicain est le privilége qu'a la ville de Milan de n'avoir point de garnison ni de troupes, mais de se garder elle-même; ce qui lui donne la facilité d'éviter les horreurs d'un

Digitized by Google

siége, en se rendant aussi-tôt que quelque armée ennemie en approche.

Le grand théatre est voisin de la *Caza Ducale*, ou palais du Gouvernement; c'est un des plus beaux & des plus vastes de l'Italie; il a six rangs de loges. Les autres palais des familles particulieres, mais illustres, qui étoient autrefois en réputation, & qui subsistent encore, sont le palais *Borromée*, qui appartenoit à cette Maison dès le temps de Saint Charles; celui des *Visconti*, qui a appartenu aux branches encore subsistantes de cette Maison, & qui est passé depuis peu à celle de *Litta*; & comme celle-ci est actuellement une des plus riches de Milan, ce palais est à présent plus orné & plus fréquenté qu'il n'a jamais été. Le palais *Marini* étoit un des plus beaux de Milan; mais le dernier de cette Maison en a fait don, en mourant, à l'Impératrice-Reine Marie-Thérese, & on y a placé des bureaux de finance. Les anciens Voyageurs font aussi mention des palais des *Sforces* & des *Trivulces*; mais les modernes n'en parlent plus; ceux-ci au contraire indiquent les palais *Cusani*, *Simonetta*, *Durini*, &c.

Indépendamment des véritables palais

Digitized by Google

de Milan, on connoît dans cette ville de vastes maisons qui portent les noms des principales familles du pays, parce qu'elles leur ont appartenu, & ont même été quelquefois bâties par leurs ordres. Elles sont remplies par des manufactures de toute espece, qui enrichissent plusieurs Commerçans, & font vivre un grand nombre d'ouvriers.

Avant de décrire les environs de Milan, je vais parler, d'après nos anciens Auteurs, de quelques Maisons illustres Milanoises, que je crois encore subsistantes. Celle de *Trivulce*, qui a été si distinguée dans le Milanez, & même en France, sous le regne de François I, s'est fondue à la fin du 17e siecle, dans une autre Maison, celle de *Galli*. Elle avoit été, au commencement de ce même siecle, élevée à la dignité de Prince du Saint-Empire, en la personne de Jean-Jacques-Théodore Trivulce, Grand d'Espagne, Vice-Roi de Sicile, & qui mourut Cardinal en 1657. Toutes ces dignités passerent à Gaëtan Galli, de qui descendoient les Princes de Trivulce, qui subsistoient encore il y a vingt-cinq ou trente ans. Les Trivulces avoient pour armes, palé d'or & de sy-

Digitized by Google

nople; mais ils y ajoutoient deux symboles remarquables; savoir, une gerbe de blé d'or, liée d'azur, & une tête à trois faces, espece d'emblême qui vouloit dire *Trévolti*, *trois visages*.

Les Médicis de Milan, ou plutôt *Mediquini*, illustrés par de grands hommes, & dont étoit le Marquis de Marignan, n'ont rien de commun avec les Médicis de Florence.

J'ai dit que la Maison de *Visconti* subsistoit encore dans des branches légitimes & bâtardes, descendantes de Barnabé Visconti; cependant le fameux Généalogiste *Imhof*, Ecrivain du commencement de ce siecle, ne fait mention que des descendans de *Sacromoro*, fils naturel de Barnabé, auteur de deux branches, celle des Comtes de *Seza*, & celle des Comtes de *Salicetta*. Quant aux Visconti légitimes, ceux qu'il connoissoit descendoient, dit-il, les uns de Hubert Visconti, frere de Matthieu le Grand, premier Seigneur de Milan, & grand-oncle de Barnabé; & ceux-ci s'étoient séparés en trois rameaux, dont l'un portoit le nom de *Somma*, & les deux autres ceux de *Rosano* & de *Massino*; les autres venoient

Digitized by Google

de Pierre Visconti, oncle de Matthieu le Grand, & frere de Théobalde, qui fut Pape sous le nom de *Grégoire X*. La postérité de ce Pierre s'étoit aussi séparée en différens rameaux, sous les noms d'*Albizato*, de *Carbonaria* & de *Besnato*. La seconde de ces branches avoit pris le nom de Borromée à la fin du seizieme siecle, aux droits d'Isabelle Borromée, femme de Jérôme Visconti, Comte de Carbonaria. Ces Visconti Borromée subsistent encore aussi bien que les Visconti de Somma, descendans de Hubert.

Quoique l'origine de la Maison *Sforce* ne soit pas bien ancienne, ne remontant pas plus haut que le quinzieme siecle, on se fait grand honneur à Milan de porter ce nom, qui y a régné pendant plusieurs générations. Les Marquis de *Carravagio*, dont la branche subsistoit encore au commencement de ce siecle, descendoient d'un fils cadet de Louis le More, & de Lucrece Crivelli, sa seconde femme. Les Marquis ou Comtes de *Burgo-Nuovo* avoient pour auteurs François Sforce, & une de ses maîtresses nommée *Colombine* : les Sforces, Seigneurs de *Pezaro*, venoient d'un frere

Digitized by Google

du premier Duc Sforce, & d'une concubine : les Comtes de *Santa-Fiore*, d'un autre frere nommé *Bozius*, & d'une femme légitime ; les Ducs *Cesarini* sont un rameau d'une branche des Sforces Santa-Fiore, dont un Seigneur avoit épousé Constance Farnese, fille du Pape Paul III.

La Maison d'*Archinto*, encore subsistante à Milan, fait remonter son origine jusqu'aux Rois des Lombards, & établit sa filiation depuis Anselme d'Archinto, Fondateur, en 1133, de la fameuse & magnifique abbaye de *Chiaravallé*, à une lieue de Milan. La Maison *Barbian*, dont est le Prince de *Belgioioso*, a aussi la prétention d'avoir une très-ancienne origine, & porte sur ses drapeaux cette fastueuse devise : *Liberatores Italiæ ab Exterris*. Cependant Imhof n'établit leur filiation que depuis Albert Barbian, surnommé *le Grand*, qui étoit Comte de Conversano, Connétable du royaume de Naples, & Gonfalonier de l'Eglise Romaine ; il vivoit au quatorzieme siecle, & mourut au commencement du quinzieme. La famille des *Borromée* a la prétention de descendre de celle des *Vitalliens*, qui

faisoit remonter son origine jusqu'aux Rois de Padoue, dans des temps très-reculés. Jacques Vitallien, fils de Jérôme, épousa, en 1429, Marguerite Borromée, & leurs enfans porterent ce dernier nom. Les Comtes d'*Arona*, de la branche desquels descendoit Saint Charles Borromée, né en 1538, & mort en 1584, étoient d'une branche cadette de cette Maison, mais très-riche : elles subsistoient encore l'une & l'autre au commencement de ce siecle; mais l'une des deux s'est éteinte dans la Maison Visconti.

Sortons enfin de la ville de Milan. On voit autour de cette grande ville de très-belles maisons de campagne. Une des principales appartient au Comte *Simoneui* : on y remarque un écho étonnant. Un autre château remarquable & très-beau, est celui de *Castelazzo*, appartenant au Comte *Arconati*. On peut encore citer *Lainate*, au Marquis *Litta*, Seigneur très-riche, qui rassembloit, il y a une vingtaine d'années, tant à la ville qu'à la campagne, la meilleure & la plus grande compagnie de Milan. *Biraga* a donné son nom à une ancienne Maison du Milanez, qui existoit dès le douzieme siecle; il

y a eu en France un Cardinal & Chancelier de ce nom, qui ayant été marié avant que d'être entré dans l'état ecclésiastique, avoit laissé une postérité qui est éteinte; mais le Cardinal avoit attiré en France une partie de sa famille, qui y subsiste encore.

La ville de *Monza* est sur la riviere de Lambro, à quatre ou cinq lieues de Milan. Elle étoit autrefois considérable; mais elle est fort déchue : cependant il s'y tient tous les ans, à la Saint-Jean, une grande foire, qui y attire beaucoup de monde. L'église principale est dédiée à Saint Jean-Baptiste; c'est là que l'on conserve la couronne de fer avec laquelle on couronnoit autrefois les Rois d'Italie, & que depuis ont reçue, à ce même titre, plusieurs Empereurs. Cette couronne de fer paroît à l'extérieur très-magnifique, étant garnie d'or & de pierreries; mais le cercle intérieur est de fer : il y a des gens qui prétendent qu'elle a été faite avec un des clous qui avoit servi à attacher Jésus-Christ sur la croix. L'église de Saint-Jean renferme de plus un trésor assez riche de reliques & de reliquaires précieux, ramassés par Théo-

Digitized by Google

delinde, femme d'Agilulfe Roi des Lombards; cette Princesse faisoit sa résidence à Monza, ou du moins se plaisoit dans ce lieu, où elle mourut au commencement du septieme siecle. On y voit non seulement son sceptre, sa couronne & son manteau royal, mais même son peigne & son éventail, & une poule d'or accompagnée de sept poussins de même matiere; on prétend que cette piece étoit allégorique, & désignoit sept provinces, qui composoient le royaume de Lombardie ou d'Italie, que Théodelinde avoit apportées à son époux. La ville de Monza s'érigea, en 1250, en République; l'Archiprêtre de l'église de Saint-Jean-Baptiste y jouissoit des droits épiscopaux, & avoit en même temps grande part au gouvernement. Ce fut en faisant obtenir ce bénéfice à leurs enfans, que les Turriani & les Visconti se rendirent maîtres de Monza: enfin ils la fortifierent si bien, qu'elle étoit regardée, sous Galéas Visconti, premier du nom, comme une place propre à empêcher les approches de Milan. Elle passa des Visconti aux Sforces, qui y dominerent jusqu'en 1499. Ludovic Sforce en fit non seule-

Digitized by Google

ment Gouverneur, mais même Seigneur, Charles de Barbian & de Belgioioso, son Général & son ami, qui remit Monza à l'Empereur Charles-Quint, à la mort du dernier Duc de Milan, de la Maison Sforce. Charles-Quint la donna ensuite à Antoine de Leve, son Général. Les Rois d'Espagne ont fait passer successivement ce domaine dans différentes familles : enfin, au milieu du dix-septieme siecle, Messieurs Durini, d'une famille Sénatoriale de Milan, ont acquis cette belle terre, & ils la possedent encore aujourd'hui.

Entre le Lambro & l'Adda, est le bourg & le beau château de *Merate*, qui étoit autrefois défendu par deux forteresses considérables, au pied de plusieurs petites montagnes. Cette terre dépendoit de l'abbaye de Saint-Denis de Milan; elle appartient aujourd'hui au Prince de Belgioioso, qui joint à son ancien nom de Barbian ceux d'Est & de Trivulce, ayant hérité des branches de ces deux grandes & illustres Maisons.

Je vais me contenter de nommer quelques autres lieux du Milanez proprement dit, fameux par les actions qui s'y sont passées. La *Bicoque* est un village

Digitized by Google

à une lieue de Milan ; les troupes Françoises y furent battues en 1521 par celles de Charles-Quint. *Cassano*, petite ville sur l'Adda, à peu de distance de l'Etat Vénitien, est fameuse par une autre bataille que le Prince Eugene livra en 1705 au Duc de Vendôme ; elle fut sanglante, & les deux partis s'attribuerent la victoire. *Agnadel* est aussi sur l'Adda, & pas loin de Cassano ; le Roi Louis XII y remporta, en 1509, une grande victoire sur les Vénitiens. Enfin *Marignano*, village sur le Lambro, a été, en 1515, le théatre d'une grande bataille qui dura deux jours ; François I & ses troupes d'un côté, & les Suisses de l'autre, y firent des prodiges de valeur ; les derniers furent défaits. Environ dix ans après, en 1524, il se passa dans le même lieu une seconde affaire dans laquelle les François furent battus, & ce fut alors que Charles-Quint érigea la terre de Marignan en marquisat pour son Général Charles de Médicis de Milan.

Le comté d'*Anghiera*, qui est traversé par le lac Majeur, forme une province à part, autrefois toute dépendante du Milanez ; mais qui, suivant les derniers traités, se trouve partagée entre l'Empereur & le Roi

Digitized by Google

Roi de Sardaigne. La partie qui eſt à l'orient du lac, & les iſles Borromées qui ſont au milieu & dont j'ai parlé, appartiennent au premier de ces Monarques, & la partie occidentale au ſecond. J'en parlerai à la fin de cet article. En attendant, diſons que la partie orientale, qui eſt la plus conſidérable, contient la ville d'*Anghiera*, lieu de l'origine des Viſconti. Tout le pays fut érigé pour eux en comté, l'an 1397. Environ deux lieues plus bas, où le Teſin ſort du lac Majeur, eſt la petite ville de *Seſto*, érigée en duché, appartenant à la Maiſon Spinola.

Le *Comaſque* ou le territoire de *Come* renferme tout le lac de ce nom, & celui de *Lecco*, qui en eſt, pour ainſi dire, une branche. La ville de *Come* eſt à l'extrémité du lac, du côté de Milan; elle eſt ancienne, ayant été bâtie, ſuivant Juſtin, par les Gaulois, lorſqu'ils entrerent en Italie ſous la conduite de Brennus. Elle devint riche & conſidérable ſous l'empire des Gaulois Tranſalpins, & fut ruinée lorſque les Romains s'aſſujettirent cette Gaule; rétablie enſuite, à ce que l'on croit, par Pompée, ce qui fait que, dès le temps de Catule, elle s'appeloit déjà *Novo Comum*, & ſon lac *Lacus La-*

rius, elle reprit tout son lustre & devint très-commerçante : cependant, sous les Goths & les Lombards, elle retomba dans l'abandon, les Rois de ces nations lui ayant préféré Milan & Pavie ; mais Frédéric Barbe-rousse s'occupa du soin de la rétablir & de l'embellir, pour l'opposer à la ville de Milan qu'il avoit détruite. Elle fut soumise par Azon Visconti, Seigneur de Milan, & continua d'obéir aux Princes de cette Maison, ensuite aux Sforces. Pendant les guerres que les troupes Françoises firent en Italie, elle eut beaucoup à souffrir ; Charles-Quint même la fit piller par ses troupes ; mais elle jouit d'une parfaite tranquillité depuis que les Princes de la Maison d'Autriche sont paisibles possesseurs du Milanez. Elle n'est point fortifiée, & cependant riche, peuplée, & épiscopale. On prétend que l'Evangile y fut prêché dès le premier siecle de l'Eglise, par *Saint Hermagoras*, Evêque d'Aquilée, disciple de Saint Marc ; ce qui fait qu'ayant été érigée en évêché, elle a été soumise à la métropole d'Aquilée. La suite de ses Evêques ne remonte pas plus haut qu'à *Saint Félix*, disciple & ami de Saint Ambroise, qui monta sur ce siége en 396, & acheva de

Digitized by Google

détruire dans son diocese l'idolâtrie & l'Arianisme. Il fit bâtir sur les ruines d'un temple d'idoles, sa cathédrale, qu'il dédia à Saint Carpophore, Martyr, dont les reliques y sont conservées. Dans l'espace d'environ trois cents ans, S. Félix eut vingt-un successeurs, qui tous sont mis au catalogue des Saints; le dernier est *Saint Flavien*, vingt-deuxieme Evêque, mort l'an 700. Charlemagne & les Rois d'Italie, descendans de cet Empereur, accorderent de grands priviléges aux Evêques de Come. Les Bérengers & les Empereurs Allemands les traiterent de même, sur-tout Frédéric Barberousse. On voit que la plupart de ces Evêques prirent le parti des Papes contre les Empereurs; mais il paroît que lorsque la paix fut rendue à l'Eglise & à l'Empire, plusieurs d'entre eux furent très-considérés. Les premieres familles du Milanez s'empresserent à monter sur ce siége; ainsi l'on y vit des Turriani, des Visconti, des Pallavicini, des Pusterli, un Cardinal Landriani. En 1487, ce siége fut rempli par le Cardinal *Antoine Trivulce*, qui mourut en 1508. Deux autres Cardinaux Trivulce, dont le nom de baptême du pre-

mier étoit *Scaramouchi*, le remplacerent.

La ville de Come se pique d'avoir produit plusieurs grands hommes en différens genres, à la tête desquels il faut mettre le Poëte *Catule*; les deux *Pline*, l'ancien & le jeune, deux Historiens, *Paul Jove* & *Benoît Jove* son frere; le premier a écrit l'Histoire des Papes, le second celle de sa patrie. Le Pape Innocent XI, qui n'est mort qu'en 1689, étoit aussi né à Come; son nom étoit *Odeschalchi*. On a dit qu'il étoit fils d'un Banquier; il est pourtant vrai que sa famille est ancienne dans cette ville, & passe pour noble; s'étant transportée à Rome, elle y subsiste encore sous le nom de *Bracciano*.

Dans le reste du Comasque, on trouve le bourg d'*Archinto*, qui a donné son nom à une famille illustre du Milanez dont j'ai parlé; & *Pliniana*, sur le bord du lac, appelé ainsi en l'honneur de Pline, que l'on prétend avoir eu une maison de campagne dans cet endroit: on en montre une autre, qui appartenoit, dit-on, au même Philosophe, sur le lac de Garde; aussi Vérone disputet-elle à Come d'avoir été la patrie des

Digitized by Google

deux Pline & de Catulle; mais c'est une question que je n'entreprendrai pas de décider. Pour la famille des Joves, il est très-certain qu'ils étoient de Come, puisqu'il n'y a pas long-temps qu'on y voyoit encore un cabinet d'antiquités, rempli d'inscriptions, & dont le catalogue avoit été imprimé au seizieme siecle par un nommé *Jovius*. Comme il y avoit dans ces inscriptions des noms Romains qui ressembloient à ceux de quelques familles de Come, l'Auteur en concluoit qu'un grand nombre de Gentilshommes de son pays pouvoient faire remonter leurs généalogies jusques aux familles Consulaires; telles que celles des Gecilii, des Calpurnii, des Lucilii, Pompeii, Apicii, Appii, Attilii, Calvisii, Cotta, Ciceroni, Catoni, Crassi, Curioni, Curtii, Geminiani, Julii, Marcellini, Minutii, Murci, Plinii, Pisoni, Petronii, Publiciani, Ruffini, Sextiliani, Terentiani, Vibiani. Il est vrai qu'il se trouve à Come des familles qui portent encore tous ces anciens noms Romains. Quoi qu'il en soit, il paroît que les familles de Come, les plus puissantes, ont été les Rusconi ou Rusca, les

Digitized by Google

Vitani, les Stopani, les Paravicini, les Botta, les Clerici, &c. Les inscriptions dont je viens de parler, font mention d'un temple de Jupiter & d'un de la Fortune obéissante (*Fortuna obsequens*). C'est sur les ruines de ce dernier qu'a été bâtie la cathédrale.

La ville de Come a donné trois Saintes à l'Eglise; savoir, *Sainte Julienne*, Martyre dans les premiers siecles; *Sainte Magdeleine*, de la famille des *Alberichi*; & *Sainte Apollonie*, dont on fait honneur à la famille *Odelschalchi.*

Le lac de Come s'étend très-loin, & ne se termine que dans le comté de Chiavenne, appartenant aux Grisons. A l'extrémité du territoire Autrichien, est le *fort de Fuentes*, bâti par un Comte de ce nom, Gouverneur du Milanez pour le Roi d'Espagne, dans la vûe de contenir les Grisons & les habitans de la Valteline. Cette place est assez forte; mais l'air en étant mal-sain, on ne peut y laisser long-temps la même garnison.

On trouve dans les montagnes qui bordent le lac de Come, de très beau marbre rouge & blanc; & de l'albâtre, de beau

Digitized by Google

criſtal, même des hyaçinthes, des eſcarboucles & des rubis.

La ville de *Lecco* eſt à l'extrémité du lac de ce nom, branche de celui de Come, qui ſe décharge dans l'Adda; elle eſt jolie & commerçante, & n'eſt qu'à une lieue du Bergamaſque, province de l'Etat Vénitien.

Le *Paveſan* appartient encore en partie à l'Empereur, & le reſte, depuis les derniers traités, eſt au Roi de Sardaigne, Duc de Savoie. *Pavie*, anciennement *Ticinum*, & depuis *Papia*, n'eſt pas peuplée à proportion de ſon enceinte; elle ne renferme guere que trente mille habitans. Le Teſin la ferme d'un côté, &, ſe ſéparant en deux bras, forme une petite iſle, à laquelle on parvient par un pont couvert. Les rues de Pavie ſont aſſez larges; la ville eſt entourée d'un rempart avec quelques baſtions, & enveloppée d'un foſſé plein d'eau. A l'extrémité oppoſée à la riviere, l'on voit les ruines de la citadelle. L'architecture des maiſons bourgeoiſes eſt très-commune, & rien n'y rappelle l'ancienne grandeur des Rois Lombards qui y ont fait leur réſidence, ſi ce n'eſt quelques vieilles égliſes. La ville

Digitized by Google

est épiscopale ; l'Evêque n'est soumis à aucune métropole, & dépend immédiatement du Pape. On croit que le premier Evêque s'appela *Saint Syr* ; on ne sait précisément dans quel temps il a vécu : quelques Auteurs prétendent qu'il étoit Galliléen & disciple de Jésus-Christ même ; mais on sait que les bons Critiques n'admettent point de pareilles opinions. On lui donne pour successeur *Saint Pompée* ; on place ensuite *Saint Juventius*, *Saint Urcisin*, *Saint Crispin*, premier du nom, *Saint Maxime*, *Saint Crispin II*, *Saint Epiphane*, *Saint Ennode* : celui-ci vivoit sous le regne de Théodoric, Roi des Goths ; il fut remplacé par *Saint Damien*. *Saint Théodore* étoit Evêque lorsque Charlemagne assiégea Didier dans cette ville, la prit & le vainquit. Ce fut ce grand Empereur qui mit sur le siége de Pavie *Saint Jérôme*, qu'il ne faut pas confondre avec le Pere de l'Eglise. Après lui vint le Bienheureux *Lanfranc*, surnommé l'*Aumônier*, qui étoit de la famille des *Beccari* de Pavie, & le Bienheureux *Bernard Balbi*, dont la Maison subsiste encore dans cette ville. Enfin tous les Pré-

Digitized by Google

lats de Pavie furent Saints ou Bienheureux, jusqu'au Bienheureux *Anastase*, qui étoit le vingt-unieme. Ils furent respectés & enrichis par les Empereurs Romains Chrétiens, les Rois Goths & les Lombards. Leurs successeurs l'ont été de même par les Empereurs Allemands & les Rois d'Italie, & les Seigneurs & Ducs de Milan, des Maisons Visconti & Sforce, qui ont joint Pavie au Milanez. La cathédrale est dédiée à Saint Pierre; elle est nouvellement rebâtie, & n'est pas même achevée; elle tient à l'église de Saint-Pierre, qu'on appelle *il Cielo d'oro*, parce que la voûte en a été dorée, & fut fondée par Luitprand, dix-huitieme Roi des Lombards, qui vivoit au commencement du huitieme siecle: aussi l'architecture en est lourde & très-gothique. Le Monarque Fondateur, & son pere le Roi Aspranđ, y sont enterrés, & on y a transporté les reliques qui étoient dans la cathédrale plus ancienne, bâtie, disoit-on, par Saint Syr même. Il ne reste plus rien de celle-ci; mais on voit encore celle de S. Michel, qui est toute de marbre; elle a été bâtie, à ce qu'on assure, par l'Empereur Constantin, l'an 325. C'est là que les Rois Lombards se faisoient couronner. L'Evê-

que Saint Ennode y est enterré. L'église de Sainte-Marie, qui étoit autrefois hors des murs de Pavie, fut aussi bâtie par Atalaric, Roi des Goths, fils de la Reine Amalazonte. Enfin il y a encore un monastere, dédié à Saint Athanase, qui est du temps du Roi Luitprand; ceux de Sainte-Claire & de Sainte-Agathe, bâtis par le Roi Pertarite & la Reine Théodelinde. De tous ces édifices sacrés, un seul, l'église de Saint-Michel, est plus ancien que le pillage qu'Attila, Roi des Huns, fit de Pavie au milieu du cinquieme siecle, & au siége qu'Odoacre, Roi des Hérules, mit quelques années après devant cette place, où il prit Oreste & son fils Augustule, dernier des Empereurs Romains, résidans en Italie; les autres sont du moins postérieurs au nouvel Empire établi par Charlemagne. Le monastere des Augustins tient à l'église de Saint-Pierre *in Cœlo d'oro*. Ce n'est que dans ce siecle qu'on a placé dans cette église les reliques de Saint Augustin. Ce saint Pere étoit mort à Pavie; mais, comme je l'ai déjà dit, ses reliques avoient été, lors de l'irruption des Barbares, transportées en Sardaigne, d'où elles sont revenues à Pavie; on a été long-

Digitized by Google

temps sans savoir où elles étoient : enfin on les a retrouvées, & on les a renfermées dans un monument assez magnifique, qui est construit pour rester dans cette église, & ne sera point transporté dans la cathédrale ; seulement on y a porté la prétendue lance du Paladin Roland, neveu de Charlemagne. Tous ceux qui l'ont vue, conviennent que c'est plutôt un mât de navire, qu'une arme qui ait pu servir au Héros de l'Arioste.

Indépendamment de la cathédrale, il y a, ou il y avoit, il n'y a pas long-temps, dans Pavie, dix-huit églises paroissiales, 25 couvens d'hommes & treize de filles. Le nombre des reliques que contiennent ces églises est immense ; les Historiens de Pavie, qui écrivoient au seizieme siecle, nous en ont conservé la liste. En ne faisant mention que d'un très-petit nombre, nous dirons qu'on y voit le corps de Sainte Félicité, Vierge, fille de l'Empereur Othon II, qui vivoit à la fin du dixieme siecle. On prétend même avoir celui de S. Georges, Patron de la Chevalerie (1);

(1) Cependant l'existence de ce Saint est très-douteuse.

celui du fameux Saint Maurice, Chef de la Légion Thébéenne; le corps entier de Saint Gengoul, dont j'ai si souvent parlé en parcourant la France, & qu'on prétend qui étoit Connétable du Roi Pepin.

On remarque dans la place de la cathédrale de Pavie, une statue antique de bronze, qui a été transportée de Rome à Ravenne, & de cette ville à Pavie; elle représente l'Empereur Antonin ou Marc-Aurele, son fils adoptif. C'est à peu près la seule antiquité qui se voye à Pavie, si ce n'est la tour de Boëce, ainsi nommée, parce que c'est là que fut renfermé le célebre Boëce, Philosophe, Poëte, Consul de Rome, & Ministre du Roi Théodoric. On peut dire que ce fut le dernier des Romains en science, en lumieres & en talens. Après avoir été long-temps favori de Théodoric, il tomba dans sa disgrace, &, sur des soupçons que l'on croit faux, ce Roi barbare lui fit trancher la tête, l'an 525; il est enterré à Pavie, dans l'ancienne église de Saint-Pierre.

L'Université de Pavie prétend, comme celle de Paris, avoir pour Fondateur Char-

Digitized by Google

lemagne; elle a été rétablie par l'Empereur Charles IV, & en dernier lieu par l'Impératrice Marie-Thérese. On y a vu professer de célebres Jurisconsultes, tels que *Baldus*, *Jason*, & *Alciat*. Elle est composée de sept colléges, dont les deux plus beaux sont ceux de *Borromée*, fondés par le fameux Cardinal de ce nom, & de *Ghisleri*, par le Pape Pie V, qui étoit de cette famille; la statue en bronze de ce Saint Pontife est devant ce collége.

Il y a quelques belles maisons, ou, pour parler à l'italienne, quelques palais assez beaux dans Pavie; les principaux sont ceux des *Bellisoni* & des *Botta*, qui sont deux familles distinguées de Pavie. On compte plusieurs autres familles illustres, telles que celles de *Beccari*, de *Lunati*, de *Resta*, de *Simonetti*, &c.

Entre Pavie & Milan, est un grand parc entouré de murailles, qui a, dit-on, vingt milles d'Italie de circuit, au milieu duquel est la fameuse chartreuse, avec son enceinte particuliere. C'est dans ce parc, qui contient huit ou dix villages, que se donna, en 1525, la fameuse bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier, & conduit d'abord à la char-

Digitized by Google

treuse. Il n'y a personne qui n'ait entendu parler de la richesse & de la magnificence de ce couvent & de son église, fondés & bâtis par le Duc Jean-Galéas Visconti : tous les Voyages d'Italie sont remplis de leur description. Ce couvent avoit, il n'y a pas long-temps, cinq cent mille livres de rente.

Belgioioso est dans le Pavesan Autrichien, à sept lieues de Pavie ; elle s'appeloit autrefois seulement *Gioioso*. On y a ajouté l'épithete que mérite la beauté du pays, celle du château & de la terre. Le Duc Galéas II Visconti s'étoit établi dans ce lieu, & a jeté les fondemens du palais qui appartient aujourd'hui à la famille illustre dont j'ai déjà parlé, & pour qui cette terre a été érigée en principauté. Dans l'état actuel, le bâtiment & sur-tout les jardins sont superbes. *Olona* est encore un très-beau lieu, appartenant au même Prince, & à peu de distance de celui dont je viens de parler, toujours sur le même chemin, qui est celui de Pavie à Crémone. On l'appelle *Corte-Olona*, parce qu'il a servi de maison de campagne d'abord aux Rois de Lombardie, ensuite aux Empereurs Lothaire, Louis, & Char-

Digitized by Google

les le Gros, de la Maison de Charlemagne, puis à l'Impératrice Adélaïde, femme de l'Empereur Othon I. Enfin là terre des Princes de Belgioioso occupe à présent presque tout le Pavesan Autrichien, la terre & le château de Trivulce y étant réunis.

Le *Lodesan* est une autre province du Milanez, qui appartient toute entiere à la Maison d'Autriche. Sa capitale, *Lodi*, est située sur l'Adda; elle est assez grande, bien peuplée, & épiscopale. Elle a un château fortifié. Son ancienneté ne remonte pas plus haut que l'an 1158 ; elle fut fondée alors par l'Empereur Barbe-rousse, à trois milles de l'ancien Lodi, dont je parlerai dans un moment. Outre la cathédrale, il y avoit, il n'y a pas long-temps, trois collégiales, dix-sept paroisses, quatorze couvens d'hommes, & douze de filles. La plus belle de ces églises s'appelle l'*Incoronata*. L'air y est très-pur, & le terrein des environs très-fertile. C'est du Lodesan que l'on tire les fromages que l'on connoît dans toute l'Europe sous le nom de *Parmesan*, parce qu'il s'en vend beaucoup à la foire de Parme. On fait dans la ville même de Lodi, de la faïence qui passe pour la plus belle de l'Italie. Lorsque

Digitized by Google

Frédéric Barbe-rousse eut bâti Lodi, il lui accorda les priviléges de se gouverner par elle-même en République; mais par la suite, une famille de la ville même, les *Vastasini*, s'en rendirent les tyrans. Cependant les Visconti & les Sforces étant devenus plus puissans que ces petits Seigneurs, ils unirent le Lodesan au Milanez.

Le vieux *Lodi* n'est plus qu'un bourg sur la riviere du Lambro, à trois milles du nouveau Lodi. Il avoit été bâti par les Romains, qui y avoient établi une Colonie sous la conduite de Pompée Strabon, pere du grand Pompée. On donna à la ville le nom de ce Général, & elle s'appela *Laus Pompeii* ou *Pompeia*: plus anciennement encore, on dit qu'elle avoit été fondée par les Gaulois Boïens. Elle fut détruite par Attila, se releva de ses ruines; mais les Milanois en ayant pris de la jalousie, la ruinerent de fond en comble au commencement du douzieme siecle. Ils disperserent les habitans, & la mirent en tel état, que l'Empereur Barberousse ayant lui-même détruit Milan, ne put jamais rétablir Lodi dans l'endroit où elle étoit, & il la rebâtit où elle est à présent. Le nom de *Lodi Vecchio* est resté

Digitized by Google

resté aux ruines de l'ancien Lodi. On regarde comme son premier Evêque *Saint Julien*, qui vivoit en 305, sous Dioclétien. On a vu ensuite sur ce siége plusieurs autres Saints, toujours résidans au vieux Lodi. Ce fut sous l'Evêque *Saint Albert*, que le siége fut transféré de l'ancien au nouveau Lodi. La suite de ces Evêques n'offre plus rien de remarquable, non plus que le reste du Lodesan.

Le *Crémonois*, la derniere province du Milanez Autrichien, est très-fertile ; il y croît de bon vin, & on y recueille du miel. Il a au midi le fleuve du Pô, qui le sépare des duchés de Plaisance & de Parme ; à l'orient, l'Oglio, le duché de Mantoue & le Bressan, appartenant à la République de Venise ; au nord, le Bergamasque, & à l'occident, le Crémasque, aussi aux Vénitiens, & le Lodesan. *Crémone*, capitale de ce petit pays, est une assez grande ville, fortifiée avec une citadelle. On sait qu'elle est fort ancienne, & on croit qu'elle fut bâtie par les Gaulois Sennonois, près de quatre cents ans avant Jésus-Christ. Les Romains s'en emparerent ensuite, ainsi que du reste de la Gaule Cisalpine. Pendant le Triumvirat, s'étant attachée au parti d'Antoine,

elle fut saccagée par celui d'Auguste. Mantoue, qui dépendoit alors de Crémone, s'en ressentit; & Virgile, qui étoit Mantouan, a consigné cette époque dans ses Eglogues, parce que son petit bien fut compris dans ce ravage. Elle fut encore ruinée par les Barbares au 7[e] siecle, mais ensuite rétablie. Comme toutes les autres villes d'Italie, elle fut agitée de grands troubles pendant les querelles des Guelfes & des Gibelins. Frédéric Barbe-rousse l'assiégea, & ses troupes la pillerent; mais il paroît qu'ensuite il contribua à son rétablissement, puisqu'on lui attribue la fondation de la tour, qui passe pour une des plus hautes & des plus belles de l'Europe. Des Seigneurs particuliers s'en rendirent ensuite les maîtres; elle fut soumise à Hubert Pallavicin, à Bozius Dovaria, à Guillaume Cavalcabo, & à Gabien Fondoli, qui prenoient tous le nom de Marquis de Crémone. Le dernier dominoit dans cette ville, lorsque l'Empereur Sigismond, de la Maison de Luxembourg, & le Pape Jean XXIII, y vinrent au quinzieme siecle. Ce petit Seigneur ou tyran les fit monter au haut de la tour de Crémone, & on prétend qu'il eut envie de les précipiter, & l'imprudence de

Digitized by Google

convenir qu'il avoit eu cette tentation. Un pareil aveu lui fit perdre sa seigneurie. Un certain Ponzino devint Seigneur de Crémone, qui se gouverna en République sous la protection des Vénitiens, & enfin fut assujettie aux Ducs de Milan, des Maisons Visconti & Sforce, & passa avec le Milanez sous la domination Autrichienne. L'Empereur Sigismond, dans son passage, y érigea une Académie, à laquelle il donna de beaux priviléges ; mais aujourd'hui elle est presque abandonnée.

Les rues de Crémone sont larges, & on y trouve plusieurs palais qui ont quelque apparence. Les fauxbourgs ne sont guere moins considérables que la ville, & il y a également de belles églises. Ses fortifications l'ont mise plusieurs fois dans le cas d'être assiégée : en 1658, elle le fut, mais inutilement, par les François ; avant & depuis, elle a été prise par eux. Tout le monde sait que le Maréchal de Villeroi fut enlevé & fait prisonnier au milieu de Crémone, en 1702 ; cependant les ennemis en furent chassés aussi-tôt. La cathédrale est un très-bel édifice, & fort orné de marbre en dedans & en dehors. Le trésor

des reliques eſt très-conſidérable. Le couvent & l'égliſe de Saint-Dominique ſont auſſi remarquables, & contiennent de beaux tableaux. La collégiale de Saint-Pierre prétend poſſéder le corps de Sainte Marie Egyptienne. Il n'y a pas long-temps qu'on comptoit dans Crémone quarante paroiſſes, vingt-cinq couvens d'hommes & dix-huit de femmes. Les hôpitaux ſont beaux & riches.

Le premier Evêque de Crémone s'appeloit *Sabinus*. Il fut établi, dit-on, dans ce lieu par Saint Cyr, premier Evêque de Pavie, dès le premier ſiecle de l'Egliſe; mais depuis cette époque ſi incertaine juſqu'au quatrieme ou au cinquieme, on ne trouve rien qui conſtate la ſuite de ces Evêques. L'on voit que *Saint Cyrinus* occupoit ce ſiége au cinquieme, lorſque les Goths s'emparerent de cette ville. Un autre Evêque, nommé *Silvain*, qui vivoit au 8e ſiecle, eſt auſſi regardé comme Saint. Ses ſucceſſeurs ont obtenu des biens conſidérables de Charlemagne & des Empereurs ſes deſcendans. Dans des temps plus modernes, l'évêché de Crémone a été rempli par pluſieurs Cardinaux, entre autres de la Maiſon de *Sfon-*

Digitized by Google

drate. *Nicolas*, l'un d'eux, est devenu Pape en 1590, sous le nom de *Grégoire XIV*, & mourut l'année suivante. Crémone a d'ailleurs été la patrie de plusieurs hommes illustres, tels que Jérôme Vida, Poëte Latin & Italien, célebre sur-tout par son Art poétique. Barthélemi Platine, qui a écrit la Vie des Papes & quelques autres Ouvrages, n'étoit pas de Crémone même, mais d'un petit village très-voisin de cette ville; moyennant quoi il s'intituloit Crémonois. La ville de Crémone a été long-temps en réputation pour la fabrique des bons violons.

Il y a plusieurs lieux remarquables dans le Crémonois, entre autres *Pizzygitone* sur l'Adda, qui a été souvent assiégée par les François, particuliérement dans la guerre de 1733. Le fort qui est de l'autre côté de l'Adda, vis-à-vis de Pizzygitone, se nomme communément *la Ghierra d'Adda*. *Casal Magiore* est sur le Pô, à quelques lieues au dessous de Crémone. Ce n'étoit qu'un bourg, qui a été érigé en ville en 1754. A l'autre extrémité du Crémonois, sur le bord de l'Oglio, est le bourg de *Soncino*, fameux dans les anciennes guerres de Lombardie; c'est là que fut tué le tyran Ezzelin de Romano,

Digitized by Google

illustre par les cruautés qu'il exerça au treizieme siecle, sous l'empire de Frédéric II. Les Juifs y avoient autrefois un assez grand établissement, & entre autres une Imprimerie, d'où est sortie, en 1480, la premiere édition de la Bible Hébraïque, très-connue & très-recherchée par les curieux Bibliographes. La terre de Soncino fut donnée par l'Empereur Charles-Quint à Louis III de Barbian, Comte de Belgioso, son Général, qui avoit enlevé ce bourg aux François. Cependant ce don, honorable pour la Maison de Barbian, ne lui est pas resté: François Sforce, Duc de Milan, lui enleva Soncino; & à l'extinction des Sforces, l'Empereur en disposa en faveur du Comte Maximilien Stampa, dont les héritiers le possedent encore.

Passons à la partie du Milanez Savoyard, ou, pour mieux dire, à la partie de ce duché qui appartient au Roi de Sardaigne: ce que je vais en dire complétera la description des Etats de ce Prince, qui est au commencement de ce Volume.

Les provinces d'*Alexandrie* & de *Valence*, avec toutes leurs dépendances en-

Digitized by Google

tre le Pô & le Tanaro, ont été cédées à la Maison de Savoie par un Traité fait à Turin en 1703. La ville d'*Alexandrie*, surnommée *de la Paille*, par la raison que je dirai tout à l'heure, est médiocrement forte, mais défendue par une bonne citadelle, séparée de la ville par le Tanaro. On passe ce fleuve sur un beau pont, que l'on coupe lorsque la ville est prise & que l'on assiége la citadelle, ce qui est arrivé plusieurs fois. Les rues sont larges, & les places assez grandes & belles; mais il n'y a point de beaux édifices: elle est épiscopale, bien peuplée, & contient 12000 habitans. Outre sa cathédrale, on y trouve deux collégiales, douze paroisses, douze couvens d'hommes & cinq de filles. Le nom qu'elle porte lui vient du Pape Alexandre III, qui la fit augmenter & embellir en 1178. Auparavant cette époque, c'étoit fort peu de chose; elle s'appeloit, dit-on, *Cesaria*. Les partisans du Pape, chassés de Milan, de Plaisance & de Crémone par l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, s'établirent dans ce lieu; & comme les murs de la premiere enceinte qu'ils y éleverent n'étoient que de torchis ou de boue & de paille, Frédéric Barberousse, en s'en moquant, la surnomma

Digitized by Google

Alexandrie de la Paille. Cependant, lorsque cet Empereur vint l'assiéger, elle se défendit si bien, qu'au bout de six mois il fut obligé de renoncer à l'espoir de la prendre. Il se tient tous les ans à Alexandrie deux foires considérables, en Octobre & en Avril : les Marchands y abordent de tous les côtés, ce qui enrichit beaucoup la ville. Le premier Evêque qui y fut placé par le Pape Alexandre III, & mis sous la métropole de Milan, s'appeloit *Hardouin*, le second *Othon*. La suite de ces Prélats n'a point été interrompue depuis cette époque jusqu'à présent. On trouve dans cette liste deux Visconti & un Cardinal Parravicini. Cette ville est la patrie du Pape Pie V : on lui a élevé une statue sur la grande place.

La ville de *Valence* est au bord du Pô; elle est assez forte, & a été plusieurs fois assiégée & prise dans les guerres des seizieme, dix-septieme & dix-huitieme siecles. Au bout du pont, & vis-à-vis de Valence, commence la petite province de la *Lomelline* ou *Lumelline*, qui tire son nom du bourg ou petite ville de *Lumello*, qui est à son centre ; c'est un canton très-fertile, coupé de beaucoup de

Digitized by Google

canaux & de petites rivieres. Il y a encore dans ce canton une petite ville, nommée *Bremme*, sur le Pô; elle étoit autrefois fortifiée, & le Maréchal de Créqui fut tué en la défendant, en 1638. Les Espagnols l'ayant prise cette même année, la raserent; deux gros bourgs, *Pieve del Cairo* & *Borgo Franco*, & tout à l'extrémité, la petite ville de *Mortare*, qui passoit pour forte au seizieme siecle, & d'ailleurs étoit connue dès le huitieme, puisque c'est là que Charlemagne défit Didier, dernier Roi des Lombards. On prétend que c'est de cette défaite que Mortare prit son nom, à cause de la grande quantité de Mores qui périrent dans cette journée. Auparavant, ce lieu s'appeloit, dit-on, *Selva bella*. Tout auprès de Mortare, attenant à un village nommé *Rovio*, on montre un champ de bataille sur lequel le Consul Marius défit autrefois les Cimbres, qui s'étoient avancés en Italie jusque dans cet endroit, les repoussa, & les poursuivit jusque bien avant dans la Provence.

Ce fut aussi en 1703 que furent cédées à la Maison de Savoie les vallées de *Sezia*, qui prennent leur nom de la riviere de Sezia qui les traverse dans toute

Digitized by Google

leur longueur. Cette petite province confine à l'occident au val d'Aoste; elle a au nord le Valais & la vallée de *Domo-Dossola*, dont je parlerai dans un moment; à l'orient le Novarrois, & au midi la principauté de Masseran & le marquisat d'Ivrée, dépendant du Piémont. Les vallées de Sezia forment un pays assez étendu, mais aride & très-montueux; les chemins y sont difficiles, & elles ont peu de communication; si ce n'est avec la Suisse par le Simplon. Il n'y a que deux très-petites villes de quelque conséquence, situées sur la Sezia; la premiere s'appelle *Varallo*, & l'autre, *Borgo di Sezia.*

En 1736, la Maison de Savoie fit encore de nouvelles acquisitions dans le Milanez; savoir, le *Novarrois* & le *Tortonois*. La premiere de ces deux petites provinces est bornée au nord par les vallées d'Ossola, d'Anghiera & de Sezia; à l'occident, par la riviere de Sezia même; au midi, par le Vigevanasque; à l'orient, par la riviere du Tesin. La ville de *Novarre* est bien bâtie, passablement fortifiée, avec un château. C'est le siége d'un Evêque suffragant de l'archevêché de Milan, qui possede, à titre de fief de l'Empire, un domaine considérable, dont

Digitized by Google

le chef-lieu est la petite ville d'*Orta*, située sur le lac du même nom. Depuis vingt ans, l'Evêque, avec l'agrément de l'Empereur, a consenti à reconnoître la supériorité territoriale du Roi de Sardaigne sur ce fief. On compte dans Novarre, outre la cathédrale, dix-sept paroisses, onze couvens d'hommes, & sept de filles. La ville de Novarre regarde comme son Apôtre *Saint Gaudence*, qui étoit contemporain de Saint Ambroise, & son ami particulier. Ce fut ce saint Archevêque qui l'établit Evêque de Novarre; il mourut en 1497, âgé de quatre-vingts ans. Son successeur fut *Saint Agapite*; après quoi le siége de Novarre fut long-temps sans être rempli par aucun Saint: enfin, au neuvieme siecle, vint *Saint Adalgese*, qui commença à enrichir son église par les bienfaits de l'Empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne. Ces libéralités augmenterent sous les Othon & les Henri. En 1388, *Pierre Filiargi*, Cordelier, fut fait Evêque de Novarre, passa sur le siége archiépiscopal de Milan, & enfin fut fait Pape sous le nom d'*Alexandre V*. L'Empereur Vencessas accorda, à sa recommandation, de

Digitized by Google

grands priviléges à l'église de Novarre: depuis, un grand nombre de Cardinaux ont possédé cet évêché : enfin, au dix-septieme siecle, *Benoît Odescalchi*, né à Come en 1611, fut Evêque de Novarre en 1650, & Pape en 1676, sous le nom d'*Innocent XI*; il mourut en 1689.

Le *Tortonois* a au nord la Lumelline, à l'occident l'Alexandrin, au midi l'Etat de Gênes, & à l'orient le Pavesan. L'ancien nom de Tortone, sa capitale, est *Derto* ou *Dertona*; elle est située sur la petite riviere ou torrent de la Scrivia, qui se jette dans le Pô quelques lieues plus bas. Elle est passablement fortifiée, & a un château ou citadelle qui la défend : elle est épiscopale, & son Evêque est suffragant de Milan. On y trouve, outre la cathédrale, six paroisses, neuf couvens d'hommes & quatre de femmes. A l'exception de quelques maisons assez bien bâties, la ville en général a l'air pauvre, & ne renferme que cinq à six mille habitans. Le Roi de Sardaigne y entretient toujours une garnison assez considérable. Cette ville est située entre Gênes & Milan, à peu près à moitié chemin de l'un à l'autre. Le

Digitized by Google

pays des environs seroit fertile, si la Scrivia n'étoit pas un torrent dangereux, qui fait souvent de grands ravages. Tortone étoit connue, du temps des Romains, sous le nom que j'ai dit il n'y a qu'un moment. On y voit encore quelques inscriptions & monumens de leur temps : on y a découvert entre autres deux beaux tombeaux antiques, ornés de bas-reliefs; le premier est celui d'un Païen nommé *Ælius Sabinus*; le second, celui d'un Chrétien, sur lequel on fait dans le pays toutes sortes de contes: on le suppose martyr sans qu'il y ait aucun fondement à cette opinion. On croit avec plus de fondement, que le premier Evêque de Tortone fut *Saint Marcien*, qui vivoit sous l'empire de Trajan, & fut martyrisé à Dertone. *Saint Second*, un de ses successeurs, trouva ses reliques & les plaça dans la cathédrale, où elles sont encore, aussi bien que celles de *Saint Aribert*, son successeur; mais peut-être pas tout-à-fait immédiat, puisqu'il vivoit dans le second siecle de l'Eglise. Il fut remplacé par *Saint Ammonius*, & celui-ci par *Saint Térentien*, Au quatrieme siecle, on trouve *Saint Innocent*, qui avoit été

Digitized by Google

persécuté pour la Religion sous l'empire de Dioclétien. Depuis cette époque, la liste des Evêques de Tortone est fort en regle; mais ils n'ont rien fait de remarquable. Ils obtinrent des biens & quelques priviléges sous les Empereurs Saxons du nom d'Othon. Au douzieme siecle, en 1173, l'Empereur Frédéric Barbe-rousse ruina Tortone, & ne conserva que la cathédrale, qui étoit sur une hauteur où est à présent la citadelle. Elle fut rétablie par les Milanois peu de temps après, & a presque toujours dépendu depuis des Souverains qui ont régné à Milan. Elle compte parmi ses Evêques au quatorzieme siecle, des Turriani & des Visconti. En 1554, au milieu du seizieme siecle, l'Empereur Charles-Quint voulant faire bâtir une citadelle à Tortone, fit abattre pour cet effet l'ancienne cathédrale : le Cardinal *Gambara* étoit alors Evêque de Tortone, & en crédit auprès de l'Empereur; il obtint qu'on en bâtiroit une nouvelle à l'endroit où elle est aujourd'hui. On y transporta les reliques des premiers Evêques de Tortone, & de quelques martyrs révérés dans le pays.

Digitized by Google

Il y a dans le Tortonois deux petites places fortifiées ſur la Scrivia, l'une au deſſus, l'autre au deſſous de Tortone. La premiere du côté du Milanez, eſt *Caſtel novo di Scrivia*; ce n'eſt qu'un poſte : l'autre, *Serravalle di Scrivia*, tout-à-fait ſur la frontiere de l'Etat de Gênes, eſt un château plus fort. On a établi dans le bourg, des forges où l'on travaille le fer que l'on tire des mines des montagnes voiſines.

Ce n'eſt que depuis 1743 que le Roi de Sardaigne poſſede le *Vigevanaſque*, les vallées d'*Oſſola*, la partie du comté d'*Anghiera*, qui eſt à l'occident du lac Majeur, le *Paveſan*, en deçà du Teſin & du Pô, & le territoire de *Bobbio*; ce qui forme le reſte du Milanez Savoyard.

Le *Vigevanaſque* eſt un aſſez petit pays, qui s'étend entre le Teſin & la Sezia, & étoit d'autant plus à la convenance du Roi de Sardaigne, qu'il eſt ſerré entre le Novarrois & la Lomelline, qui lui appartiennent. La ville de *Vigevano* eſt entourée de murailles, mais n'eſt pas forte; il y a des Auteurs qui la prétendent ancienne, & bâtie par Marcellus; d'autres ne font pas remonter ſon origine plus haut que le troiſieme ſie-

Digitized by Google

cle, & disent qu'elle fut construite par les Milanois. En 1530, elle fut érigée en évêché par le Pape Clément VII, à la sollicitation de Sforce, Duc de Milan. On y trouve, outre la cathédrale, deux paroisses, trois couvens d'hommes & un de filles. A environ une lieue, est la *Sforcezesca*, maison de plaisance des Sforces, entourée d'un grand parc, avec de belles eaux fournies par des canaux tirés de la Sezia & du Tesin.

Les vallées d'*Ossòla* ont au midi celles de Sezia, & s'avancent à travers les hautes montagnes, jusqu'au pied du mont Saint-Gothard, entre le Valais & les bailliages sujets des Suisses. Au milieu de ces vallées, coule la riviere de Tosa, qui a sa source dans le mont Saint-Gothard, assez proche de celle du Rhône, mais qui prend une route bien différente : elle arrose deux bourgs & une petite ville. Celle-ci s'appelle *Domo-Dossòla*, & les bourgs de *Crodo* & de *Vogonia* : le Tosa se jette dans le lac Majeur, auprès d'un autre petit lac, nommé *Mergozo*, sur le bord duquel est une petite ville du même nom.

La partie de la vallée d'*Anghiera*, qui appartient au Roi de Sardaigne, occupe toute la rive ſeptentrionale du lac Majeur, depuis Arona juſqu'au bailliage de Locarno, appartenant aux Suiſſes. La ville d'*Arona*, vis-à-vis de Voghéra, eſt petite, mais agréable : c'eſt la patrie de Saint Charles Borromée; les héritiers de ſa famille la poſſedent à titre de principauté, avec les iſles dont j'ai parlé. Arona reconnoît pour ſon Fondateur le Comte Obiſon, qui vivoit au dixieme ſiecle. Environ l'an 980, on y fonda une abbaye de Bénédictins, auxquels on confia les reliques de deux Saints martyrs, Gratignan & Selin; elles y ſont encore révérées, mais il n'y a plus de Moines. Saint Charles Borromée poſſédoit cette abbaye en commende dès l'âge de douze ans; étant devenu Cardinal & Archevêque de Milan, il la ſéculariſa, & en fit un ſéminaire, dont il confia l'adminiſtration aux Jéſuites, qui y ſont reſtés juſqu'à leur deſtruction. En 1674, cette ville fut entiérement réduite en cendres par accident, mais bientôt rétablie plus belle qu'auparavant. On admire, vis-à-vis du château, une ſtatue

Digitized by Google

colossale de bronze, haute de trente-cinq coudées, érigée par la Maison Borromée en l'honneur de S. Charles.

Le *Pavesan*, appartenant au Roi de Sardaigne, contient la ville de *Voghéra*, sur la petite riviere de Staffora, qui se jette dans le Pô : elle est médiocrement fortifiée ; mais entourée de murailles. Elle est ancienne, & connue dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom d'*Iria*. La situation en est agréable, & le pays des environs fertile ; mais les chemins sont mauvais, parce que le pays est trop gras. Dans cette partie du Pavesan, il y a trois belles terres avec des bourgs, qui appartiennent au Prince de Belgioso ; l'une s'appelle *Bronno*, bâtie sur les ruines d'une ancienne ville de la Ligurie, nommée *Blandemona* ; l'autre *Cicogniola*, & la troisieme *Albarédo*.

Le district de *Bobbio*, situé entre le Pavesan, le duché de Plaisance & les Etats de la République de Gênes, n'a de remarquable que la ville qui porte son nom : elle est épiscopale, & l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Gênes. La ville n'est rien moins que belle, & renferme, outre la cathédrale, trois cou-

Digitized by Google

vens d'hommes & un de filles. On prétend que l'armée d'Annibal a autrefois hiverné dans ce lieu; mais il étoit ignoré & abandonné lorsque Saint Colomban, Moine Irlandois, fameux réformateur des Moines d'Occident, y fonda une abbaye, où il mourut l'an 615. Cette abbaye fut érigée en évêché l'an 1014, sous le regne de Henri le Saint ou le Boiteux. Le premier Evêque s'appeloit *Hatton*. Ses successeurs n'ont rien fait de remarquable. Cependant les Abbés réguliers ont subsisté en même temps que les Evêques, ceux-ci n'ayant obtenu qu'une partie des biens de l'abbaye, dont la régularité s'est toujours soutenue jusqu'en 1451, qu'elle a été unie à la Congrégation du Mont Cassin, & soumise à des supérieurs triennaux. La Maison Malaspini a possédé assez long-temps la seigneurie de Bobbio. Philippe Visconti, Duc de Milan, la donna à un Capitaine Véronois, nommé *Pierre Delverme*, dont la descendance subsiste encore dans l'Etat de Parme. Louis XII l'ôta aux Delverme pour en gratifier Galéas de Saint-Severin, son Ecuyer. Après la retraite des François, elle revint aux Seigneurs Delverme; mais ensuite elle

Digitized by Google

a paſſé tout-à fait aux Rois d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche, enfin à l'Empereur Charles VI, à la mort duquel elle a été cédée aux Ducs de Savoie.

Après avoir parcouru le Milanez, je dois parler du duché de *Mantoue*, qui appartient à l'Empereur, & dont le gouvernement eſt aujourd'hui réuni à celui du Milanez. Il a à l'occident le Crémonois, au midi les Etats du Duc de Modene, à l'orient le Ferrarois, qui fait partie de l'Etat Eccléſiaſtique, & au nord le Véronois, qui appartient à la République de Veniſe. Il eſt traverſé, dans toute ſa largeur, par le Pô, dans lequel ſe jettent pluſieurs rivieres, dont les principales ſont l'Oglio, le Mincio & la Seccia. Il y a d'ailleurs dans ce duché pluſieurs lacs, dont le principal entoure la ville de Mantoue. Le grand nombre de rivieres & de canaux rend le pays très-fertile en blé & en lin; mais d'ailleurs il eſt humide & mal-ſain dans quelques endroits.

La ville de *Mantoue* eſt ancienne, & étoit très-connue dès le temps des Romains. Il y a des Auteurs qui font remonter ſa fondation juſqu'à douze cents ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt,

Digitized by Google

& quatre cents avant la fondation de Rome. *Ocno*, Roi d'Etrurie, en jeta les premiers fondemens, & lui donna le nom de sa mere *Manto*, qui étoit, dit-on, une fameuse Sibylle ou Prophétesse, & qu'on prétendoit être née à Thebes du Devin Tirésias. Sa situation au milieu d'un grand lac formé par la riviere de Mincio, l'a toujours fait regarder comme très-forte, &, en quelque maniere, imprenable. Après les invasions de Bellovese & de Brennus en Italie, elle fut occupée par les Gaulois Cénomans, & regardée comme une de leurs places les plus importantes de la Gaule Cisalpine. Cependant par la suite les Cénomans se soumirent aux Romains, & les aiderent à se rendre maîtres du reste de cette Gaule. Cette conduite valut aux Mantouans les droits & les priviléges qui avoient été accordés aux habitans du Latium. Pendant le dernier siecle de la République, les Romains bâtirent à Mantoue de grands & beaux édifices; plusieurs Romains sont regardés comme les Fondateurs des villages du Mantouan: ainsi *Luzara* vient, dit-on, de *Lucius*, & *Mariana* de *Marius*. Sous le premier Triumvirat, les Mantouans

Digitized by Google

obtinrent le droit de citoyens Romains, par le crédit de César, auquel ils s'attacherent préférablement à Pompée. Ils prirent alors le bon parti, car celui de César triompha; mais ils ne furent pas si heureux en s'attachant à Marc-Antoine de préférence à Octave, qui fut depuis appelé *Auguste*. Celui-ci abandonna à ses troupes le pillage de Crémone & de Mantoue; & l'on sait que Virgile, qui étoit né dans cette ville, y perdit tous ses biens, qui lui furent rendus par la faveur d'Auguste. Sous le regne de Tibere, on prétend que le Centurion *Longin* se retira à Mantoue, qui étoit sa patrie. Cet Officier des troupes Romaines étoit le même qui perça d'une lance le côté de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la croix. Il n'eut pas plus tôt commis cette action sacrilége, qu'il en sentit toute la conséquence; il ramassa le sang qui couloit du côté de Jésus-Christ, le conserva précieusement & le porta à Mantoue, avec la lance dont il s'étoit servi. Ces reliques y sont encore révérées, & Saint Longin est devenu le patron de la ville. On croit que ce Saint fut martyrisé sous l'empire de Claude, après avoir confié le précieux sang de Jésus-Christ

Digitized by Google

à un Disciple de Saint Pierre, nommé *Romulus*, qui vint, avec Saint Barnabé, à Mantoue, & en fut le premier Evêque. La ville de Mantoue s'étant déclarée pour Galba, fut pillée par l'armée de Vitellius. Cet Empereur fit bâtir dans le Mantouan une petite ville, qui s'appelle aujourd'hui *Viadana*. Cependant, l'Evêque Saint Romulus ne mourut que sous l'empire de Dioclétien ; il fut martyrisé avec beaucoup d'autres, & Mantoue continua d'avoir des Martyrs jusqu'à ce que le Christianisme monta sur le trône Impérial avec Constantin. Elle suivit le sort du reste de l'Empire, lors de la premiere irruption des Barbares. Radagaise, leur Général, assiégea Mantoue, & fut obligé d'en lever le siége ; mais Alaric ayant pris Rome, toute l'Italie lui fut soumise au commencement du cinquieme siecle. Dans le courant de celui ci, Attila vint en Italie : les sentimens des Auteurs sont partagés à son sujet ; les uns disent qu'il prit Mantoue, les autres le nient, & soutiennent qu'elle devint le refuge d'un grand nombre de personnages illustres, Romains, Grecs & Goths. Après la retraite des Huns, elle tomba sous la domination des

Digitized by Google

Empereurs d'Orient, & fit, pendant quelque temps, partie de l'Exarcat de Ravenne; mais enfin les Lombards étendirent jusque sur elle leur empire.

A la fin du sixieme siecle, ou au commencement du septieme, il se tint un Concile à Mantoue: on prétend que cette ville fut alors distraite du diocese de Ravenne, & qu'on y établit un Evêque suffragant du Patriarcat d'Aquilée; car il ne paroît pas que Saint Romulus ait eu des successeurs. On ne connoît pas trop non plus la suite de ceux qui furent soumis au Patriarcat d'Aquilée; mais sous l'empire de Charlemagne, le Pape Léon III étant venu à Mantoue, assura qu'il avoit appris par révélation le lieu où étoit caché le précieux sang de Notre-Seigneur. Il le découvrit, & il fut placé avec grand honneur dans une église qui lui fut dédiée. A cette occasion, il établit définitivement un Evêque à Mantoue, & déclara que tous ceux qui lui succéderoient seroient soumis immédiatement au Saint-Siége; cette immédiateté de la Cour de Rome a toujours subsisté depuis. Charles le Chauve, Empereur, vint en personne révérer cette relique. Il fit bâtir un palais dans Mantoue, qui fut

Digitized by Google

habité par ses successeurs de la race de Charlemagne. Les Rois d'Italie habiterent aussi quelquefois cette ville ; mais elle fut ruinée & pillée lors de l'irruption des Hongrois en Allemagne & dans une partie de l'Italie, au commencement du dixieme siecle ; alors le précieux sang fut caché, & se retrouva quand le danger fut passé. Ce fut dans ce temps que Henri l'Oiseleur, un des premiers Empereurs qui aient succédé à ceux de la Maison de Charlemagne, fit Gouverneur ou Marquis de Mantoue *Adelbert* ou *Azzon*, qui eut pour fils *Tédalde*, grand-pere de la fameuse Comtesse *Matilde*. Tédalde augmenta beaucoup les possessions de son pere ; son fils *Boniface* devint encore plus puissant : Matilde, fille de Boniface & de Béatrix sa premiere femme, fut encore plus riche que ses aïeux, & comptoit Mantoue au nombre de ses immenses possessions. Le riche & fameux monastere de *Saint-Benoît de Polirone*, dont je parlerai dans un moment, regarde le Marquis Boniface comme son Fondateur ; mais ce Marquis & sa femme Béatrix sont enterrés dans Mantoue. Après la mort de Matilde, qui avoit épousé le fameux Duc Guelfe, de

qui descend la Maison d'Est, Mantoue rentra sous la domination des Empereurs. Les querelles entre le Sacerdoce & l'Empire, s'étant élevées bientôt après, donnerent occasion à cette ville de se rendre libre, comme firent plusieurs autres en Italie; mais elle ne profita pas mieux qu'elles de sa liberté : de petits Tyrans s'en emparerent successivement. Ludovic, Marquis de San-Bonifacio, y dominoit en 1272, lorsque *Pinamonte Bonacorsi* s'en rendit le maître. Il mourut en 1291, & la seigneurie de Mantoue resta dans sa famille pendant deux générations. Ces petits Tyrans ne jouirent pas tranquillement de leurs usurpations : ils eurent des guerres non seulement avec leurs voisins, mais dans leurs propres familles. Enfin, en 1328, *Passerin Bonacorsi* s'étant brouillé avec son parent *Louis de Gonzague* (d'une famille illustre dans le pays, dont le premier titre est une inféodation faite l'an 926, par le Marquis Adelbert ou Azzon), Louis devint Marquis de Mantoue, & sa descendance y a régné pendant quatre cents ans. L'Empereur Louis de Baviere le déclara Vicaire-Général de l'Empire en Italie; il ne mourut qu'en 1360, âgé

Digitized by Google

de quatre-vingt-treize ans. Son petit-fils *Louis* lui ſuccéda. *Frédéric*, ſeptieme deſcendant de ce Louis, ſervit d'abord la France, enſuite fut Capitaine-Général des troupes de l'Egliſe, ſous les Papes Léon X & Clément VII : enfin il s'attacha à l'Empereur Charles Quint, qui le créa Duc de Mantoue en 1530. Il fit plus, car il lui adjugea le Montferrat aux droits de Marguerite Paléologue ſa femme, niece de Boniface, dernier Marquis de Montferrat. Le Duc de Savoie lui diſputa cet héritage, & il en réſulta de grandes guerres, qui ont duré preſque juſqu'à l'extinction de la branche aînée de la Maiſon de Gonzague. Le premier Duc de Mantoue laiſſa quatre fils ; le troiſieme ayant épouſé une Princeſſe de la Maiſon de Cleves, hérita du duché de Nevers ; le quatrieme fut Cardinal. L'aîné ſuccéda à ſon pere, épouſa Catherine d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand premier ; mais il ſe noya peu après ſans laiſſer d'enfans. Son ſecond frere *Guillaume* le remplaça, & mourut en 1587. Il eut pour fils *Vincent*, qui inſtitua, en 1608, l'Ordre des Chevaliers du précieux Sang, en l'honneur de la relique que l'on conſerve à Mantoue.

Digitized by Google

Il eut d'Eléonore de Médicis, sœur de la Reine Marie de Médicis, trois fils, qui lui succéderent l'un après l'autre; mais tous trois moururent sans enfans mâles, & le duché passa à la branche de Gonzague-Nevers, avec d'autant plus de justice, que *Charles*, héritier de cette branche, avoit épousé la fille unique de l'aîné des trois freres. Ce Duc Charles de Mantoue, mort en 1637, a eu pour successeur son petit-fils, nommé aussi *Charles*, mort en 1665, & auquel a succédé *Charles*, dernier Duc de la Maison de Mantoue, mort en 1708. L'Empereur Charles VI s'empara alors de ce duché, comme d'un fief vacant, malgré les prétentions bien fondées qu'y avoit le Duc de Lorraine Léopold, du chef de sa grand-mere. Mais la possession de l'Empereur est devenue tout-à-fait légitime, Marie-Thérese, fille aînée de Charles VI, ayant épousé François Duc de Lorraine, fils de Léopold, & pere de l'Empereur Joseph aujourd'hui régnant.

Cependant la Maison de Gonzague n'est point éteinte. A la mort du dernier Duc de Mantoue, il en subsistoit encore quatre branches. La plus proche

Digitized by Google

de ce Duc étoit celle de *Guaſtalla*, deſcendante de *François II*, Marquis de Mantoue, par ſon dernier fils *Ferdinand*. Celui-ci avoit eu pour fils *Céſar*, de qui étoit venu *Ferdinand II*, mort en 1632, pere de *Céſar II* & d'*André*. La poſtérité de Céſar II ayant fini en 1692, *Vincent*, fils d'André, hérita de *Guaſtalla*, & fut fait Duc par l'Empereur Léopold. Il hérita, en 1708, des principautés de *Sabionetta* & de *Bozollo* : il mourut en 1714. Son fils, *Joſeph-Marie*, a été le dernier Duc de Guaſtalla. Sa branche s'étant éteinte, ſes fiefs ont été conférés par l'Empereur à l'Infant Don Philippe, Duc de Parme, dont le fils en jouit. La branche de *Gonzague-Novellara* deſcendoit du premier Seigneur de Mantoue, Louis de Gonzague, mort en 1360, par un de ſes fils nommé *Feltrin*; elle a ſubſiſté pendant près de quatre cents ans, ſéparée de l'aînée. Elle n'a fini qu'en 1728, par la mort de Côme, Prince de Novellara, & ſes biens ont été réunis à ceux de Guaſtalla.

La Maiſon de Gonzague ne ſubſiſte plus que dans la branche de *Caſtiglione*, deſcendante de Rodolphe V, fils de Louis,

Digitized by Google

Marquis de Mantoue, mort en 1478. Les descendans de Rodolphe s'étoient partagés en deux rameaux, celui de *Solferino* & celui de *Castiglione delle Stivere*. Ils s'étoient réunis en 1675; mais Louis-Ferdinand Gonzague de Castiglione, ayant eu, à la fin du siecle, des tracasseries qui l'obligerent d'abandonner ses terres, l'Empereur s'en empara en même temps que du duché de Mantoue, & ne les a jamais rendus aux descendans de ce Prince. Le Prince de Gonzague d'à présent est obligé de se contenter du titre de Prince, de la Grandesse, & des biens qu'il possede en Espagne. C'est de cette branche de Castiglione qu'étoit *Saint Louis de Gonzague*, qui naquit en 1568, se fit Jésuite, quoiqu'il fût l'aîné, & mourut à Rome en odeur de sainteté, encore très-jeune.

On n'aborde à la ville de *Mantoue* que par quatre chaussées, qui traversent son lac dans les endroits où la ville est plus près des bords. On distingue ce lac en plusieurs parties. Les deux chaussées principales sont défendues, la premiere par une citadelle, à quatre bastions bien enveloppés; la seconde par le fauxbourg S. Georges, qui est fortifié, & les deux autres par

Digitized by Google

des redoutes. Malheureusement en été, lorsque l'eau du lac est basse, l'air y est mal-sain, & la plupart des habitans sont obligés d'aller à la campagne. Dans l'intérieur de la ville, il y a plusieurs grandes rues, droites & larges; les maisons sont bien bâties; les places & les églises, dont je parlerai dans un moment, sont belles. On trouve hors de la ville trois fauxbourgs, au bout d'autant de chaussées; le premier s'appelle *Fortezza*, hors de la citadelle; le second, *Borgo San-Giorgio*; le troisieme, *Borgo-Cherese* : c'est là qu'est le palais du *Té*, ancienne maison de plaisance des Ducs de Mantoue.

La population de Mantoue a été portée autrefois jusqu'à 50000 ames, parmi lesquelles on comptoit 5 à 6000 Juifs; mais le nombre des uns & des autres est bien réduit. Les Juifs rapportoient un gros revenu au Duc, parce qu'ils n'étoient assujettis qu'à porter un ruban jaune à leurs chapeaux, tandis que dans tout le reste de l'Italie ils étoient bien plus gênés. Avant 1630, rien n'étoit plus magnifique que le palais des Ducs de Mantoue, & sur-tout son ameublement intérieur. La description que l'on en lit dans les anciens Auteurs de ce

Digitized by Google

temps-là, eſt, pour ainſi dire, inconcevable : mais, en 1630, le Duc ayant mécontenté l'Empereur, les troupes Autrichiennes ſurprirent la ville, s'en emparerent & la pillerent, particuliérement le palais. On en enleva des tréſors immenſes, qui furent portés partie à Vienne, partie à Turin ; on en voit encore quelques morceaux précieux dans cette derniere ville. Le Duc de Mantoue rentra en poſſeſſion de ſes Etats à la fin de 1631 ; mais il ne recouvra point tout ſon riche mobilier. Le palais a été encore de nouveau dépouillé dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, ſous le dernier Duc, & n'offre plus que des murs, dont l'architecture même n'eſt plus de mode, & quelques peintures à freſque de Jules Romain. On en doit dire autant du palais du *Té*, peint par le même : on y admire encore le combat des Géans, & la chute de Phaéton. Dans la guerre de 1733, Mantoue a été aſſiégée & forcée de ſe rendre aux armes combinées de France, d'Eſpagne, & du Roi de Sardaigne. De nos jours, ſous l'empire de Marie-Thérefe, le Comte de Firmian a fait tout ce qu'il a pu pour rendre à cette ville une partie

de

Digitized by Google

de son lustre ; mais il y a foiblement réussi. Les manufactures d'étoffes de soie, autrefois si fameuses, sont languissantes, malgré la quantité de moulins qu'il y a sur le lac, où l'on file la soie. Il y a autour de la ville, des haras, qui, depuis long-temps, sont en réputation de fournir de bons chevaux. Les seules églises de Mantoue offrent des beautés. La cathédrale a été bâtie sur les dessins de Jules Romain ; l'architecture en est singuliere, mais noble : l'intérieur contient jusqu'à sept nefs, soutenues par une grande quantité de colonnes ; le plafond est tout doré, & on y voit quantité de bons tableaux de Jules Romain, & d'autres grands Maîtres. Le plus estimé est la Tentation de Saint Antoine, par Paul Veronese. Il n'y a pas long-temps qu'il y avoit dans Mantoue, outre la cathédrale, quatre collégiales, dix-neuf paroisses, un collége, dix-neuf couvens d'hommes & treize de filles : le nombre en est à présent fort diminué. La seconde église, & celle qui contient les plus précieuses reliques, est celle de Saint-André ; c'est là que l'on conserve le précieux Sang de Notre-Seigneur, dont j'ai parlé. On reconnoît, dans les peintures à fresque, le talent de Jules Romain, le pre-

Digitized by Google

mier disciple de Raphaël; il y a aussi des tableaux d'André Mantegne, très-bon Peintre Mantouan. C'est dans l'église de Saint-André que s'assembloient les Chevaliers du précieux Sang, dont le Duc de Mantoue étoit le premier & le chef. L'église des Franciscains ou Cordeliers est très-belle; c'est là que l'on voit le tombeau du Tasse, le plus grand des Poëtes épiques Italiens, digne d'être le compatriote de Virgile. La sépulture d'André Mantouan, Général des Carmes, & bon Poëte Latin, est dans l'église de cet Ordre; & dans celle des Jacobins, le tombeau de Jean de Médicis, pere du Grand Duc Côme.

Le palais du *Té* tire son nom de sa forme, ayant une grande face de bâtiment, & un autre qui, partant du centre de celui-ci, se prolonge vers la campagne. Les Ducs de Mantoue avoient plusieurs autres palais ou maisons de plaisance, dont on n'apperçoit plus que les ruines; l'une s'appeloit la *Marmirolla*, l'autre la *Virgiliana*, à cause d'une grotte où l'on prétend que Virgile venoit étudier autrefois, & parce qu'elle est voisine du village d'*Andès*, où étoit la petite maison de ce grand Poëte.

Digitized by Google

Les autres lieux du Mantouan un peu considérables, sont *Goito*, petite ville sur le Mincio; *Viadana*, sur le Pô; *Luzara*, presque à l'embouchure du Crostolo dans le Pô : ce lieu est fameux par la bataille qui s'y donna, en 1702, entre le Prince Eugene, commandant l'armée Autrichienne, & le Duc de Vendôme, Général de l'armée Françoise; *Gonzaga*, bourg, berceau de la Maison de Gonzague, & qu'elle possédoit avant que d'occuper Mantoue; *Borgo-Forte*, sur le Pô, & l'abbaye de *Saint-Benoît de Polirone*, sur le même fleuve. C'est là qu'est enterré le Marquis Boniface, pere de la Comtesse Matilde. Les cendres de cette Comtesse même, morte en 1116, y ont été d'abord déposées; & l'on y voit son tombeau & sa statue équestre au dessus d'une urne de marbre. La Princesse y est représentée tenant une pomme de grenade à la main; au dessous sont écrits deux vers latins, dont voici la traduction : » Ci-» gît le corps de Matilde, illustre par son » nom, sa naissance, ses richesses, sa » beauté, ses grandes actions; son ame » est dans le Ciel «. Le Pape Urbain VIII fit, au dix-septieme siecle, enlever le corps de cette insigne bienfaitrice de

Digitized by Google

l'Eglise Romaine, & le fit transporter dans l'église de Saint-Pierre de Rome, où l'on voit encore son monument.

A l'extrémité du Mantouan, du côté du Ferrarois, en descendant le Pô, sont *Revere* & *Ostiglia*, & à l'autre extrémité du duché, du côté du Bressan & du Véronois, *Castiglione* & *Solferino*, qui devroient appartenir aux Princes de Gonzague. Castiglione est une ville qui contient quatre ou cinq mille habitans : il y a un palais, autrefois habité par les Princes, un beau couvent de filles, & un de Capucins.

Fin du cinquante-cinquieme Volume.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le cinquante-cinquieme Volume.

TABLEAU géographique & historique de l'Italie, tiré des Auteurs qui ont écrit en françois au seizieme siecle. Page 1
Piémont. 2
Duché d'Aoste. 49
Seigneurie de Verceil. 54
Le Montferrat. 66
Comté de Nice. 69
Principauté d'Oneille. 79
Principauté de Monaco. 81
Isle de Sardaigne. 89
Isle de Corse. 101
République de Gênes. 164
La Lombardie. 255
Milanez Autrichien. 275
Milanez Piémontois ou Savoyard. 326
Duché de Mantoue. 340

FIN de la Table.

Digitized by Google

Suite de l'Errata du cinquante-quatrieme Volume.

Page 293, ligne 22, 1328, *lisez* 1323.
P. 302, l. 26, le dernier, *lisez* le premier.
P. 306, l. 5, repoussé, *lisez* repoussés.
P. 320, l. 2, *ôtez* vers la fin du cinquieme siecle.
P. 336, l. 25, tamiers, *lisez* tamié.

ERRATA

Du cinquante-cinquieme Volume.

PAGE 7, ligne 14, fortifiée, *lisez* fortifié.
Ibid. l. 15, elle, *lisez* il.
P. 20, l. 19, eu, *lisez* remplies.
P. 26, l. 8, ce, *lisez* une.
P. 27, l. 4, en haine, &c. *lisez* pour se venger de ce qu'il y avoit, &c.
P. 32, l. 2, le, *lisez* la.
P. 71, l. 21, Nixaia, *lisez* Nikaia.
P. 87, l. 13, *ôtez* les & qui.
P. 94, l. 4, 5 & 6, *lisez* au Duc de Savoie, &c. dont il, &c.
P. 101, l. 5, Italiennes, *lisez* d'Italie.
P. 106, l. 22, Cyrnos, *lisez* Kyrnos.
P. 115, l. 9, annoncée, *lisez* annoncé.
P. 116, l. 25, Portoveccio, *lisez* Portovecchio.
P. 127, l. 12, *ôtez* livrée.
P. 129, l. 14, commèce, *lisez* commerce.
P. 134, l. 7, pat, *lisez* pas.
P. 144, l. 22, Archimbaldi, *lisez* Arcimbaldi.
Ibid. l. derniere, en cinq Langues, *ajoutez* & les Annales de Gênes, qui n'ont été imprimées qu'après sa mort.
P. 147, l. 9, de celles, *lisez* des provinces.

Digitized by Google

P. 157, l. 23, la province, *lisez* & les provinces.
P. 158, l. 11, située, *lisez* situé.
P. 159, l. derniere, fut prise, *lisez* fut pris.
P. 164, l. 16, grec, *lisez* italien.
P. 165, l. 4, en italien, *ajoutez* par Mascardi.
P. 166, l. 12, Italiennes, *lisez* d'Italie.
P. 176, l. 18, étant, *lisez* étoient.
P. 185, l. 24, ils le, *lisez* ils la.
P. 211, l. derniere, quelqu'une, *lisez* quelques-unes.
P. 217, l. 9, *ôtez* la.

Digitized by Google

Digitized by Google